



40023 / A

B. xxiv Pat

DEBACQ LIBRARY





par l'abbé Bordelon ou  
par Ant. Lancelot.



L'ESPRIT  
DE  
GUY PATIN,  
TIRE

DE SES CONVERSATIONS,  
de son Cabinet, de ses Lettres,  
& de ses autres Ouvrages.

AVEC

SON PORTRAIT HISTORIQUE.



A AMSTERDAM,

Chez HENRY SCHELTEN,  
près la Bourse.

M. DCCIX.







# LE LIBRAIRE A U LECTEUR.



C E Livre qui est plein d'observations critiques & de remarques curieuses, peut également instruire & divertir l'esprit. L'Auteur a eu si grand soin de joindre mille belles instructions de Morale, à d'agréables traits d'érudition, que le Public me sçaura bon gré de lui faire present de ce nouveau Recueil. Les choses dont il est composé sont toutes du génie de l'illustre Monsieur Patin : il

## A V I S

y en a plusieurs que l'on a tirées de ses Lettres, dont chacun connoit le merite; il y en a beaucoup qui lui sont échappées dans la conversation, & que ses amis, justes admirateurs de sa vivacité & de son propre sçavoir, ont ramassées avec exactitude. Celui de qui je les tiens, les a eues par une aventure si heureuse, qu'il semble que le hazard étoit d'intelligence avec le Génie du Monde Sçavant, pour rendre commun à la Republique des Lettres, un tresor qu'ils prétendoient ne devoir enrichir que leur Cabinet.

On avoit donné à cet Ouvrage le titre de *Patiniana*. Il le merite, puisque c'est un précis de ce qu'il y a de meilleur dans les Ouvrages de Monsieur Patin, & de ce qui s'est trouvé de plus



## AU LECTEUR.

exquis dans ses conversations. Mais on a supprimé ce titre , à cause qu'il a déjà été donné à un petit Livre , qu'on a voulu mettre en réputation à la faveur de celle de Monsieur Patin. Il est aisé de faire la difference des choses dont il est l'Auteur , & des pensées que la vaine gloire de quelques Ecrivains anonymes lui attribuent. Le génie de Monsieur Patin se découvre dans cette compilation ; tout son esprit s'y développe , jusqu'aux sentimens les plus secrets de son cœur ; & l'on peut dire qu'il s'est parfaitement appliqué cette belle maxime de Seneque : *Quoties aliquid scripturus es , scito te morum tuorum & ingenii chyrographum dare.*

Pour le faire mieux connoître , j'ai jugé à propos de mettre à la tête de ce Recueil son

## AVIS

portrait historique , à peu près tel qu'il est dans l'édition de ses Lettres.

*PORTRAIT HISTORIQUE  
de M. Guy Patin , Docteur en  
Medecine de la Faculté de Paris,  
& Professeur au College Royal.*

**M**ONSIEUR Guy Patin avoit la taille haute & droite , la démarche assurée , la constitution robuste , la voix forte , l'air hardi , le visage médiocrement plein , les yeux vifs , le nez grand & aquilin , les cheveux courts & frisez. Feu M. Huguetan Avocat de Lion , qui le connoissoit particulièrement , trouvoit qu'il ressembloit à Ciceron , dont l'on voit la statue à Rome. On peut du moins assurer qu'il avoit beaucoup de l'esprit de cet illustre Romain ;  
car



## AU LECTEUR.

car on a remarqué dans lui une éloquence naturelle, une conversation sçavante & enjouée, une memoire prodigieuse, & un grand discernement des bonnes choses. Il eût été fort propre au barreau, s'il y eût consacré ses talens. Son érudition & sa presence d'esprit, furent admirez au Parlement, quand il plaida pour la Faculté de Médecine contre le Sieur Renaudot Docteur de Montpellier, qui prétendoit pratiquer à Paris, comme s'il eût été aggregé à leur Corps. Monsieur Patin eut tout l'avantage, mais il consolâ sa Partie en sortant de l'Audience : *Monsieur*, lui dit-il en sortant, *vous avez gagné en perdant* : Comment donc, répondit Renaudot ? C'est, repliqua M. Patin, *que vous étiez camus lorsque vous êtes entré au Palais*,

C

## AVIS

mais vous en sortez avec un pied de nez. Ce fut sur le même procès perdu , qu'il fit un plaisant quatrain en la maniere de Nostradamus.

*Quand le grand Pan quittera  
l'écarlate ,  
Pyre venu du côté d'Aqui-  
lon ,  
Cuidera vaincre en bataille  
Esculape ,  
Mais il sera navré par le  
talon.*

Le grand *Pan* , c'étoit le Cardinal de Richelieu , qui mourut en ce temps-là : *Pyre* est un abrégé de *Zopyre* , qui s'étant fait couper le nez pour livrer Babylone à Darius , signifioit Renaudot qui étoit mal partagé en nez. *Esculape* , comme l'on sçait , étoit le Dieu de la Mede-



## AU LECTEUR.

*cine. Navré par le talon*, ce sont les conclusions de M. Talon Avocat general.

Il faut avouer que M. Patin étoit un des plus spirituels & des plus agreables railleurs, & non pas de ces mauvais plaisans qui rient les premiers, & qui sont reduits à rire seuls de leurs bons mots. Il disoit les choses avec un froid de Stoïcien, mais il emportoit la pièce; & sur ce chapitre, il eût donné des leçons à Rabelais, qui dans ce genre passe pour un grand maître. On disoit qu'il avoit commenté cet Auteur, & qu'il en sçavoit tout le fin, cela le fit soupçonner d'un peu de libertinage. La verité est qu'il ne pouvoit souffrir la superstition & la forfanterie, mais il avoit l'ame droite & le cœur bien placé.

Il étoit passionné pour ses amis, affable & officieux sur-tout envers les Etrangers & les Sçavans ; admirateur des Anciens , d'Hipocrate , de Ciceron , de Pline , & de Galien ; ennemi juré des Auteurs Arabes , des Empiriques , des Chymistes , & de tous ceux qui vouloient s'ériger en maîtres dans la Medecine , ou qui la chargeoient d'un fatras importun de remedes. Il appelloit les Chymistes , *les Singes de la Medecine* , les Apotiquaires , *des Cuisiniers Arabesques* , parce que les Arabes ont merveilleusement augmenté la Pharmacie ; & les Chirurgiens , *des gens habillez de noir avec des bas rouges* , c'étoit alors la maniere de se vêtir. Il en vouloit sur-tout à ces Apotiquaires impitoyables, qui accablent les malades de remedes. C'est pour-



A U L E C T E U R.

quoi il contribua beaucoup à ruiner leur métier par l'*Apotiquaire charitable*, quoi qu'il n'en fût pas proprement l'Auteur. Il définissoit quelquefois un Apotiquaire, *Animal bene faciens partes, & lucrans mirabiliter*, ne pouvant souffrir les grosses parties qu'ils faisoient.

Dès la trentième année de son âge, il entra dans une grande réputation. Un de ses amis fit graver ces deux vers sous son portrait en taille-douce.

*Galenî vindex, peregrini dog-*  
*matis osor,*  
*Errorumque, istâ cernitur effi-*  
*gie.*

C'étoit en ce temps-là que les disputes des Medecins sur l'Antimoine commençoient à s'échauffer. Il fut un de ceux qui

## AVIS

s'opposa à son établissement avec le plus de vigueur. S'il a témoigné dans cette rencontre trop de passion , l'on doit aussi avouer que ceux du parti contraire n'en marquoient pas moins. Mais quand dans ces duels litteraires on presse trop son ennemi , & qu'il échape des paroles trop aigres , il faut le pardonner à la chaleur de la dispute. M. Patin voyoit que les Chymistes faisoient leur idole , de l'antimoine ; que sous prétexte de sçavoir apprivoiser ce dragon , & d'en connoître les vertus secretes , chaque Empirique se méloit d'en donner à tort & à travers : & comme dit Pline , *Experimenta per mortem agebant* ; que les Medecins les plus accreditez en ussoient sans discernement , & presque toujours avec mauvais succès ; de



*AU LECTEUR.*

sorte que la Medecine couroit  
risque de devenir toute Empiri-  
que , & que les malades alloient  
deformais être obsedez par mil-  
le Charlatans aussi ignorans que  
temeraires , plus propres à en-  
voyer les gens en poste en l'au-  
tre monde , qu'à leur procurer  
la santé. Le moyen de se taire  
dans une pareille occasion , &  
de ne pas s'opposer à cet abus  
pernicieux ! Car au fond il ne  
condamnoit pas absolument l'u-  
sage de l'Emetique. On lit dans  
une de ses Lettres , que c'étoit  
un remede qui devoit être ma-  
nié par un sage & prudent Me-  
decin , & non pas par un Charla-  
tan , ni par un étourdi.

Il en est de l'antimoine &  
des autres remedes actifs, com-  
me du fer & du feu ; la lancet-  
te guerit entre les mains d'un ha-  
bile homme , elle estropie entre

## AVIS

les mains d'un mal adroit. Le feu purifie l'or & consume la paille. Quoi qu'il en soit, les funestes experiences de ce remede encore peu connu, rendoient excusable la chaleur avec laquelle M. Patin s'opposoit à son établissement. Il avoit dressé un fort gros registre de ceux que l'antimoine avoit tuez, & il l'appelloit, *Le Martyrologe de l'antimoine*; mais on ne peut l'accuser d'avoir eu des foiblesses là-dessus, ni d'avoir rien fait contre sa conscience; je dis cela pour réfuter l'impudence d'un certain Allemand nommé *Axtius*, qui a chargé M. Patin d'avoir voulu empoisonner son propre fils avec l'antimoine, qu'il croyoit plutôt un poison qu'un remede, & qui neanmoins le guerit heureusement contre sa propre



## AU LECTEUR.

attente. Voici le Roman tel qu'il le débîte dans une Lettre sur l'antimoine , jointe à un *Traité de arboribus coniferis*, imprimé à Gennes en 1679. *Narrabo historiam de jam nominato Guidone Patino , quam à viro fide dignissimo accepi ; ille habebat filium egrotantem , quem è medio tollere volebat ( terrorem mihi incutit tale nefandum patris in filium facinus , quod tamen ille non curavit ) huic propinavit antimonium , & optavit ut illud filium interficeret. Sed suum venenum hominem egregie purgavit , & omnem saburram extra corpus eliminavit , ita ut præter spem egrotans pristinam sanitatem recuperaverit ; hoc tamen nullo modo effecit ut Patinus ad sanio rem mentem redierit.* Je veux lui faire l'honneur de traduire cette Fable calomnieuse : Je raconterai,

# A V I S

dit-il ; une Histoire de M. Guy Patin , que j'ai reçue d'un homme tres-digne de foi ; il avoit un fils malade , dont il avoit fort envie de se défaire ; ( ce crime horrible d'un pere envers son fils , me fait peur , mais le bon-homme traitoit cela de bagatelle ) il lui fit donc prendre de l'antimoine dans l'esperance que cela le tueroit , mais son prétendu poison le purgea à merveille , & chassa du corps toute l'impureté qui causoit sa maladie , de maniere que contre l'esperance du pere , le malade recouvra heureusement sa premiere santé , mais pour tout cela Patin n'en devint pas plus sage.

Il ne faut que proposer ce beau recit , pour montrer que la passion qui y regne , éloigne toute vrai-semblance , & ne permet à personne d'y ajouter foi. Tous les Scavans n'avoient pas



## AU LECTEUR.

si peu de consideration pour M. Patin ; il étoit lié d'amitié avec Messieurs Bonnard , Cousin , & Vautier , premiers Medecins du Roi ; avec Monsieur Seguin premier Medecin de la Reine ; avec Messieurs Pietre , Riolan , Moreau ; le Pere Mersene , & le Pere Petau , les premiers hommes de leur siecle , l'estimoient particulièrement. Il avoit de grandes & d'intimes relations dans les pays étrangers , avec Messieurs de Saumaïse , Hofman , de Farvaques Gouverneur de Flandres , Faustus Professeur de Bâle : & en France , il entretenoit correspondance avec Messieurs Gornier Doyen du College de Medecine de Lion , Spon aggregé au même College , qui lui a dedié les Prognostiques d'Hipocrate , en vers heroïques ; Falconet Me-

## AVIS

decin de M. l'Archevêque,  
Gontier Medecin de Roanne,  
le Fevre Professeur de Saumur  
& avec une infinité de gens connus par leur merite, & recommandables par leurs écrits. Ainsi il étoit informé des Ouvrages de tous les plus grands Hommes de l'Europe, & des plus menuës particularitez de leur vie, il en a touché plusieurs dans ses Lettres & dans ce Recueil.

Quelques Grands lui offroient un louïs d'or sous son assiette toutes les fois qu'il vouloit aller manger chez eux, tant ils prenoient plaisir à son entretien. Mais il méprisoit la fortune, & n'aimoit pas le faste de la Cour. Les Gens de Robe & les Sçavans gaignoient plus facilement son amitié. Monsieur le Premier President d'

## AU LECTEUR.

Lamoignon se délassoit agréablement avec lui de l'embarras des affaires. Toutes les semaines il se tenoit une espece d'Académie dans son Hôtel , où M. Patin ne faisoit pas deshonneur.

Quand il présidoit à des Theses , ou qu'il devoit parler en Public , il avoit des manieres de s'exprimer si singulieres , que tout le sçavant monde s'y trouvoit : il disoit même les choses les plus communes avec une grace qui ne l'étoit pas. Monsieur Gontier son ami, quittant Paris pour aller se consacrer dans Roanne sa patrie , il lui dit : *Angustia loci magnitudinem ingenii non capient ;* & lui ayant fait present de l'Antrographie de Riolan , il écrivit dessus : *Petro Gontier Roan. Doct. Med. eximio & in arte sua verè*



## AVIS

*Roscio intemerata fidei amico offert, &c.* Se peut-il rien de plus beau. Sa These, *Est ne totus homo à naturâ morbus ?* confirma sa réputation. Monsieur le Prince de Condé, Monsieur le Cardinal Mazarin, & tous les Sçavans de Paris, la lûrent, l'admirerent, & lui donnerent des loüanges.

Il avoit une grande connoissance des bons Livres, & une des plus nombreuses Bibliothèques de France. Mais quoi qu'il eût tant de Livres, il n'en citoit point, qu'il ne pût d'abord trouver, se souvenant même du numero de la page.

Monsieur Patin fut élu Doyen de la Faculté de Medecine en l'année 1652. & Professeur Royal dans la Chaire de M. Riolan en 1655. Il avoit dessein de laisser sa Charge à son fils aîné Robert

*AU LECTEUR.*

Patin qui mourut avant lui. La disgrâce & l'éloignement du second, Charles Patin, qu'il aimoit tendrement , le toucherent au vif : il eut néanmoins la consolation de voir qu'il devint célèbre dans la connoissance de l'Antiquité & de la Medecine.

Il mourut septuagenaire en 1672 , regretté de tous ceux qui avoient l'avantage de le connoître. Voila ce que je voulois dire de lui , il est temps de le laisser parler.

L'ESPRIT





L' E S P R I T  
D E  
G U Y P A T I N ,  
T I R É

*De ses Conversations , de son Cabinet ,  
de ses Lettres , & de ses autres  
Ouvrages.*


**Q**UELQU'UN donne chez  
Abstedijs le cœur pour  
principe de la sagesse , le  
poulmon pour principe de  
la parole , le fiel pour prin-  
cipe de la colere, la rate pour principe du  
ris , & le foye pour principe de l'amour .

*Cor sapit , & pulmo loquitur , fel  
commovet iras.*

A


*Splen ridere facit , cogit amare jecur.*

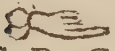
Pour moi , je me contente de croire que le cœur est le principe & le siège de la chaleur naturelle , que le poulmon fait respirer, que le fiel est l'excrement du sang & du foye , que la rate attire l'humeur mélancolique , & que le foye forme le sang.

 La belle & fameuse fille de Cujas nâquit à Bourges en 1587. Q. N. a dit que son pere l'illustre Jurisconsulte Cujas , tirant son horoscope dans le temps qu'elle naissoit , temoigna souhaiter avec ardeur de pouvoir arrêter pendant quelque temps l'accouchement de sa femme , parce qu'il lisoit dans les Astres que si c'étoit un fils , il mourroit par les mains du bourreau , & que si c'étoit une fille , elle seroit très-débauchée. Ce conte a été imaginé sur la mauvaise conduite de cette fille : on le trouve apliqué dans quelques Historiens à d'autres personnes.

*Viderat immensos Cujaci nata labores  
Æternum patri promeruisse decus ;  
Ingenio haud poterat tam magnum  
aquare parentem.*


*Filia, quod potuit corpore fecit opus.*

 Oüi, le souvenir des adversitez passées fait un plaisir qu'une prospérité continuelle ne peut jamais donner : un plus habile homme que moi l'a ainsi pensé, *habet prateriti doloris secura recordatio delectationem*, ( c'est Ciceron. ) Mais pour rendre ce plaisir parfait & ce souvenir délicieux, il faut n'avoir plus de disgraces à craindre.

 Nôtre ami G. se console chez C. R. C. H. E. de ses fatigantes conversations, par les bons repas dont il paye la complaisance des gens attentifs à l'écouter. A propos de cette remarque de Monsieur Patin, on pourroit rapporter ces deux Vers d'Aceilly, autrement du Chevalier de Cailly.


*Ses discours, il est vrai, fatignent les oreilles,*


*Mais son Cuisinier fait merveilles.*

 Mon Gascon A. S. vient de me donner une plaisante gasconnade ; je le félicitois sur ce qu'il avoit eû le bonheur de n'avoir pas été rencontré par les mêmes voleurs qui dépouillèrent son frere qu'il venoit de quitter, *dites plutôt,*

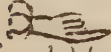



m'a-t'il répondu , *que les voleurs sont heureux de ne m'avoir pas rencontré.* je connois l'humeur du Gascon , il auroit fui avec la même vîtesse qui le seconda merveilleusement dans une occasion moins perilleuse , où il s'agissoit pourtant de son honneur.

 A. S. aime le Tasse d'une telle passion , qu'il ne lit & n'étudie que ce Poète , & avec toute son application , je trouve qu'il ne lui ressemble qu'en une chose , justement la plus fâcheuse & la moins honorable ; c'est qu'il est aussi pauvre que lui. Le Poète Italien étoit réduit à une extrémité si grande , qu'il fut contraint d'emprunter un écu à un de ses meilleurs amis , pour subsister pendant une semaine. Il fit un joli Sonnet pour prier sa chatte de lui prêter durant la nuit la lumière de ses yeux , parce qu'il n'avoit pas même dequoi acheter de la chandelle. Ne dit-on pas aussi qu'Homere fut obligé de mandier son pain ? Faut-il que le mérite soit si dépourvû de fortune ? & la fortune n'est-elle pas bien injuste de n'accorder ses graces qu'à des ignorans & des stupides.

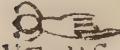
 Le Medecin nouveau venu ici fait profession d'être grand mythologi-

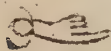
ste. Pour marquer son habileté, il assure que quand on a dit que la fontaine Salmacis éfeminoit les hommes, on entendoit que son eau, par une propriété admirable, rendoit femmes les hommes qui s'y baignoient. Si le bon homme trop crédule avoit lû les bons Auteurs qui ont travaillé sur cette matière, comme Vitruve, il y auroit vû la cause de cette application; les Montagnards qui y venoient puiser de l'eau, y apprenoient des Grecs une maniere plus douce & plus civilisée que celle qu'ils menoient dans leurs Rochers : *Ea aqua non impudico morbi vitio, sed humanitatis dulcedine mollitis animis barbarorum eam famam adeptam est.*

 On appelle *Chapitres*, les Assemblées des Chanoines & des Moines, à cause qu'elles se faisoient derriere l'Autel, qui est à proprement parler le chevet de l'Eglise. De-là vient le nom de *Chevecier* : *Non à capiendâ cera sed à capitiô Ecclesiæ, cujus curam & custodiam gerebat.*

 Selon M. C. T. Monsieur Dufrene-Trichet, achetoit les Livres à la toise quarrée, & Monsieur Naudé les achetoit au pied. Pour les mesurer il se servoit de ses mains gantées, mais


avec une précaution fort singulière , si l'on en croit ce que cét Auteur.témoigne avoir entendu dire , c'est que pour faire la mesure plus longue , il allongeoit les pouces de ses gands avec de petits bâtons. On a voulu se divertir par ce petit conte aux dépens de cét habile homme.


 Comines fut enterré à Paris dans l'Eglise des grands Augustins. Son Tombeau portoit un Globe en relief avec un Chou cabus , accompagné de ce mot , *le monde n'est qu'abus* ; je ne l'ai point vû , je l'ai ouï dire , & il m'importeroit peu de ne l'avoir jamais appris , de telles devises ne rejoüissent pas assez mon esprit.

 Le Sieur Berger s'est bien trompé au vingt-troisième Chapitre du premier Livre de son Histoire *des grands Chemins* , en interprétant une inscription antique qui parle d'un nommé Decimius , lequel est nommé , *medicus Clinicus & Chirurgus ocularius*. Sa méprise n'est point pardonnable , outre qu'il fait deux personnes d'une seule , il traduit un *Chirurgien oculiste nommé Clinicus Chirurgus*. Il devoit se souvenir qu'on appelloit *medicos Clinicos* , ceux qui pratiquoient la Mede-




cine , en observant avec soin les malades dans le lit.


 Je ne sçai comment un aussi habile homme que Strabon a pû avancer que personne n'avoit amassé des Livres avant Aristote. Comme je ne doute point qu'il n'ait lû Athenée , il pouvoit rapeller dans sa memoire que cet Auteur parle d'un Polycrate , d'un Pisistrate , & de plusieurs autres qui avoient fait des Bibliothèques. Tous ces gens vivoient , même assez long tems avant Aristote.


 La Medée sur laquelle on trouve des Epigrammes dans l'Authologie , étoit l'ouvrage d'un Peintre nommé Timomaque , originaire de Bisance & contemporain de Jules Cesar. A propos de cette Medée tant estimée , quoique Timomaque n'y eût pas mis la dernière main , Pline parle ainsi , Li. 35. c. 11. *Illud perquam rarum ac memoriâ dignum etiam suprema opera artificum , imperfectas que tabulas sicut solet Aristidis , Tyndaridas Nicomachi , Medeam Timomachi , & quam diximus Venerem Apellis in majori esse admiratione quam perfectâ. Jules Cesar acheta cette Medée & un Aian du même Peintre , quatre-vingt talents ,*

c'est-à-dire , cent quatre-vingt-douze mille livres de nôtre monnoye. La fureur des Tableaux n'a qu'augmenté depuis , & je n'espere pas que l'entretien des curieux diminuë ; quand le bon goût y est , j'approuve l'emplette , mais je regrette un argent qui se dissipe à assembler de mauvais morceaux comme de précieux ornemens de cabinet.

 Monsieur D. M. m'a offensé , il l'avouë , & s'en repent. Je lui pardonne de tout mon cœur ; c'est être presque innocent que de se repentir de bonne foi ;

*Quem pœnitet peccasse , penè est innocens.*


 Quand même Seneque ne l'auroit pas dit , je trouvois cette verité gravée dans mon esprit.


 Pauvre Science ! Science malheureuse ! Que les Partisans ont aujourd'hui peu de crédit ! Je ne sçai comment entendre ce qu'on dit de nôtre siècle ; par honneur il est apellé le *règne des Sciences & des Arts* : cependant quel cas fait-on des Sçavans ? Eux-mêmes quelle fortune font-ils ? Quelque chose qu'on dise de ce règne , il n'est que


*in partibus*, en comparaison de ce qu'il a été. Jugez-en par un exemple.

Quelle difference entre l'autorité que l'Université de Paris a maintenant & celle dont elle jouïssoit vers le commencement du siècle. Cette Université avoit autrefois sa Jurisdiction particuliere: Son pouvoir étoit tel que si quelqu'un de ses sujets avoit commis un crime, il n'étoit pas permis aux autres Juges d'en connoître. Une Epitaphe qu'on lit dans le Cloître des Mathurins en donne une preuve autentique; en voici l'Histoire, Deux Ecoliers furent condamnez & executez par Sentence du Prevôt de Paris; l'Université ne pouvant souffrir que ses Privileges fussent ainsi blesez, suspendit tous ses exercices avec tant de fermeté, qu'enfin on obligea le Prevôt de Paris à faire porter aux Mathurins les corps de ces deux Ecoliers, après les avoir lui-même détachez du gibet de Montfaucon où on les avoit pendus, & de les baiser à la jouë, quoiqu'il y eut plus de quatre mois qu'ils eussent été ainsi exposez. Les temps sont bien changez, par la faute de qui? Pour le connoître il faut examiner si chacun ne songe pas plus à ses interêts particuliers, qu'à ceux de sa compagnie.




 Le Cardinal . . . . a imité dans les Ouvrages Ciceron avec tant de soin & de scrupule , qu'il n'employoit aucun mot qui ne se trouvât dans les œuvres de cet Orateur. Il y en a même qui disent , mais je ne le crois pas , qu'il avoit tant de passion pour la pureté de son stile , qu'il ne lisoit ni la Bible , ni son breviaire , de peur de corrompre sa belle latinité.


 Mr. Le B. vouloit donner des ornemens à l'Eglise d'un Village dont il étoit Seigneur. Il avoit dessein d'y faire mettre ses Armes , non par une vanité mondaine , mais par une pieuse précaution , afin que ces ornemens ne se perdissent point , par la négligence ou par la mauvaise foi de ceux qui en ont soin. Mr. D. C. approuva la résolution du Seigneur , mais il lui conseilla de faire en sorte qu'on ne pût point découdre ses Armes , & pour cela de ne point laisser d'étoffe derriere , afin que si on vouloit les ôter pour éteindre le souvenir du bienfaicteur , ou pour les vendre à d'autres Paroisses , il y parût un trou qui rendit difficile l'injuste usage qu'on pourroit en faire. J'étois présent quand Mr. D. C. donna cet avis : nous le trouvâmes bien imaginé.

 Celui qui entreprit de bâtir le Pont Notre - Dame étoit un Cordelier qui s'apelloit *Jucundus*. On écrivit ces deux vers sur une des Arcades du Pont :


*Jucundus geminum posuit tibi sequa-  
na pontem.*

*Hunc tu jure potes dicere Pontificem.*

 Gens de Pratique , gens de précaution. Monsieur F. P. par exemple , avoit engagé sa femme à tester en faveur de Monsieur N. dans l'esperance que ce bien lui reviendrait. Pour plus de précaution il fit faire un second Testament qui cassa l'autre , afin que si le premier ami ne lui étoit pas fidelle , celui-ci duquel il se défoit moins , ne lui fit pas la même infidelité , dans la crainte de voir son legs aneanti par un troisième Testament. La suite montra qu'il avoit agi très-sagement pour ses intérêts. C'est-là ce qui s'appelle un Procureur habile. On dit qu'il y a des Magistrats qui ont eû recours au même tour d'adresse.

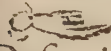
 Le 22. Decembre 1645. est mort un Commis de Monsieur Fieubet Tresorier de l'Epargne , nommé Jean-Baptiste Lambert , fils d'un Procureur

des Comptes , petit-fils d'un Medecin de Paris & neveu de M. Guillemeau nôtre Collègue , j'ai été son Medecin depuis huit ans ; il m'a laissé par Testament trois mille livres , & un autre Article qui vaudra plus que cela. Il avoit le rein droit tout consumé ; dans le follicule se sont trouvées seize pierres qui pesoient quatre onces. Le poulmon étoit aussi gangrené ; il est mort tout sec sans aucune violence , ayant eu beaucoup de temps à donner ordre à ses affaires. Il étoit riche de trois millions qu'il avoit gagnez 1<sup>o</sup>. dans les Partis , étant Commis de M. de Bullion. 2<sup>o</sup>. Pour avoir été Commis de l'Epargne pendant dix-huit ans. 3<sup>o</sup>. Par son grand ménage , n'ayant eû maison faite que depuis Pâques dernier ; j'étois fort en ses bonnes graces , mais j'ai toujours méprisé la fortune dont il vouloit me faire part.

 Le Curé de saint Paul a ordre du Roi de se retirer en sa maison de Campagne , pour avoir troublé le Sermon du Pere Lingendes , qui prêchoit à cette Paroisse. Les Curez de Paris commencent à s'assembler pour procurer la liberté de leur Confrere ; ce qui pourra enfin arriver après quelques jours de peni-



tence. Voilà le commencement d'une guerre de gens desarmez , & qui n'ont pour tout canon que celui de la Messe, & pour épée que le bâton de la Croix. Cette controverse ne tuera personne : Plaise à Dieu qu'elle n'engendre pas plus de scandales que de blessures ! Elle produira , sans doute , quelques suites , dont il faudra essayer de nous divertir. Si j'étois arbitre du différent , je sçai bien de quelle manière le regler , j'ai un secret infail-  
 lible pour les accorder ; mais je ne le déclarerai que quand on m'appellera à l'assemblée , où l'affaire doit être jugée.

 Le bon homme Bonaventure Desperiers , Poëte du dernier siècle , n'étoit pas heureux en Apologues. En voici un , dans lequel je me ferois un vrai plaisir de trouver quelque finesse. Il dit pourtant y en avoir , car c'étoit le dessein de l'Auteur ; mais elle m'échape , quelques efforts que je fasse pour la rencontrer.

#### APOLOGUE SUR L'AVARICE.

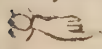
*Voyant l'homme avaricieux ,  
 Tout misérable & fonceux ,*


*Il me souvient d'une allumelle ,  
 Laquelle étant luisante & belle ,  
 Se voulut d'un manche garnir ,  
 Afin de couteau devenir ;  
 Et pour mieux s'emmancher de même ,  
 Tailla son manche de soi-même ,  
 Et le taillant elle y musa ,  
 Et y musant elle s'usa ;  
 Car le couteau bien emmanché ,  
 Etant déjà tout ébreché ,  
 Se vid gaudi par plus de neuf ,  
 D'être ainsi usé tout fin neuf ,  
 N'ayant plus ce tant doux trancher ,  
 Comme devant que s'emmancher.*

En bonne foi , il n'y a pas de  
 galimathias pareil à celui-là. Si le  
 bon homme Desperiers étoit obli-  
 gé de faire l'application de son  
 Apologue , comment s'y prendroit-  
 il ? Et quels rapports trouveroit-il  
 entre l'avarice & le manche d'un  
 couteau ?

Qu'on est fâché de se voir bat-  
 tu de ses propres armes. Le docte V.  
 R. a éprouvé plus d'une fois ce cha-  
 grin. Souvent on lui a cité en pleine  
 Audience son Ouvrage sur les matie-  
 res Ecclesiastiques , opposé à ce qu'il  
 venoit d'avancer en faveur de sa Par-

tie. Ce qu'on dit de vive voix passe bien vite , ce qu'on écrit demeure. Fâcheuse contrainte pour un Avocat Auteur , que celle qui l'oblige d'être toujours de même sentiment !

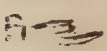
 On fait ici un grand état d'un Livre intitulé : *Religio Medici*. Cét Auteur a de l'esprit. C'est un mélancolique agreable en ses pensées ; mais qui à mon jugement cherche Maître en fait de Religion , comme beaucoup d'autres ; & peut être qu'enfin il n'en trouvera aucun. Il faut dire de lui ce que Philippes de Comines a dit du Fondateur des Minimes , l'Hermite de la Calabre , François de Paule : *Il est encore en vie ; il peut aussi bien empirer qu'amender.*

 Monsieur Moreau m'a dit qu'il travailloit à la vie de M. Naudé. Je suis ravi qu'il veuille s'en donner la peine. Il se porte mieux , mais tout est à craindre à un Vieillard : *Les jeunes gens peuvent mourir , & les vieux ne peuvent pas vivre long tems* , dit un vieux Proverbe Hebreu. Je viens d'apprendre que la Bbliothèque de ce Monsieur Naudé a été vendue dix mille francs au Cardinal Mazarin , elle valoit deux fois plus , & sera lûë trois fois moins.

Maï  
1654.




Il y avoit quantité de Livres qui ne ſçauroient plus ſe trouver.


 Tout bien dit , Anacreon , & ceux qui boivent le plus , diſent L. C. ce ſont les Muſiciens. Le naturel Marrot a badiné autrefois ſur cette maxime bachique , quand il a écrit :

*En m'oyant chanter quelquefois ,  
Tu te plains qu'être , je ne daigne ,  
Muſicien , & que ma voix  
Merite bien que l'on m'enſeigne ,  
Voire que la peine je prenne  
D'apprendre ut , re , mi , fa , ſol , la :  
Que diable veux-tu que j'apprenne ?  
Je ne bois que trop ſans cela.*

Le Chanter altere , le boire deſaltere. Quelle merveille donc ſi le Muſicien cherche à boire. Oh , mais il y en a qui boivent juſqu'à troubler leur eſprit , & qui ſe mettent au Public en ce pitoyable état. Hé bien , imaginez-vous que vous êtes des Lacedemoniens , auxquels on expoſe des eſclaves yvres , pour donner horreur de l'yvrognerie. Il faut autant qu'on peut , profiter de tout.

 Monsieur M. M. R. D. conſerve bien précieusement un Recueil

que son grand Pere , son Pere & lui ,  
ont fait avec beaucoup de soin , de  
toutes les Enseignes imprimées , que  
les Marchands de Paris donnent d'or-  
dinaire à ceux qui viennent acheter  
le leurs Marchandises. Ainsi on peut  
trouver là l'origine de bien des gens ,  
qui ne veulent jamais descendre de l'é-  
levation où la fortune les a placez.

 Le Docteur . . . . bat sa femme ,  
& la laisse mourir de faim. On diroit  
qu'il veut la tuer , afin qu'elle soit sainte  
& martyre , par les maux qu'il lui aura  
fait souffrir. On verra qu'il aura enco-  
re assez d'ambition , pour prétendre  
par là du credit en Paradis , mais il se  
trompe ; je voudrois que pour son bien  
quelqu'un lui dît à l'oreille le sens myf-  
tique de ces deux Vers de Virgile :

*Non tibi regnandi veniat tam dira  
libido.*


*Quamvis Eliseos miretur Gracia  
campos.*

Cette pauvre belle-mere qui lui a  
onné sa fille en mariage , voit trop  
tard qu'on n'a jamais bon marché de  
mauvaise marchandise. Des gens aussi  
précieux que ce Docteur , ne dé-

vroient point se marier , pour n'avoir pas tant de témoins de leur folie. Cette pauvre infortunée , peut dire ce que la femme d'un certain jaloux d'Italie disoit :


*Discite ab exemplo Justina discite matres*

*Ne nubat fatuo filia vestra viro.*

 A propos du mot de *Bipontinus* , je pense que Stella vouloit dire qu'il étoit du Duché de deux Ponts au Palatinat du Rhin , d'où étoit le Volfgangus Duc de deux Ponts , qui vint en France sous Charles IX. avec une armée , pour secourir les Protestans , & qui mourut de trop boire à la Charité sur Loire en 1569. On fit ce Distique Latin :

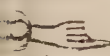
*Pons superavit aquas , superarunt pontem*

*Febre tremens periit qui tremore orbis erat.*

 Les Hyppophages , dit un certain Chronologue , peuples des Indes vivoient de Chevaux : ceux de l'Isle de Corse , de chiens : les Apiophages , d




serpens : les Zigantes , peuples d'Ethiopie , de Singes , les Medes , de Lions , d'Ours & de tygres. Cela est il bien vrai ? j'aime mieux le croire que d'y aller voir. Quand je prendrois cette peine , je ne pourrois peut-être jamais les Apionages , les Hyppophages ni les Zigantes. Ils ont sans doute changé de cœurs pour manger de meilleurs morceaux.


 Il y a des miseres réelles & dépendantes de la comparaison ; quelque chose que dise le tragique , quand il parle ainsi :

*Est miser nemo nisi comparatus.*


Croit il de bonne foi que les douleurs d'une goutte bien formée , n'étoient qu'un mal imaginaire & sans réalité ?

 L'Histoire de Pline est un des plus beaux Livres du monde ; c'est pourquoi il a été nommé la *Bibliothèque des pauvres* : Si l'on met Aristote avec lui , c'est une Bibliothèque presque complete : Si l'on y ajoute Plutarque & Seneque , toute la famille des bons Livres y fera , pere & mere , aîné & cadet.


Octob.  
1645.

 J'ai appris que le Comte d'Olivarez est mort en Espagne , tres-regreté du Roy. Car quoiqu'il semblât disgracié , il ne laissoit pas toujours d'avoir grand credit dans l'esprit de son Maître ; & de fait le gouvernement est encore entre les mains du Comte de Haro son neveu. Les Espagnols font courir le bruit , que le jour de sa mort il arriva le plus furieux orage qui se vit jamais , & même qu'une riviere se déborda & pensa noyer tout Madrid. Je laisse tous ces prodiges qu'on croit arriver à la mort des Grands. Quoiqu'en dise Tite-Live & quelques autres anciens Historiens , je croi qu'ils finissent comme les autres. Nous avons vû le Cardinal de Richelieu mourir ici naturellement sans miracle , aussi bien que sans orage , un des plus beaux jours de l'année , quoique ce fût le quatriéme de Decembre.


16. Juin  
1654.


 J'ai ce matin entretenu un homme de Cour , qui sçait bien des choses. Il m'a dit qu'à la verité le Cardinal Mazarin a eu des douleurs nephretiques , & qu'à la fin il a vuider une pierre , mais que depuis il ne s'en est point senti ; de sorte qu'il n'a point de pierre , si ce n'est *la Pierre philosophe*.

*Bale*, par le moyen de laquelle il a merveilleusement amassé de grands tresors.


 On vient de me dire que le 15. Sept.  
il a pris à cinq lieuës d'ici, à Mar- 1654.

ou près de Lagny, par la faute de  
Prieure, qui chercha des souris dans  
paillasse de son lit. Tout a presque  
été brûlé hors l'Eglise. On dit que la  
erte est de près de cent mille livres.  
trois Religieuses ont été brûlées vi-  
es. Il y en avoit une folle.

 Un jeune Gentilhomme aux  
ardes nommé M. de Tilladet, neveu  
M. le Tellier Secretaire d'Etat, a  
été tué miserablement par les laquais  
Monsieur d'Epernon, au mois de  
anvier 1654. Les carrosses des deux  
Maîtres s'étoient rencontrez & entre-  
surtez. Ces laquais vouloient tuer le  
pocher de M. de Tilladet, le Maître  
sortit du carrosse pour les empêcher,  
fut aussi tôt accablé de ces coquins  
qui l'assassinerent. Depuis ce tems-là le  
roi a donné une Declaration, conte-  
nant défense aux laquais de porter des  
épées ni aucune arme à feu, sur peine  
de la vie : enjoint aux Maîtres de les  
habiller de couleurs diverses, afin qu'ils  
soient reconnus.

 Mon Dieu, qu'il est bien vrai,

que si l'on vouloit ménager ses pas ,  
pourroit faire un grand voyage de cent  
que l'on perd inutilement ! Combien  
fois un malade nous mande-t'il de  
venir voir , à qui une visite suffira pour  
ordonner ce qui lui est nécessaire ? A  
reste , je ne plains point mes pas , ceux  
du matin me preparent un ragoût pour  
dîné ; & ceux de l'après-dîné , un autre  
pour mon soupé. On marche à son  
compte sans beaucoup se fatiguer ; de  
moins l'agréable fatigue que celle à la  
quelle succede un bon repas , & le bon  
repas que celui qui peut être suivi d'un  
peu d'exercice.


 J'ai dîné aujourd'hui chez un  
de mes Confreres , avec trois autres.  
On a beaucoup disputé , deux contre  
deux Sophistes siffler ont si bien pris  
leurs mesures , qu'ils ont paru avoir  
raison. Je me suis souvenu dans cette  
occasion des Vers de Marot en son en-  
fer , sur les Procureurs :

*Ce sont criars , dont l'un soutient tort  
droit :*

*Droit contre tort , l'autre tort contre  
droit ;*

*Et bien souvent par cautele subtile  
Tort bien mené rend bon droit inutile*



 Estre prompt à récompenser & à punir, caractère digne d'un grand Prince :


*Sed piger ad pœnas Princeps , ad  
præmia velox*

*Quique dolet quoties cogitur esse  
ferox*


*Qui vincit semper , victis ut parce-  
re possit.*

Ovid.  
Part.  
li. I.


Cette idée est belle & magnanime. Un homme qui s'afflige du mal qu'il est obligé de faire aux autres, & qui est puni par leur propre supplice. Un Roi qui est victorieux, afin de pouvoir être clement, & qui ne cherche dans sa victoire que les moyens de faire grace aux vaincus.

 Je mets au nombre des choses difficiles à croire, celle que remarque Pausanias : Il dit que le Fleuve Selemne, avoit la vertu merveilleuse de faire oublier à tous ceux qui s'y baignoient, l'amour qu'ils avoient en y entrant. L'eau seroit un remede trop facile & trop naturelle, pour guerir une passion aussi fortement

| enracinée dans le cœur de l'homme , que l'amour. Et je suis persuadé , que s'il y avoit dans le monde un Fleuve qui eut cette rare propriété , personne n'iroit s'y baigner , tant on aime sa foiblesse & l'objet qui la cause.

 Jeanne de Castille , fille de Ferdinand & d'Isabelle , conçut une si violente douleur de la mort de son mari , que personne ne put la lui faire oublier , quoique tout le monde s'empresât de la consoler : Elle ne sortoit que la nuit : Jamais elle ne vit depuis cette mort la lumière du Soleil , mais seulement celle des flambeaux & des étoiles , elle ne cherchoit que des objets lugubres pour nourrir son affliction. Je connois une femme , qui depuis trente ans qu'elle est veuve , conserve encore son appartement tendu de noir. La Police devroit à la fin terminer ces monstrueuses douleurs ; mais si elle ne le fait pas , c'est parce qu'elles sont rares , & qu'on ne craint pas qu'elles tirent à conséquence. En effet , on ne voit que trop de femmes , que la mort de leurs maris réjouit ouvertement , les plus affligées se consolent bien-tôt ; le grand nombre des

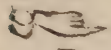
I des secondes nopces , où la dissipation des veuves encore en état de plaire , montre qu'il n'y a plus parmi les hommes de douleurs immortelles , ni de vrais desespoirs.

 Les spectacles publics ne me touchent guere , ils me rendent mélancolique , moi qui suis naturellement joyeux , au lieu qu'ils divertissent les autres. Tout cet appareil me fait déplorer la vanité de ceux qui s'y attachent: Il est vrai qu'on ne prepare point cette montre pour les Philosophes , de Nov. l'honneur & de la capacité desquels je 1645. voudrois bien être ; mais c'est pour le vulgaire , accoûtumé à ouvrir de grands yeux sur des bagatelles , & à se laisser ébloüir par le moindre éclat. Le jour de la superbe entrée de l'Ambassadeur de Pologne , je demeurai dans mon cabinet plus long tems qu'à l'ordinaire , & je m'y employai d'une maniere à pouvoir être content de moi. Mes voisins disent que j'ai grand tort de n'avoir point été à cette ceremonie , qui est une des plus belles qui puissent être jamais vûës : Ils me reprochent que je suis trop peu curieux & trop melancolique ; je répons qu'ils ne sont point assez ménagers de leur tems. Je m'en

raporte aux sages ; s'ils me condamnent , je leur promets que la première fois que le Pape viendra à Paris , j'irai exprès jusqu'à la rue saint Jaques au devant de lui , où je l'attendrai chez un Libraire en lisant quelque livre , &

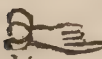
**S** encore devra-ton regarder cette démarche comme l'effet d'une grande complaisance. Car à dire la vérité , si le Roi Salomon , accompagné de la Reine de Saba , faisoient ici leur entrée avec toute leur gloire , je ne sçai si je pourrois me résoudre à quitter mes Livres ; mon étude me plaît au delà de ce qui se passe dans le monde pour être agreable , curieux , magnifique , & je prefere mon cabinet aux plus riches Palais de l'Univers.


**I**l faut trop de choses pour nourrir la curiosité des hommes , moi qui ne suis point curieux , outre que j'ai une passion de moins , c'est que je n'ai pas besoin de tout ce qui est nécessaire à la contenter.

 Le Livre de M. Riolan contre Pequet , sera bien-tôt achevé. On dit que Pequet menace de dire bien des injures à M. Riolan , c'est signe qu'il n'aura guere de raisons de reste : Ceux



qui dans une Dissertation ont recours à l'invective , montrent qu'ils ont peu d'esprit , l'Auteur qui ne répond pas , fait voir qu'il en a beaucoup.

 Un ancien a dit que la colere n'étoit bonne qu'à tout gâter , & qu'un jour Minerve , quoiqu'elle fut la Reine des Sciences & la Deesse de bien dire , fit un solecisme dans la colere.

 Le fils de M. F. m'a demandé des conseils sur un Ouvrage qu'il veut entreprendre. Le premier que je lui ai donné , est celui que j'ai reçu d'Horace dans son Art Poétique : *Ecrivains , choisissez toujours des matieres qui ne soient point au dessus de vôtre portée : examinez long-tems ce que vos épaules peuvent ou ne peuvent pas soutenir. Celui qui aura choisi un sujet proportionné à ses forces , ne manquera ni d'ordre ni d'expression.*

*Sumite materiam vestris , qui scribitis , aquam  
Viribus , & versate diu , quid ferre recusent ,  
Quid valeant humeri ; cui lecta potestas erit res ,*

*Nec facundia deferet hunc, nec lucidus ordo.*

Voilà un conseil bien négligé. Nous ne consultons pour écrire, ni nos forces ni nos talens. On s'embarque dans des sujets qu'on ignore, on sçait imparfaitement les autres. De là tant de mauvais Ouvrages, qui à la honte du siècle, infectent la Republique des Lettres, où personne ne devoit être admis qu'après de longues & de sçavantes épreuves.

Il n'y a aucun art qui puisse rétablir une pudicité gâtée.

*Nulla reparabilis arte.*

Ovid.  
Ep.

*Laesa pudicitia est.*

Quelques precautions que l'on prend, on sort de la contrainte pour rentrer dans l'habitude, on s'échape à soi-même, on ne montre qu'une pudeur incertaine & tremblante, on se dépoûille enfin de tout artifice; & la d'emprunter les apparences d'une vertu qu'on n'a plus, on montre tous les défauts qui lui ont succédé.

On voyoit du tems de François

premier , trois sortes de Noblesse ,  
qu'on voit encore aujourd'hui , & qu'on  
verra , je crois , encore long-tems.

*Nous voyons aujourd'hui trois sortes  
de Noblesse ,*

*L'une aux armes s'adonne , & l'autre  
s'appareffe ,*

*Cagnarde en sa maison , l'autre han-  
te la Cour ,*

*Et après la faveur , ambitieuse Cour ,*

*Le Guerrier insolent , veut querel-  
ler & battre.*

*Le Casanier plaideur par Procès veut  
debattre :*

*Et le mignon de Cour pour croître sa  
maison ,*

*S'arme de la faveur contre droit &  
raison.*

Cette pensée de Marot fourni-  
roit lieu à bien des reflexions , car  
j'aime à en faire , je n'en ferai  
qu'une pourtant. Voila bien des  
Noblesses établies , Noblesse que  
produisent les armes , Noblesse que  
donne la naissance , Noblesse qui  
vient de la faveur. On ne parle  
point de celle qui est la fille de la  
vertu & l'ouvrage du merite. Les  
hommes n'admettent point cette

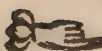
derniere genealogie , ils aiment mieux un blason superbe qu'une simple sagesse ; & moi je prefere la moindre qualité des sages , à tout le faste des Nobles.

☞ Monsieur Naudé , Bibliothecaire de Monsieur le Cardinal Mazarin , intime ami de M. Gassendy , comme il est le mien , nous a engagez pour Dimanche prochain , à aller souper & coucher en sa maison de Gentilly , à la charge que nous ne ferons que nous trois , & que nous y ferons la débauche , mais Dieu sçait quelle débauche. M. Naudé n'a jamais bû que de l'eau , M. Gassendy est si delicat , qu'il n'oseroit boire de vin , il s' imagine que son corps brûleroit s'il en avoit bû ; c'est pourquoi je puis apliquer à l'un & à l'autre ces Vers d'Ovide :


*Vina fugit , gaudet quæ meris abstemius undis ,*

Pour moi , qui ne puis que jeter de la poudre sur l'écriture de ces deux grands hommes , je bois fort peu : ce sera neanmoins une débauche , nous l'avons ainsi resolu ; mais une débauche philosophique , & peut-être quelque chose davantage.




 Nous attendons de Hollande , Avr<sup>il</sup>  
1649.  
*Magni viri magnum opus de disciplinis.*

C'est Gerardus Joannes Vossius , le plus sçavant homme qui soit en ce païs-là , si vous en exceptez nôtre Monsieur de Saumaise & Daniel Heinsius. Nous attendons du même Auteur le curieux & bon Livre *De Historicis grecis & latinis.*

 Tout ce qu'à fait Nostradamus , ne sont que des rêveries & des rebus de Provence :

*Nostra damus , cum verba damus ,  
nam fallere nostrum est ,  
Et quum verba damus , nil nisi  
Nostra damus.*


Les Hnguenots , & entr'autres Fric Spanheim , *in dubiis Evangelicis* , attribuent ces deux Vers à Theodore de Beze , mais cela n'est pas. Ils sont de Carolus Ultervius , des preuves duquel on trouve un petit recueil que j'ai ceans. C'est le même nom de celui à qui le grand Buchanan a dédié son *Franciscanus & fratres frater rimi.*

 Nous avons eu aujourd'hui une Quêteuse , qui a fait , on ne peut pas mieux , les affaires des pauvres &

les fiennes. Elle a trouvé beaucoup d'argent pour eux , & encore plus de cœurs pour elle. On pouvoit dire dans le tems qu'elle quêtoit :

*Qui la voit en ce point si pleine de  
tristesse ,*


*Benit sa rencontre & le lieu ,  
Et donne moins au nom de Dieu,  
Que pour l'amour de la Déesse.*

 Un Partisan des femmes entreprend un ouvrage contre les hommes , où il prétend les accommoder de toutes pièces , & montre que la censure continuelle que l'on fait de la conduite des femmes , conviendra mieux à celle des hommes : Il prend pour texte de l'Apologie du beau Sexe , ce Vers de Juvenal , Sat. 2.

*Dat veniam cornis , vexat censura  
columbas.*

Sous le *cornis* , il entend les hommes , c'est le sujet de sa premiere Partie ; & sous le mot de *columbas* , il entend les femmes , c'est le sujet de la seconde. Il n'a qu'à mettre un petit grain d'amour dans son Ouvrage , cela

aidera extrêmement à faire valoir la cause des femmes. Elle a besoin de bons Patrons ; mais on fera de cette cause comme de toutes les autres : qu'importe que le droit y soit, quand la faveur vient au secours. Avec elle il n'est point d'affaires qui ne paroissent infaillibles, ni de Procès qui ne se gagnent.


 On ne parle ici que de Monsieur le Duc de Beaufort, pour qui les Parisiens, & particulièrement toutes les femmes, ont une devotion tres singuliere : elle va même, on peut le dire ainsi, jusqu'à la superstition & l'idolâtrie. Il y a quatre jours qu'il jouoit à la Paume dans le Marais, la plûpart des femmes alloient par pelotons le voir jouer, & faire des vœux pour sa prosperité. Comme elles faisoient du tumulte pour entrer & que ceux du logis s'en plaignoient, il fut obligé de quitter le jeu & de venir lui-même à la porte mettre les holas ; ce qu'il ne put faire sans permettre que ces femmes entraissent en petit nombre les unes après les autres pour le voir jouer. S'apercevant qu'une d'entr'elles le regardoit de bon œil, il lui dit : *Hé bien, ma Com-  
mère, vous avez voulu entrer, quel plai-*

*sir prenez-vous à me voir perdre mon argent ? Elle lui répondit : Monsieur de Beaufort , joüez hardiment , vous ne manquerez pas d'argent , ma commere que voila & moi , vous avons apporté deux cens écus ; s'il en faut davantage , j'irai en chercher encore autant. Toutes les autres crièrent alors qu'elles en avoient à son service , il les remercia. Plus de deux mille femmes le visiterent ce jour-là.*


*Quelque tems après passant vers saint Eustache , une troupe de femmes commença à lui crier : Monsieur , ne consentez pas au mariage avec la Nièce de Mazarin , quelque chose que vous fasse ou que vous dise Monsieur de Vendôme. S'il vous abandonne , vous ne manquerez de rien , nous vous ferons tous les ans une pension de soixante-mille livres dans la Halle. Il a dit tout haut , que si on le persequoit à la Cour , il viendrait pour être en assurance , se loger au milieu des Halles , où plus de vingt mille hommes le garderoient. Cette rencontre a donné plus de divertissement que de peur. Mais voici bien pis. Ce Prince âgé de trente-deux ans , s'étant échauffé , a bû du vin & de la biere , & a*



souffert une grande douleur de reins, durant laquelle il a plusieurs fois vomi : Dès que cela a été sçu dans Paris , le peuple s'est imaginé qu'il avoit été empoisonné par ordre du Cardinal Mazarin. Sa maison fut aussi-tôt remplie d'une infinité d'hommes & de femmes ; même Monsieur de Vendôme son pere a cru qu'il y avoit du poison ; & sur ce que les Medecins détruisirent cette conjecture , il les avertit qu'ils devoient prendre garde de plus près , que ce poison étoit Italien , & que les Italiens étoient plus fins empoisonneurs que les François ; mais enfin il est guéri , & les Italiens sont justifiez de ce dont on les soupçonnoit.

 Tantôt de la solitude , tantôt de la compagnie ; se donner sagement à l'une & à l'autre , c'est ce qui fait un des plus grands agrémens de la vie. Quand je suis dans la solitude de mon cabinet , je me donne la compagnie des morts , j'entens mes Livres Quand je suis dans la compagnie des vivans , je me rejoüis , s'ils sont aussi habiles pour m'entretenir , que les morts de mon cabinet. *Si unus ceciderit , ab altero fulcietur , va soli quia cum ceciderit , non habet sublevantem se , mes*

Livres sont ceux qui me fulciunt & sublevant, quand j'en ai besoin.

 Tantôt du travail, tantôt du repos, autre agrément de la vie. Toûjours travailler, c'est misere qui abbat ; toûjours se reposer, c'est lâcheté qui effemine. En travaillant sans cesse, on ne peut pas travailler long tems ; en se reposant sans discontinuation, l'on s'amolit, l'on se corrompt, & on n'est plus bon à rien. Mêlant l'un à l'autre, on entretient ses forces, & on se rend propre à tout. Ronfard disoit au Cardinal de Lorraine :

*Il ne faut pas toûjours languir embesogné,*

*Sous le souci public, ni porter reffronné,*

*Toûjours un triste front, il faut qu'on se défâche,*

*Et que l'arc trop tendu quelquefois on délace.*

*Après un fâcheux soir, vient un beau lendemain,*

*Et le grand Jupiter, de cette même main*

*Dont il lance la foudre, il prend la pleine coupe,*

*Et s'assied tout joyeux au milieu de*

*la troupe.*


*Après un froid hyver , un Printems  
adouci ,*

*Renaît avec ses fleurs , il nous faut  
vivre ainsi ,*

*Et chercher les plaisirs aux ennemis  
tout contraires ,*

*Pour retourner après plus dispos aux  
affaires.*

Les hommes ne sçavent ni s'occuper ni se divertir. Ils se surchargent d'affaires , où ils se plongent dans des dissipations excessives. Qui prendroit un juste temperament entre le travail & le plaisir , vivroit laborieux sans peine , & joyeux sans oisiveté.

 Je n'ai point ouï parler de la Traduction d'Hipocrate ; si j'avois du credit je l'empêcherois , ce seroit de la Marchandise à faire babiller les Barbiers , Apoticaire , & autres Singes du métier.


Il y a de certains Livres qu'il ne faudroit point traduire. Les traductions ne sont pas necessaires aux habiles gens , elles deviennent inutiles aux ignorans.

 La Reine de Suede n'a pas été

Octob.  
1656.

à Paris autant qu'elle l'eut désiré, elle n'y a presque rien vû. Tous ceux qui ont eu l'honneur d'approcher d'elle, se sont trouvez charmez : elle a une grande presence & une fine penetration d'esprit : elle n'est ni bête ni bigotte : elle n'aime ni femme ni fille : elle entend bien le latin, & en sçait plus que beaucoup de gens qui en font profession : à vingt-trois ans elle sçavoit tout Martial par cœur. On dit qu'elle fait grand état de Catulle, de Seneque le Tragique, encore plus de Lucain. Je serois fort de son avis. Feu M. Grotius étoit entierement passionné pour cet Auteur, il l'avoit toujors dans sa poche, & il le baisoit plusieurs fois le jour. Pour Seneque le Tragique, c'est un admirable Ecrivain, Auteur plus égal que tout autre. Il se soutient merveilleusement. On ne voit point que le mediocre succede au sublime, toujors semblable à lui-même, il conserve une force de stile & une noblesse de sentiment qui ne se dément jamais.

Juin.  
1657.

 Il y a ici un honnête homme nommé M. Bigot, fils d'un President du Parlement de Roüen, fort sçavant en Grec, qui travaille sur Joseph Au-



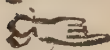
teur des Antiquitez Judaïques. Joseph Scaliger dit avant que de mourir, que si Dieu lui eût prolongé la vie de trois ans, il nous eut donné ce bel Auteur, illustré & enrichi de remarques curieuses. Il l'apelloit par excellence, *tres-amateur de la verité*, & disoit qu'il étoit plus croyable que les Historiens Romains, même dans les affaires de l'Empire Romain. Depuis la mort de Scaliger, cette affaire ayant manqué, Monsieur Petit Ministre, fort sçavant à Nîmes, oncle & parrain de Monsieur de Sorbiere, avoit eu le même dessein.

La verité est la premiere chose que je demande à un Historien, pour peu que je soupçonne un homme d'infidelité, de passion, de détour, d'exageration, j'appelle son Histoire un Roman; & il n'y a point de Roman que je ne lui prefere, quelque dégoût que j'aye pour ces sortes d'Ouvrages; car au moins l'Auteur d'un Roman ne m'a point voulu imposer, il m'a prévenu sur le dessein qu'il avoit de me donner la lecture d'une fable amoureuse & divertissante.

Les Charges de Maîtres des


Aouſt  
1567.

Requêtes ſont ici tellement rencheriées, que l'on dit qu'avanthier il y eut une perſonne qui en offrit cent douze mille écus ; il y a de l'entêtement là-dedans, ſ. je ne ſçai ſ'il durera long tems. Je n'ai jamais pû trouver une raiſon de la fureur qu'ont les hommes de poſſeder des Charges ruineuſes. Ils veulent des titres pour nourrir leur ambition, pendant qu'ils détruiſent leur fortune par les titres qui ſembloient l'établir.


 Le fameux Grammairien Jean Deſpautere étoit de Ninoüe : Voici ſon Epitaphe :

*Grammaticum ſcivit, multos docuit  
quæ per annos,  
Declinare tamen non potuit timulum.*

Cette alluſion eſt aſſez froide, elle roule ſur ce qu'un homme qui ſçavoit parfaitement les Declinaïſons, n'a pas pû néanmoins décliner le tombeau.

 Mon fils Carolus ira à Rome. Ce voyage lui fera bien du plaſir ; car ſa curioſité eſt déjà excitée par ces deux Vers de Properce, Liv. 3. Eleg. 21.


*Omnia romana cedent miracula terre  
Natura hic posuit quidquid ubique  
fuit.*

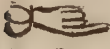
 J'agis avec les défauts de mes  
amis, comme avec des maladies hon-  
teuses ; c'est-à-dire, que je les reprends,  
& que je tâche de les guerir secretem-  
ment. Si je les reprenois publiquement,  
je me croirois semblable à nos Charla-  
tans, qui font les operations de leur  
Art en plein Theatre, afin d'avoir  
plus de pratique.

Le mauvais métier que celui de  
Censeur, on ne gagne à l'exercer  
que la haine de ceux qu'on re-  
prend, & on ne corrige personne.

Censeur, c'est le nom qu'on don-  
noit à Rome à certains Magistrats,  
qui reformoient la Police & les  
mœurs, estimoient les biens, de-  
gradoient les Senateurs, créoient le  
Prince du Senat, prenant garde à  
ce qui se passoit dans les familles,  
examinoint si l'on avoit soin de la  
devotion des enfans, & si l'on ne  
ne faisoit point trop de dépense. Ils  
avoient enfin droit de reprendre un  
chacun, & de s'employer pour tout

ce qui pouvoit être à l'avantage du public & des particuliers. On avoit coutume d'en élire deux , l'un de famille Patricienne , & l'autre Populaire , ce qui se faisoit de cinq en cinq ans ; & quand l'un des deux mourroit durant leur emploi , l'autre sortoit en même tems de charge , & il étoit procédé à l'élection de nouveaux Officiers. Cet ordre a pourtant été tres-souvent changé. Ce qui donna occasion de créer ces Magistrats , fut que le Senat jugea que les Consuls , qui étoient ordinairement occupez aux affaires militaires , ne pouvoient pas s'employer aux autres affaires privées.

 On a défendu le Livre de M. A. D. Depuis cette défense , on ne voit que gens curieux qui le cherchent , qui le demandent , & qui l'acheteront tout ce qu'on voudra le vendre. Si je m'avise jamais de faire un Livre , je prierai la Sorbonne de le condamner. Au moins , si le Livre ne vaut rien par lui-même , la condamnation le fera valloir.

 Ma belle-mere mourut âgée de 82. ans. Pourquoi s'amuser à vivre si long-tems , quand on est si



eu propre à faire du bien aux autres ?  
C'étoit une excelente femme dans les  
soins du ménage. Je ne sçaurois pour-  
tant me donner la peine de la pleurer ;  
car elle étoit riche , vieille , avare , &  
trop souvent malade. On nous fait de  
grands habits de dueil à la bourgeoise ,  
mode que je ne souffre qu'à regret : mais  
il faut hurler avec les loups , & badiner  
avec les autres bêtes. Ce n'est pas un  
des moindres efforts de la sagesse , de  
pouvoir souffrir toutes les sottises des  
hommes. Ceux qui ne peuvent s'y con-  
former , n'ont qu'à suivre ma belle-  
mère.


Je n'ai jamais pleuré aux enter-  
remens ; ou si j'y ai versé des larmes ,  
ç'a été plutôt sur la folie de ceux  
qui se consomment en frais funérai-  
res , que sur la perte du défunt , à  
qui tous ces ornemens sont inutiles.

J'ai aquis un Livre nouveau.  
C'est un Recueil de Lettres latines de  
*Tanaquillus Faber* , qui concernent par-  
ticulierement des corrections de quel-  
ques Ecrivains anciens. Cet Auteur est  
un sçavant homme en Grec & en La-  
tin. Il a fait quelque chose sur le Phe-  
dre & sur deux Livres de Lucien. Il est  
aussi l'Auteur d'un petit Traité , où il

Juin

1652.

prouve que le passage de Joseph touchant JESUS-CHRIST est infailliblement supposé. Ce *Tanaquillus Faber* enseigne, à ce que j'apprens, la troisième Classe à Saumur. Il n'est pas fort accommodé des biens de fortune, mais il n'en vaut pas moins pour cela, aux yeux des gens de merite, s'entend; car pour les fots, il faut quelque chose qui les ébloüisse.

 Ces Vers qui sont sur l'Horloge du Palais, m'ont paru justes.


*Machina quæ bis sex tam justi dividit horas.*

*Justitiam servare monet legesque tueri*

Voici un autre Vers qui est sur l'Horloge de la grande Salle au même endroit :

*Sacra themis mores, ut pendula, dirigit horas.*

C'est la même chose, hors que deux Vers sont réduits en un.

 Le sieur Vatan, homme qui aimoit les sciences, fut accusé de magie dans Paris sur la fin de 1611. à cause qu'il faisoit imprimer un Commen-

aire sur le dixième Livre des Elemens  
d'Euclide. Ce Commentaire & le Tex-  
te , épouventerent si fort un nommé  
Genet , qui étoit choisi pour conduire  
cette impression , que saisi de peur , il  
prit la fuite , & mourut bien-tôt après.

**S** Qu'on traduise de la Prose la-  
tine tant qu'on voudra , j'y consens  
pour le plaisir de ceux qui n'entendent  
pas cette langue ; mais je ne consens  
pas de même qu'on traduise en Prose  
les Poësies latines. Leurs Auteurs ne  
sont plus reconnoissables dans ces Tra-  
ductions , ils y sont tout-à-fait défigu-  
rez. Qui osera me dire , par exemple ,  
qu'un Traducteur me donnera tout le  
sel aux deux Vers adressez à un grand  
Buveur ;


*Hausisti quot ferre tuus quit pocula  
venter ;*

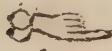
*Pocula non ledunt paucula , multa  
nocent.*

**L** Le jeu de mots qui regne dans  
le Latin , ne peut jamais paroître  
dans le François. Ainsi nôtre lan-  
gue n'est point susceptible de ces  
petits enjouemens si frequens dans  
la Latine.

Sept.


1659.


 On imprime ici le Livre Latin in folio du P. Caussin. Celui de la Cour est veritablement plein de rapsodies, & principalement au trois & quatriéme Volume. Ce fut l'avarice du Libraire, qui pressa le bon Pere d'augmenter le nombre de ces Volumes, afin de gagner davantage, & neanmoins le bon homme étoit épuisé. Il avoit mis tout ce qu'il sçavoit de bon dans les deux premiers Tomes. Un autre Jesuite nommé Cornelius à Lapidé, en a fait de même; il a commenté presque toute la Bible en douze Tomes; mais il a mis plus d'érudition dans ses deux premiers sur les Livres de Moyse & sur les Epîtres de saint Paul, qu'il n'y en a dans les dix autres. Il est d'un homme sçavant comme d'un sac, quelque plein qu'il soit, il s'épuise; & enfin demeure vuide à force d'en user,

 Tertullien dit qu'il y avoit des hommes mariez si jaloux, qu'ils se défioient même des rats & des souris qui entroient dans la chambre de leurs femmes; *Scio maritum unum atque alium anxium retro de uxoris suæ moribus, qui ne mures quidem in cubiculum irrepentes sine gemitu suspicionis sustinebat.* J'en connois un qui pousse la



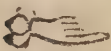
ousie plus loin ; car il souffre des inquietudes extrêmes , quand sa femme prononce le nom *homme* ; & il semble que s'il pouvoit , il l'empêcheroit de dire aucune parole de masculin genre.

 H. P. passe pour le plus grand stupide de ce siècle. Il ne voit rien , il ne sçait ce qu'il veut , il ne sçait pas même s'il est ou s'il n'est pas. Il semble que son ame ne soit qu'un grain de sel , qui ne sert seulement qu'à empêcher que son corps ne tombe en corruption.

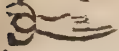
 Nous avons ici un Medecin nommé T... qui possède parfaitement Hippocrate & Aristote , il sçait du grec autant que l'on en peut sçavoir.

Au bout du compte , il n'en est pas plus sage. Si ses vertus égaloient ses talens , ce seroit un grand homme. Nous ne sçaurions l'empêcher d'écrire , c'est tout ce que nous pouvons faire de l'empêcher d'imprimer. Quand il se trouve en consultation avec moi , il ne manque pas de me fier de le laisser parler , promettant toujours de belles choses sur le sujet : m'en donne quelquefois le plaisir , quand les affaires ne me pressent point trop. Au reste , vous jugez bien

quel plaisir , ou plutôt quelle mortification que d'entendre un homme qui fait le beau parleur ; cette affectation suffit pour faire bien-tôt repentir les auditeurs de leur complaisante attention. Il y a quelque tems qu'il étoit question d'une fièvre continuë avec de grandes douleurs de tête il me conta merveilles du fillogisme du diaphragme & des qualitez de la ciguë. La peste soit du conteur de fariboles, dis-je en moi-même, il s'agit bien d'une dissertation étrangere quand la disposition du malade presse. Il n'en faisoit jamais d'autre , & vous eussiez pensé que cet homme tout herissé de Grec & de Latin venoit plutôt faire une leçon à de jeunes Medecins , que donner son avis dans une consultation en forme. On peut dire de lui ce qu'un certain Proconsul dit injustement à saint Paul dans les Actes des Apôtres : *Votre grand savoir vous met hors de sens.*


 L'Encyclopedie d'Alstedius est un fort bon Livre , composé de plusieurs Pieces , contenant toute la Philosophie theorique & pratique. Je connois fort cet Auteur , & je l'estime autant par le merite de son cœur


Le cœur , que par les talens de son esprit.


 Il est mort ici un ancien Nov. Avocat fort savant , nommé Heraut : 1649.. (*Desiderius Heraldus*) Il étoit en querelle avec Monsieur de Saumaïse , qui avoit écrit contre lui il y a environ quatre ans : *Observationes ad jus Atticum & Romanum*. Monsieur Heraut qui se trouva offensé de ce Livre , y faisoit une réponse in folio ; mais la mort l'ayant surpris , je pense qu'il faudra le vendre tel qu'il est , & faire une fin où l'Auteur a trouvé la sienne. Il paroïsoit âgé de soixante & dix ans. C'est lui qui a autrefois travaillé sur l'Arnope & sur l'Apologetique de Tertullien. Il avoit la reputation d'un homme fort sçavant , tant en droit que dans les belles Lettres , & écrivoit fort facilement sur telle matiere qu'il vouloit.

Fait-on bien de répondre aux critiques ? Il me semble qu'un in folio est mal employé à refuter une censure ; il y a plus d'honneur à mépriser un Libelle , que de gloire à le détruire , même par de beaux discours , il faut que ce soit nôtre propre reputation qui nous défende alors. Le parti que je prendrai dans


ces sortes d'occasions, ce seroit la dissimulation & le silence.

 On ne fait pas ici un grand cas de la *Chiromancie* de Monsieur de la Chambre. L'Auteur parle fort bien François ; mais outre la pureté du stile, il n'y a guere que du babil : *Vox, præterea nihil la voix, & rien autre chose*. C'est le caractère du Rosignol. Nôtre siecle ne laisse pas d'admirer ces bagatelles. Pour moi, je suis d'un goût particulier, & je ne m'en veux point de mal, il me faut des choses solides, je laisse les belles paroles à qui ne desire que cela.

 La plûpart des apparitions d'esprit, des forcelleries, des predictions, divinations, & autres choses semblables, dont l'on étourdit les simples, qui veulent ensuite nous en étourdir, j'appelle tout cela la *gazette des fots, & le credo de ceux qui ont trop de foi*.


 C'est avoir trop de choses à faire que d'entreprendre de croire tout ce qu'on dit à ce sujet. Il est permis à un homme d'esprit de douter de tout dans ces occasions. L'extrême credulité est le partage des ignorans.



 La Relation universelle de *Jean Botero*, merite d'être beaucoup estimée, aussi bien que le Voyage des Canaris, & les Navigations curieuses autour du monde de *Jean de Batten-court* : Le Voyage de Turquie & d'Amasie par *Busbekius* : Les Indes Occidentales de *Gomora* & d'*Antonio de Herrera* : Sa relation des cruantez des Espagnols dans l'Amerique, publié par *Jean Bartholomæo de las Casas* : L'Amerique de *Jean de Laet* d'Anvers : L'Itineraire d'Italie de *François Scot* d'Anvers, & de *Frere Jérôme* : Les Voyages de *Niccolai*, *Nicolo de Conty* Venitien, le *Sieur de Breves* : Le Miroir des Voyages Marins par *Linscot* : Ce que dit *Odoardo Barbosa* Portugais, sur les Indes : *Pigafelta* Chevalier de Rhodes, dans son Voyage autour du Monde : *Jean Leon* Afriquain, sur l'Afrique : *Loüis Bartheme* Boulonnois : *Le Pere Pacifique de Provins*, sur la Perse : *Jean Moquet* Belon Medecin du Mans, *Vincent le Blanc*, & le Voyage de Pologne de *Madame de Guebriant*, par *Jean le Laboureur* Parisien.

La lecture de ces Livres est fort divertissante, on voyage sans incommodité, on navige sans peril,

on combat sans crainte d'être tué. Quand je m'occupe de ces Relations, il me semble être présent à tous les événemens qui sont décrits. Je me trouve tantôt dans un Vaisseau, tantôt au milieu d'une sanglante mêlée, tantôt dans les pays les plus éloignez; & tout cela sans sortir de mon cabinet, & sans autre équipage qu'un Livre à la main: la chose est fort commode, pendant que les gens qui sont Auteurs de ces Memoires curieux, ont couru toutes sortes de risques pour nourrir enfin ma curiosité propre, & pour avoir la seule vanité de m'apprendre qu'ils avoient vû ce que j'ai le plaisir de lire tranquillement.

 Juvenal est mon cher ami d'entre les anciens, avec *Virgile* & *Lucien*, sans pourtant que je méprise aucun des autres: Je compte au nombre de mes intimes & des premiers Auteurs modernes, le bon *Erasme*, le docte *Scaliger*, & l'incomparable Monsieur de *Saumaïse*. Feu Monsieur *Grotius* étoit aussi mon ami; j'étois tout transporté de joie quand je l'avois entretenu, mais il est mort trop tôt pour moi & pour le public. Quand j'appris

la nouvelle de sa mort , qui suivit de près son retour de Suede à Rostoch ; car elle arriva le dernier jour d'Aoust, *natali meo die* , l'an 1645. j'en fus si fort touché , que je tombai malade ;

huit jours de chagrin me reduisirent à un tel état , que mes amis ne me reconnoissoient plus ; ce que je pûs faire , fut de trouver quelques remedes à l'indisposition du corps , sans pouvoir jamais en donner à mon esprit affligé : *Neque tamen eo processu impietatis quò olim Ovidius , de mortuum plorans amicum :*

*Cum rapiant mala bonos ; ignoscite  
fosso ,  
Sollicitor nullos esse putare Deos.*

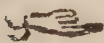
Sans vouloir regler l'ordre que la Providence a mis dans les choses du monde , ni étendre les bornes qu'elle a données à la vie des hommes , qu'il me soit au moins permis de dire , que les gens distinguez par leur sçavoir & par leur merite , devroient survivre tous les autres : le monde finiroit glorieusement , s'il finissoit par eux ; mais il arrive au contraire , qu'ils sont en-

levez dans leur premiere jeunesse ,  
 au plus , dans la fleur de l'âge.  
 Quoiqu'il en soit , je deteste la  
 pensée d'Ovide , & je m'attache à  
 ces dignes sujets de consolation que  
 les saintes Lettres me fournissent :  
*Consummatus brevi implevit tempo-  
 ra multa , cito raptus est ne malisia  
 mutaret intellectum.*

J'ai vû ces jours passez deux  
 petits Livres d'Arnoldus Boetius , qui  
 sont des Observations de Medecine des  
 maladies omises par les Anciens ; il y  
 est qualifié , ci devant Medecin du  
 Roi des Etats d'Irlande , & presente-  
 ment Medecin tres-fameux de Paris :  
*Parisiiorum medico clarissime.* Surquoi  
 je donne avis que ce *clarissime* ne vit  
 jamais fort clair. C'étoit un grand  
 Hollandois qui avoit de petits yeux  
 cachez dans l'abîme de deux  
 Il n'avoit pas beaucoup de prati-  
 que ; il en avoit même si peu , que  
 faute d'habitude dans la connois-  
 sance de la Medecine & dans l'u-  
 sage des remedes , il tua sa femme  
 & ses deux enfans avec l'antimoine  
 mal préparé. Ces grands succès , ces  
 cures merveilleuses , l'obligerent de  
 retourner en Angleterre , n'ayant



pû trouver à Paris des gens qui vou-  
 lussent faire l'épreuve de son habi-  
 leté , & devenir les malheureuses  
 victimes de son aparence. Il est  
 Medecin comme je suis Capitaine.  
 Voila de quelle maniere il a été  
 clarissime ; mais le papier souffre  
 tout , les loüanges aussi bien que  
 les injures ; ce n'est pas qu'on ait  
 moins de tort d'imprimer des élo-  
 ges ; n'en meriter que d'injustes  
 satyres ; je blâme autant l'un que  
 l'autre , la verité est également of-  
 fensée d'un côté & de l'autre.

 Voici des Vers extraits d'une  
 Lettre qui vient de Flandres , sur la  
 mort de l'illustre Monsieur de Saumaïse,  
 arrivée au mois de Janvier 1654.

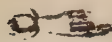
*Ingens exiguâ jacet hac sub mole  
 sepultus*

*Affertor regum , numinis atque  
 pugil*

*Finivit spade vitam Salmasius hospes,  
 Trajectum cineret ossa quæ triste  
 tener.*

*Quod mortale fuit periit , pars altera  
 cœlis*

*Reddita , fit mater , doctior esse  
 nequit.*

 Le hazard a voulu que je me trouvasse ce matin à une Predication , l'on ne croiroit pas cela de moi , il est pourtant vrai ; & afin qu'on n'en doute point , je vais dire le nom du Predicateur , & le sujet de son exhortation. C'étoit Ronfard qui la faisoit dans mon cabinet où sont ses œuvres ; les Prelats sont ceux qu'il prêchoit. Il leur parle ainsi dans sa remontrance au peuple :

Vos grandeurs , vos honneurs , vos  
gloires dépoüillez ,  
Soyez de la vertu , non de foye ,  
habillez ,  
Ayez chaste le corps , simple la conscience ,  
Soit de nuit , soit de jour , aprenez  
la science :  
Gardez entre le peuple une humble  
dignité ,  
Et joignez la douceur avec la gravité :  
Allez faire la cour à vos pauvres  
oüeilles ,  
Faites que vôtre voix entre par leurs  
oreilles  
Tirez vous prés du parc , & ne laissez  
entrer ,

Le loup en vôtre clos , faute de  
vous montrer.

Dans les Vers , *sur les troubles*  
*d'Amboise* , il ajoûte :

Mais que diroit saint Paul , s'il re-  
venoit ici ?

De nos jeunes Prelats , qui n'ont  
point de souci

De leur pauvre troupeau , dont ils  
prennent la laine ,

Et quelquefois le cuir , qui tous vi-  
vent sans peine ,

Sans prêcher , sans prier , sans bon  
exemple d'eux :


Parfumer , découper , Courtisans  
amoureux ,

Veneurs & Fauconniers , & avec la  
paillarde ,

Perdent les biens de Dieu , dont ils  
n'ont que la garde.

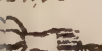
Ronsard prêche sans Mission , ce-  
pendant il prêche sans crainte. Ceux  
qui prêchent avec Mission , sont plus  
timides. En effet , comment oseroient-  
ils parler si hardiment à ceux de qui  
ils la reçoivent ? Le tems viendra , peut-  
être , où l'Eglise recevra plus d'édifi-  
cation de ses Pasteurs.

La prédiction de M. Patin est arrivée , graces au Ciel : Deux choses admirables dans ce regne , les duels défendus , la residence ordonnée. Il s'en faut pourtant encore quelque chose qu'elle ne soit aussi regulierement pratiquée , que la défense des duels. Le tems amenera tout , je voudrois déjà voir celui où tous les Evêques seront vûs dans leurs Dioceses.


 Il y a ving-trois ans qu'étant jeune Docteur & encore garçon , je fus prié de porter le Dais à la Procession du saint Sacrement , le jour de la grande Fête. Je sçavois à peu près ce que je valois , & je sçavois bien aussi comment mes Collègues en avoient usé en pareil cas. Je donnai ma parole , à la charge que comme Docteur Regent en nôtre Faculté , j'aurois la premiere place , ne la cedant qu'aux Conseillers de Cour Sonveraine ; cela me fut promis. Quand il fut question de marcher, deux hommes , l'un Conseiller à la Cour des Monnoyes , l'autre Secretaire du Roi , voulurent me precéder : J'alleguai la promesse qui m'avoit été faite , je contestai le pas. On assambla sur le champ tous les notables de la Pa-



eusse. On y joignit le vieux Monsieur  
 Leguin premier Medecin de la Reine,  
 auquel mourut l'ancien de nôtre Com-  
 pagnie le 27. Janvier 1648. il dit en  
 sa faveur que j'étois aussi grand Doc-  
 teur que lui dans nôtre Faculté & dans  
 Paris : Un Conseiller de la Cour, quel-  
 ques Maîtres des Comptes & un vieux  
 avocat, m'ajugerent la préséance.  
 Ceux qui perdirent contre moi, cede-  
 rent, pour le respect, disoient ils, de la  
 procession, laquelle attendoit après nous.  
 Mais ils murmuroient de n'aller qu'a-  
 près moi. Neanmoins la Sentence fut  
 confirmée dès le soir par la bouche d'un  
 résident au Mortier, fils d'un Chan-  
 celier de France, & qui avoit été ici  
 procureur General. C'étoit Monsieur  
 de Bélievre le bon homme, qui est au-  
 ourd'hui Doyen des Conseillers d'Etat.  
 Voilà un Exemple singulier, & *cujus*  
*vis magna fuit*, qui fait connoître que  
 nous sommes ici en bonne posture pour  
 les préséances ; & il n'y a aucun Mar-  
 mand qui ne nous cede *honorifique-*  
*ment*.

 Je cherche deux Livres que je  
 ne puis trouver ; le premier est *pro Sa-*  
*cerdotum Barbis deffensio*, par le sça-  
 vant Pierius, qui nous a donné les

Hieroglyphiques, où il y a tant d'érudition ; & l'excellent Livre *de infelicitat litterarum*. Le second Livre que je souhaiterois ovoir, c'est *de Gravidarum parturientium, puerperarum & infantium curâ*, par Jean Guintier. Ce Guintier étoit si pauvre pendant le cours de ses études, qu'il fut obligé de mendier son pain. Mais malgré sa pauvreté, il devint un des plus sçavans Médecins de son tems. Son habileté lui mérita des Lettres de Noblesse que lui donna l'Empereur Ferdinand, sans qu'il eût fait aucune démarche pour les obtenir. Y a-t'il rien après la probité qui annoblisse mieux que la science ? Je voudrois qu'il n'y eût que ces deux voyes pour parvenir à la Noblesse ; si cela étoit, il y auroit bien de nos Nobles dégradés,

 Je donnois hier un conseil à M. T. F. il m'écouta avec attention & sortit sans me répondre. Ce matin il m'a envoyé ces quatre Vers tirez de Thureau, en la constance de l'esprit :

*On conseille tant bien autrui,  
Le voyant prendre de l'ennui ;  
Mais on ne voit user personne,  
Du conseil qu'aux autres il donne.*

Je lui ai répliqué sur le champ par ces deux-ci. tirez des Oeuvres de Joachim du Bellay, afin de mettre vieux Poète contre vieux Poète,

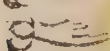
*On ne doit point conseiller bête,  
Qui son conseil porte en sa tête.*


Je ne sçai ce que produiront ces deux petites sorties. Quant à moi je trouve que nous avons tous deux raison.

~~De~~ Ce que l'on donne aux Medecins, pour le bien qu'ils font est *honorarium*, & non pas *merces*. Cela a été décidé par la Loi d'Ulpien : *Multa inhoneste & mercenarie petuntur quæ inhonestè accipiuntur.*

Je le dis à la confusion de mon Art : Si les Medecins n'étoient payez que du bien qu'ils font, eux-mêmes n'en gagneroient pas tant. Mais nous profitons de l'entêtement des femmes, de la foiblesse des hommes malades, de la credulité de tout le monde. A nôtre place, qui ne feroit pas la même chose ? Un Avocat ne gagne pas toutes les Causes qu'il plaide : Un Predicateur zelé n'est pas toujours estimé : Pourquoi veut on que nous gueris-


ions toutes les maladies , & que toutes nos ordonnances aient leur effet ? La nature a des secrets qu'elle ne nous revele pas , & la vie des hommes est fixée à un certain nombre de jours , qu'il n'est pas de nôtre ressort de prolonger.


 Je seray fort aise de voir la Vie de *Ticho-brake* , écrite par le bon Monsieur Gassendi. Ce fut lui qui dans son Traité de la Comete de l'an 1574. laquelle disparut à la mort de Charles IX. après avoir duré jusqu'au massacre de la saint Barthelemy ; a dit qu'en vertu de cette Etoile . naîtroit vers le Nord dans la Finlande , un Prince qui ébranleroit l'Allemagne , & qui disparaîtroit enfin l'an 1632. Le Roi de Suede est né en ce Duché , & est mort en 1632. Cette prediction se trouve juste dans toutes les circonstances. De dire que l'art de ces Messieurs soit infallible , je n'en suis nullement convaincu.


 J'étois au commencement del'Automne dans un Village , où l'on pratique une des plus impertinentes superstitions dont l'on ait entendu parler. Une Païssanne sur le point d'accoucher , & sentant les premieres douleurs , une de




ses commeres prit la ceinture de cette souffrante , alla dans l'Eglise , en lia la cloche , & la fit sonner trois coups , & tout cela afin que l'accouchement fût heureux. Le Curé homme fort ennemi de ces abus , m'assura que le soin d'y remédier faisoit une de ses plus grandes occupations ; ce qui l'avoit obligé à étudier beaucoup tout ce qui regarde une telle matiere. Il me dit là-dessus que cette superstition n'étoit pas nouvelle , & que Martin d'Arles avance , *Tract. de Superst.* que de son tems elle étoit en usage dans tout son païs : Le Curé me cita le passage , que j'écrivis sur mes tablettes par curiosité : *Superstitiosum est quod ferè in omni hac nostrâ patria observatur , ut dum fœmina est propinqua partus , Zonam vel corrigiam qua præcingitur , accipientes ad ecclesiam accurrunt & cymbalum modo quo possunt corrigiâ illa vel Zona circumdant & ter percutient cymbalum , sonum illum credunt valere ad prosperum patrium , quod est superstitiosum & vanum.* Le Curé aura beau faire , les bonnes femmes iront toujours leur train : aussi le connoît-il ; mais ne laisse pas de continuer ses efforts , quelques inutiles qu'ils puissent être.

 Voici un trait fort plaisant d'un Gentilhomme attaché depuis long-tems au Cardinal Mazarin, de qui il étoit fort estimé, sans en être devenu plus riche. Le Cardinal l'accabloit de promesses, mais point d'exécution. Le Gentilhomme rebuté du mauvais succès de ses démarches, témoigna quelque mécontentement. Le Ministre qui ne vouloit pas perdre un homme utile à ses desseins, l'apela dans son cabinet, lui remit l'esprit, & lui donna de nouvelles esperances. Ce Gentilhomme qui ne jugeoit plus à propos de faire fonds sur aucune chose, demanda en grace & pour toute récompense au Cardinal, qu'il lui frapât de tems en tems sur l'épaule, avec un air de faveur, devant tout le monde. Ce que fit le Cardinal. En moins de deux ou trois années, le Gentilhomme se vit comblé de biens, seulement pour donner son apui auprès de son Eminence, qui ne lui accordoit que ce que tout le monde auroit pû obtenir. Monsieur de Mazarin plaisantoit avec lui de la sottise de ceux qui payoient si chèrement une protection imaginaire. Il n'a peut-être jamais donné une récompense de meilleur cœur, & cela parce qu'elle ne lui coûtoit rien.

 Il y a ici un plaisant Procès entre les Libraires, le Syndic a obtenu un nouvel Arrêt après trente autres, par lequel il est défendu à qui que ce soit de vendre ni d'étaler des Livres sur le Pont-Neuf. Il y a pourtant une infinité d'Ouvrages qui ne meritent pas de passer dans les boutiques, & dont le debit est si rare, que les Libraires ne devroient pas craindre d'en recevoir du tort.

 Il y en a qui prétendent que Curse n'a pas vécu sous Tibere, mais sous Auguste. Ce qui les porte à ce sentiment, est la belle latinité de cet Auteur : D'autres, croient avec quelquearence de raison, qu'il a vécu sous Nespasien. J'ai eu autrefois un Regent qui avoit une idée particuliere de Q. Curse, il disoit que son Livre n'étoit qu'un Roman, que le Latin veritablement en étoit beau, mais qu'il y avoit dans son Histoire de grandes fautes de geographie. Il y en a une énorme entre autres dans le septième Livre, lorsqu'il parle de ces Scythes, qui vinrent prier Alexandre le Grand de ne point passer le Tanais, qui vient de la Moscovie Occidentale, se jetter dans le marais Meotide, separant l'Europe

de l'Asie , & la Scithie Européenne de l'Asiatique. Pour prouver cette conjecture , Alexandre le Grand n'ayant pas trouvé son compte après avoir passé cette Riviere , revint incontinent à *regionem sacarum* , & delà entra dans les Indes : or tout cela est fort éloigné du vrai Tanais. Le même Maître nous disoit que l'Auteur de ce Livre étoit un sçavant Italien qui le fit il y a environ trois cens ans ; que nul Ancien n'avoit cité Q. Curse , & que c'étoit un nom supposé , qu'il étoit là dedans parlé du fleuve Indus , du Gange , & autres parties des Indes inconnues à ces Anciens qui ont vécu avant Ptolomée , premier Auteur qui ait fait mention de la Chine sous le nom de Sina : l'Edition que se fait en Hollande du Livre de Monsieur Vossius sur les Historiens Latins , éclaircira tout cela.

 On voit ici au Palais les Oeuvres de M. de Voiture. C'étoit un Parisien , homme d'esprit , de bonne Lettres , qui étoit Officier de Monsieur le Duc d'Orleans. Il étoit fils d'un riche Marchand de Vin ; ce qui a donné dans bien des occasions , lieu de le mortifier par de petites railleries , auxquelles il n'avoit pas la force

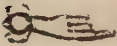


de répondre. Son pere n'avoit rien épargné à le faire bien instruire. Il a parfaitement secondé les efforts de ses maîtres : il avoit de grandes dispositions pour la litterature , & a aquis toute la finesse de la belle galanterie. Quoiqu'on fasse souvent un parallele de lui & de M. de Balzac , je n'hésite point à donner tout l'avantage à ce dernier , tant pour son érudition universelle , que pour la force de son élocution.

Le Livre des *Annales de Gro-*  
tius , est en beaux termes , & rempli  
de fort bonnes choses. Si on les tra-  
duit en François , comme il est tres-  
utile , je pense que le debit en seroit  
considerable. Il n'est pas si particulier ,  
que le Faucianus Strada , mais il est plus  
savant , & aproche bien plus de Cor-  
nelie Tacite.


Paul Jove se vantoit d'avoir  
une plume d'or & une de fer , pour  
attaquer les Princes selon le bien ou le  
mal qu'il en recevroit. Aussi quelques  
gens le traitent d'*Historien infidèle* ,  
parlant d'ordinaire que selon ses in-  
terets & sa passion. Lypse dit qu'il ne  
peut être cru que lorsqu'il est exempt de  
toute sorte d'affection.

Un bon Historien doit se défaire de toute prévention , se dépouiller même de tout sentiment ; il faut qu'il se mette au dessus de toute crainte & de toute esperance , que la verité guide sa plume sans consulter l'amour de son païs , ni la haine contre les Puissances étrangères. Quelque jour , s'il me reste un peu de loisir , je m'aviserai de faire le caractère d'un Historien sans pourtant vouloir jamais le devenir ; il en coûteroit trop à certaines gens , je suis sincere , & je pourrois me refoudre à dissimuler le mal qu'il y a à dire de leurs personnes.

 M. de Launoy a fait un Livre où il veut prouver qu'il n'y eut jamais de saint René , ni aucun Evêque d'Angers de ce nom-là. C'est le même qui a écrit contre saint Denis Areopagite disant qu'il n'est jamais venu en France ; il a aussi écrit contre le Scapulaire des Carmes & contre la Madeleine , prétendant qu'elle n'est pas venue en Provence. Il est Docteur en Theologie, Normand , homme de mauvaise mine , mais très-sçavant , & particulièrement versé dans l'Histoire Ecclesiastique. Il y a ici

qui l'appellent esprit ferré & amenée ; parce que , disent-ils , il ôte les ans un Saint du Paradis , & il y a du danger qu'il n'en ôte à la Dieu même. Les Sages en parlent avec plus de discretion.

Le peuple veut qu'on le laisse paisible dans ses superstitions. Entreprendre de le détromper , sur tout dans les choses qui regardent un culte de fantaisie , c'est offenser mal à propos sa credulité. C'est tenter l'impossible.

 Je fis hier mon festin à cause mon Decanat. Trente-six de mes Ellegues firent grande chere. Je ne jamais tant rire & tant boire pour gens serieux , & même de nos Anciens : il semble que l'appetit des jeunes donnoit aux autres de l'émulation , & renouvelloit leur soif. L'on but du meilleur vin vieux de Bourgogne , car je laisse la Champagne à ceux qui y demeurent , tres-convaincu qu'on en donne peu à Paris , & que le peu qu'on en donne , n'est pas de ce pur ni de ce vrai *Merum*. Je les traitai dans ma chambre , où par-dessus la tapisserie , se voyoient curieusement les

2. Dec.  
1650.


tableaux d'*Erasme*, des deux *Scaliger* pere & fils, de *Casaubon*, *Muret*, *Montagne*, *Charron*, *Grotius*, *Heinsius*, *Saumaïse*, *Fernel*, feu Monsieur de *Tkou*, & nôtre bon ami Monsieur *Nandé* Bibliotéquaïre du Cardinal *Mazarin*, titre qui n'est que sa qualité extrinseque ; car pour les internes, il les a autant bonnes qu'homme peut les avoir. Il est tres-sçavant, bon sage, déniaisé, & guéri de la sottise du siecle, fidèle & constant ami depuis trente-trois ans. Il y avoit encore trois autres portraits d'excélens hommes, de feu Monsieur de *Salles* Evêque de *Genève*, Monsieur l'Evêque de *Bellay* mon bon ami, *Justus Lipsius* ; & enfin celui de François *Rabelais*, duquel on m'a voulu autrefois donner vingt pistoles. Mes Conviez n'étoïenn-ils pas en bonne compagnie ? Compagnie d'autant meilleure alors, que sans faire aucun tort au festin préparé, elle fournissoit d'agreables sujets de conversation. Toutes leurs éloges se faisoient, tantôt on raportoït d'excélens Traitez tirez de leurs Ouvrages. Ainsi les vivans s'entretenoient avec les morts, & ceux-ci faisoient le plaisir des vivans.



On executa le 15. de ce mois  
 x voleurs de grand chemin , dont  
 a été décapité & l'autre pendu.  
 corps de celui ci a été demandé  
 r faire anatomie. Un de nos Doc-  
 rs nommé Renier , ayant obtenu en  
 tu de la Requête que je lui avois  
 née comme Doyen , le corps d'un  
 ceux qui furent rouez il y a trois  
 aines , pour faire des operations de  
 irurgie en sa maison. On y a re-  
 qué une chose fort extraordinaire ,  
 voir le foye du côté gauche , & la  
 e du côté droit. Tout le monde a  
 voir cette particularité , M. Renier  
 fait un petit Discours qui fera im-  
 primer , à ce qu'il m'a dit.

On dit que M. Courtaud est  
 petit homme qui ne voit point de  
 lades , il employe tout le bon tems  
 il a à chercher la Pierre phiosopha-  
 Je pourrois donc lui apliquer ces  
 Vers faits pour Raimond Lulle ,  
 comme infatué de cet Art imaginaire.

*Dum lapidem quæris Lulli , quem  
 quære renulli  
 Profuit , haud Lullus , sed nihil  
 nullus eris.*

 On m'a envoyé il y a deux jours six poulardes du Mans , qui me paroissoient excellentes. J'en ai fait part au bon Monsieur G. E. & à notre Confrere Monsieur T. M. qui mangent tres-rarement des morceaux aussi exquis. Ma femme me conseilloit de les donner à Monsieur le Premier President ; mais je lui dis que si j'avois un present à lui faire , je voudrois lui donner un bon apetit , pour goûter les meilleurs mets dont il ne manque pas. Si elle avoit sçu le Latin , je me serois autorisé de cette Epigramme :


*Gallinas pingues , perdices & phasianos*

*Divitibus multis pauperibus quæ nihil.*

*Mittere personæ vis convenientia cuique ,*

*Mitte cibos miseris , divitibus quæ famam.*

**J**e plains un riche qui n'a qu'une bonne table , je plains un misérable qui n'a que de l'appetit : Si les choses pouvoient se compenser , & qu'il fût aisé de partager & les mets & la faim , il y auroit bien des hommes contents.

 Il y a un Historien Espagnol, (c'est Jérôme Romain) qui a prétendu que *Ferdinand Nunnez*, surnommé *Pintianus* étoit hermaphrodite, & cela parce que *Pintanus* dans un Commentaire Espagnol sur Jean Mona Poëte de Cordoie, a traduit en cette langue cette Epigramme de Martial :

*Nolo tamen veteris documenta accessere fama*

*Ecce ego sum factus femina de puero.*

Mais ce Jérôme Romain s'est trompé, en s'imaginant que *Pintian* di-  
toit de lui-même, ce qui n'est qu'une citation d'un autre Auteur.

Nunnez ordonna pour son Epitaphe ces paroles : *La mort est le plus grand bien de la vie.* La réflexion est bonne, mais la pensée est fautive. La mort ne peut pas être le plus grand bien de la vie, puisque les vivans ne l'éprouvent pas ; il est vrai que pour mourir il faut vivre ; mais pour jouir de ce bien il faut être mort ; ainsi la mort n'est pas le plus grand bien de la vie, elle est seulement un bien, encore je

ſ m'en raporte. Tout cela eſt bon  
 i pour le diſcours , pour une Epita-  
 i phe. Les Philoſophes ne penſent  
 l pas toujours comme ils diſent.


Quelque mine que l'on faſſe , &  
 quelque déguiſement que les hommes  
 aportent dans leur vie , ils ne ſçau-  
 roient parer le dernier coup. La mort  
 leve le maſque , *Eripitur perſona ma-  
 net res* , & fait connoître que la vie  
 n'eſt qu'une comedie , qu'une farce af-  
 fez courte , qu'une ombre.


*Mors ſola fatetur.*

*Quantula ſint hominum corpuſcula.*

Juvenal , qui parle ainſi dans ſa di-  
 xième Satyre , moralifoit auſſi bien  
 que les autres : je m'en aviſe quel-  
 quefois comme Juvenal. En verité  
 il convient bien aux Poètes & aux  
 Medecins de dogmatifer. Les der-  
 niers ſont les témoins continuels ,  
 pourquoi ne pas dire , les instru-  
 mens de la mort ? Ils ſe familiari-  
 ſent avec ces triftes objets , & ceſ-  
 ſent bien-tôt d'en être émus : les  
 autres n'y penſent jamais , & ils  
 ſont tout ſurpris que la mort qu'ils  
 ont affecté d'oublier , daigne ſe ſou-  
 venir d'eux.




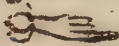
 Le 12. de ce mois de Decembre 1652. mourut ici le Pere *Petan*, le plus sçavant de la Societé. Il avoit dans la tête divers projets de Livres qu'il avoit même commencez. On m'a dit qu'il avoit laissé tous ses papiers & ses projets à un de ses disciples nommé le *P. Cossart*, qui aura soin de continuer le grand travail de son Maître, la *Theologie des Peres*, il y en a déjà cinq Volumes d'imprimer.

 On parle d'imprimer un Traité de Balzac, intitulé *l'Aristipe, ou de la Cour*. Je me persuade que ce sera une Paraphrase de ce Vers d'Horace :


*Omnis Aristippum decuit color, & status, & res.*

Un Courtisan change souvent de couleur, d'état & de situation. Voilà trois mots qui pourroient produire de grands discours. Cette matière n'est pas de ma compétence, je la laisse aux Poètes critiques, aux Philosophes amers, ou aux Auteurs envieux, plus accoutumés à décrier le Courtisan riche & en faveur, que les vices de la Cour.

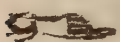
 Monsieur Pellisson , tout habile homme qu'il est , s'est bien fait des ennemis par son *Histoire de l'Academie*. Monsieur Corneille illustre faiseur de Tragedies , écrit contre lui , de même que M. Charles Sorel. Je n'ai encore guere lû de choses de cette Histoire , mais M. Pellisson s'est trompé dans de certains Eloges. Quand on veut trop en donner , cela tient de la flâterie ; quand on en donne moins qu'il n'en est dû , c'est l'effet d'une lâche envie , ou d'un mauvais discernement.

 Monsieur d'Ablancourt est un habile homme , on le blâme pourtant de s'être donné trop de licence dans son Tacite. A dire vrai , je ne l'entens pas si bien que le Latin. Toutes ces Traductions me déplaisent , il n'y en a pas une qui vaille le tiers de son Original , si ce n'est peut-être celle des Metamorphoses d'Ovide par Renouard ; & encore tout cela n'est bon qu'à ceux qui ignorent le Latin. Pour Monsieur l'Abbé de Marolles , c'est un fort honnête homme , nous sommes amis depuis plus de trente ans. Cette longue amitié , & l'étroite familiarité qui regne entre nous

me donne la liberté de dire que ces Traductions ne lui font point honneur. Ses meilleurs amis s'en plaignent aussi bien que moi, je voudrois de tout mon cœur qu'il n'y eût jamais pensé ; car d'ailleurs, c'est un homme excélent, il ne faut ainsi qu'un mauvais endroit pour gâter tout le merite d'une personne. Ne sçauroit on produire, inventer, donner quelque chose de soi même, sans s'amuser à traduire, à mal copier, à gâter la gloire des bons Auteurs, en répandant dans leurs Ouvrages du mediocre, qui n'est point d'eux.

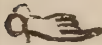
 On m'a voulu vendre chez le sieur V. R. *la Legende dorée*, & *le Miroir des Exemples* ; mais je suis fort dégoûté de ces Livres, depuis que j'ai appris que *Melchior Cano* qui assista au Concile de Trente, & qui fut ensuite Evêque des Isles Canaries, a dit que l'on trouve plus souvent des *Monstres de miracles*, que de veritables miracles dans le *Miroir des Exemples*, & que *la Legende dorée* a été écrite par un homme qui avoit une bouche de fer, un cœur de plomb, un esprit peu severe & peu prudent. Voici les ter-


mes dont se sert ce sçavant Theologien de l'Ordre de saint Dominique , *li. II. de Loc. Theol. c. 6. Nec ego hîc libri illius autorem excuso qui speculum exemplorum inscribitur , nec historia etiam ejus quæ Legenda aurea nominatur. In illo enim miraculorum monstra sæpius quam vera miracula legas. Hanc homo scripsit ferrei oris , plumbei cordis , animi certè parum severi & prudentis.* Ces sortes de Livres devroient être cachez sans jamais paroître. Ils ne sont propres qu'à donner occasion à nos ennemis de nous accuser de trop de credulité , & à leur servir de pretexte , pour tirer des consequences pernicieuses contre les veritez de nôtre Religion les mieux établies.

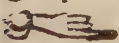
 Mon fils Charles explique l'Anatomie dans nos Ecoles sur un cadavre de femme. Il a un si grand nombre d'auditeurs , qu'outre le Theatre , la cour est encore toute pleine. Il commence fort bien à vingt-six ans , je souhaite qu'il finisse encore mieux , il faut l'espérer ainsi , *interea conatus erit in laude eventus in causa.* La gloire d'avoir fait de certains efforts lui restera , quand même l'événement ne répondroit ni à son travail ni à



mon attente. Le succès ne dépend pas de la volonté des hommes, il suffit que leur volonté soit bonne, & secondée par de grands soins.

 On m'a dit que M. Anisson imprimoit Baronius. Feu Monsieur Naudé qui n'étoit point menteur, m'a assuré que Lucas Holstenius de Hambourg, qui est à Rome Chanoine de saint Jean de Latran, lui avoit dit qu'il pouvoit montrer huit mille faussetez dans Baronius, & les prouver par les Manuscrits de la Bibliothèque Vaticane dont il est le gardien & le dépositaire.

 Mais n'en déplaise à ce Chanoine, qui lui a dit que ces faussetez fussent plutôt dans Baronius que dans les Manuscrits; à moins que Baronius n'assure avoir travaillé sur ces Manuscrits, il est incertain de quel côté est ou la vérité ou le mensonge. Après tout, quelle confiance pouvons-nous avoir dans les Histoires, puisque celle qui devoit être la mieux établie, est si remplie de contrarietez & de fautes?

 Il se plaida le 21. du mois de Février 1660. une Cause à la Grande Chambre entre les Medecins & les Chirurgiens de cette Ville. L'Avocat

des Chirurgiens dit bien des choses inutiles & tout à fait étrangères à sa cause , entr'autres que Rome avoit été huit cens ans sans Medecins , & que les Romains avoient honteusement chassé Archogatus ; mais il n'eut garde d'ajouter ce qu'en dit Plinè , c'étoit à cause de sa cruauté à couper & à brûler ; car les Juges eussent reconnu par là que cet Archogatus étoit un Chirurgien. L'Avocat conclut enfin , & pria la Cour de permettre aux Chirurgiens de porter la Robe & le Bonnet , pour marque de l'honneur qu'ils méritent par leur doctrine en Chirurgie , quoiqu'ils n'ayent point de littérature. Ne trouvez-vous pas la demande ridicule , & cette conclusion bien extravagante ? A-t'on jamais vû doctrine sans littérature ? Mais tout est bon dans la bouche d'un Avocat , qui tâche de rendre bonne une cause pitoyable d'elle-même. Aussi n'est-ce pas sans raison qu'Aristote appelle cette Profession , *l'Art de mentir*. Dès qu'il eut fini , Monsieur Langlet Recteur de l'Université , Professeur en Rhetorique dans le College du Plessis , natif de nôtre ville de Beauvais , âgé de vingt-six ans , a harangué pour l'Académie de Paris contre les Chirur-

giens. Il les a traitez comme ils meri-  
ent , & a conclu à ce qu'ils n'eussent  
ni Robe ni Bonnet , ni aucune autre  
qualité , que de Manœuvres Chirur-  
giens , sous la direction & intendance  
des Medecins , pour lesquels il parloit  
& intervenoit. Tout ce qu'il a dit a été  
fort bien reçu , bien prononcé , & fort  
écouté. En effet , si on leur permettoit  
de porter des Robes & des Bonnets pour  
leur prétenduë doctrine en Chirur-  
gie , il faudroit en accorder autant  
aux Apotiquaires pour leur doctrine en  
Pharmacie , ceux-ci n'auroient-ils pas  
bonne grace quand il faudroit donner  
des lavemens ou faire l'onguent ro-  
mat , d'être ainsi équippez ? Enfin , saint  
Luc a été plus fort que saint Côme.  
Monsieur Talon a fait merveille pour  
obtenir de la Cour que ces gens fus-  
sent rangez à leur devoir. Il leur a été  
defendu d'user d'aucun titre de Bache-  
lier , Licentié , Docteur ou Professeur  
en Chirurgie. Ils en sont fort étourdis ,  
leur ressource est de nous menacer d'u-  
ne Requête Civile. Les Apotiquaires  
ont pareillement plaider contr'eux ,  
pour les empêcher de faire la Pharmacie  
& de vendre les Medecines. Tous  
ces differens n'accommoderont pas

les malades , & j'ai peur que quelques-uns ne soient mal à propos la victime du dépit des Chirurgiens : ils vont perdre bien du tems , ils ont employé beaucoup d'argent , ils ressentent un grand chagrin. Que de malades vont être negligez , & abandonnez ! Que de morts seront les suites de ce mauvais Procès !

On admire dans l'Histoire des choses merveilleuses , la Colombe de bois volante d'Architas , les Oiseaux d'or de l'Empereur Leon qui chantoient , ceux de Boëce qui chantoient & voloient , la Tête parlante d'Albert le Grand , & la Mouche de fer qui fut présentée à l'Empereur Charles-Quint par Jean de Mont-Royal , & qui , selon la description que nous en fait du Barthes en sa Semaine au sixième jour.

*Prit sans aide d'autrui sa gaillarde  
volée ,*

*Fit une entiere ronde , & puis d'un  
cerveau las ,*


*Comme ayant jugement , se percha  
sur son bras.*


On admire encore la Sphere de Verre d'Archimede , que Cassiodore Ep. 45. l. 1. variar. apelle une petite Ma-




Machine qui contient tout le monde , un Ciel portatif , l'Abregé de l'Univers , le Miroir de la nature : *Parvam machinam gravidam mundo, calum gestabile compendium rerum, speculum natura :*

— Pour moi , sans refuser mon attention à ces chef-d'œuvres de l'Art , j'admire bien plus les creatures raisonnables ; l'esprit qui les anime , & qui en un instant fait tant de chemin dans l'Univers par une seule reflexion. Ce corps dont toutes les parties se prêtent si exactement un mutuel secours ; cette main si pliable , si mobile , si obeïssante dès que l'ame a donné son ordre & marqué sa volonté : ce sont là les choses qui meritent une admiration ; admiration qui me porte insensiblement à dire qu'il faut que l'ouvrier d'une telle machine y ait bien pensé , & ait bien d'autres perfections que celles qui me surprennent dans l'humanité.


 Le 8. Avril 1660. une Charge de Maître des Requêtes fut vendue trois cens cinquante mille livr. Voila bien de l'argent pour du vent & de la fumée.


 Le grand Chancelier d'Angleterre François Bacon , a dit fort à

propos que *multitudo remediorum est filia ignorantia*. Aussi avoit-il plus d'esprit que tous les Empiriques. Le Duc d'Albe disoit , qu'une tête de Saumon valoit plus que cent têtes de grenouilles. Ainsi Galien vaut mieux que dix mille Charlatans & Paracelsites, Souffleurs, Chimistes Arabistes , Semidogmatiques , & autres pestes de nôtre milice.

 Hier, 21. Juin 1660. je fis une plaisante débauche. Je me laissai entraîner avec ma femme & nos nouveaux mariez , à saint Denis où je vis la Foire , ma curiosité ne s'accommode pas de ces sortes d'objets. L'Eglise est belle , mais un peu obscure , le Tresor est assez rempli de galimathias & de badinerie *pro more gentis*. Je ne pûs m'empêcher de pleurer , en voyant les Tombeaux des Rois , particulièrement celui du grand & bon Roi François I. qui a fondé nôtre College ; il faut que j'avoüe ma foiblesse , s'il est vrai que s'en soit une, de faire tout ce que suggere une tendre reconnoissance , je baisai la representation de ce Roi , & l'Image de Louis XII. qui a été le pere du peuple , & le meilleur Roi que nous ayons jamais eu en France. Il n'y a point encore de Tombeaux érigés pour les Bour-

ous : *quorum cadavera servantur in quâdam cella*. Dans le cœur , au dessous du grand Autel à main droite , où on a mis encore depuis peu le Duc d'Orléans , qui mourut à Blois le 2. Février.

 Ce jourd'hui 5. Juillet 1660. nous avons fait la licence de nos vieuxacheliers. Le nommé Dodart âgé de 55. ans , est un des plus sages & des plus sçavans. Ce jeune homme est un prodige de sagesse & de science : *Monstrum sine vitio* , comme disoit *Adornus* de *Josepho Scaligero*.

 Il n'y a gueres eu de Poëte plus valant pour les manieres , que Jaques Annasar. Aussi les plaisirs des amours & les fêtes continuelles dont il s'occupoit, contribuèrent beaucoup à entretenir ce caractère. Il s'habilloit à l'âge de 22. ans comme un jeune homme : c'est lui qui fit cette belle Epigramme en faveur de la Ville de Venise , & pour laquelle les Venitiens lui donnerent six cens écus d'or.

*Viderat Hadriaci Venetam Neptunus in unâ*

*Stare urbem , & toto ponere jura mari*


*Nunc mihi Tarpeias quantum vis*


*Jupiter aras*

*Objice , & illa tui mœnia martis ,*  
*ait*

*Si Pelago tiberim præfers , urbem*  
*aspice utramque*

*Illam homines dices , hanc posuisse*  
*Deos.*


 Il est constant qu'il y a une Science qu'on appelle Medecine , mais il n'y a point de Medecins , dit le Proverbe Italien : *Si trova la Medicina ; ma il medico non si trova*. On voit tant de Charlatans qui prostituent cette belle Science , ou plutôt qui la professent sans la sçavoir , que le peuple François a sujet de dire , qu'il n'y a point de Medecins , *il medico non s' i trova*. A qui en est la faute , sinon à ce même peuple , qui ne distingue pas l'habileté d'avec l'ignorance , qui se laisse prévenir par les nouveautez , par les choses extraordinaires , & qui ne pourroit faire autre chose si la vie lui étoit indifferente : *Vivere cupiunt , & quidquid vitam fovet destruunt*.


 Je ne fais guere de débauche que dans mon étude avec mes Livres , je voudrois que ces sortes de débauches fussent plus frequentes. Feu Monsieur




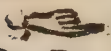
etier , qui a été un homme incomparable , tant en bonté qu'en science, n'étoit qu'il faisoit la débauche quand il lisoit Cicéron & Sénèque , mais qu'il le reduisoit aisément à son devoir avec Boetius & Fernel , *cujus pathologiam impensè adamabat*. Ainsi je me suis retiré dans mon cabinet depuis ce tems-là , on ne me laisse guère dans l'état d'oisif , qui est nécessaire pour bien étudier ;


*Carmina recessum scribentis & otia querunt.*

 Le feu étoit dernièrement dans mon quartier : bon Dieu , quel desordre a fait cet élément ! Cela est effroyable. Aristote a dit dans le 4. des Meteoros : *Omnia elementa putrescunt præter ignem quæ sunt materia igni.*

 Monsieur de la Motte le Vayer, vient de me dire que le Livre de Milton contre le feu Roi d'Angleterre , a été brûlé par la main du bourreau , que Milton est prisonnier , qu'il pourra bien être pendu , qu'il n'avoit fait ce Livre qu'en Anglois , & qu'un nommé Pier-Dumoulin , fils d'un Ministre de Sedan , l'avoit mis en beau Latin , & est en danger de la vie.

 M. le Lieutenant Criminel fait grand état de ce passage que je lui ai fourni de l'Apologetique de Tertulien : *Nobis vero homicidio semel interdicto, etiam conceptum utero dum adhuc sanguis in hominem delibatur dissolvere non licet : homicidii festinatio est prohibere nasci, nec refert natam quis eripiat animam, an nascentem disturbet, homo est & qui est futurus, etiam fructus omnis jam in semine est* : je lui en avois aussi fourni des Commentaires.


 J'entendis parler chez M. le P. P. de l'Hôtellerie des Mariniers, & j'appris qu'on donne ce nom à l'Isle de sainte Helene en Afrique ; parce que quand les Mariniers passaient par là, ils restoient quelque tems pour se remettre un peu des fatigues du voyage des Indes. On l'appelle encore sainte Helene, à cause qu'elle fut découverte le 21. Mai, jour de la fête de cette Sainte par Jean Pimentel Portugais. Elle passe pour être celle de toutes les Isles, qui est la plus éloignée de la terre ferme.

 Nôtre Confrere N... il n'y aura pas grand risque de le nommer, car vous le connoissez, ce pauvre hom-

est doublement ignorant ; il ne sçait  
rien, & ne sçait pas qu'il ne sçait rien.  
Cette seconde ignorance est seule ca-  
use de d'entretenir la premiere.

*Captivum nam te tenet ignorantia  
duplex.*

*Scis nihil, & nescis te quoque  
scire nihil.*

 Je tiens que cette question de  
savoir, par laquelle on demande *s'il y*  
*a des Sorciers*, est sans difficulté ; mais  
je ne suis pas de même sentiment sur  
ce de fait, quand on demande *si ce*  
*seront, si cette vieille, si cet habile*  
*homme sont veritablement sorciers*. Je  
n'en douterois jamais, si j'étois con-  
vaincu que l'esprit n'est sujet ni à foi-  
blesse ni à fourberies.

Il ne faut pas croire que le nom  
de Magie se prenne toujours en  
un mauvais sens. On distingue trois  
sortes de Magies ; de naturelle,  
qui produit des effets merveilleux  
par la seule force de la nature,  
comme quand le jeune Tobie gue-  
rit l'aveuglement de son pere par  
les entrailles d'un poisson préparé :  
L'artificielle, produit aussi des ef-

fets extraordinaires , mais par l'industrie humaine , comme la Sphere de verre d'Archimede , les serpens d'airain de Severe qui siffoient , & toutes ces choses rares que l'art invente. Ces deux sortes de Magies sont bonnes en elles-mêmes , mais souvent elles portent les hommes dans des curiositez superstitieuses. A l'égard de la Magie noire , elle est toujours criminelle , parce qu'elle suppose un pacte avec les démons. Il y a des gens qui doutent ou qui font semblant de douter qu'il y ait des Magiciens. Je viens de le dire, la question de droit est incontestable. L'Ecriture Sainte défend de consulter les Magiciens , & fait mention de ceux de Pharaon , qui imiterent les veritables miracles que Dieu opera par le bras de Moïse. Il y est encore parlé des Magiciens de Manassés , de la Pythonisse que Saül consulta ; de Simon qui vécut du tems des Apôtres ; de Barjesu , & d'une autre Devineresse , du corps de laquelle saint Paul chassa le démon. Les Conciles fulminent des anathêmes contre les Magiciens : le Droit Civil or-




bonne diverses peines contr'eux. Le Parlement de Paris ne reconnoît point, dit-on, des forciers, cela n'est pas vrai : D'ailleurs, son autorité ne devroit prévaloir à celle de l'Ecriture Sainte, des Peres & des Jurisconsultes. Pour montrer que le Parlement de Paris reconnoît des forciers, il ne faut que lire quelques Arrêts rendus en 1548, 1577 & 1578, par lesquels des gens atteints & convaincus de sortilege, ont été condamnez d'être brûlez vifs. L'opinion des Juges n'a point changé dans le principe ; mais comme ils connoissent les accusations, ils voyent que tous les gens qui sont soupçonnez de Magie, n'en sont pas coupables, ainsi qu'il paroît par l'Apologie que mon bon ami M. Naudé a faite pour justifier tous les grands personnages qui en ont été accusez. Il y a plus de forcieres que de forciers, à cause de la foiblesse d'esprit & de la grande curiosité des femmes.

— Monsieur Troisdames Lieutenant de la Colonelle de Lamoignon, comme il est nôtre bon ami, m'a prié de donner une Devise pour mettre


sur un Drapeau : Il a désiré que ce fût sur la paix & sur le Mariage du Roi. Voila ce que mon fils Carolus lui a fourni sur ce sujet :


..... *Coëunt jam fœdere certa*  
*Pax & amor.*

Cela convient bien à l'état present de nos affaires. Le Mariage du Roi éteint une guerre qui dure depuis vingt cinq ans : la Paix semble affermie par la bonne intelligence qui est entre les deux Royaumes , aussi bien qu'entre les deux Rois , & par l'union qui est entre le Roi & la Reine.


 Nous avons ici un Beneficier natif d'Angers, nommé Monsieur Ménage, qui est homme d'esprit & de grande érudition. Il a fait des Vers où le Cardinal Mazarin est flatté tant & plus, Messieurs du Parlement prétendent y être offensés, & regardent ces louanges comme une injure qui leur est faite. Je crains que M. Ménage n'ait fait ce pas de Clerc faute de jugement ; car il est honnête homme & de mérite : *Nemo nostrum non petcat, homines sumus non Dei.* C'est une chose étrange, qu

notre propre raison ne puisse pas nous garantir de certaines foiblesses. Les gens d'esprit, si l'on y prend bien garde, font de plus lourdes fautes que les autres.

 Le Pape saint Gregoire condamna au feu les Ouvrages de Tite-Live; & cela, disent quelques-uns, à cause des prodiges qu'il rapporte dans son Histoire, & qui ne sont fondez que sur une superstition Payenne.


 On trouve dans les Proverbes d'Erasme Costard, quelques Vers de l'Empereur Severe, où les loix de la bonne Poësie ne sont pas pratiquées. L'Auteur qui les rapporte, dit pour en justifier l'Auteur, qu'il faut considerer que ce sont les Vers d'un Empereur qui étoit au dessus des loix : *Si vides, Etor, parum observatas metri leges, memineras Imperatorem scripsisse cujus præscribere leges non parere.* En faveur de l'honneur que les Princes font aux Muses, quand ils daignent donner leur loisir aux belles Lettres, il faut leur passer quelque chose, & même doit-on estimer davantage un Ouvrage imparfait sorti de leurs mains, qu'un chef-d'œuvre d'un Sçavant de profession. C'est


beaucoup que les Rois veulent qu'ils  
 ter leurs plaisirs , pour se montre  
 studieux ou pour devenir habiles  
 cela seul merite toutes les loüange  
 dûës aux particuliers qui le sont  
 déjà.


 Le sieur A. L. est un bon  
 Normand , c'est à dire un Normand  
 dans toutes les formes , nous nous te-  
 nons en garde contre lui & contre ses  
 concitoyens. Ces gens là sont d'ordi-  
 naire fort à craindre , ils ont autrefois  
 desolé la France pendant 80. ans. Vers  
 le neuvième siècle , les Parisiens qu'ils  
 assiègerent dans leur Ville , en étoient  
 si effrayez , que dans les prières pu-  
 bliques ils disoient comme M. Q. N.  
 F. & moi , à *furorē Normanorum* , li-  
 bera nos Domine. Il est bon besoin  
 que Dieu exauce cette prière , car  
 ce sont de terribles hommes que ces  
 Normans ; j'ai quelquefois souhaité  
 qu'on portât la tête de quelques-  
 uns au haut d'un piquet , comme  
 on porte un Dragon ou un Serpent  
 dans les Processions publiques. Si  
 on ne l'a pas fait encore , c'est par-  
 ce que les monstres sont moins dif-  
 ficiles à dompter , que certains es-  
 prits de la Nation Normannique.




Nous autres Picards nous valons incomparablement mieux.

 Pellican disoit que vers le commencement du dernier siecle , il y eut une si grande ignorance dans l'Ecclesiastique d'Allemagne , qu'il étoit impossible de trouver dans toute l'étendue de cet Empire , un Nouveau Testament Grec. Il ajoute que le premier qu'on y vit , fut apporté d'Italie. Pellican étoit d'Alsace , homme fort vaillant , qui à l'âge de 48. ans quitta le roc de saint François pour se faire protestant. Il a traduit de l'Hebreu en Latin les Commentaires presque innombrables des Rabins. On dit qu'il savoit mieux la langue Hebraïque que les Rabins mêmes.

 Un Auteur dit qu'en une Montagne de l'Orient , il y a des pierres de feu mâles & femelles , on les appelle pierres de feu ou *pyriboles*. Ces pierres sont éloignées l'une de l'autre ne se touchent point ; mais si la femelle s'approche du mâle , le feu sort aussitôt de ces deux avec tant d'activité , qu'il embrase ce qui se trouve autour. Belle application à faire pour la rencontre trop fréquente & trop familière des hommes & des femmes.


 Le Pape Boniface XII. fut loüable quand il répondit à ceux qui le pressoient d'élever ses parens aux dignités Ecclesiastiques : *Si mei non fuerint de minimati , tunc immaculatus ero.* Il donna pourtant dans la suite l'Archevêché de Bourges à son Neveu.


 Je n'ai point vû de Vers hexametre qui contint plus de mots que celui-ci.

*Tu ergo age , abii agramadi anum  
atram eme ovem ; album ede ovum  
ante agrum ubi hoc est.*

Il y a dix-huit mots dans ce Vers dans chacun de ceux qui suivent , il n'y en a que deux.

*Perturbabantur Constantinopolitani  
Innumerabilibus sollicitudinibus.*

 La cadence de ces Vers n'est pas trop harmonieuse. Mon fils Charles n'avoit que douze ans qu'il commençoit à sçavoir sçavoir feroit déjà cette Poësie.

 Adon Evêque de Vienne ( qui vivoit du tems du Roi Raoul ) n'avoit pour tous domestiques qu'un Prêtre & un Serviteur , disant que *qui est grand*

de soi-même, n'a pas besoin d'équipage  
 & de valets pour le paroître. L'Eglise  
 l'a canonisé. Elle trouveroit aujourd'hui  
 peu de matiere pour cette sorte  
 de canonisation. Un Prelat à pied  
 est unechose aussi rare que l'étoit  
 autrefois un Apôtre en litiere.

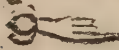
Qu'est-ce que le tems n'altere  
 point ? Nos peres étoient plus méchans  
 que nos ayeux, nous sommes plus mé-  
 chans que nos peres, la malice de nos  
 écendans surpassera la nôtre.

*Damnosa quid non imminuit dies ?  
 Etas parentum peior avis tulit  
 Nos nequiores, mox daturos  
 Progeniem vitiosorem.*

Que de verité dans cette pensée  
 d'Horace, l. 3. Od. 6. l'experience  
 de nos jours la confirme. Nous en-  
 cherissons sur les vices de nos pe-  
 res, la posterité se reconnoitra dans  
 les nôtres, & les siens entez sur  
 notre corruption, augmenteront la  
 sienne.


J'aime un Historien qui ne par-  
 qu'Histoire, je le prierois volontiers  
 renvoyer ses reflexions morales aux  
 predicateurs, & ses dissertations phy-


siques aux Regens de l'Université. Marcellin me fait pitié, quand dans le 17. li. de son Histoire, en parlant du tremblement de terre, qui arriva sous l'Empire de Constantin, il commente Aristote & Anaxagoras sur cette matiere; & en raportant li. 20. une Eclipse de Soleil arrivée sous le même Empereur, il raisonne à perte de vûë sur les difficultez les plus élevées de l'Astronomie. Toutes ces dissertations ne sont point de l'Histoire, & ne regardent point l'Historien: Il n'y a point d'Auteur à qui il ne soit permis d'être Historien; car il est obligé de citer des exemples, de raconter des faits, de marquer des circonstances; mais l'Historien ne doit point empieter sur les droits des autres Auteurs, il faut qu'il se renferme dans son recit, sans commentaires ni reflexions.


 J'ai disputé ce matin 22. Février 1661. en nos Ecoles pour un de mes amis, où j'ai prouvé qu'il n'y a point d'hermaphrodites en la nature, & que tout ce que les Auteurs anciens en ont dit, ne sont que des chansons aussi bien que ce que quelques Saint ont dit dans leurs écrits des Nereïdes



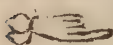
des Syrenes & des Tritons , comme saint Jerôme , ou ce que Platon a dit *de tertio hominum genere , nempè de androgynis in suo symposio*. Le President & le Bachelier en sont demeurez d'accord , si bien que leur These est absolument fausse , & n'est pas plus vraie qu'une Metamorphose d'Ovide.

 Je me suis caché aujourd'hui dans mon Etude , de peur que je ne semblasse autoriser par ma presence les folies de tant de gens qui courent les rues. Les Anciens ont apelé autrefois ces jours gras *festum fatuorum* , on pourroit encore dire pis aujourd'hui.

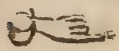
 Le bon homme Scipion Dupleix Historiographe de France , est mort au mois d'Avril 1661. dans sa maison de Condom , âgé de 91. ans. Il a bien travaillé toute sa vie , & n'a pas eu grande récompense. Sa *Philosophie Françoisse* n'est pas mauvaise , son *Histoire Romaine* est fort bonne , son *Histoire de France* seroit passable , s'il n'avoit pas trop flatté le Cardinal de Richelieu.


 On imprime à Anvers en un gros Volume in folio , la Traduction latine des deux Tomes en Italien faits par un Jesuite nommé Palavicini , qui

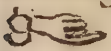
étoit Confesseur du Pape , & qui est devenu Cardinal. C'est une prétendue reformation de l'*Histoire du Concile de Trente* , faite par Frapaolo , laquelle a été fort aprouvée de tout le monde , & principalement des Sçavans & des raisonnables , vû qu'elle avoit été faite par un habile homme sur les Memoires de la Republique de Venise , qu'on avoit exprés tirez du Tresor public , qu'on apelle *la Secreta*. C'étoient des relations de jour à jour , & vraiment les Ephemerides que les Ambassadeurs de la Republique avoient aportées au retour du Concile de Trente.

 Le Medecin Sorennus donne en abregé cette Histoire de la Medecine : *La Medecine* , dit-il , *a été inventée par Apollon, augmentée par Esculape, & perfectionnée par Hypocrate*. On n'est pas grand clerc dans l'Histoire de la Medecine quand on ne sçait que cela. P. L. dit qu'il aime mieux apprendre à guerir les maladies , qu'à raisonner sur la vie de ceux qui se sont apliquez à la science des remedes. C'est un raisonnement de P. L. mais il me permettra de lui répondre que le plus seur est de sçavoir l'un & l'autre ; parce qu'en travaillant à bien connoître les

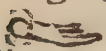
illustres Medecins , on trouve en chemin faisant , bien des connoissances qui contribuent beaucoup à se perfectionner dans son Art.

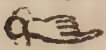
 Un jeune Voyageur m'assure aujourd'hui qu'en Ethiopie toute la Vaiselle dont on se sert pour le Roi , n'est que de terre , qu'il ne porte jamais ses morceaux à sa bouche , mais que des Pages déchirent la viande avec les doigts , & mêlant du pain avec la soupe , la portant à la bouche du Roi , & quelquefois en si grande quantité , qu'elle sort d'une maniere dégoûtante. Il seroit honteux pour lui de le voir en cette ridicule situation , mais on y a remedié , car personne ne le voit jamais manger.

 On a achevé en Hollande ( Février 1662. ) une impression de toutes les Oeuvres de *Hugo Grotius* , que j'ai autrefois connu ici Ambassadeur de la Reine de Suede. Il a été le plus bel esprit de son tems , il étoit admirablement sçavant , mais d'un sçavoir tout beau & tres-noble. Cet Ouvrage aura neuf tomes in folio.


 Depuis peu de jours le Duc de Lorraine , raillant avec le Prince de Condé , du Traité qu'il avoit fait avec le Roi , par lequel , entr'autres cho-

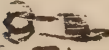
ses , le Roi lui accordoit que les Princes de Lorraine deviendront Princes du Sang , il lui dit : *En toute vôtre vie vous n'avez pû faire qu'un Prince du Sang , qui est le Duc d'Anguien , & moi d'un trait de plume j'en ai fait vingt-quatre.*

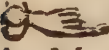
 J'ai vû les Epîtres de *Richterus*, il y a quelques bonnes choses , quelques-unes de mediocres , mais beaucoup de mauvaises , & tout l'Ouvrage est assez mal fagoté.


 M. Gontier a tâché de faire imprimer ici ses Manuscrits , mais il n'a pû trouver personne qui l'ait voulu entreprendre , nos Marchands sont trop secs. Tandis qu'il gardera ses écrits , il pourra les corriger , la regle d'Horace est encore recevable , *nonnumque prematur in annum*. Il est toujours dangereux de trop se précipiter à paroître dans le monde sçavant : l'envie de s'y produire est telle , que personne ne fait attention à cette maxime d'Horace. Au lieu d'employer neuf années à polir & perfectionner un Ouvrage , on entreprend de faire dix huit Volumes en neuf ans , un tous les six mois , le moyen que la perfection se trouve où le tems n'a pas été mis ?




 Érasme ne fut jamais novice, c'est une médifance, il fut seulement Novice dans un College de Chanoines Reguliers de saint Augustin, où son Tuteur l'avoit fourré âgé seulement de quatorze ans, pensant l'y faire demeurer pour avoir son bien. Mais le compagnon n'en voulut point tâter. Je m'étonne comment un sçavant homme, tel qu'est le Pere Théophile Raynaud, s'est abandonné à la même opinion, & aux mêmes calomnies. Il est vrai qu'Érasme étoit bâtard & fils de Prêtre, il ne le dissimule pas dans sa Vie qu'il a écrite.

 Les Jurisconsultes disent que le Titre du Droit, de *acquirendo rerum Dominio*, est le titre des habiles gens, je vois bien que je ne suis pas de ce nombre, car je le méprise, & je veux toujours l'ignorer.

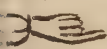
 On ne dit rien ici (Dec. 1661.) de Monsieur Fouquet, c'est bon signe, il y a dans le Droit une regle dont il me fait souvenir, *esse diu in reatu poenam mitigat.*


 M. A. T. n'est pas fâché d'apprendre qu'on veut faire la critique, & même peut-être la censure de son Livre. *On le rendra plus desirable*, dit-

il, & c'est ce qu'il desire, il ne se trompe pas. *Nititur in vetitum*. Tacite, Annal. l. 14. c. 50. & l. 4. c. 35. parlant des Satyres qu'un certain *Fabricius Vejento*, avoit publiées contre les Prêtres & les Senateurs, & que Neron avoit fait brûler à Rome, dit, qu'on les rechercha alors avec empressement; mais que quand on eut la liberté de les avoir, on ne s'en soucia plus, *conquisitos, lectiratosque donec eum periculo parabantur, mox licentia habendi oblivionem attulit*.

 Enfin, j'ai fait un nouveau marché. J'ai marié mon fils Carolus âgé de trente ans, à la fille de M. Homets mon Collegue; elle s'appelle Magdelon, & est âgée de dix-neuf ans moins quatre mois, belle fille, bien née, d'un bon pere & d'une sage mere, *utinam omnia fauste succedant*. C'est un marché douteux pour la réussite, *uxore atque viro thorus est fatalis*. Le bon homme Lipse qui avoit une femme tres-méchante, a dit en quelque endroit de ses Epîtres, qu'il y a quelque secret du destin dans les mariages; mais on ne sçait gueres bien ce qu'il faut entendre par ce destin, si nous n'avons recours à Seneque qui a dit : *Natura, fortuna, providentia, fatum, nomina*

*unt unus & ejusdem Dei variè agentis in rebus humanis.* Il me semble que saint Augustin qui étoit tres-persuadé de la foi Chrétienne , n'auroit pû mieux dire.

 Depuis que je suis Medecin , je n'ai appris que d'aujourd'hui ce que c'est que cheviller , on pretend que c'est une espece de sortilege , par lequel on empêche quelqu'un de faire un eau , ou l'on fait clocher les chevaux , où l'on retient une liqueur dans un vaisseau malgré tous les trous que l'on y fait. Pour moi , je croi qu'un habile Medecin , un experimenté Marchal , & un bon Tonnelier , pourroient beaucoup pour ôter la vertu de la malefice.

 Hypocrate l'a dit , Galien est de ce sentiment , Aristote l'a décidé de cette maniere , Descartes l'assure. Voilà des autoritez , mais enfin avec la permission de ces grands hommes , je veux aussi raisonner à mon tour , & ne pas tant me soumettre à leur opinion , que je ne veuille faire aucun usage de mon esprit. Ils ont ainsi pensé , n'est-il pas juste que je m'applique au moins à considerer s'ils ont bien pensé. Je ne veux point être comme

les bêtes , qui ne vont pas par où il faut aller , mais par où l'on va , *non quâ eundum est , sed quâ itur.*

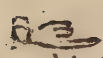
Qu'un sentiment nouveau ne vous surprenne pas, dit Lucrece, qu'il ne vous épouvante point , laissez agir votre raison , servez vous de la subtilité de votre esprit , embrassez la verité si elle vous paroît , mais armez-vous contre l'erreur ,

*Desine quapropter novitate exterritus  
ipsâ*

*Expuere ex animo rationem , sed magis acris*

*Judicio perpende , & si tibi vera videtur ,*

*Dede manus , aut , si falsa est , accingere contra.*


 C'est des Hibernois Logiciens qu'il faut entendre ce beau Vers de M. Remy Professeur du Roi , lors qu'il dit de ces gens qui disputent si volontiers & tam logicaliter.

*Gens ratione furens & mentem pasta  
chimaris.*

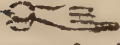
Nous avons ici un sçavant person-



M. Ménage à qui ce Vers a  
 tant plû , qu'il a souhaité plusieurs fois  
 l'en être l'Auteur , jusques là qu'il au-  
 roit voulu donner le meilleur de ses  
 Benefices , il ne laisseroit pas de faire  
 bonne chere avec ceux qui lui reste-  
 roient , car il en a beaucoup d'autres.  
 C'est de lui que nous attendons bien-  
 tôt le beau *Diogenes Laërtius Grec &*  
*Latin* in folio de Londres , avec de  
 beaux Commentaires. Il n'y a plus que  
 l'Epître Dedicatoire de M. Menage à  
 envoyer , mais j'ai peur que cela n'aille  
 pas si vite. La fin des grands Livres est  
 toujours accompagnée de quelque em-  
 pêchement , outre que les Libraires  
*nesciunt proparare & ejusmodi finem*  
*non intelligunt.* Plutarque a dit que la  
 derniere pierre qui mit la fin au Tem-  
 ple de Diane à Ephese , fut trois cens  
 ans à être trouvée , taillée & apliquée  
 à ce grand bâtiment. J'ai lû aussi  
 quelque part , que ce qui est long-  
 tems à faire doit durer long-tems ;  
 les Ouvrages nés pour l'immorta-  
 lité , ne se produisent pas tout d'un  
 coup , leur perfection dépend de  
 plusieurs années , & chaque année  
 de travail promet , ce semble , &  
 leur vaut un siecle de gloire.

 J'admire les recherches particulières que le Pere Menestrier a ramassées avec grand soin & beaucoup de travail , pour en composer l'*Eloge Historique de la Ville de Lyon*. Ce Livre durera à jamais pour l'honneur de cette Ville , qui est en France ce qu'est *Anvers* aux Pais-bas , & ce que dit *Lypsius quod est in capite oculus* , sauf à Paris & à Rouën de défendre leurs droits , chacune de ces Villes ayant ses raisons & ses prerogatives.

Je voudrois que quelque Voyageur se fût avisé de faire le parallele de Rome & de Paris. Pour moi qui n'ai jamais vû que cette Ville , sans desirer d'aller à Rome , je vais decider d'une maniere aussi juste qu'avantageuse , en disant que si j'étois né Italien , j'aurois eu envie de venir voir Paris ; au lieu qu'après avoir vû Paris , ma curiosité ne m'a jamais fait former d'autres souhaits.

 Bonne condition que celle du Medecin , disent les bons drôles , car ils sont payez de leurs fautes , & l'on prend soin de les couvrir de terre pour les mieux cacher : Les sages au contraire disent , mauvaise condition que celle du Medecin , car des hommes qui

peuvent absolument mourir , voudroient  
 qu'il les rendist immortels. La mort n'a  
 jamais tort , c'est toujours le Medecin  
 qui merite reprimande. Selon les pre-  
 miers,

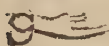
*Fecerit & postquam quidquid jubet  
 ipsa medendi,  
 Norma , nisi valeat , subitoque re-  
 vixerit ager  
 Murmurat insipiens vulgus , lingua  
 que procaci  
 Eloquitur de te convitia talia jac-  
 tans.  
 Hei mihi quam stultum est medicorum  
 credere nugis.*


Mais si l'on leur dit , ce n'est pas  
 toujours leur faute , le mal est souvent  
 dessus de l'Art.

*Non est in medico semper relevator  
 ut ager  
 Interdum doctâ plus valet arte ma-  
 lum.*

Les railleurs n'écoutent point de  
 sons , ils veulent rire à quelque prix  
 que ce soit. Mais attendons ces rieurs,  
 nous verrons dans la suite qu'ils

donneront sujet de rire aux Medecins à leur tour , par l'empressement qu'ils montreront pour obtenir & pratiquer leurs ordonnances.

 Le Legat est en chemin , il sera accompagné de soixantes Gentils-hommes Italiens ; ce sont , à ce qu'on dit , autant de Comtes , ce ne sont pas des Comtes de l'Empire , mais plutôt des Comtes de la Pomme de Charles V. qui fit cinquante Comtes , de ceux qui pourroient ramasser une des cinquante pommes.

 Deux hommes sont ici morts depuis peu ( Dec. 1664. ) qui ont eu de la reputation par leurs Livres ; sçavoir *Marcellus* , qui a fait l'Histoire Greque & plusieurs Romans , & Monsieur d'Ablancourt , qui a traduit le Corneille Tacite , le Lucien & autres bons Auteurs. J'apprens que M. Chapelain Poëte François , tres-sçavant & tres-honnête homme , qui a donné au Public *la Pucelle d'Orleans* , a une pierre dans la vessie , & qu'il se prepare à se faire tailler. Monsieur le President de Thou remarque en parlant de *Jo. Heurnius* Medecin de Leiden homme tres-habile , que c'est la maladie des hommes d'étude , *misera a*



*broſ affiduè ſedentium ſtipendia.*


Il n'y aura jamais aucun homme qui ſoit toujours Athée , ſ'il l'eſt dans ce monde , il ne le ſera pas certainement en l'autre.

*Descendat tristem licet Atheus omnis  
in orcum,*

*Nullus in inferno eſt Atheus , ante  
fuit.*

On ſe trouve puni d'une manière à reconnoître un Dieu pour Auteur de la vengeance ; il valoit bien mieux ne point contester ſon existence dans le tems qu'il étoit encore permis d'implorer ſa miſericorde. Vous trouverez cette réflexion belle pour un Medecin. On nous accuſe nous autres de n'avoir pas beaucoup de Religion , je ne ſçai qui ſont les hommes qui en ont. Pour moi je ſuis ſimple dans ma créance , aveugle dans ma foi , nullement ſuperſtitieux , plus rempli de foibleſſe que de malice , mon eſprit ne ſe revolte point contre les veritez eſſentielles ; il n'y a que mon peſte de cœur qui ſ'avife de tems en tems de vouloir contredire les

maximes de morale qu'il n'a pas le courage de suivre, je travaille pour-tant tous les jours à le mettre à la raison. Plaise à Dieu de m'en rendre le maître.

 Voici une des meilleures Epîtres Dedicatoires que l'on puisse adresser à un Prince, qui a bien d'autres choses à faire que de lire un panegyrique trop étendu. C'est Horace qui parle à Auguste : Comme vous soutenez seul tout le poids de tant d'affaires, que vous défendez cet Empire par vos armes, que vous l'embellissez par le bon exemple de vos mœurs, & que vous le reformez par vos loix, je ferois un tort considérable au Public, si j'occupois par un long discours des momens qui lui sont infiniment précieux.


*Quum tot sustineas & tanta negotia  
solus,*

*Res Italas armis tuteris, moribus  
ornes,*

*Legibus emendes, in publica commo-  
da peccem,*

*Si longo sermone morer tua tempora  
Cæsar.*

Un Auteur ne se croit pas responsable du tems qu'il fait employer dans la lecture de louanges insipides , je voudrois qu'on supprimât cet usage aussi bien que celui des mauvaises harangues ; ceux qui les font perdent un tems considerable , & en font aussi perdre beaucoup à ceux qui les écoutent.

 Pendant que je suis dans les expositions , il ne m'en coûtera pas plus à faire quelqu'une , aussi bien allons-nous entrer dans un tems où la saison est de saison. Que je sçai bien à Juvenal d'avoir ainsi parlé dans sa même Satyre.

*Si consilium vis  
Permittes ipsis expendere numinibus  
quid  
Conveniat nobis , rebusque sit utile  
nostris  
Nam pro jucundis aptissima quæque  
dabunt dii  
Charior est illis homo quam sibi.*

Si vous voulez suivre mon conseil , laissez aux Dieux à juger ce qui nous convient & ce qui nous est de plus avantageux. Au lieu des choses qui peu-

vent ne nous être qu'agréables , ils nous donneront les nécessaires , ils aiment plus l'homme que l'homme ne s'aiment lui même. A vous l'avouer je sens un grand plaisir en lisant une vérité si chrétienne , écrite par la plume d'un Païen. Oûi , les hommes ignorent l'art de regler leurs souhaits , ils se perdent dans de vastes projets , ils forment des demandes injustes , & lassent le Ciel par des vœux criminels. Ils mériteroient pour être punis , que ce même Ciel dont ils contredisent les volontés équitables , permît l'exécution de leurs frivoles & mauvais desirs.

L'homme n'a véritablement raison que de former trois souhaits avoir de la santé , jouir d'un peu de bien , posséder une grande sagesse. Je me contenterois fort de cette dernière ; mais comme je suis né pour la guérison des malades ma profession m'engage à travailler à me bien porter ; à l'égard des richesses , je les compte pour peu de chose : vous direz que je parle en Philosophe , n'est ce pas bien fait d'écrire ce que l'on pense ?



L'Historien Sleidan étoit origi



de la Ville qui porte ce nom vers  
 logne , sa famille étoit si obscure , &  
 naissance même , peut on dire si in-  
 aine , qu'on n'a point sçû comment  
 elloit son pere. Il étudia à Paris avec  
 Heurs du Bellay qu'il accompa-  
 it au College , corrigeant leurs  
 mes , & portant leurs Livres. Sa  
 pauvreté ne fut pas un obstacle à  
 son élévation , il parvint à des em-  
 plois tres-considerables. Son His-  
 e a été traduite en plusieurs Lan-  
 s. Quelques-uns l'accusent de men-  
 ge , & pretendent même prouver  
 qu'il y a onze mille faussetez dans cet  
 Ouvrage , j'aimerois autant dire  
 qu'il n'y a pas un mot de verité.  
 autres le justifient de cette accusa-  
 , & le mettent en parallele avec  
 accydide , Xenophon , & Salluste.  
 assure que Charles Quint ayant  
 on Histoire , dit : *Ou il y a quelqu'un  
 mes Conseillers qui me trahit , &  
 découvre mes desseins à Sleidan ,  
 il faut qu'un esprit familier les lui  
 enrent.*

La découverte mystérieuse des  
 desseins des Princes , donne bien  
 du prix à leur Histoire ; mais il  
 faut que cela soit fondé sur la ve-

| rité , & non sur l'imagination d'un  
 [ Historien qui affecte de deviner.  
 ~ Un Professeur de Philosophie de  
 cette Ville , se mit en tête d'enseigner  
 publiquement la Philosophie de Trismegiste. Pour cela il donna un Traité  
*De Ente* , sur les principes de ce tre-  
 ancien Philosophe. Il joignit à cela des  
 extraits de tous les Ouvrages qui lui  
 sont attribuez par quelques sçavans  
 Critiques. Il le fit imprimer pour l'usage  
 de ses Ecoliers , avec une Preface  
 tres-curieuse en faveur de ces Ouvra-  
 ges. Afin que tout ce qu'il avoit fait  
 parût établi sur un fondement vrai &  
 solide , & n'oublia pas les raisons de  
 Franciscus Patritius , pour combattre  
 J. Goropius Becanus Medecin , & Phi-  
 losophe habile du siècle passé , qui avoit  
 assuré qu'il n'y avoit jamais eu de Me-  
 cure Trismegiste. Ce Goropius Becanus  
 n'est pas seul de ce sentiment. Ces  
 disputes d'érudition me font de tems  
 en tems passer de tres-agreables heures.

~ Je ne sçai pas où M. C. R. a  
 trouvé que Tibulle n'est pas du nombre  
 des Poëtes galans. Il veut bien me  
 permettre que je lui ajoute moins de  
 foi là-dessus qu'à Ovide , qui a dit :

*nec erunt ignes , arcusque cupidi-  
nis arma ,*

*Discentur numeri , culte Tibulle  
tui.*

Le Medecin de Montpellier, se fourre ici par tour, boit autant marche, il en fait gloire; je lui donné un parfait sujet de triompher, li aprenant que Bacchus étoit non-ment le Dieu du Vin, mais encore le Medecin habile, parce qu'un jour les Atheniens ayant consulté l'oracle d'Apollon, sur la maniere de subvenir à quelques besoins, il leur ordonna d'avoir un Bacchus Medecin. Le bon homme va tant fêter Bacchus Medecin, fera souvent la copie de ce portrait que fait Lucrece l. 3. Lors que le Vin, dit-il, par sa violence & sa ardeur, a penetré jusques dans l'intérieur; de sorte que la fureur s'est répandue dans les veines, l'homme sent ses membres pesans, ses pieds vaciller, ses jambes s'embarassent, sa langue begaye, son esprit est noyé, ses yeux semblent flotter dans cette chaleur, ensuite viennent les cris, les sanglots & les querelles.

*Cum vini vis penetravit  
 Acris , & in venas discessit didi  
 ardor  
 Consequitur gravitas membrorum  
 prapediuntur  
 Crura vacillanti , tardescit lingua  
 madet mens ,  
 Nant oculi , clamor , singultus , ju  
 gia gliscunt.*

Je crains que ce Medecin beuve  
 n'ajoute encore quelque chose à l'o  
 ginal ; car avec le vin il envie à joi  
 & à faire l'amour , où cela ne men  
 t'il point un homme ?

*Dives eram dudum , fecerunt me tr  
 nudum ,  
 Alea , vina , Venus , per que su  
 factus egenus.*

Un de ces trois vices est capal  
 } de perdre un homme : que fer  
 } tous les trois joints ensemble ?  
 On a parlé aujourd'hui ch  
 Monsieur le P. P. d'un des plus jalo  
 hommes de Paris. Quelqu'un a  
 qu'un de ces pretendus rivaux lui av  
 envoyé ces deux Vers d'Ovide. Am  
 li. 3.




*Dure vir , imposito tenera custode  
 puella  
 Nil agis , ingenio quoque tuenda  
 suo.*


Cruel mari , vous ne gagnez rien en donnant à votre femme un gar-  
 n perpétuel , chaque femme se doit  
 rder par elle-même. On a rapporté  
 trait d'Athénée , c'est quand il dit  
 e Colys Roi de Thrace , étoit si ja-  
 ux de sa femme , qu'un jour poussé  
 r la fureur de cette passion , il la fit  
 ier toute vive par le milieu du corps,  
 uoiqu'il en soit , on est convenu  
 d'un peu d'attention ( sans pourtant  
 ire semblant de rien ) ne gâte rien  
 ans la conduite d'une femme,

— La question seroit jolie de sça-  
 voir s'il entre plus de fureur dans  
 la jalousie d'une femme , ou dans  
 celle d'un homme. J'ai connu  
 des jaloux de toute espèce ; & j'ai  
 eu beau penetrer les causes de cette  
 maladie , il ne m'a pas été possible  
 d'y trouver un remede. L'homme a  
 recours au fer & la femme au poi-  
 son ; celui là n'a que des intervalles,  
 celle-ci n'en a point ; la jalousie des

hommes est subite, dure peu, n'est terrible que dans des momens, la jalousie des femmes est une passion née avec elles, stable dans ses sentimens, furieuse dans ses suites. L'amour seul inspire la jalousie aux hommes, tout en inspire aux femmes, l'amour, la haine, des intérêts de beauté ou de jeunesse; un mari n'est jaloux que de la femme, une femme l'est & de son mari & de ses amans, & de ses rivales & d'elle-même. Elle craint que son mari ne plaise trop, elle appréhende de ne pas plaire assez; & dans les tems qu'elle veut arrêter un cœur dont elle redoute l'inconstance, elle donne le sien, prête à se desesperer, si l'amant à qui elle l'offre en cherche d'autres. Je pousserois cette matiere bien plus loin, mais il ne faut pas que j'en dise tant, mon fils Carolus augurerait mal de ma jeunesse, il croiroit que je l'aurois passée dans des galanteries, qui seroient d'un trop mauvais exemple pour un nouveau marié comme lui.

 Je viens de lire un Testament bizarre, c'est celui d'un certain Martin Heimskerk Peintre de Hollande fameux

neux dans le dernier siècle. Il legue de-  
 quoi marier tous les ans une fille du Vil-  
 lage d'où il étoit, à condition que le jour  
 des Noces le marié & la mariée avec  
 tous les conviez, iroient danser sur sa  
 paille. On assure que cela s'exécute ponc-  
 tuellement.

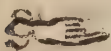
 La laideur fait quelquefois  
 présumer la vertu où elle n'est pas,  
 & la beauté a cela de funeste, qu'on  
 croit toutes les personnes qui jouis-  
 sent de l'avantage d'être belles, on  
 les croit, dis je, capables de tou-  
 tes les foiblesses qu'elles causent :  
 peut-être que je ne m'explique pas as-  
 sez nettement, & que je devois dire  
 simplement, qu'on croit rarement  
 sages les personnes qui charment.  
 Cette pensée est à peu près la mê-  
 me que celle de Properce, l. 2.  
 Eleg. 31.

*Semper formosis fabula poena fuit.*

On a toujours fait des contes  
 fâcheux des belles personnes, & on  
 affecte, ce semble, de les mortifier,  
 en leur refusant le titre de ver-  
 tueuses.


Je m'étonne qu'on n'ait pas en-

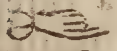
core prouvé un moyen que donne Aristote , pour rendre douce l'eau de la mer. Il dit qu'il faut faire plusieurs vaisseaux de cire , creux par dedans , les lier , desorte qu'il n'y puisse entrer aucun vent , puis les tenir dans la mer pendant un jour entier ; ensuite les retirer , il assure qu'on trouvera dans ces vaisseaux de l'eau douce comme celle de la fontaine. La raison qu'il donne , est que la cire étant douce & poreuse , l'eau la peut penetrer , de maniere qu'il n'entre que sa partie la plus subtile.

 Le Jardinier de la maison de Campagne de Monsieur D. T. L. pour empêcher que le fruit ne tombe des arbres , quelque vent qu'il fasse , attache à l'arbre certains mots de l'*Illiad*e d'*Homere* , que le fils de son maître lui a autrefois appris. Cependant il ne laisse pas quand il a fait grand vent pendant la nuit , d'aller le matin avec un grand panier ramasser tous les fruits qui sont tombez. Sur ce que je me moquois un jour de sa superstition , lui faisant remarquer qu'elle étoit inutile , il dit que sans sa précaution homerique il en seroit tombé bien davantage. L'esprit superstitieux ne se défait pas aisément de son erreur , je crains fort que cette





Superstition ne se perpetuë dans sa famille. Son fils commence à faire comme lui, & aparemment les petits fils n'abandonneront pas cette coutume superstitieuse.

 La Messe de minuit est cause que tout le monde parle de la Comete (Decembre 1664.) elle a été vûë de qui l'a voulu. Bien des gens seront enrhumez pour avoir été sur le Pont Neuf, qui s'en apprendront à la Comete : Pour moi, je ne crains rien de tout ce qu'on en prédit, il arrive assez de malheurs sans Comete. C'est pourquoi je passe volontiers dans l'avis d'*Ericius Puteanus*, & d'autres sçavans hommes, qui sur l'autorité de l'Ecriture Sainte, *Nec timeatis point les signes du Ciel*, prétendent que ces Cometes comme de simples meteores, ne prédisent ni bien ni mal.

 Hier, jour de saint Joseph, Monsieur Mathieu de Morgues, âgé de 82. ans, fit le Panegyrique de ce Saint dans les Incurables où il demeure, la Reine l'honora de sa présence. C'est lui qui étant à Bruxelles, écrivoit pour elle contre le Cardinal de Richelieu. Il a fait l'Histoire de Louis XIII. Il ne veut pas qu'on l'imprime de son

vivant. Il en a fait faire six copies manuscrites , qu'il a confiées à six de ses bons amis , qui ne manqueront pas d'exécuter ses intentions après sa mort. C'est ainsi que nous a été transmis l'intention de Guichardin , & que sa belle Histoire nous est demeurée.

 L'on m'a assuré ce matin 8. Mai 1665. que le Journal des Scavans est tout à fait condamné. Il est devenu sage , il ne courra plus les rues. Monsieur le Chancelier en a redemandé le Privilege , que M. de Salo Conseiller de la Cour lui a renvoyé sur le champ. C'est lui qui en étoit l'Inventeur & le Directeur. On espere pourtant que le Journal sera rétabli , mais qu'on en donnera le soin à d'autres gens , qui auront plus de retenue & moins d'intérêt.


 Un jeune homme , c'est le fils de Monsieur T. C. travaille à faire une Piece d'Eloquence sur ces quatre Vers :

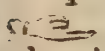
*Tyndaridis Iliadem fama super athe-*  
*ra vexit ;*

*Implet Odysseam gloria Penelopes*  
*Penelopes. Helena morientur nomi-*  
*na numquam*


*Hac quoniam voluit, noluit illa rapi.*


Le parallele est beau, je me promets qu'il sera bien traité.

 L'Art notoire est un Art secret & magique, pour devenir sçavant en peu de jours. Pour moi je suis de l'avis d'Érasme, quand il dit qu'il ne connoit point d'autre Art pour devenir habile, que le soin & l'amour de l'étude : *Ego aliam artem notoriam non novi quam curam, amorem, assiduitatem.* Il montre dans un de ses Colloques le ridicule de cette science superstitieuse. Delrio en a encore traité dans son Livre de *Disquisitione magicâ*, l. 3. part. 2. q. 4. sect. 2.

 On m'a dit qu'Isaac Casaubon n'avoit jamais vû Joseph Scaliger, & néanmoins ces deux grands hommes s'écrivoient toutes les semaines. Casaubon eut plusieurs fois envie d'aller en Hollande, pour y embrasser son bon ami, mais il arriva toujours quelque chose qui l'empêcha. Il avoit mis dans une bourse de velours deux cens écus d'or pour son voyage. Scaliger le desiroit & l'attendoit fort, mais ce voyage ne se fit point; ces deux bons amis qui étoient les premiers hommes de leur


de leur tems , ne se sont jamais vûs. Scaliger lui mandoit qu'il lui avoit fait preparer une belle chambre : *Tui tamen erit arbitrii in mediâ hieme venire ; quam luculento foco expugnabimus qui numquam desinet in cubiculo quod tibi adornabo , quod tamen nullum præter te ornamentum habebit.* Ce sont les termes de Scaliger en ses Epîtres.


 Je suis toujours le bien venu chez M. le Premier President , on y fait bonne chere , mais il faut se hâter à la mode des Courtisans, Je ne suis pas accoutumé à ces soupers , que Renaud de Beaune Archevêque de Bourges apelle des soupers de promenade , *cœnas ambulatorias.* J'aime à faire quelque sejour à table , sur tout j'y veux une compagnie familiere , une conversation aisée , peu de mets , beaucoup de delicatessè , du vin à discretion , ne boire qu'à ma soif , & ne manger qu'à mon apetit. Ceux qui sont capables de faire plus , ne me conviennent pas.


 Fernel a enseigné pendant deux ans la Philosophie à Paris dans le College de sainte Barbe. Il eut une si grande passion pour les Mathematiques , qu'il pensa abandonner la Medecine :




Mais les avis de son beau-pere qui étoit Conseiller au Parlement de Paris , le portèrent à devenir si habile Medecin, qu'il fut le premier de ceux qui avoient soin de la santé du Roi Henry II. La mort de sa femme lui donna tant de douleur , qu'il mourut douze jours après elle. On dit qu'après sa mort , on trouva trente mille écus parmi ses Livres. Je ne sçai si une tendresse qui conduit à la mort , ne tient pas un peu de la foiblesse. Il faut aimer sa femme ; mais mourir de ce qu'elle ne vit plus , certes ce n'est point là un trait de Philosophie ni de Medecin. La Philosophie inspire du courage & de la force , la Medecine donne à l'ame une certaine dureté , qui devroit , sinon la rendre insensible à ces accidens , du moins lui permettre de ne s'en point laisser abattre. Ne vous en déplaîse , Monsieur Fernel , je ne vous reconnois point dans cette extrême complaisance ; il falloit pleurer vôtre femme , si elle étoit bonne , la chose est rare , mais de vous aviser de mourir de douleur , voila ce qui ne s'est jamais vû. Au reste , ce desespoir vous immortalisera.

 Le Titien , après avoir fait sur la muraille du haut de l'Autel *Salvatore* de Venise , une peinture qui représente l'Annonciation , mit au dessous ces mots , *Titianus fecit, fecit*. Il voulut marquer par cette repetition , qu'il croyoit son ouvrage parfait , le *faciebat* n'étoit pas alors de son goût , il faut pardonner aux grands hommes , la justice qu'ils osent quelquefois se rendre à eux-mêmes.

 Personne n'ignore son merite ; on est fort heureux de trouver des gens qui sçachent précisément ce qu'ils valent , & qui ne poussent point trop loin la bonne opinion d'eux-mêmes.

 Les Temples qu'on bâtiſſoit chez les Anciens , en l'honneur d'Esculape , étoient beaucoup plus grands que les autres ; & cela parce que les malades qui venoient demander à ce Dieu la guerison de leurs maux , étoient obligez d'y dormir , & par consequent d'y loger ; de sorte qu'il falloit une étendue considérable pour le grand nombre de personnes , qui d'ordinaire s'y trouvoient en même tems.

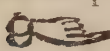
 Un Temple où l'on croit que la guerison peut s'obtenir , est tou-

jours plus fréquenté qu'un autre, les hommes ne reconnoissent & ne ressentent que les maladies du corps; les passions, les vices de l'ame, les défauts de l'esprit, la corruption du cœur, tout cela ne les inquiete point. Si j'avois un conseil à leur donner, ce seroit de demander la guerison de ces maux, plutôt que de faire des pelerinages, où la dissipation a plus de part que la Religion. Assurément je deviendrai Saint; car je m'accoutume si fort à moraliser, qu'il n'y a plus moyen que je puisse me passer d'être homme de bien.

Lactance pretend, *Instit. Divin. l. 3. c. 18.* qu'Empedocle se précipita dans le Mont-Gibel, afin de passer pour Dieu, *ut eum repente non paruiſſes, abiisse ad Deos crederetur.* paroît, selon Diogene Laerce, que cela n'est pas vrai, car il assure que le tombeau de ce Philosophe étoit à Metaponte.

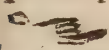
Il y a ici un Italien qui dit avoir été mandé exprés pour un certain secret, qui est une terre composée, laquelle échauffe incontinent une chambre sans odeur & sans fumée.

J'en ai vû l'épreuve. On a ordonné qu'on en chaufferoit le four , & que l'on nous donnera à chacun un des petits pains qui s'y cuira.

 Le *Scaligerana* est un Livre fort curieux , mais un peu dangereux. Voici de quelle maniere il a été fait : Un jeune homme de Champagne né Huguenot & Ecolier de Genève , prit à Paris des Lettres de recommandation du grand Casaubon pour Joseph Scaliger , & partit pour Hollande. Ce jeune homme nommé Jean de Vassan étoit neveu de Messieurs Pithou, grands amis de Scaliger , qui recevoit toutes les semaines des visites de gens sçavans. Jean de Vassan écoutoit tout ce que disoit Scaliger , & l'écrivoit avec exactitude. De là vient ce Livre qui est aujourd'hui ( en Novembre 1666. ) dans la Bibliothèque du Roi. Jean de Vassan étant de retour , fut nommé Ministre , puis par le moyen du Cardinal du Peron & d'une pension considerable , se fit Catholique. La pension n'allant pas bien , il resolut de prendre l'habit de Feuillant. Avant que d'y entrer ; il fit present de ce Manuscrit à M. Dupuy : Je l'ai connu & visité aux Feuillans , où il est mort en 1647. fort vieux , &



presque en enfance. Il y a dans le *Scaligerana* bien des mouvemens d'esprit d'un gascon échauffé & évaporé, dont on ne fait que rire : Il y en a d'autres qui sont fort hardis, & qui donnent de l'étonnement. Il y a aussi quelques articles & quelques points d'érudition qui ne sont point communs ; car ce démon d'homme-là sçavoit tout. Plût à Dieu que je sçusse ce qu'il avoit oublié, il est mort en 1609. je n'avois que sept ans.


 Un conseil qu'Horace donne, l. i. ep. 18. m'a été utile en bien des occasions ; c'est quand en parlant de ces gens avides à tout sçavoir, il dit : Fuyez ceux qui sont curieux, car pour l'ordinaire ils sont grands parleurs : ces sortes de gens ont toujours les oreilles ouvertes ; or des oreilles toujours ouvertes sont peu propres à retenir les secrets qui leur ont été confiés.

*Percontatorem fugito, nam garrulus  
idem est*


*Nec retinent patula commissa fideliter  
aures.*

Je deteste les grands parleurs, & je ne comprends pas comment il y a

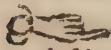
des gens assez dociles & assez indulgens pour écouter tranquillement leurs longues histoires, leurs fausses confidences, leurs détails ennuyeux. Je voudrois qu'il fut permis d'imposer rudement silence à ces hommes indiscrets. Ma coutume avec eux est de ne pas dire un mot, & mon plaisir ne commence que lors qu'ils disparaissent.

 Il y a quelque tems que mourut ici M. Hincelin Maître de la Chambre aux Deniers ( Novembre 1666. ) le bruit court que lui & un Architecte nommé de Verdun étoient morts en trois jours, pour avoir mangé trop de cerneaux : cela fut aisément cru. Mais un certain Prêtre a déposé depuis peu, que le Valet de Chambre de M. Hincelin étant au lit de la mort, lui avoit confessé & donné charge de reveler, mais seulement une année après son décès, que c'étoit lui qui avoit empoisonné son maître dans des cerneaux, pour jouir plutôt d'un legs de quinze cens livres qu'il lui avoit fait par Testament. Les Maîtres ont grand tort de marquer tant de bonne volonté aux domestiques ; c'est une tendresse impudente & une reconnoissance

indiscrete , que de leur témoigner le bien qu'on leur prepare : Si l'on donne , il faut le faire secretement, & qu'ils n'apprennent qu'après la mort les dons qu'on leur a faits , de peur qu'ils n'en préviennent le tems & ne le hâtent par des desseins cruels. Je ne sçai pas si c'est défiance en moi , mais je ne m'avise jamais de dire à un Valet que je suis content de lui & qu'il le sera de moi ; car il pourroit arriver , que flatté par l'esperance d'une prompte récompense , il s'ennuyeroit de me voir vivre trop long tems. Comme la Medecine n'a point de preservatif contre cette maniere de se défaire des gens & les envoyer en l'autre monde , je consulte la politique , qui ne veut pas qu'on interesse trop des ames basses & avides de gain.

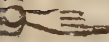
 On represente Esculape sous Figure d'un Serpent , pour marquer prudence que doit avoir le Medecin; et sous la figure d'un Dragon , pour signifier sa vigilance. On couvre sa tête d'un chapeau pour signe de sa liberté; et chez les Grecs on le dépeint chauve, parce que le Medecin ne doit point laisser échaper l'occasion. Au reste ,

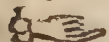
} tout cela me paroît si tiré aux che-  
 } veux , que je ne m'étonne pas qu'Es-  
 culape en soit chauve. Ce n'est pas  
 tout , le coq & un chien lui sont en-  
 core consacrez , pour signifier sa vigi-  
 lance. Il a une longue barbe , c'est que  
 l'expérience produite par le grand nom-  
 bre d'années , fait la plus seure habile-  
 té du Medecin. Il porte un bâton  
 nouëux comme un Sceptre , marque  
 de l'autorité & des difficultez de la Me-  
 decine. Il est nud jusqu'à la ceinture  
 seulement , pour apprendre au Medecin  
 à avoir de la pudeur , & à ménager  
 celle de ses malades. Une pomme de  
 Pin est à son pied , c'est que les noyaux  
 de la pomme de Pin ont quelque ver-  
 tu medicinale , ainsi qu'il est facile d'en  
 juger par cette inscription du Temple  
 de ce Dieu : *Hisce diebus cajo cuidam*  
*cæco oraculum , comedes nucleos pini una*  
*cum melle per tres dies & conv aluit.*


 Rithanger , celui qui a conti-  
 nué l'Histoire de Mathieu Paris , dit ,  
*anno 1260. in Anglia quidam Judeus*  
*cecidit in Latrinas , sed quia tum erat*  
*sabbatum , non permisit se extrahi ,*  
*quare moritur in fetore.* Voila une bien  
 vilaine exactitude à célébrer le Sab-  
 bat : il se trouve ainsi tous les jours



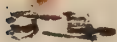
mille gens fidèles à pratiquer l'extérieur de la loi , tandis qu'ils negligent les choses les plus importantes & les devoirs les plus essentiels : Au reste , comme ce n'est point là mon affaire , je laisse aux Predicateurs le soin de cette censure.


 Pour ne pas s'enyvrer en buvant , il faut prononcer dès les premiers coups qu'on boit , un certain Vers de l'Iliade d'Homere , disoit Monsieur Q. F. & pour rendre la precaution plus sûre , il faut , ajoutai-je , mettre beaucoup d'eau dans son Vin.

 On travaille ( Mai 1667 , ) au quatrième Tome de l'*Histoire de l'Université de Paris*. Il y en a déjà soixante feüilles de faites. Voila un grand Ouvrage , qui donnera bien des lumières à la posterité. L'Université a depuis peu gagné un grand Procès contre les pretentions du Pape , par les preuves qui ont été tirées du troisième Tome. C'étoit pour le droit de nomination à quelques Cures , comme il est arrivé depuis peu à la Cure de saint Côme.

 J'entretins hier au soir Monsieur le Premier President , qui m'y avoit invité par Lettre. Il me demanda

si les Anciens avoient connu le sucre je répondis qu'oüi. Theophraste en a parlé dans son fragment du miel, où il en fait de trois sortes, l'une qui est des fleurs, & c'est le miel commun; l'autre de l'air, & c'est la maxime des Arabes, & la troisième des roseaux qui est le sucre. Pline l'a aussi connu, & en parle sous le nom de *sel des Indes*. Galien & Dioscoride l'ont nommé *Sacchar*; c'étoit en ce tems-là une chose tres-rare. Monsieur de Saumaïse en a fait d'autres remarques dans ses Exercitations sur Solin.

 Il nous est ici venu depuis peu de Genève, un petit Livre assez mal imprimé: *Phagos medicorum Theophili Boneti*, qui sont des lieux communs de Medecine, tirez des Oeuvres de feu Monsieur Baillet, qui mourut ici l'an 1616. l'ancien de nôtre Compagnie. Ce Livre est excéllent pour tout Medecin, qui veut raisonner & faire son métier avec science & avec autorité.

 Jaques Micylle étoit un Poëte excéllent, qui a laissé plusieurs Ouvrages dignes de lui, comme *Varia Epigrammata Græca & Latina ratio examinandorum versutum*, *Euripidis Vita*, *Annotationes in Ovidium*. Il étoit

Strasbourg, & mourut à Heidelberg  
1558. âgé de 55. ans. On lui fait  
annoncer ces dernières paroles en mou-  
rant :

*Fata vocant moriarque libens , Va-  
leatis amici ,*

*Regia Siderei me vocat aula poli.  
At tu Christe , nova qui nobis gaudia  
vita*

*Reddis & in superâ das in regione  
locum ,*

*Huic abeunti anima placidam largire  
quietem*

*Ne mihi sit pratium mortis ina-  
ne tue*

*Me liquor ille tuo stillans è Vul-  
nere sancto*

*Ablua , hos æstus , hanc levet  
ille sitim.*

Ce Poëte , à ce que l'on peut  
juger par le caractère qu'on lui don-  
ne & les sentimens qu'on lui four-  
nit , avoit plus de religion que bien  
de faiseurs de Vers que je connois,  
*gens illa admodum prava & impia.*  
Pourquoi cela ? Je crois en avoir  
trouvé la raison : Ils sont toujours  
parmi ces Dieux de la Fable , ils

exposent leurs desordres , ils méprisent leur pouvoir imaginaire. Il est difficile de ne point tomber insensiblement dans l'impiété & dans la corruption , quand on est obligé de décrire celle des fausses Divinités ; & à force d'examiner les actions de ces Dieux fabuleux , on s'accoutume à croire qu'il n'y en a point de véritable , ou à moins craindre celui dont on ne s'embarasse pas de contester l'existence. Les Auteurs ne sont pas coupables de ces pernicieuses extrémités , *orator vir bonus* dit notre maître Cicéron , la probité est le principal caractère de l'Orateur ; celui du Poète est le mensonge , l'erreur , la superstition , l'idolâtrie , quelquefois l'Athéisme.

Les Poètes Latins sont plus impies que les nôtres , les Poètes d'aujourd'hui ne sont que libertins , mais cela mène bien-tôt à l'impiété.

J'aime assez les gentillesse de nos Poètes François , ils ont de beaux tours , qu'ils doivent à la lecture d'Ovide : Il n'y en a pas un qui ne sçache par cœur *de arte amandi* , & toutes les galanteries qu'on admire aujourd'hui sont puisées dans cette source.



Je ne veux point mépriser les pe-  
s, je ne veux pas même les negli-  
ger ; car ils peuvent devenir grands.

Combien ai-je vû de gens fiers,  
obligez de faire la cour à des mal-  
heureux qu'ils avoient autrefois hu-  
miliez & dédaignez ? Il en est de  
ceux-ci comme d'un petit arbris-  
seau qui devient un grand arbre ;  
quand il étoit jeune & foible , sa  
main pouvoit l'arracher & enlever  
ses racines , peu à peu fortifié & de-  
venu gros , il résiste aux secousses  
des plus forts. Cette comparaison  
n'est pas de moi , elle est bien dé-  
crite par Ovide dans le 1. li. de  
*remed. amor.*

*Quæ præbet latas arbor spatiantibus  
umbras*


*Quo posita est primum tempore,  
virga fuit.*

*Tum poterat manibus summâ tellure  
revelli,*

*Nunc stat in immensum viribus  
aucta suis.*

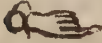
Cicéron a dit , *senectûs ipsa  
est* ; mais l'Auteur François a  
ore dit autrement : *L'an prochain,*

vieillesse sera , maladie incurable ,  
 cause des années passées. Il y a du  
 burlesque & du plaisant , ma  
 neanmoins du vrai dans cette pe  
 sée. La maladie est en effet incu  
 rable. Si on ôte du sang & de l'a  
 bile , mais les rides & les années  
 subsistent , la Medecine ne rajeun  
 e personne.

 Joseph Scaliger a dit quelque  
 part de la Hollande à son bon ami  
 Jean Douza in Epigrammate de adm  
 randis Hollandia.


*In mediis habitamus aquis, qui or  
 dere possit ?  
 Et tamen hic nulla Duza bibunt  
 tur aqua.*


L'eau croupie des marais & l'eau  
 salée de la mer , ne se boivent pas  
 comme l'eau de la Seine & d'Am  
 cueil : ainsi on a le déplaisir d'être  
 au milieu des eaux , sans pouvoir  
 donner le plaisir de boire. Ces Me  
 sieurs les Hollandois sont de vra  
 Tantaies.

 Le bon homme Monsieur de  
 Chambre est mort âgé de 76. ans ( De  
 cembre 1669. ) C'est lui qui a si bie

des passions, de l'Arc-en-ciel, de  
pour d'inclination, de l'accroissement  
Nil, sur les aphorismes d'Hipocra-

Il étoit un des premiers de l'Aca-  
die François, sa doctrine lui meri-  
cette place éminente, plutôt que  
grand credit qu'il avoit chez Mon-  
le Chancelier : il ne s'en servoit  
pour obliger tout le monde.

 J'ai ouï dire à feu M. l'Evê-  
du Bellay, Messire Jean le Camus,  
ne & sçavant Prelat s'il en fut ja-  
s, que *Politica est ars non tam re-  
gendi quam fallendi homines*. Il au-  
ra raison, & nos Politiques en doi-  
vent convenir. A quoi aboutissent  
toutes leurs ruses, toutes leurs pre-  
cautions, n'est-ce pas pour trom-  
per ? J'avouë que souvent la trom-  
perie est innocente, mais c'est tou-  
jours tromper ; quelquefois il arrive  
aussi qu'ils trompent & grossiere-  
ment & criminellement : C'est leur  
affaire s'ils chargent leur conscien-  
ce, & c'est la nôtre de prendre  
garde à ne point donner dans les  
panneaux que vous tend une sub-  
tilité intéressée.

 *Cura leves loquuntur* : Voi-  
la la nature du chagrin des fem-


mes , elles ont une douleur causeuse & babillarde , elles pleurent , elle soupirent , elles se plaignent , mais que que la douleur n'est jamais bien grande , c'est qu'elles parlent longtemps & qu'elles se consolent de bonne heure. Au contraire , *curiositates stupent*. Ici je reconnois le desespoir des hommes , ils s'abattent , ils s'étonnent , ils sont consternés , les larmes ne viennent point au secours de leurs afflictions , ils s'interdisent jusqu'à la liberté de se plaindre ; & tout ce qui paroît au dehors chez les femmes pour effacer l'idée de leurs maux , se réunit & s'assemble dans le cœur des hommes pour les tourmenter davantage , & pour les jeter dans un étonnement & dans une abîme de tristesse.

Arthemise voulut signaler sa douleur par un auguste monument : ce Tombeau où étoient enfermées les cendres de Mauzole , passa pour une seconde merveille du monde. Six des plus fameux Architectes avoient long tems travaillé à la perfection de cet Ouvrage , qui devint le sujet d'une admiration univer-

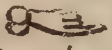


selle. Il n'y eut que le Philosophe Anaxagore , qui dit froidement quand il le vit : *Voila bien de l'argent changé en pierre.*

Cette metamorphose est aujourd'hui fort commune : il y a des hommes qui ne s'appliquent qu'à tirer l'or & l'argent du sein de la terre , d'autres hommes passent toute leur vie à l'y faire rentrer.

 La Philosophie est une science en élevée , je l'avoüe , mais peu de ns y sont propres. L'éloquence est admirable , il est vrai , mais elle nuit us quelquefois qu'elle n'est utile. Il y a que la Medecine dont tout le monde a besoin. J'ai parlé de la sorte aujourd'hui en presence de deux Professeurs , l'un de Philosophie , & l'autre d'éloquence. Vous parlez en Medecin & en homme intéressé , m'ont-ils dit , votre sentiment est suspect. Je leur ai-je répondu , en Professeur d'éloquence. C'est Quintilien qui m'a fourni l'opinion dont vous me croyez Auteur : *Sit Philosophia res summa , ad paucos pertinet ; sit eloquentia res admirabilis ; non pluribus quam prodest quam nocet ; sola est Medicina quâ opus est omnibus.* Cette au-

—torité de Quintilien me rend bien fort & bien glorieux , elle donne autant de poids que de lustre à ma Profession. Je cherche tous les moyens de l'annoblir ; & dès que je trouve dans les mains quelque trait favorable à la Medecine , je ne manque pas pour ma propre satisfaction de l'écrire. Je veux que j'aurai plus de tems à faire l'éloge de mon Art ; mais comme je suis un peu vain , il faut que je commence par mettre mes malades dans la nécessité de faire mon éloge particulier. Pour cela je n'ai qu'à les guerir promptement , facilement , gratuitement , alors il n'y aura personne dans toutes les Facultez de l'Univers plus estimé que moi. Comment en venir là ? J'aimerois autant qu'on me condannât de trouver la pierre Philosophale.

—  Qu'il est fâcheux d'avoir des Procès , le loisir que le métier de Plaideur demande , ne convient guere au tems qui me manque & aux malades , dont le nombre est plus grand que jamais. Cependant il faut bien se refoudre de défendre son bien de l'avidité d'un usurpateur.

viens d'envoyer un Placet à un de mes amis, pour le présenter à mon Rapporteur qui est des siens. J'accompagne ce Placet pour toute Lettre seulement, de ces deux Vers d'Ovide, Amor. li. i.


*Aspicias oculos; mando, frontemque  
legendis,*


*Ex tacito vultu scire futura licet.*


Quand celui à qui vous presenterez mon Placet le lira, examinez bien, je vous prie, ses yeux & les mouvemens de son visage, afin de connoître ce que l'on peut conjecturer; car quoi qu'on lise que *frons oculi, vultus, persæpè sentiuntur*, il est vrai aussi que *tres-vent in facie legitur homo*.

Alexandre le Grand étoit grand tout. Taxile Roi des Indes lui avoit fait des presens tres considerables. Alexandre qui n'aimoit point à être surpris, fit preparer un magnifique festin; & au milieu de cette riche & voluptueuse débauche, il lui porta une somme de mille talens, c'est à dire d'environ six cens mille écus qu'il lui fit donner sur le champ. Il n'y a point de Partisan qui n'eût pû faire raison d'une telle fanté. Qu'est-ce que c'est pour

cette Nation avide qu'un million plus ou moins ? Je prévois que dans le siècle prochain on parlera d'un grand Partisan qui aura consumé deux millions , & qui accusé de mille vols , ne sortira de la prison que par un tour de Pilory , & du Pilory rentrera dans un esclavage honteux.

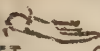
 Est-il vrai , me demandoit Monsieur D. B. que c'est une chose saine que de laver souvent ses mains ? Quelqu'un , répondis-je , l'a dit en ces termes : *Si fore vis sanus , ablue saepe manus* ; si l'on mettoit *purus* au lieu de *sanus* , je trouverois l'avis plus sûr.

 Un nommé *Maccius* avoit tant écrit , qu'à force de manier la plume , il s'étoit fait des creux fort profonds au pouce & à l'index de sa main droite. J'ai appris cette singularité de *Nicius Eristerens*.

 La formule de boire à la santé chez les Romains , étoit celle-ci : *Bene mihi , bene vobis , bene amicis meæ , bene omnibus nobis , bene ei qui non invidit mihi , & qui nostro gaudio gaudet*. Voilà bien des paroles , avant qu'un homme eût eu le tems de les dire , la soif étoit passée , à moins



que la rapidité avec laquelle cette formule se prononçoit , ne causât une nouvelle alteration.

 Etienne Paquier fit ces quatre Vers sur les trois mariages de Theodore de Beze Ministre à Geneve , qui mourut l'an 1605.


*Uxores ego tres vario sum tempore  
nactus*

*Cum juvenis , tum vir , factus &  
inde senex.*

*Propter opus prima est validis mihi  
juncta sub annis*

*Altera propter opes , tertia propter  
opem.*

— Cela n'auroit pas le même agrément en François , le jeu de mots *opus , opes , opem* , fait ici fort bien. Au reste , je plains beaucoup un homme , sur tout un homme de Lettres , qui est obligé d'épouser une femme pour l'afranchir de la disette. Qu'il aura de reproches à essuyer de sa part , & qu'elle lui fera souvent sentir qu'elle est l'auteur de sa fortune.


 Il m'est aujourd'hui ( 12. Mai 1700. ) tombé entre les mains un Li


vre imprimé à Lion , intitulé *Jacobi Primerosii de vulgi erroribus in Medicinam*. Il y a là-dedans de fort bonnes choses & bien curieuses & tres-peu de mauvaises , sinon qu'il est trop hardi dans l'usage , ou plutôt dans l'abus des remedes chimiques , comme Antimoine , *Landanum* , &c. Cet Auteur étoit natif de Bourdeaux , fils d'un Ministre Ecoissois , & qui avoit étudié à Paris sous M. Seguin , avec une pension que lui donnoit le Roi d'Angleterre , Jacques , le Roi du sçavoir.

On tire de Monsieur L. C. tout ce qu'on veut , pourvû qu'on sçache s'accommoder à son foible , où plutôt à sa passion dominante. Il est du nombre de ceux dont parle un Flateur dans Terence , en cette sorte.

*Est genus hominum qui esse primos  
se omnium rerum volunt  
Nec sunt ; hosce confector , hisce ego  
non paro me ut rideant  
Sed his ultro arrideo , & eorum in  
genia admiror simul ,  
Quidquid dicunt laudo ; id rursum  
si negant ; laudo id quoque  
Negat quis , nego : ait , aio , pos-  
tremo imperavi ego ajet mihi.*


*Omnia assentari; is quæstus nunc est  
multo uberrimus.*

 Les sottes gens qui se laissent ainsi prendre par les oreilles, ce sont des especes de cruches que chacun peut prendre par l'anse, & les porter où il veut. Cependant dans l'usage du monde il faut cette complaisance, flatter, approuver & admirer. C'est là le vrai lieu de la société. Voulez-vous rompre en visière aux gens, l'honnêteté ne le permet pas, tant pis pour ceux qui veulent être flattez mal à propos.

 C. E. portoit une envie cruelle C. J. il le déchiroit par tout. Depuis quelques jours il en dit du bien, en viens d'apprendre la raison; c'est que C. J. est mort, l'envie ne trouve plus rien à mordre.


*Pascitur in vivis livor, post fata  
quiescit,*

*Cum suus ex merito quemque tuetur  
honos. Ovid. amor. li. i.*

 Votre femme est à sa toilette, ne vous en plaignez pas, n'en dites mot, c'est son affaire, c'est son mé-

tier , & de tout tems ç'a été la principale occupation des femmes , & *nostri mores mulierum , dum moliuntur , dum comuntur , annus est* , c'est la pensée de


**T**erence. De son tems les femmes ne s'apliquoient qu'à se friser , à s'ajuster , aujourd'hui elles font peut-être quelque chose de pis : N'est-ce point la faute des loix & de la coûtume qui les éloignent de la connoissance des affaires & de l'étude des sciences ?

 Il est impossible de porter la colere contre un Auteur , plus loin que Jules Scaliger l'a portée contre Erasme , il le traite de bête , d'yvrogne , de parasite , de bourreau , d'avare , d'arrogant , de fou , &c. Et tout cela parce qu'Erasme condamnoit ceux qui imitoient si scrupuleusement Ciceron , qu'ils ne vouloient se servir que de ses mots & de ses phrases. Jules Scaliger repara dans la suite son emportement autant qu'il put.

Tous les Scavans conviennent que ce Scaliger étoit de l'illustre famille des Scaligers. Princes de Verone. Il n'y a qu'un certain Augustin Niphus , qui pour se vanger de ce que cet excellent Auteur n'avoit pas parlé de son ayeul Niphus aussi favorablement qu'il le de-




firoit , inventa cette fable sur sa genealogie. Il dit qu'il étoit fils d'un Maître d'Ecole de Verone , apelé Benoît Burden , lequel étant allé demeurer à Venise, se fit apeler Scaliger, à cause qu'il avoit une échelle pour enseigner. Il y en a qui attribuent l'invention de cette fable à Melchior Guillaudin, qui la publia par ressentiment , de ce que Scaliger avoit fait remarquer des fautes dans ses Commentaires sur le Traité de Pline de *Pap-  
piro*. Les jalousies des Auteurs produisent de terribles divorces. L'invective ne manque jamais de succeder à leur dépit : ce sont ces maudites guerres personnelles qui font tant de tort à la Republique des Lettres. Pour une critique ingenieuse qui paroît , il y en a cent qui sont insipides , mauvâises , pitoyables ; & pendant qu'on s'amuse à les faire , on neglige d'autres Ouvrages qui seroient meilleurs , plus utiles & moins scandaleux.

 Democrite étoit un homme admirable pour bien choisir les Nourrices, car il se connoissoit excellemment en lait. Pour le prouver, on dit qu'un jour s'étant fait apporter du lait , il devina en presence d'Hipocrate , qu'il


étoit d'une chèvre noire , laquelle n'a-  
voit fait qu'un chévreau. On lui at-  
tribué encore une autre connoissance  
tres-fâcheuse pour certaines fausses prur-  
des. En voici une épreuve : Ayant salué  
une fille qui l'étoit venu voir en cette  
qualité , le jour suivant il la salua com-  
me femme , parce qu'il connut à l'air  
de son visage qu'elle avoit consenti de  
perdre le trefor qu'elle avoit la veille.

{ Monsieur Democrite n'auroit guere  
reçu de visites en ce païs , on au-  
roit trop appréhendé l'indiscretion  
de son art.

 Zeleucus établit une loi bien  
imperieuse pour les Medecins , il pro-  
nonça condamnation de mort contre  
les malades qui boiroient du vin sans  
l'Ordonnance du Medecin , quand mê-  
me ils seroient réchapez de leur mala-  
die par le secours de cette liqueur.

{ *Hæc lex non vinolenta , & ad-  
modum violenta.* On en pourroit  
faire une plus douce , & elle seroit  
utile à ceux que nous apellons , *ille  
plures sanat cui plures confidunt.* La

{ confiance du malade contribué plus  
que tout le reste à l'honneur de la  
Medecine , parce qu'elle produit  
souvent la guerison , en prévenant  
l'effet du remede.

 L'homme coquet n'est qu'un homme de bagatelle, c'est un homme-femme. Il aimeroit mieux voir l'Etat en desordre que sa chevelure dérangée, beaucoup de discours, peu d'action, il en conte à toutes les femmes, & aucune femme ne devoit compter sur lui. Sorte de gens avec lesquels je ne me faufile pas; car je prens pour moi la défense qu'Ovide fait aux filles de les frequenter.


*Sed vitate viros cultum formamque  
professos*

*Quique suas ponunt in statione  
comas*

*Quæ vobis dicunt, dixerunt mille  
puellis. Ovid. de art. am. li. 3.*

— Les femmes ne laissent pas d'être toujours la dupe de ces jeunes étourdis, qui viennent redire dans une ruelle ce qu'ils ont dit dans une autre, & qui se repetent eux-mêmes cent fois le jour auprès de cent femmes differentes. J'entre dans un âge où il ne me sied plus de parler de tout cela; mais j'ai fait comme les autres étant jeune, & je ne savois rien si bien par cœur que quel-

ques complimens auxquels il n'a-  
voit point de part. Maintenant j'ai  
renoncé à ces mensonges bas &  
communs, & je voudrois que mon  
exemple pût servir à ceux qui n'ont  
pas quitté la flateuse coûtume de  
dire à toutes les femmes qu'ils les  
aiment, dans le tems qu'ils n'apor-  
tent auprès d'elles qu'un esprit de  
coqueteries, & des manieres affectées.

 La pauvre Lucrece n'a pas  
toujours eu des partisans pour faire va-  
loir son action, que quelques-uns croient  
heroïque. Voici une Epigramme Lati-  
ne de René Laurens, qui la maltraite  
un peu.

*Si fuit ille tibi, Lucretia, gratus  
adulter*

*Immerito ex meritâ pramia cœde  
petis*

*Sin petiûs casto vis est allata pudori*

*Quis furor est hostis crimine velle  
mori?*

*Frustra igitur laudem captas Lu-  
cretia, namque*

*Vel furiosa ruïs, vel scelerata ca-  
dis.*

Cette Epigramme a été ancienne-  
ment traduite en cette maniere :




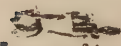
*Si le paillard t'a plu , c'est à grand  
tort , Lucrece ,  
Que par ta mort tu veux , coupable ,  
être loüée :  
Mais si ta chasteté par force est vio-  
lée ,  
Pour le forfait d'autrui , mourir est-  
ce sagesse ?  
Pour neant donc , tu crois ta memoire  
heureuse ;  
Car où tu meurs méchante , où tu  
meurs furieuse.*

Ces Vers ont aparemment été faits  
sur ce qu'a dit saint Augustin : *Si adul-  
tera , cur laudata ? si pudica , cur oc-  
cisa ?* Comme il s'est trouvé des gens  
qui ont blâmé cette femme , il y a lieu  
de croire qu'elle n'aura point de copie.


— Tertullien & saint Jérôme se ser-  
vent souvent de l'exemple de Lu-  
crece , pour persuader la pureté aux  
femmes Chrétiennes. S. Augustin ,  
comme on le voit , a pris un parti  
contraire ; car il improuve sa fureur ;  
mais il est tres-facile de concilier  
ces opinions , en disant , que si une  
Payenne a mieux aimé perdre la vie  
que l'honneur , les femmes Chré-

tiennes ne doivent pas avoir des sentimens moins nobles ; il ne faut pas craindre qu'elles soient homicides d'elles-mêmes , le defespoir a pû immoler quelques femmes , mais ce sacrifice n'a jamais été fait pour la pudeur.

 J'ai lû quelque part que le Porphirion animal crété & grand comme un coq, mais de couleur de pourpre, est nourri dans de certaines maisons comme gardien de la pudicité des femmes, parce que si quelqu'une commet adultere, il se pend où il se laisse mourir de faim. Si l'on pouvoit trouver de ces animaux ailleurs que dans l'imagination , on les acheteroit , je crois , au poids de l'or , car ils délivreroient les maris jaloux & défiants , de bien des inquietudes. On pourroit craindre aussi qu'un homme qui voudroit aquerir le pretexte d'accuser sa femme & de la faire condamner , ne pendit le pauvre animal.

 Trop limer un Ouvrage , trop le polir , c'est en diminuer le feu & la vivacité , il faut s'arrêter aux choses essentielles , & passer par dessus les bagatelles , je tiens ce conseil d'Horace , qui le donne dans son Art Poétique :

*Sectantem leviam, nervi  
Deficiunt, animique.*


 Monsieur nôtre Confrere , le  
dernier reçu , est , je suis seur , plus  
occupé de la mort , que les anciens qui  
sont bien proches , il ramasse toutes  
les Epitaphes qu'il peut trouver. Son  
dessein est d'en faire un recueil exact ;  
il veut être le fera-t-il imprimer avec des  
notes historiques & des reflexions morales  
sur chacune. Il écrivoit ce matin  
celle-ci , dont j'ai pris copie.

*Vermibus hic ponor, qui sic ostendere  
conor*

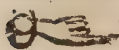
*Quod velut hic ponor, ponitur  
omnis honor*


*Quisquis ades, qui morte cades tu,  
respice plora*

*Sum quod eris, modicum cineris, pro  
me miser ora.*

 Les femmes ne plaident point  
, parce qu'une seule pourroit tenir  
toute une Audience , disent ceux qui  
n'en veulent. D'autres moins pas-  
sionnez , apportent une differente rai-  
son de cette exclusion , tirée des Ro-

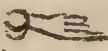
maines , ( car que feroit-on sans les Romains & les Grecs ) Ils disent donc que Calphurnie fut cause qu'on interdit le barreau aux femmes ; parce que le desespoir d'avoir perdu une cause qu'elle avoit elle-même plaidée , l'anima si fort contre les Juges , qu'elle se découvrit impudemment devant eux.

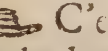
 Un certain Petronas Medecin, qui vivoit vers le tems de nôtre Hippocrate , se servoit de remedes extraordinaires & bizarres pour guerir ses malades. Les sueurs , l'eau froide , les sa-lures & la chair de Porc , composoient sa principale pratique. Il réussissoit quelquefois , non pas par une bonté qui fût propre & essentielle à ces remedes , mais par des revolutions heureuses qui se faisoient inopinément dans le corps. Ces usages sont des coups d'épées qu'on reçoit pendant un combat dans un abscez qu'on ne connoissoit pas , dont cependant on étoit tourmenté , & qui se trouve enfin guerir par cette blessure.

 Teraqueau donnoit tous les ans un enfant à sa famille , & un Livre au Public : il eut trente enfans ; il étoit de Poitou , & un des plus grands hommes de son tems. Un sçavant Pa



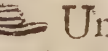
appelé le Varron de son siècle : *Altem nostrī ſæculi Varronem* : Ses Observations ſur *Alexander ab Alexandro* ont autant d'agrément que d'éru-  
tion.

 Un homme à qui la correc-  
tion eſt neceſſaire , n'écoute pas vo-  
lontiers les avis qu'on lui donne.  
La docilité n'eſt le partage que des  
gens de mérite. Plus on leur doit d'é-  
loges , plus ils ſont diſpoſez à rece-  
voir des conſeils. *Nulli patientius re-  
henduntur quam qui maximè laudari  
ſolentur.* C'eſt la penſée delicate de  
ſeigne le jeune.

 C'eſt Louïs Maſius qui a parlé  
aſſi de la mort du ſçavant Eraſme.

*Fatalis ſeries nobis invidit Eraſmum  
Sed deſiderium nobis tollere non potuit.*

Ce grand homme méritoit bien aſ-  
ſez d'être appelé *deſiderius Eraſ-*  
*mus* , le deſir que tous les ſçavans ont  
poſſeder ſes Ouvrages , en eſt une  
preuve.

 Un Acroſtiche , un Echo , &  
autres jeux de Poëſie me divertiffent ,  
ſurvû qu'on ne m'en donne pas beau-  
coup à lire. Je plaindrois fort mon tems,


si j'y en employois plus qu'il n'en faut pour une courte & legere recreation. Je n'ai pas été fâché, par exemple, de trouver aujourd'hui ces quatre Echos dans le chemin de ma lecture ; mais un cinquième m'auroit peut-être déplû.

*Dic an dives ero, si carmina scripsero ? Sero.*


*Semicaper faunus cur ita clamat ? Amat.*

*Vere novo sponsum me fore reris ? Eris.*


*Quæ res difficiles sunt in amore ? Mora.*

 Je viens de trouver un trait d'érudition qui m'a bien fait plaisir, je ne me contenterai pas de le placer dans mes Recueils ; mais je me propose de le repeter souvent à Messieurs \*\*\*. sujets à de certains entêtemens qui leur gâtent bien l'esprit. Voici ma trouvaille : Un Medecin nommé *Helal*, celebre par sa doctrine & par ses emplois ( car il avoit soin de la santé de Tufau General des Armées du Calife ) parla ainsi à son fils, qui le felicitoit des grandes faveurs qu'il recevoit tous les jours de ce Prince :

Vous ne connoiffez pas , mon fils ,  
 manieres de la Cour & des Grands.  
 Mon Maître , pour vous parler fin-  
 cèrement , avec toute fa puiffance &  
 toutes fes richesses , ne fçait ce qu'il  
 . La raifon n'est point la regle , il  
 fe laiffe conduire que par la pre-  
 ntion , c'est pourquoy je ne compte  
 nt fur fes careffes ni fur fes bien-  
 s. Je lui ai donné un remede pur-  
 if , qui malheureusement l'a fort  
 urmenté , parce que je ne connoif-  
 pas assez son temperament ni la  
 nstitution de son corps , pour faire  
 eux. Le remede a agi avec tant  
 violence , qu'il l'a purgé jusqu'au  
 g. Cependant , comme il a été  
 ez heureux pour se tirer d'affaire ,  
 n loin de s'en prendre ni au Mede-  
 ni à la medecine , des accidens  
 Pont mis dans un fi grand dan-  
 , il s'est imaginé qu'il doit sa gue-  
 n à ce remede : de là sont venus  
 graces dont il m'a comblé. Ainsi ,  
 n fils , je dois craindre , que com-  
 il m'a fait du bien par caprice &  
 s que je m'en sois rendu digne ,  
 ne me fasse aussi du mal quand  
 ne l'aurai pas merité.

 Je ne crois non plus à la The-


riague , Mitthridat , Alkermes , Hyacinthe , Bezoar , corne de Licorne & de Cerf , qu'à des cornes de Bœuf : *Cum ficta illa remedia cum suis oculis qualitatibus quæ reverâ nulla sunt , nulla virtute magis polleant quam eorum loculos exhauriendi ut pharmacopœos dicent.* Tout cela a été bien imaginé pour épuiser la bourse des malades , & enrichir les Apotiquaires.

 On parle des qualitez occultes en Medecine ; pour moi je n'en admets aucune , quoi qu'en ait dit Fernel & d'autres , de qui toutes les paroles ne sont pas mots d'Evangile , ni toutes les opinions des dogmes. Je puis les détruire par plus de cinquante passages d'Hipocrate & de Galien , à point nommé , & par l'experience même , qui témoigne que tout ce que les Arabes en ont écrit , n'est que mensonge & imagination , leur Chef Avicenne en a reconnu la verité ; car il a dit : *Proprietates illa occultæ sunt figmento per similes & commentum hominum ab innumeris quæstionibus sese illarum præsidio relevantium.*

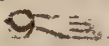
En nôtre Religion Chrétienne , je crois , comme nous devons croire , beaucoup de choses que nous ne voyons.




nt , *quæque sub sensum non cadunt* ; mais c'est par le moyen de la foi qui nous y oblige , & *quæ est rerum non apparentium* ; mais en fait de Medecine , je ne crois que ce que je vois , & *ut ille Plautinus , manus nostræ sunt* *culata , credunt quod vident*. Fernel étoit un grand homme , mais ses arguments pour telles qualitez ne sont point des demonstrations Mathématiques. Je l'estime le plus sçavant & le plus poli des modernes ; mais comme n'a pas tout dit , aussi n'a-t-il pas dit tout en tout ce qu'il a écrit. Si le bon homme qui est mort trop tôt , à nôtre grand regret , eût vécu davantage , il eût changé bien des choses à ses Oeuvres , principalement en ce point-là. Je n'avance pas cela de moi-même , je l'ai lû dans sa propre Vie que j'ai manuscrite , elle m'apprend beaucoup de particularitez de cet excellent homme , & *in altis non leviter lapsus est*.

 Si liberius forte locutus sum adversus imposteros qui artis nostræ veritati & dignitati imponunt , detur quæ hæc licentia philosophicæ libertati & animo veritatis studioso. Il y a des occasions où l'on ne peut pas se taire , où il seroit même criminel de

garder le silence. Celle-ci en est une; d'autant plus que la vérité dans notre Profession est la chose du monde la plus essentielle. Il y va de la vie des hommes, cette seule réflexion nous engage à declamer contre ceux qui travaillent plutôt à la détruire qu'à la conserver; & qui peu instruits dans leur Art, le rendent mortel à tous ceux qui y ont recours.

 C'est dans le malheur de l'illustre D. L. que se vérifie particulièrement cette pensée de Seneque, *solus spectatorem non habet nisi cum deficit.*

— Il y a des gens dont le malheur attire une maligne attention, on contemple avec plaisir leur mauvaise fortune, on se réjouit de les voir dans une adversité dont ils ne pourront jamais vaincre la rigueur & l'obstination. Mais il y en a d'autres, dont le mérite paroît davantage dans les disgraces : on les plaint d'être malheureux, on voudroit partager leurs maux, on les partage en effet; si l'on se console, ce n'est qu'à la vue de leur constance, elle leur donne un nouveau mérite, jointe à mille autres vertus, elle acheve d'attirer sur eux les regards des admirateurs.


 Nous avons ici près une jeune  
 le , qui est une continuelle comédie  
 pour moi : Un de nos Candidats lui a  
 inspiré de bons sentimens pour lui ,  
 elle les déguise autant qu'elle peut ;  
 mais vous sçavez que tout ce qu'on  
 fait pour cacher la tendresse , ne sert  
 qu'à la découvrir : *Quis eum bene ce-*  
*dit amorem.* Elle l'évite , elle le fuit en  
 apparence , mais , *& fugit ad salices &*  
*cupit ante videri.* Elle seroit fâchée  
 de le perdre tout-à-fait de vûë ; &  
 quand elle affecte de s'éloigner , elle  
 s'y prend si bien , qu'elle veut qu'on  
 l'ait remarquée. Le pere qui n'en-  
 tend point raillerie sur ce chapitre , a  
 résolu de ne donner entrée chez lui au  
 Candidat , qu'il ne soit *unus ex nobis.*  
 Celui ci depuis une telle déclaration ,  
 étudie avec fureur. Je suis convaincu  
 plus que jamais , que l'amour est un  
 grand maître , il sera assurément & en  
 peu de tems Docteur doctissime.  
 Après cela on lui fait espérer , *jugum*  
*matrimoniale.* On lui tiendra parole.  
 — Un pere qui a intérêt de se déba-  
 rasser d'une fille , n'a garde d'être  
 parjure dans une telle occasion.  
 Après tout , voila un homme bien  
 récompensé , d'avoir pour prix de

ses longues veilles une femme , qui peut-être fera son malheur & son supplice : il en peut arriver autrement, mais le contraire est plus incertain que mon pronostic.

Sçaviez-vous , & auriez-vous jamais pû vous imaginer , qu'un Medecin fût devenu amoureux ? C'est une chose qui se voit assez communément ; mais il semble que l'amour ne convienne pas à des gens de nôtre Profession. Nôtre gravité, soit naturelle ou affectée, nôtre air toujours melancolique , nos manieres feroces & peu polies, nôtre humeur sauvage & capricieuse , le tems que nous sommes obligez de donner à l'étude & aux visites , sont un mauvais ragoût pour une jeune femme , il leur faut de la galanterie , ce talent nous manque ; je ne m'étonne pas si le Medecin plutôt qu'un autre homme est *animal corruptum*. Je vous dirai même ici la plaisanterie d'un bouffon , à qui gens de nôtre métier ne plaisent pas non plus que nous plaisons à nos femmes. Il disoit à propos des cornes de Cerfs & de Licornes , que quelques empiriques font entrer dans la com-




position des remedes , qu'il s'étonnoit comment ils n'y faisoient pas entrer les leurs propres , & que la Faculté en ayant bonne provision , il y auroit dequoi guerir bien des malades , si tant est que les cornes qui font mal à la tête , pûssent faire du bien au corps. Je ne pûs m'empêcher de rire de ce trait de bouffonnerie. M....*quiqui uxorem suspicatur* , prit la chose plus serieusement , & lâcha à mot plaisant un *vous êtes un sot* , aussi bien appliqué , que s'il avoit été l'unique sujet de la raillerie , mais on ne pensoit point à lui ; cependant on est forcé d'y penser à l'avenir. Au reste , ce n'est pas sa faute , il est honnête homme & bon mari , plutôt à Dieu qu'on pût dire bonne sa femme , c'est un diable à la maison & une coquette au dehors ; mais je m'aperçois que je vous parle trop des affaires de mes voisins , encore si elles étoient bonnes & agreables , je n'y aurois pas de regret.


 On dit que les loups se devoient en cette maniere. Quand ils ont faim & qu'ils n'ont pas dequoi manger , ils s'assemblent & courent en rond

les uns après les autres ; de sorte que le premier à qui la tête tourne & qui tombe , sert de viande à ceux qui restent. J'ai lû cette particularité dans un Livre tres-pieux , je ne sçai si elle est vraie , ou si l'Auteur a jugé à propos de l'imaginer , pour tirer seulement une moralité instructive , en disant

**S** que les hommes avides de gain , affamez d'argent , pressés par l'intérêt , se détruisent , se mangent & se devorent comme des loups. Si je vois jamais de ces animaux attroupez , j'y prendrai garde , avec précaution , s'entend ; car il n'y auroit pas autrement de plaisir à être spectateur de ce tragique ballet , on pourroit bien devenir la victime de l'appetit des danseurs.

 Nous ne sommes pas ici en trop bonne intelligence avec les Chirugiens ni les Apoticaire. Ceux-là sont trop glorieux , ceux-ci trop avides de gagner & de faire des parties excessives. Néanmoins les Chirugiens sont plus paisibles *beneficio frequentioris plebotomia quam hic exercemus qua lucrum & tandem eis conciliat.* Mais ceux-ci enragent contre le Medecin charitable & ses Sectaires , qui font preparer les  
remedes

remèdes à la maison à peu de frais.


 Belle pensée d'Ovide, & digne d'être prononcée par un Poète Chrétien.

*Est deus in nobis, & sunt commercia cali*

*Sedibus aethereis spiritus ille ve-*  
*nit. De Art. li. 3.*

— Je n'ai jamais pû croire qu'il y eut de véritables Athées. L'idée d'un Dieu est dans tous les hommes, Dieu même s'y trouve, on sent son existence, nôtre ame la démontre nécessairement & clairement. Ceux qui la combattent parlent au gré de leur cœur corrompu, mais ils ne suivent pas les lumières de leur esprit. Ils voudroient qu'il n'y eût point de Dieu qui punit leurs désordres : voilà où se terminent leurs sentimens ; mais ils connoissent malgré eux, que ce Dieu subsiste. *Est Deus in nobis.* Cette reflexion est de saison, nous entrons dans le Carême, bien des gens m'ont voulu extorquer un certificat d'indisposition, pour obtenir la permission de manger de la viande, mais je suis trop


ami de la verité , pour la trahir dans une occasion où il y va même de l'interêt de la Religion.

 Il n'est pas vrai que N.... ait trouvé les impertinences dont il a fatigué le Public dans un des Ouvrages de *Louise Sigoia* , puisque cette sçavante femme n'a mis aucun Livre en lumiere. Elle sçavoit parfaitement les langues vivantes , mais elle n'a rien fait imprimer ; & quand elle l'auroit voulu faire , elle étoit trop chaste pour infecter ses écrits des abominations qu'on ose lui attribuer. André Rescendius lui fit cette Epitaphe :

*Hic sita Sigaa est , satis hoc... qui  
cetera nescit*


*Rusticus est , artes nec colit ille  
bonas*

Cette illustre Muse étoit originaire de la Ville de Toledé.

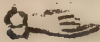
 L'ancienne Ville d'Italie qu'on apeloit *Amyclæ* , où Pytagore se retira , fut ruinée par deux fois ; la première , par des Serpens , à cause que personne ne vouloit les tuer , de peur de contrevenir à la doctrine de ce fameux Philosophe , qui avoit défendu de don-

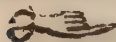


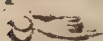
ner la mort à aucun animal. La seconde destruction fut causée par le silence , & voyez comment. Selon les preceptes du même Pytagore , qui exigeoit de ces Disciples qu'on parlât très-peu . personne ne dit mot à l'arrivée de l'ennemi ; de sorte que ne voulant point se donner des avis les uns aux autres , ils furent aisément surpris & défaits. Cette obéissance étoit certainement trop exacte. Mais peut-être l'Historien qui nous a appris ces circonstances , n'a pas été aussi fidelle à écrire la verité , qu'il a rendu les Amycliens exacts à obeïr aux loix de Pytagore. Les Anciens ont une reputation heureuse ; car plus on nous les fait regarder de loin , plus on nous les représente parfaits. Ne falloit-il pas que Pytagore fût un tres-grand homme pour avoir obtenu tant d'autorité ?

 Sixte V. Pape , qui a occupé la place de saint Pierre , avec une fermeté digne d'un Heros , fut nommé Felix , au Batême. Son Parrain & le Curé qui le bâtisa , avoient aussi le même nom ; c'est pourquoi , lorsqu'il n'étoit encore que Moine , il disoit , en riant avec ses meilleurs amis , qu'il étoit fait dans son bâtême un con-

cours de felicité. Ce Pape aimoit les bons mots; c'est lui qui se disoit sorti d'une maison illustrée, parce que celle de son pere étoit si délabrée, que le jour y entroit de tous côtez.

 C'est tacitement chicaner contre la Loi de Dieu, que de chercher des Directeurs qui appuyent les doutes que l'on ose former. Nôtre conscience est le meilleur & le plus seur Casuist; c'est ce *dictamen rationis*, auquel nous pouvons nous fier, si nous chassons loin de nous les instances de la prévention & de l'amour propre.

 Ovide Pa dit dans ses Epîtres: *Credulitas damno solet esse puellis*. Une femme, après s'être laissée corrompre par les yeux, se laisse prendre par les oreilles. Ces doucereux discours de fleurettes sont tres-dangereux à de jeunes filles, qui n'ont point assez vécu pour apprendre à se défier.

 J'ai eu le bonheur de passer comme Plutarque, sur différentes matieres. Je voudrois de tout mon cœur pouvoir faire dire en cette occasion, que *les beaux esprits se rencontrent*; car vous ne doutez point que je ne me fisse un grand honneur du merite qu'il y auroit d'approcher un tel personnage.


**{** Mais je me crois bien éloigné de lui.  
Ce sentiment ne part point d'une  
modestie affectée. Ce n'est pas mon  
vice d'être humble par orgueil.

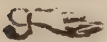
**—** Ne trouverai-je jamais le Livre  
d'*Aretades* intitulé *Perisinemptosias* ;  
c'est à dire , *de la rencontre des pensées* ?  
J'ai lû quelque part que cet Auteur  
remarque après Porphyre , qu'on trou-  
va dans les Ouvrages d'Ephorus , en-  
viron trois mille lignes de suite copiées  
mot pour mot. Cela sent terriblement  
son Plagiaire. Il est impossible que le  
hasard produise une telle rencontre.  
Que l'on feroit de Volumes in folio ,  
si l'on vouloit prendre la peine de re-  
chercher dans les Auteurs les larcins  
qu'ils ont faits. Peut-être diroient-ils  
que ce n'est pas faire un larcin que de  
se servir de ce qui est à soi ; l'on achete  
assez les Livres , pour avoir droit de se  
les approprier.

**—** Les Oeuvres d'Ulisses Aldo-  
vandus , impression de Boulogne , sont  
bien cheres & bien rares. Elles ont  
été contrefaites à Francfort , encore  
n'en voit-on quasi point ici. C'étoit un  
grand personnage qui a fort obligé le  
Public , ayant dépensé cent mille écus  
pour l'Edition de ses Oeuvres. Nean-

moins étant devenu aussi pauvre qu'Agé, après tant de dépenses, il est mort misérable & presque de faim : *Nihil-que aliud pro fama (quam ex ingrata patria & posteritate vir dignissimus Herculeis pene laboribus aucupabatur,)*

*nisi famem miser retulit.* Il n'est pas le premier que la funeste & ambitieuse demangeaison d'écrire & de se voir imprimé, dans l'esperance d'être lû & admiré, ait réduit à cette extrême indigence. Je connois plus d'un Auteur qui a été obligé de sacrifier la premiere & l'unique Edition de ses Ouvrages à la curiosité de ses amis : Les Exemplaires dont personne n'offroit de l'argent, se trouverent ainsi épuisez en presens ; toute la récompense que l'Auteur en reçoit, est que l'ami par complaisance, a soin de mettre sur le premier feüillet *ex dono Autoris*. De ces sortes d'Ouvrages, il ne faut point dire qu'ils se vendent chez un tel Libraire, mais qu'ils se donnent chez un tel Auteur.

 L'Avicenne des Juntas est un Livre à garder, si les Annotations de Mongius & de Costerus y sont.

 Martial a plaisanté sur le Me-



Medecin Symmachus , en ces termes , li.  
5. epigr. 9.

*Languebam , sed tu concitatus pro-  
tinus ad me*

*Venisti centum Symmache , disci-  
pulis.*


*Centum me tetigere manus Aquilone  
gelata*


*Non habui febrem , Symmache , nunc  
habeo.*

Ce Symmachus étoit Medecin de  
l'Empereur Claude , & habile homme  
autant que Medecin , peut-être. Je  
ne parle point ainsi , comme l'on  
peut juger , pour relever ma Pro-  
fession au dessus des autres. Nôtre  
Art ne consiste que dans les con-  
jectures , & non dans une certitu-  
de physique. Je ne sçai pourquoi Mar-  
tial a pris la peine de railler ce Mede-  
cin d'un Empereur. Les Poëtes Saty-  
riques sont dangereux. Les plus  
habiles gens doivent les ménager ,  
mais les Poëtes eux mêmes doivent  
ménager & respecter les Medecins.

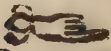
J'aurois désiré une chose , d'être  
le Medecin d'un vieux Empereur , il  
n'y a point de fortune à faire pour

la Medecine sous un jeune Prince ; il se passe des remedes , il a raison. Dans un âge avancé il les croit necessaires , & je profiterois de son erreur.

 La Poësie Macaronique , qui porte le nom de *Merlin Coccoie* , est attribuée à Jaques Solengius , frere de Jean-Baptiste Solengio de Mantoue Benedictin , qui a laissé quelques Commentaires sur l'Ecriture Sainte.

 *Electitur iratus voce rogante ,*  
*Deus. Ovid. de Art. ant. li. i.*

La priere est capable d'arracher des mains du Vengeur éternel , les foudres qu'il est prêt à lancer sur les têtes coupables. Grand motif de confiance pour ces pauvres creatures que l'on appelle hommes.

 Je puis dire de V. F. ce que Ciceron disoit à Allicas , du Livre de Varron : *Is est mundus doctrina , & thesaurus eruditionis locupletissimus* , ou bien : *Ut cum Eunapio Sardonio loquar , vivens Musæum & Spirans Bibliotheca omni scientiarum genere repletissima.*

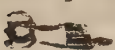
Le pauvre Monsieur D.... nôtre

—ancien Confrere, ſçavoit beaucoup; mais ſon eſprit étoit l'image du chaos; quelle confuſion! Nous l'appellions entre nous, *la Bibliothèque renverſée*. Comme l'on connoît le genie des hommes à l'exterieur & aux manieres, rien n'étoit plus mal ordonné que ſon cabinet, tout y étoit hors de ſa place, tout s'y trouvoit confondu; de maniere que qui n'auroit pas ſçû qu'il n'avoit pas abſolument perdu la raiſon, auroit conclu qu'il falloit l'interdire au ſeul aſpect de ſon cabinet & de ſa Bibliothèque.


— Entre les Livres d'Italie, je deſirerois fort d'en recouvrer un petit, ſoit par Epiphanius Ferdinandus, lequel je crois être in octavo, dedié au Pape Paul V. ſi je ne me trompe: il traite de *Vita longitudine*. Je voudrois l'avoir bien payé, & le tenir, ſur tout en avoir bien profité.

— Une lecture uniforme profite, une lecture diverſifiée réjouit: *Lectio varia prodeſt, varia delectat*. Je liſ ſouvent Hypocrate, Galien, Fernel, Liolan, & d'autres illuſtres Patrons de la Profeſſion: voilà ma lecture uniforme, voilà mon profit. Je liſ de tems

en tems Ovide , Juvenal , Horace , Senèque , Tacité , Pline , & autres Auteurs , qui mêlent *utile dulci*. Voila ma lecture diversifiée , voila ma recreation , elle n'est pas sans utilité.

 Quelque Sçavant a dit , que Ciceron étoit descendu des anciens Rois des Volsques ; & dans une harangue de Dion Chrysostome , on fait descendre son pere d'un Vigneron. Ces deux sentimens n'augmentent ni ne diminuent l'estime qu'ont pour lui ceux qui ne font attention qu'au merite personnel.

A propos de Ciceron , je trouve dans mes remarques qu'il y avoit en Italie aux Bains de Ciceron sur le frontispice , une inscription , qui contenoit les noms de toutes les maladies que ces Bains guerissoient , & que quelques Medecins voyant que ces mêmes Bains empêcheroient bien des malades d'avoir recours à eux , effacerent l'inscription , disant que ce n'étoit que des caracteres magiques. Tradition populaire , à laquelle on peut se dispenser d'ajouter foi , sans craindre de passer pour un homme qui porte l'incrédulité trop loin.

 Pour l'amoureux Bonnal , L.



M. D. Ovide fait son Portrait :

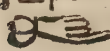
*Non est certa meos quæ forma irritei  
amores ;*


*Centum sunt causa , cur ego sem-  
per amem.*

Qui aime tant de personnes n'en aime pas véritablement une seule , le grand amour ne se partage point, l'amitié s'étend davantage. On peut avoir plus d'un ami , on ne peut avoir qu'une maîtresse ; celle-ci échape bien-tôt , les amis demeurent : Je ne veux que des derniers , & il y a long-tems que j'ai renoncé à la première , pour la seureté de ma conscience & pour la santé de mon corps.

Quel plaisir pour moi , quand je lis dans Tite-Live ces paroles du Dictateur Camille à ses soldats étonnez , presque déconcertez du grand nombre des ennemis : *Hostem , an me , an vos ignoratis.* Ignorez-vous qui est l'ennemi ? Il est facile à détruire. Ignorez-vous qui je suis ? Votre Chef , & celui qui vous donnera l'exemple. Ignorez-vous qui vous êtes ? Accoutumez à combattre &

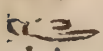
à vaincre. Le Latin est encore plus précis , & donne une idée que la traduction & la metamorphose ne peuvent égaler.


 Bon mot de Petrone ; c'est quand il dit que son País est si plein de Divinitez , que l'on y trouve plus aisément un Dieu qu'un homme : *Uti que nostra Regio tam presentibus plena est numinibus ut facilius possis Deum quam hominem invenire.* J'ai quelquefois appliqué cette pensée à ce qui se passe dans le cours où le culte ordinaire d'une troupe de Courtisans flatteurs & interessez , tourne en perte tous leurs hommages , vers des Rois devenus leurs Idoles.

 Empedocles ayant songé qu'il y avoit des œufs sous son coussin ; alla consulter un certain Prophete Onirocifique , pour sçavoir ce que signifioit ce songe. Le Prophète lui répondit : *Allez, retournez chez vous, cherchez dans votre lit, & soyez assuré que vous ne perdrez pas vos peines.* Il y alla , & trouva en effet , à ce que dit le conte , de l'or & de l'argent , il en donna avis au Prophète ; & afin de lui marquer quelque reconnoissance de sa favorable prediction , il lui envoya plusieurs pie

es d'argent. L'Interprete le remercia ;  
il ajouta cependant qu'il se plaignoit  
qu'on ne lui avoit envoyé qu'un peu  
de blanc de ces œufs , & qu'il s'en  
estoit réservé tout le jaune. C'est apa-  
ramment de cette Histoire fabuleuse ,  
qu'un nouvel Interprete de songes , a  
donné pour un bon pronostic les œufs ,  
quand ils amusent & flattent l'imagi-  
nation pendant le sommeil.

Il est constant que l'on peut connoi-  
re par les songes quelque disposition  
corporelle. Je suis là-dessus du senti-  
ment de saint Thomas , quand il dit  
2. qu. 95. a. 6. *Medici dicunt esse  
intendendum somniis ad cognoscendum  
interiores dispositiones.* En effet , les ma-  
lades songent d'ordinaire autrement  
que ceux qui se portent bien ; les me-  
lancoliques autrement que les sanguins,  
les bilieux autrement que les pituiteux ;  
mais je m'en tiens là , sans tirer d'au-  
tres conjectures sur les choses libres &  
de pur hazard , jusqu'à ce que je croye  
qu'il y ait du surnaturel dans ce qu'on  
a songé ; alors je rapelle dans ma me-  
moire l'Histoire de Joseph , de Daniel,  
&c. pour m'y soumettre comme à des  
moyens dont l'Éternel se sert , pour  
faire connoître aux hommes ses volon-  
tez.

 J'ai teans l'Histoire de Duplex , de laquelle je me suis servi pour aprendre le grand chemin de l'Histoire , j'y ai toujours trouvé une assez exacte Chronologie ; du reste , je la prise beaucoup moins que celle de M. de Thou , laquelle j'estime par dessus toute autre , être propre aux hommes lettrez & aux esprits libres , qui ignorent l'art injuste & odieux de flatter , & qui apellent les choses par leur nom. Les honnêtes gens du païs latin la liront toujours latine ; les peuples curieux & les politiques François la liront traduite ; car pour les ligueurs , s'ils ne sont repentis , je ne suis pas d'avis qu'ils y mettent le nez.


 Vous n'êtes pas noble , mais vous meritez de l'être. En voila assez , contentez-vous des moyens , ils vous font autant d'honneur que la possession. J'aime mieux , dit Juvenal , Sat. 8. que vous soyez fils de Therſitat , pourvû que vous vous montriez un Achille ; que si n'étant qu'un Therſite , vous aviez Achille pour pere.

*Malo pater tibi sit Therſites , dummodo tu sis  
Æacide similis , Vulcaniaque arma  
capeſſas*



*Quam te Thersitæ similem producat  
Achilles.*

Je n'ai pas encore bien deviné, pourquoi les fils des grands hommes sont quelquefois si éloignez de le devenir eux-mêmes ; cependant un sang illustre, pur & noble, coule dans leurs veines, ils ont des exemples domestiques de courage & de vertu, à tous momens de parfaits modèles devant les yeux ; le pere est un Heros, le fils n'a pas même les moindres qualitez d'un homme du commun. Il faut assurément qu'il y ait une portion de merite assignée à chaque famille ; ce qui est donné aux ayeux, c'est autant de rabatu sur la posterité. D'un autre côté, l'on voit non-seulement des enfans qui égalent, mais qui surpassent le nom & la reputation de leurs peres.

 Properce a bien décrit dans l'Eglogie 12. de son Livre 3. la coutume qu'ont les femmes de certains païs d'Orient, de se faire brûler toutes vives avec le corps mort de leurs époux.

*Ælix Eois lex funeris una maritis,  
Quos aurora suis rubra colorat  
equis*

*Namque ubi mortifero jacta est fax  
ultima lecto*


*Uxorum fufis stat pia turba comis  
Et tamen habet leti qua viva sequa-  
tur*

*Conjugium, pudor est non licuisse  
mori*

*Ardent viætrices, & flamma pectora  
præbent,*


*Imponuntque suis ora perusta viris.*


Si Monsieur L. M. donne le Pro-  
perce traduit en Vers François, comme  
l'on m'a assuré qu'il en avoit le des-  
sein, il mettra peut-être en goût de  
traduire tous les Poètes de la sorte.  
Cette entreprise seroit bonne, mais elle  
seroit bien difficile à soutenir pour l'hon-  
neur des Traducteurs.

 La destinée de ceux à qui per-  
sonne ne plaît, est de ne plaire eux-  
mêmes à personne, ils sont autant mé-  
prisez qu'ils méprisent.

*Laudas, Gaure, nihil, reprehendis  
cuncta, videto*

*Ne placeas nulli , dum tibi nemo  
placet.*

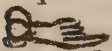
 Le Jeudi 8. de ce mois de Janvier 1637. on joua en l'Hôtel de Richelieu une Comedie qui coûta cent mille écus, *quod notandum in istâ quæ  
rsamur temporum difficultate* : Et le lendemain Vendredi 9. entre sept & huit heures du matin , la rigueur de la saison joua une rude Tragedie sur le quai , qui fit enfoncer plus de cent bateaux à la Grève chargez de Vin , de Bled , d'Avoine , de Poisson , de bois & de Charbon , qui est un malheureux defastre pour les pauvres Marchands. Ainsi pendant que les uns se réjouissent à grands frais , les autres se ruinent ; ces dépenses d'un côté , ces pertes de l'autre , ne font pas le bien d'un Etat. Peut-être viendrons-nous dans des tems où il y aura moins d'empressement pour les Spectacles publics ; la nouveauté autorise tout.

 Je me propose de bien lire un sentiment qu'on me vient de faire ; c'est un Livre de Turnebus , intitulé *Theophrastus de odoribus , de lapidibus , de herbis , cum annotationibus*.

Turnebus étoit un ſçavant , tres-digne d'eſtime ; parce qu'en même tems qu'il étoit tres-habile homme , il monroit beaucoup de modeltie au milieu de toutes ſes plus ſublimes connoiſſances ; c'eſt pourquoi Henry Eſtienne diſoit de lui ,

*Hic placuit cunctis , quod ſibi non placuit.*

Il étoit d'Andely ſur Seine , & d'une Maïſon noble : Son Livre qui porte pour titre *Adverſaria* , lui a aquis une reputation qui durera au tant que les ſiecles. J'écris à un de mes amis , pour le prier de m'envoyer ſix Ouvrages de cet Auteur , que j ſouhaite depuis ſi long tems. Ces ſix Ouvrages ſont , *Poëmatum Silva* , *Commentarius in Librum Ciceronis de fato* , *Præfatio in Caii Plinii Hiftoria naturalẽ* , *Libellus de Methodo* , & *calore à vino* , *Academicarum quaſtuum lib. 1. Convivium ſeptem ſapientum* . Celui ci eſt une Traduction de Plutarque.

 Il y a quelque mois que M. C. Preſident des Comptes , qui étoit fils de L. D. qui a commandé les C. D. H.



urut en cette Ville le 3. jour après  
 air été taillé de la pierre : On lui a  
 cette Epitaphe.

EPITAPHE DU P. DE C.

*Cy gît qui fuyoit le repos ,  
 Qui fut nourri dès la mamelle ,  
 De Tributs , Tailles , Impôts ,  
 De Subsidés & de Gabelles ;  
 Qui mêloit dans ses alimens  
 Du jus de dédommagement ,  
 De l'essence du sol pour livre ;  
 Passant , songe à te mieux nourrir ;  
 Car si la Taille l'a fait vivre ,  
 La taille aussi l'a fait mourir.*


On nous assure ici que Jean de  
 rts a été pris prisonnier par le Duc  
 Weymar : Il semble que cette prise-  
 ss soit aussi avantageuse que si c'é-  
 le Duc de Hongrie. Je suis de mê-  
 avis que le Poëte qui a fait les Vers  
 vans :

*Tum janum veterem clausum tenuere  
 Quirites ,  
 Florentis signum pacis ubique fuit.  
 Nullo salus bello , pax toto poscitur  
 urbe ;*

*Nos Janum viridem clausimus ,  
quid erit ?*

Je prie Dieu qu'il nous donne une bonne Paix. Nous autres Medecins qui ne courons ni ne battons campagne , nous sommes fort embarrassés dans les tems de guerre. Il faut laisser le soin d'y aller aux jeunes disciples d'Esculape , & encore la Medecine n'a pas là grande fonction ; il y a plus de bras & de jambes à couper que de fièvres à guerir , & autres accidens semblables à prévenir.


Je ne reproche point à certains gens , les vœux qu'ils s'avisent quelquefois de faire pour la guerre : c'est certain que si c'est un tems de trouble , il sert souvent à remettre les choses dans leur premier & véritable état.

 Texte pour sujet d'un discours propre à être prêché aux belles ; il est tiré de Properce , li. 2. Eleg. 28.

*Sunt apud inferos tot millia formosarum.*

A Dieu ne plaise que je jug

mal de mon prochain; mais la pre-  
 destination n'est pas pour beaucoup  
 de femmes, elles damnent trop  
 d'hommes, pour ne pas courir el-  
 les-mêmes un semblable risque. Ce  
 qui rend l'état des femmes plus dan-  
 gereux, est qu'elles ne se repentent  
 point d'avoir été & de demeurer  
 coquettes, au lieu que nous mau-  
 dissons bientôt la foiblesse que nous  
 avons eue pour elles. Le repentir  
 peut expier nos crimes, & les cri-  
 mes du sexe augmentent par leur  
 cœur impenitent.

 Autre beau texte tiré d'Ho-  
 me, l. 2. Ode 14.

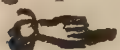
Enfin, il vous faudra quitter un  
 votre patrie, votre maison, &  
 une femme que vous aimez tant;  
 tous les arbres que vous cultivez  
 avec tant de soin, il ne vous restera  
 que le funeste cyprès pour mettre sur  
 votre Tombeau. Un héritier bien  
 plus liberal que vous n'êtes, prodi-  
 gera ce vin de cecube que vous  
 tenez enfermé sous cent clefs, il en  
 inondera vos chambres, il le fera  
 verser sur ces riches parquets. Enfin  
 il se servira sans discretion de ce vin  
 qui devoit être réservé pour les fest-

„ tins des Pontifes , & non pas pour  
„ des usages si prophanes.

*Linquenda tellus, & domus, & place:  
Vxor; neque harum, quas colis a  
borum*

*Te, præter invisas cupressus  
Vlla brevem Dominum sequentur.  
Absumat heres cucuba dignior  
Servata centum clavibus: & moro  
Tinget pavimentum superbo,  
Pontificum potiore cœnis.*

Il y a bien des choses que nous  
gardons avec un soin avare, & qui  
deviendront subitement la proie de  
l'avidité d'un héritier prodigue.  
Qui seroit bien sage, jouïroit modestement de sa fortune & de ses  
possessions, & après lui seroit avare  
qui voudroit.

 Joachim du Bellay est le premier  
qui a fini le Sonnet par une pointe,  
& juroit d'ordinaire par Apollon  
en cette manière : *qu'Apollon ne me soit  
jamais en aide, si cela n'est.*

On a estimé beaucoup ses regrets &  
ses Sonnets sur les Antiquitez de Rome.  
Il fit aussi des Sonnets pour la Reine de  
Navarre, & elle en fit pour lui. Les




s & les autres passoient dans ce tems-  
pour d'excélens Ouvrages. Il fit lui-  
même son Epitaphe ; la voici :

*Clara progenie , & domo vetusta  
( Quod nomen tibi sat meum indicari )  
Notus contegor , hâc , viator , urnâ.  
Sum Bellaius , & Poëta , jam me  
Sat nosti , puta , non bonus Poëta ,  
Hoc versus tibi sat mei indicarint.  
Hoc solum tibi , sed queam viator ,  
De me dicere , me piûm fuisse ,  
Nec lassisse pios , pins si ipse es ,  
Manes ledere tu meos caveto.*

Il étoit désigné pour être Archevê-  
que de Bordeaux , quand il mourut.

En verité , je n'approuve pas les  
gens critiques , qui se plaisent à flé-  
trir la memoire des morts , & qui  
répandent sur les Tombeaux toute  
l'amertume & le fiel de la Satyre.  
Quand un homme n'est plus en état  
de faire du bien , il ne faut point en  
dire du mal ; quand il ne peut plus  
reparer le mal qui lui est échappé ,  
il faut tâcher de rapeler avantageu-  
sement le bien qu'il a fait. C'est être  
lâche que de dénigrer les défunts ;  
de même que c'est être trop com-

| plaisant , que de flatter aveuglément  
| & sans interruption les vivans.

 Les Acrostiches, les Anagrammes  
& autres jeux de mots divertissent  
pourvû qu'ils consomment tres-peu de  
tems. Je mets cette Epigramme au  
nombre des meilleures.

### SUR LE MOT F A S.


*Fides , Amor , Spes.*

*Spe calos & amore fideque ascendere  
fas est :*

*Absque tribus calos his penetrare  
nefas*

*Spes lava , dextraque fides assistit  
amori*


*Virtus in medio maxima constat amor.*

 Le *Perdulcis* de la deuxième  
Edition , est un fort bon Livre , duquel  
on a retranché seulement quarante mille  
fautes qui étoient en la première Edi-  
tion ; outre le Traité qui a été ajouté ,  
*de morbis animi.*

{ Nos Livres ne sont pas si défec-  
tueux , mais aussi nous n'avons  
point d'impressions fort correctes.  
| La preuve en est au commence-  
| ment ou à la fin des Ouvrages.  
L'on

L'on y voit un *Errata*, qui avertit de quelques fautes que l'Auteur a corrigées, mais non pas de toutes celles qu'il auroit falu retrancher. Si jamais j'ai la passion de me faire imprimer, comme je n'y succomberai que par gloire, j'envisagerai celle d'être un Auteur correct.

A. N. qui a perdu toutes ses pratiques, & qui a fait mourir le peu de malades qui lui restoit, est desormais occupé à revoir ses Livres : il se promet de faire un Sommaire de sa Bibliothèque ; après quoi il doit la vendre, & il se flatte qu'il pourra tirer de l'argent de l'Ouvrage qu'il medite. Je doute qu'il y ait des hommes assez dupes pour lui en vouloir donner. Seroit, je croi, bien à plaindre qui retomberoit dans les mains d'un tel Personnage.

 Je suis Medecin ; mais quoi en disent ceux qui ont si mauvaise idée de la Religion de ceux de ma Profession, je me reconnois bien misérable, par ce que la nature & la foi montrent bien des miseres auxquelles je suis sujet, Dieu me garde de tomber dans celles qui durent éternellement.

*Vnde superbit homo , cujus conceptio  
culpa ,*

*Nasci pœna , labor , vita , necesse  
mari ?*

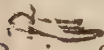
On est heureux de faire ainsi de certaines reflexions ; si elles étoient trop frequentes , elles ne laisseroient pas d'inquieter ; quoiqu'il soit de l'homme de raisonner , sa propre raison l'afflige quelquefois ; la mienne , Dieu merci , ne m'est pas d'un secours inutile ; quand elle veut trop m'importuner , je lui donne d'autres objets , & je fais succeder une lecture divertissante à une meditation serieuse.

Pour les Medecins , tant de Paris que de Montpellier , j'en fais autant d'état des uns que des autres , pourvû qu'ils soient gens de bien : *Non sum acceptor personarum.* Le lieu ne m'importe du tout ; la malignité du Gazetier ne nous doit pas émouvoir , ni nous commettre ensemble.

*Tros rutulusve fiat , nullo discrimine  
habeur.*



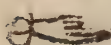
Joint que ce petit point d'honneur est si léger, que ce n'est point la peine d'en parler. Ce n'est pas l'Université qui fait l'habile homme parmi nous, mais la connoissance des simples, des tempéramens, & des maladies : tout cela s'apprend aussi bien ailleurs qu'à Paris. Ici, à la vérité, l'expérience se fortifie davantage, & on a un plus fréquent commerce avec les Sçavans ; quand le deviendray je ? Il me paroît que ma réputation me fait un peu d'honneur, mais je ne suis pas assez vain pour en être flatté, elle me sert seulement à desirer de la mériter.

 Les deux Vers de Matthæus Paris sont bien gentils, je suis bien aise de les sçavoir ; pour les deux Vers de Pie V. il y a long-tems que je les sçai bien : mais en voici une réponse faite par M. Cachet Medecin de Lorraine, Centur. 3. Epigr. 5.

*Papa pius quintus moritur, res mira  
tot inter*

*Re sanctos, tantum nomine quinque  
pios.*

Jamais on n'a mieux fait que d'appeller *Saints Peres* , ceux qui sont préposez pour être l'exemple & le modèle des Saints : c'est donc les avertir de ce qu'ils font , & de ce qu'ils doivent rendre les autres.


 Tel a été puni de mort pour un crime , qui a mis un autre dans une élévation glorieuse : on pend le malheureux qui a volé un passant , & l'on fait la cour à ce Maltotier qui ravage une Province par ses injustes exactions.

*Committunt multi eadem diverso crimina fato*


*Ille crucem pretium secleris tulit , hic diadema. Juven. Sat. 13.*

Vous voyez que la justice ne se rendoit pas mieux autrefois qu'aujourd'hui , de tout tems il y a eu des Magistrats corruptibles & corrompus : malheur à ceux qui ont à faire à eux. J'ai été plusieurs fois menacé de Procès ; mais j'ai si bien pris mes mesures , que j'ai rompu en visiere à Madame *chicane*. Il nous convient mieux d'aller voir un malade qu'un Procureur. Celui-

ci demande de l'argent avec hardiesse , nous en recevons modestement de l'autre , sans faire semblant d'en vouloir. C'est pourquoi en dérision de nôtre feint desintéressement , on dit que nous tenons la main par derriere. Je vous jure qu'il y a long tems que je ne suis plus de ces hypocrites. Quand j'étois jeune , je rougissois de ce que l'on m'offroit de l'argent , aujourd'hui je rougis quand on ne m'en presente pas.

 Onufrio Pavino de Verone , Hermite de Saint Augustin , est un des Scavans qui ont le mieux connu les Antiquitez Romaines & Ecclesiastiques : il s'en fit une étude aussi utile pour le Public , que glorieuse pour lui. Paul Manuce l'apelloit *Helluonem Antiquarum Historiarum*. Sa Devise étoit un Bœuf placé entre un Autel & une Charuë , avec ces mots : *in utrumque paratus* , pour signifier qu'il étoit également prêt à supporter les fatigues de sa profession de Religieux , & celle de l'étude des Sciences humaines. Nous avons de lui plusieurs Ouvrages considerables. Je n'ai chez moi que ceux-ci : *Viginti septem Romanorum Ponti-*

*ficum elogio & imagines , Vita Patriarcharum quatuor primarum sedium. De ludis secularibus , de Sybillis & carminibus sibyllinis ; de Antiquis Romanorum nominibus.*

 Je suis si peu curieux , que je n'ai pas vû le buveur d'eau tant qu'il a été ici , plusieurs l'ont vû qui l'ont admiré , il ne fait pas tout ce qu'il dit ; il y a bien quelque chose d'étrange & d'extraordinaire en son estomach ; mais M. Guillemeau qui a eu la curiosité de le voir , m'a dit que c'étoit un imposteur , qui promettoit tout autrement qu'il ne faisoit. Seneque en les Epîtres , raconte qu'il ne pouvoit regarder des foux. *Ipse enim , inquit , aversissimus sum ab istis prodigiis. Si quando fatuo delectari , volo , non est mihi longè quarendus ; video me , & rideo.* Sene-

que n'étoit pas de ces sages & de ces doctes suffisans , qui ne trouvent que les autres ridicules : il trouvoit dans lui-même les foibleesses de l'homme , & il s'accôûtoit à se servir de spectacle à lui-même. C'est là le vrai moyen de se corriger & de parvenir à la perfection. Je ne suis pas toûjours si austere que Seneque , les folies d'autrui me réjouissent fort souvent , &



je n'ai pas assez mauvaise opinion de moi même , pour me croire capable de toutes celles que je vois.


Le mensonge est une chose horrible , & indigne tout à fait d'un honnête homme ; mais c'est encore pis que tout cela , quand il est employé & mêlé dans la Religion : *Christus ipse qui veritas est non indiget mendacio.* A

l'application : Est-il rien de plus pitoyable que de voir des gens avoir recours à ces pieuses inventions & aux faux miracles , pour prouver un Dieu , dont l'existence est suffisamment démontrée par les creatures.

Un Empirique nous a ici laissé de la pratique avant que de partir , il a conseillé à une femme phthysique , qui avoit un flux de ventre , de prendre de la theriaque pour lui apaiser ce flux ; elle en a pris quatre fois , elle a achevé de brûler son luminaire avec grandes douleurs. M. Moreau en a consulté ce matin avec moi , elle n'a pas oublié de maudire son Docteur theriacal : Voilà comment les Charlatans nous donnent bien de la pratique malgré eux. On dit qu'il a bien emporté de l'argent de deça , je le veux bien *per me sint omnia protinus*


*abba* : J'aimerois mieux moins gagner, & ſçavoir mieux mon métier , n'être point Charlatan , &c. mais qui ſerions-nous, *necesse est hereses esse, & veritas*


*manifestetur.* Il y a eu juſqu'ici parmi nous tant de mauvais Docteurs & tant de faux partis, que le bon auroit dû paroître depuis long-tems, & prévaloir enfin. La Medecine a encore bien des ſiecles à attendre, avant que d'arriver à ce point de perfection où les hommes vrayment ſçavans deſirent la porter. Nous ne manquons point de malades, ſur tout dans cette fâcheuſe & irreguliere ſaiſon : ce ſeroient autant de ſujets pour fournir de matiere d'apointance, mais peu reviennent, parce que quelques Chimistes ultramontains ſe ſont emparez de la credulité populaire ; car ce n'eſt plus que le peuple & non la faculté qui fait les Medecins. Tant que les choſes iront ainſi, il y a force malades qui s'en iront auſſi. Je n'en ai pû guerir que deux ou trois, les autres ont voulu de l'ultramontain, & ils ſont partis pour le païs *non plus ultra*.

 Les Medecins doivent être

considerez , mais ils doivent avoir aussi de la considération pour ceux qu'ils traitent. Je ne puis approuver la familiarité outrée d'un certain Gabriel *Bacthisva* envers le Calife *Motauva-el* : Ce Calife étant un jour en bonne humeur , poussé par sa gayeté , ouvrit la veste de son Medecin jusqu'à la ceinture , en lui demandant en même tems à quoi les Medecins connoissoient quand il étoit tems de lier les fols. *Bactrisva* indigné contre son Maître de sa plaisanterie qu'il venoit de lui faire , lui répondit hardiment : le tems auquel il faut lier les fols , c'est lors qu'ils ont si peu de respect pour leurs Medecins , & qu'ils se jettent sur eux pour déchirer leurs habits. Le Medecin fut heureux en cette occasion ; au lieu d'irriter le Calife par cette réponse , celui-ci en rit de tout son cœur , & lui fit même donner une veste bien plus magnifique que celle qu'il avoit déchirée. Son bonheur ne dura pas toujours ; car il fut si fort persecuté par l'envie des Courtisans , qu'enfin ils le perdirent. Peut-être la liberté trop familière qu'il avoit prise auprès de son Maître aida à le perdre. Car il arrive souvent que tôt ou tard ces sortes de

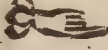
familiaritez attirent à ceux qui s'y abandonnent , des retours fort dangereux : les Grands ne veulent pas toujours rire ; & quand ils sont de mauvaise humeur , leur esprit ne regarde pas alors favorablement la conduite de ceux qui les approchent.

 Toute la Cour est à Fontainebleau , M. le Chancelier y étoit allé saluer le Roi , pour aller de là à Lyon y faire le Procès aux Prisonniers d'Etat , *in quibus potissimum lugeo Fran-Thuanum clarissimi Viri filium* ; mais on dit que son Voyage est différé. *Utinam ad salutem Thuanum ; cuius parenti & indefesso inscribenda historia labori plurimum debent omnes quotquot Musas amant , atque bonarum litterarum*


 *suavitati incumbunt.* Les Scavans , comme vous voyez , ne sont pas à couvert de certains Traitez. Ils sont plus menacez , & quelquefois plus rudement frappez que d'autres qui sont vraiment coupables. Aussi il est dangereux de trop entreprendre ; si l'on ne se méloit que de ses Livres , & que l'on ne fût pas tenté de sortir de son cabinet , tout cela n'arriveroit pas ; mais on veut se produire , être connu , s'intri-




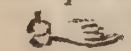
I guer, faire parler de soi : la grande reputation cause des incidens, & on est la dupe & la victime de sa propre gloire.

 Ces Hibernois, ces Irlandois, Logiciens me font toujours rire avec leur maniere de prononcer le Latin. Je n'y comprends jamais rien pour la premiere fois ; leurs *ous* me changent toujours les especes dans mon imagination. Scaliger qui étoit assurément plus habile homme que moi, avoit le même embarras quand il entendoit parler ces sortes de Latins. Ayant un jour écouté avec attention le compliment qu'un Irlandois lui avoit fait en latin, il crut qu'il lui avoit parlé en langue irlandoise ; c'est pourquoi il lui répondoit qu'il n'y entendoit rien, parce qu'elle lui étoit inconnue : *Domine, non intelligo Irlandia*. La langue Latine se trouve encore plus défigurée par le jargon de quelques autres Docteurs, que par la mauvaise prononciation de ces bons Irlandois. Dès ma jeunesse j'ai aimé le beau Latin, & mon goût sur cela a été d'une délicatesse extraordinaire ; je ne puis même m'empêcher de joncher mes lettres de quelques-

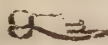
l uns de ces beaux traits de Cicéron  
& de Terence.


 Pour le Cardinal est passé, il est en plomb l'éminent Personnage; & même de plus on peut dire de lui ce que l'on dit autrefois d'Alexandre le Grand : *Etiam mortuus Imperat*, puisqu'on suit encor ses ordres & ses conseils; mais il faut avoir patience, *Cælum & terra transibunt*, & toute la mémoire aussi.

 Auguste ne voulut jamais faire rechercher les Auteurs de certains billets qu'on avoit semez dans le Senat, & qui étoient remplis d'injures & de calomnies contre lui. Ce Prince voyant que Tibere trouvoit à redire à cette indifférence, lui dit : *Tu raisones comme un jeune homme : laisse leur dire du mal de moi, il me suffit de les avoir mis en état de ne m'en pouvoir faire.* Cette conduite d'Auguste marque qu'il n'aimoit plus le sang : aussi a-t-on dit en comparant le commencement de son regne avec la fin, qu'il étoit à souhaiter qu'il n'eût jamais été Empereur, ou qu'il n'eût jamais cessé de l'être.

 Une seule action hardie est capable de mettre à la raison des troupes innombrables assemblées pour s'é-

gorger. En voici un exemple : Un grand nombre de Sarrafins envoyez au secours de l'Empire par la Reine Mauvia , étant aux mains avec un grand nombre de Gots , & la victoire penchant également du côté des deux partis , on vit tout à coup paroître un soldat Sarrazin tout nud , un poignard à la main , murmurant certains mots lugubres : ce spectacle surprit ces gens acharnez les uns contre les autres. Mais les Gots furent si étonnez , quand ils virent que ce Sarrazin s'élançant sur le premier Got qu'il rencontra , lui planta le poignard dans le sein , se jeta ensuite sur lui pour sucer le sang qui couloit de la playe qu'il venoit faire , qu'ils s'enfuirent tous en desordre , sans oser attaquer davantage aucun des Sarrazins.

 Houllier un des plus habiles Medecins de ce País , aimoit à rire & à faire rire ses malades , parce qu'il étoit persuadé que la joïe aidoit beaucoup aux remedes , à produire les bons effets qu'on en attend. Cet Houllier étoit d'Etampe. J'ai de lui *Therapia puerperarum* , *Hipocratis cœca præsagia* , *cum interpretatione & commentariis*. Il a donné encore d'autres Ouvrages au Public.

 Un Païſan me diſoit ces jours paffez , qu'il mettoit à profit les ordures de ſon Bourgeois , parce qu'il tiroit du bled & du vin du fumier qu'il en recevoit. Ne diroit on pas que ce drôle avoit lû cette Epigramme ?

*Urbs ſterilis fructus agrorum in ſtercora vertit*


*Fertilis in fruges ſtercora vertit ager  
Tu victum deles avido vitamque colono.*

*Debet ſtercoribus non minus ille ſuis.*

Les plus grands criminels ſont ceux qui ont le moins d'inquietude.


*Solens ſuprema facere ſecuros mala.*

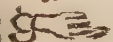
L'habitude du mal en ôte entièrement les remords , & l'on a paſſé par deſſus tant de devoirs en commettant les grands crimes , qu'on ne ſe ſoucie plus des peines qui pourroient faire retourner l'eſprit ſur ces mêmes devoirs, en lui faiſant appréhender la ſuite de ſon dérèglement.


 Cette maniere de parler chez les Latins , *in Sententiam ire* , pour dire , être de l'avis de quelqu'un , vient



de ce que l'ancienne coutume des Sénateurs Romains étoit de se lever , de quitter leurs places , & de s'approcher de celui dont ils suivoient le parti. *In sententiam ire* , cela me paroît bien exprimer nôtre opiner du Bonner.

 Il est tres-vrai , quoi qu'en dise G. L. que Cesar se défiant depuis long-tems de Brutus , par qui il fut assassiné : C'est dans cette défiance qu'il disoit , je ne crains point ces gens gras & ventrus , ils aiment trop la bonne chere & leurs plaisirs , mais je crains ces maigres & pâles , comme sont Brutus & Cassius : *Non illos pingues & obesos , sed illos domum malicentes & pallidos timeo , quales sunt Brutus & Cassius.*

 C'est Erric Roi des Gots , qu'on apeloit Chapeau Venteux ; & cela , parce qu'on vouloit croire qu'il faisoit souffler les vents de tous les côtez qu'il se tournoit. Un Aventurier m'a voulu persuader qu'il avoit le même privilege. Quelques bonnes femmes de mes voisins ont été là-dessus plus credules que moi , ce qui n'est pas difficile à croire : les choses extraordinaires trouvent aisément credit dans l'esprit de bien des femmes.

 Une eau sans mouvement se corrompt bien-tôt , un corps sans travail devient bien-tôt malade.


*Cernis ut ignavum corrumpant otia  
corpus.*

*Vt capiant vitium , in moveantur  
aqua. Ovid. Pont. li. 1.*

C'est pourquoi je ne m'étonne plus de voir nos gens de qualité sujets à tant d'infirmitez , pendant que nos Païsans sont forts & robustes ; ceux-là se pourrissent dans l'oïveté , ceux-ci dissipent par le travail tout ce qui fait la corruption ; ceux-là sont sensibles aux plus petits maux , ceux-ci ne ressentent que les plus grands ; car pour les petits , ils se sont tellement endurcis par le travail , qu'à peine s'aperçoivent-ils les avoir ; ou s'ils s'en aperçoivent , ils les comptent pour rien.

[ C'est un grand malheur que l'extrême sensibilité , & justement elle se trouve dans les états où la délicatesse extrême est le partage de ceux qui jouissent de toutes les commoditez de la vie. Ce sont ces gens-là à qui tout paroît incommode , & qui ne parviennent ja-

mais à obtenir ce que nous appel-  
 lons *leurs aises*. Des hommes si de-  
 licats n'ont des yeux , des mains ,  
 des pieds que *ad honores*. Leurs  
 pieds ne sont point pour marcher,  
 il leur faut toujours des Carosses ;  
 ni leurs narines pour respirer le pur  
 air de la nature , il leur faut des  
 odeurs ; leurs yeux ne leur offrent  
 jamais des spectacles assez ravissans.  
 On ne finiroit point sur le détail de  
 leur mollesse , & sur celui des in-  
 conveniens auxquels elle les expose,  
 car qu'ont-ils trouvé de bon & de  
 beau ?

 Lævin Torrenem parlant d'O-  
 avien Pantagato , homme tres recom-  
 mandable par ses profondes connois-  
 sances dans l'antiquité , dit :

*Quo gaudet omnis Roma superstite  
 Fletura deffuncto , nec ullis  
 Temporibus paritura talem.*

Nous n'avons aucun Ouvrage de ce  
 genre , il n'a jamais voulu en don-  
 ner aucun au Public , quoiqu'il fût  
 capable d'en faire , si nous en  
 voyons ceux qui nous ont parlé de  
 lui. M. E. a dans sa Bibliothèque des


dos de Livres , dont le titre portoit le nom de cet Auteur ; mais ce ne sont que des dos , mis exprés pour remplir un vuide , ou pour ceux qui les tirent pensant que ce sont de veritables Li-

vres. Il y a bien aujourd'hui de ces imposteurs , non pour faire honneur aux Auteurs qui leur manquent , mais pour satisfaire le sot orgueil qu'ils ont de paroître amateurs des Livres , gens doctes , hommes d'érudition : J'appelle cette maladie *la bibliomanie* ; & je voudrois qu'il ne fût permis d'avoir des Livres qu'à ceux qui sont en état de les lire d'en profiter : tout le monde commence à se faire à rebours, je connois des gens d'épée & de finance qui ont de belles Bibliothèques , & des Magistrats qui n'ont pas un Livre : accordez cela.

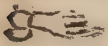
Pour le Livre qu'on cite de Scaliger, *de utilitate ex adversis capienda*, il n'est pas de lui , mais de Cardan , qui le fit pour se consoler de la mort de son fils , qui avoit été pendu à Milan pour avoir empoisonné sa femme. Ces sujets de chagrin étoient violens : quand on a pû se consoler de tels accidens, on a fait une suffisante provision



de force & de constance , pour prévenir tout desespoir. Ce qui peut consoler un pere dans cette occasion , est que le fils ait borné sa rage à la personne de sa femme , & qu'il ne soit pas devenu parricide. Un crime mene à l'autre , il y en a qui me paroissent si affreux , je ne comprends pas comment la Justice trouve les coupables , ils devroient eux-mêmes se punir ; & le moyen de survivre à de si terribles remords ?


 Nous avons enfin un Pape , est *Jo. Baptista Pamphilus*, neveu du Cardinal *Hieron. Pamphilus*, & *Clement VIII.* Il a pris le nom d'*Innocent X.* & dit qu'il espere de mettre la paix en l'Europe , & qu'il ne veut prier à Dieu que cette grace : il a 21. ans ; mais il est vigoureux : il n'est pas sçavant , ni homme de lettres , mais grand homme dans les affaires , dans les negociations & dans les intérêts des Princes , comme ayant été dans de grands emplois depuis de cinquante ans. Il a deux Cardinaux qui le gouvernent , sçavoir *Spadino* & *Pamacirol* : ils sont ennemis du Cardinal *Mazarin* , qui a un tel intérêt de cette promotion , qu'il a pen-

fé en être malade bien fort , ayant eu un acces de fièvre , qui a duré 5 heures , & pour lequel il a été seigné deux fois.


 Depuis la mort du bon Cardinal Bentivolio , *nullus obiit expurpatis Patribus*. Il y a dix places vacantes. Le Pape n'a point fait encore de promotion ; mais il a fait libéralité & largesse à tous ses anciens serviteurs & a obligé de fort bonne grace tous ceux à qui il a donné les Offices qu'ils vâquoient , & entr'eux *adsecuit sibi comitum laboris & in quem majores Pontificatus curas deponere meditatus*. Le Cardinal Pamcirol qui a été Nonce en Espagne , & qui étoit le grand & presque perpetuel Agent du feu Pape Urbain VIII. Ce Pamcirol est homme de grand esprit , de grande intrépidité , que le Pape a fait loger dans son Palais propre , & qui est fils d'un Tailleur


leur de Rome. Mais quand un homme est une fois parvenu à force d'esprit à un certain poste , il oublie sa première naissance , & cela lui fait même honneur , en ce que l'on n'a pas coûtume d'attendre beaucoup d'un homme sorti d'un sang mediocre ; & lorsqu'il sçait

montrer supérieur aux premiers génies , on trouve assez de raisons pour estimer sa personne , sans qu'il ait besoin de la Noblesse de ses ancêtres. Cependant tels gens ont assez de foiblesse , pour ne pas vouloir qu'on leur parle de leur famille.

 Un de nos Rois , c'est Louis . . après avoir succédé à son frere Charles VIII. se fit apporter une liste , contenoit les noms de ceux qui avoient rendu de mauvais services durant le regne de son Predecesseur , marquer d'une croix chacun de ces gens ; la plûpart de ces gens là se regardant comme des proscrits , qui ne voient attendre que la mort , se firent promptement , comme d'un coup où ils ne pouvoient pas l'éviter. Le Prince ayant appris leur fuite , les appella tous , & leur dit : *Vous ne devez pas vous retirer avec precipitation avec crainte , comme vous avez fait, quelque sujet que vous m'ayez donné pour me venger de vôtre conduite à mon égard ; car sçachez que la croix dont je marqué vos noms , ne signifie pas châtimens , mais qu'elle marque seulement , comme celle du Sauveur , l'ou-*


bli & le pardon des injures que vous m'avez faites. C'est là véritablement pardonner en Roi , & en Roi très Chrétien.

 Les Scythes disoient à Alexandre le Grand , *quod faciunt alii jurati faciunt nos injurati*. Ce que font les autres après avoir juré , nous le faisons sans avoir juré. Je me défie d'ordinaire de ceux qui jurent facilement & pour affirmer ce qu'ils disent , puis qu'ils jurent sans nécessité ; cela veut dire que j'ai sujet de me défier. La défiance tient un peu de cet axiome *Excusatio non petit a , est accusatio manifesta*.


 Louis Duret a dit sur Hollier en parlant au Maréchal de Brissac *Quand vous avez la goutte , vous êtes à plaindre ; quand vous ne l'avez point vous êtes à craindre*. Un peu de mal vient quelquefois fort à propos ; si tôt qu'on ne le ressent plus on n'a plus les mêmes sentimens ou de Religion ou de bonté qu'on avoit montrez dans les douleurs. Mais si le mal se fait de nouveau sentir , on reprend ses premiers mouvemens. Il est bon pour ces sortes de gens qu'ils soient




malades , nous les plaindrons , nous ferons même enforte de ne les pas guerir si-tôt , puisque l'affliction de leur corps remet la droiture dans leur esprit , la bonté dans leur cœur , & la sagesse dans toutes leurs actions. Nous blesserions leurs consciences & la nôtre , si nous en usions autrement. Dites à votre ami qu'il soit plus patient malade , & plus réglé quand il se portera bien. Serons nous avare des remèdes contre les trop longues santez , & les trop courtes maladies ?

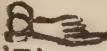
 Caius Graccus étoit un grand rateur , mais il avoit un défaut ; c'est qu'au milieu de sa declamation , il s'échauffoit quelquefois si fort en parlant , qu'il se broüilloit & prenoit un ton extraordinaire , qui étoit insupportable à ceux qui l'écoutoient : ses amis l'en certirent , il profita de leurs avis. C'est le caractère des grands hommes ; & ainsi pour ne plus tomber dans ce défaut , il faisoit mettre derriere lui un de ses domestiques , qui quand il le voyoit entrer dans son déreglement , lui faisoit reprendre un ton modéré , par le moyen d'un certain instrument dont on se servoit dans ce tems là ,

pour apprendre à élever peu à peu la voix , & à entonner les Notes de Musique.

 André Vesal Medecin de Philippe second , étoit si habile dans l'Anatomie , qu'il nomma , ayant les yeux bandez , tous les os d'un homme , dont l'on avoit fait la dissection : On dit qu'il ne faisoit scrupule de dessequer des hommes vivans , lors qu'il en trouvoit l'occasion : on me promet un Livre de sa façon , *Epitome librorum de humani corporis fabricâ. Chirurgia magna. Consilium pro visa partim de pravo , partim abolino.*

 M. Blondel a mis au jour depuis trois mois , & fait imprimer en Hollande un petit Livret in octavo de dix feüilles d'impression , contre la Papesse Jeanne , où il montre qu'elle ne fut jamais : je ne sçai pas ce qu'en diront les Docteurs de Charenton , qui lui payent sa pension de Ministre ; mais il est certain que ce Blondel est un homme qui cherche Maître ou Partie en matiere de Religion , qu'il n'est pas si fort Huguenot que les autres Ministres , qu'il est Papiste en quelque chose. Il hante fort en Sorbonne ; il est Historiographe de France , & est suspect  
aux

aux siens propres : feu Messieurs Casaubon & Grotius ont autrefois été de même.

 On fait dire par M. L. L. que l'Eloquence n'est point vétilleuse. Les Grammairiens Pedans trouvent cette proposition fort erronée, parce qu'elle va à leur ôter bien de la chalandise. Il seroit fort fâcheux pour des gens qui ont vieilli dans la science des mots avec des scrupules de la dernière exactitude, si l'on faisoit la guerre aux vetilles; ce sont eux qui ont travaillé à faire ces faux Scavans dont parle Lucrece l. i. qui ne sont ébloüis que par des paroles figurées, qui n'approuvent que ce qui flatte les oreilles.

*Omnia enim stolidi magis admirantur, amantque.*


*Inversis quæ sub verbis latitantia cernunt*

*Veraque constituunt, quæ bellè tangere possunt*

*Aures, & lepido quæ sunt fucata sonore.*


Ce sont ces vetilles & ces puerilités qui ont gâté l'éloquence : on a cru qu'il falloit s'éjouir dans

les mots , & c'est tout le contraire ; pensez bien , écrivez simplement , parlez de même , vous voila éloquent : laissez ces faux brillans , ces clinquans aux jeunes Rethears , qui dans le centre même de l'éloquence , perdent le bon goût , & se mettent hors d'état de se reformer. Si l'on retranchoit du Barreau & de la Chaire ces hommes amoureux du Phœbus , combien nous resteroit il d'Orateurs ?

 Il y a ici force Procès de Banqueroutiers frauduleux , de Maltotiers, Partisans & gens d'affaires , *quos genuit quoties voluit fortuna joculari* : desquels on peut dire ce que Tacite a dit des Astrologues : *Genus hominum quod in civitate nostra semper vetabitur & semper retinebitur*. Il y a plusieurs maux de cette sorte , qu'on dit être nécessaires , & dont l'on se passeroit fort bien. S'il en faut , pourquoi s'en plaindre ; s'ils sont inutiles , pourquoi les souffrir ? En vérité , le peuple ne sçait ni ce qu'il veut , ni ce qui lui convient : *Plebs plerumque contra sua commoda certat*. Le peuple ne connoît ni ne suit ses intérêts : il murmure contre les hom-



mes qui s'élevent , & il ne voit pas que ceux là tombez , il en paroîtra d'autres qui voudront faire la même ou une plus grande fortune, & qui ne pourront y réüssir qu'aux nouveaux dépens du peuple.

 Alexandre n'étoit pas fâché que ses Courtisans le voulussent faire passer pour un Dieu , parce que cet apotheose le faisoit également craindre & respecter ; mais il ne faut pas croire qu'il ajoutât foi à cette flatterie : Il sentoît parfaitement bien qu'il étoit mortel , un quart d'heure de sommeil le mettoit à la raison là-dessus. *Alexander magnus se duabus potissimum rebus mortalem intelligere aiebat , sopore ac coitu quas sola natura infirmitas pareret.* Le sommeil nous avertit que nous sommes mortels ; il est vrai , mais c'est un avertissement doux , qui fait le plaisir le plus tranquille de nôtre vie.

*Tu quoque è domitor*

*Somme malorum , requies animi,*

*Pars humane melior vite.*

Il adoucit les peines , il dissipe les chagrins , il tranquillise l'esprit , il ap-

païse les inquietudes , il rétablit les forces ; enfin il met le corps & l'esprit dans une situation , qui ne semble être destinée que pour servir de trône au repos & à la tranquillité.


*Somne , quies rerum , placidissima  
somne Deorum*

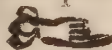
*Pax animi , quam cura fugit , tu  
pectora dudum*

*Fessa ministeriis mulces , reparasque  
laborem.*


Le sommeil est excellent , mais il n'en faut pas trop prendre , parce que le trop apesantit , affoiblit & corrompt autant que le modéré purifie , fortifie & réjouit. Vous n'avez jamais vu qu'un grand dormeur fût un habile homme , l'esprit se nourrit dans les veilles , & les Sçavans doivent plus à la nuit qu'au jour. Il faut voir. être vû , se dissiper dans les promenades , quelquefois dans les jeux : les conversations des importuns font perdre des heures précieuses ; tout cela ne se repose que dans la retraite , & cette retraite n'est paisible & tout à fait sérieuse que pendant le cours des nuits. Je donne

là un conseil impraticable à la paresse ; mais comme je la crois incapable de m'entendre , je ne pretens point adresser ma morale à ces paresseux de profession , qui n'âit jamais vû lever l'aurore & le Soleil.

 On dit qu'en Espagne on fait trancher la tête à tous ceux qui ont tué quelqu'un , sans distinction d'état & de condition ; mais on observe dans cette execution une formalité remarquable , c'est que si le criminel a tué son homme en traître , le bourreau lui donne le coup par derriere ; mais au contraire il le frappe par devant , s'il n'a point tué avec trahison.

 Le principal Ouvrage de Conrad Gesner est sa Bibliothèque : ce Livre est d'une grande utilité pour les Scavans : il étoit si pauvre , qu'il travailloit pour gagner dequoy subsister ; c'est pourquoi il disoit , qu'étant forcé à écrire par deux Deesses inexorables , la pauvreté & la nécessité , il n'avoit pas tout le loisir qui lui étoit nécessaire pour perfectionner ce qu'il écrivoit. Cependant , ajoute-t-il , afin que la sincerité avec laquelle j'avouë ma pauvreté , n'attire point de mépris sur les Li-

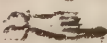
vres que j'ai publiez, j'ose me vanter qu'ils surpassent en quelque maniere ceux qui ont été faits sur les mêmes matieres que j'ai traités. On apelle cela un retour de Sçavant ruiné. Quand on s'abaisse du côté de la fortune, on sçait aussi tôt se dédommager par beaucoup de confiance en son esprit.

 Quelque chose que puissent dire ces gens qui s'arguent tant de leur Noblesse de race, *patri sortemur, sola virtute distinguimur*. Plutarque compare ces Nobles en parchemin, à ces belles Inscriptions que les Maîtres Pilotes mettoient autrefois sur leur Navire, en bonne augure & presage heureux de leur Navigation. Ces Inscriptions promettoient beaucoup, & disoient merveilles; mais cependant elles n'empêchoient pas les vents de souffler, les tonnerres de gronder, les foudres de tomber; & enfin ces Vaisseaux si bien parez, de faire naufrage. A l'application, elle est aisée à faire: On dit qu'un certain Habitant de Boulogne la Grasse, ayant prié l'Empereur Maximilien de le faire noble, parce qu'il étoit assés riche pour bien soutenir le rang que donne la Noblesse; ce Prince



lui répondit : *Je puis bien te faire plus riche , mais non pas plus noble , il faut que tu aquieres cet honneur par la ver-*


*tu.* Ce seroit trop embarasser nos Nobles , que de les reduire à la necessité d'être sages. Par la corruption de nos mœurs , la Noblesse a aquis le funeste privilege d'être impunément vicieuse ; les Auteurs s'en sont plaints , les Poëtes en ont fait le sujet de leurs Satyres , & les Censeurs Evangeliques celui de leur morale : mais il y a long-tems que l'on écrit , que l'on parle , & que l'on declame en vain , le monde ira toujours son train , il y aura jusqu'à la fin des Docteurs sans science , des Medecins sans malades , des malades sans Medecins , je ne trouverai jamais celui-ci mauvais : des Nobles sans vertu , oh pour le coup je les mépriserai.


 Monsieur G. N. voyant qu'on lui offroit en mariage deux filles , dont l'une avoit peu de bien , mais assez de sagesse ; l'autre étoit fort riche , mais fort évaporée , il choisit cette derniere préferablement à l'autre , protestant qu'il trouvoit si peu de difference entre

une femme sage & une folle , qu'il ne pouvoit *se résoudre à perdre de grandes richesses pour si peu de choses*. C'est un prétendu bon mot dont il n'est pas l'inventeur ; mais il fait à présent une expérience , qui lui apprend qu'il ne pouvoit pas faire un choix plus propre pour troubler son repos.

La sagesse est bonne à quelque chose ; c'est même si l'on veut ce qu'il y a de meilleur & de plus précieux dans le monde, mais qu'est-ce qu'une femme qui n'a que de la vertu , elle n'est pas certainement la plus paisible ni la plus complaisante. J'ai vû des gens si outrez des chagrins causez par de telles femmes , qu'ils souhaitoient presque qu'elles eussent moins de vertu , mais plus de douceur : Et en effet , sans cet agrément domestique , la vie n'a rien que d'incommode ; dès les premiers jours de mon engagement , je l'ai pensé de la même manière , & je suis sûr qu'il n'est personne qui s'oppose à ce sentiment. Si les femmes sçavoient combien elles se rendroient aimables par un caractère doux & docile , l'on ne verroit point de bizarres , d'acariâtres , de piaillar-

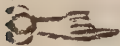
des ; mauvaises épithetes , je l'avouë , mais qui expriment bien l'humeur fâcheuse de quelques unes.

 On vend ici le Livre de M. de Saumaïse , in folio & in douze , pour le feu Roi d'Angleterre, *Defensio Regia pro Carolo I. ad Carolum II. &c.* On le met en François aussi. M. de Saumaïse avoit promis à la Reine de Suede d'aller assister à son Couronnement qui se doit faire au present mois ; mais il a été arrêté par la goutte , à laquelle il est fort sujet. Quantité de beaux esprits le vont allez voir, entr'autres M. Descartes, le jeune Heinsius , & Isaac Vossius , qui lui enseigne la langue Grecque.

 Le grand Sennertus de Lyon est achevé , il m'a été dédié. M. de Saumaïse n'a rien fait sur le Tertullien , qu'un petit in octavo ; n'eut été sa route , il seroit parti pour Suede : M. Descartes y est mort à Stokolm d'une fièvre chaude le 11. Février , où il étoit allé saluer la Reine , qui est une sçavante & une dixième Muse. Le Livre de M. de Saumaïse pour le feu Roi d'Angleterre , a été imprimé six fois en Latin en Hollande , tant en petit qu'en grand volume , & en Hollandois aussi. : L'on imprime in quarto en François , de la

Version même de l'Auteur. On fait à Lyon une Pratique de Medecine d'un Professeur de Montpellier nommé *Franciscus Feineus*, elle sera achevée dans un mois.

Si l'on n'imprimoit que de bons Livres, il n'y auroit pas tant de gens occupez, ni tant de Bibliothèques remplies. Au reste, s'il y a de mauvais Auteurs, ils ont des raisons, peut-être, nécessaires pour écrire, & il ne dépend pas d'eux d'écrire mieux, mais tant pis pour les gens qui sont la dupe de leur passion, & qui la secondent & l'excitent, en montrant de l'empressement & de la fureur dans l'achat de toutes sortes de Livres. Dieu merci je suis à l'épreuve de la tentation de ces Messieurs les acheteurs publics des sottises d'autrui, je ne veux que de bons Ouvrages; c'est pour cela que j'ai une Bibliothèque peu garnie.

 La peur fait quelquefois une telle revolution dans le corps, qu'elle peut y produire également de grands biens & de grands maux. Au Siege qui fut mis en 1555. devant la Ville de Sienne, un boulet de canon qui passa bien près du Marquis de Marignac,



lui donna tant d'éfroi , qu'il en perdit la goutte , dont il étoit tourmenté. Si la


{ peur fait perdre certains maux comme alors la goutte, & assez souvent la fièvre , il n'est pas moins ordinaire qu'elle donne lieu à de nouveaux maux , qui même peuvent devenir incurables. Tout ce qui est extraordinaire , violent , subit , excite des mouvemens intérieurs dans l'ame , & agitent tellement les parties extérieures du corps , que la machine se déränge ; si elle est bien disposée , elle tombe dans le desordre ; si au contraire elle est dans le desordre , elle se remet par l'agitation de ses ressorts , dans son ordre premier.

☞ R. B. est plus content des Lettres qu'il reçoit de sa chere amie Mademoiselle M. D. N. que de tout ce qu'elle lui dit quand ils sont ensemble. Cela est ordinaire ; une femme qui aime écrit plus volontiers ses sentimens , qu'elle ne les dit.


*Dicere quæ puduit , scribere jussit  
amor. Ovid. Ep.*

{ La pudcur retient une femme dans  
K vj

la conversation , elle pense bien des choses qu'elle n'ose declarer ; mais rien ne coûte à la plume , quoique les billets demeurent & que les paroles s'envolent ; il est plus difficile de soutenir un entretien , qu'un commerce de billets. Que les femmes s'expriment bien & écrivent de même quand elles veulent , sur tout quand elles aiment. Avec toute ma Philosophie & tout mon sérieux , je ne me pique point de résister à ces charmes , & je me voudrois du mal de l'entreprendre , il me paroît qu'il y a de l'honneur d'aimer l'esprit par tout où il se trouve , & de se plaire avec tout ce qui le represente.

 Aujourd'hui j'ai appris par Lettres que j'ai reçues de Leyden en Hollande , que cette Ecole de Salerne de M. Martin , y a été imprimée , & que l'on me l'a derechef dediée par une autre Epître faite par un homme qui est , dit-on , fort mon ami , & que je lui avois autrefois ici sauvé la vie , mais je ne sçai qui il est. Pour le Senner-tus , j'ai reçu celui qui m'a été envoyé tout relié de Lion : Cette dernière Edition vaut mieux que toutes les autres

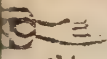
semble, non point de ce qu'elle m'a  
 dediée, mais pour toutes les bon-  
 es choses qui ont été ajoutées, &  
 dont elle est fort enrichie. M. Moreau  
 n'a rien fait imprimer, il est vrai qu'il  
 a travaillé sur la seconde Partie, qu'il  
 va imprimer avec la première, *si  
 Deus vitam dederit*. Il a tant d'affai-  
 res, qu'il n'a point de loisir de res-  
 oudre, & a un autre Livre à mettre sous  
 Presse, *De antiquitate & dignitate  
 cultus Medicæ Parisiensis*, contre  
 le Gazetier, & M. Courteau Doyen  
 de Montpellier : Cet Ouvrage seroit  
 fort curieux & beau, il est merveilleuse-  
 ment enflé de belles recherches qui ne  
 peuvent refuter : mais M. Moreau  
 n'a guere de tems ni guere de santé,  
 même je dirai davantage, *vita sum-  
 brevis spem nos vetat inchoare lon-  
 gæ*. Je prie Dieu qu'il lui fasse la gra-  
 ce de ne point mourir qu'il n'ait mis  
 ses deux Livres en lumiere : c'est un  
 grand homme, d'une rare condition &  
 d'une grande doctrine : *Infinitæ lectio-  
 virum agnosco, sed proh dolor ! raræ  
 ætate, & imbecillæ valetudinis*.

 Saint Augustin a bonne grace  
 de dire quelque part : *Nemo vult de-  
 turbari, nemo vult perturbari, nemo vult*

*mori.* Le peuple est si sot & si ignorant , qu'il a verifié le dire de Pline *In hac artium sola evenit , ut unicuique se medicum profitenti , statim credatur.* Un Charlatan qui vante ses secrets , est préféré à un homme de bien qui ne se vante de rien.

J'avois déjà promis & presque juré , que je ne m'emporterois plus contre ces Charlatans qui ont la faveur du Public , & une grande vogue avec peu d'expérience , & nulle science : mais comment faire , quand on voit une Profession qui honore & qui enrichit des gens qui la deshonnorent ? Les choses n'en demeureront pas là. Comme il est de la nature de tous les maux d'empirer , l'on verra dans les siècles à venir encore plus de désordre dans la Médecine. Il verra en viendra d'Angleterre , de Hollande , de Turquie , des Indes ; le Peuple en sera ébloüi , les femmes en seront charmées , nôtre Faculté d'azile de la Science , tombera néanmoins , nous n'aurons ni chevaux ni mules , l'Anglois & le Hollandois iront en chaise de poste & leurs femmes en carosse.



 Les cinq Livres de Jeanvier, de l'imposture & tromperie des diables, des enchantemens & sorcelleries, ont été traduits par Jacques Grevin Poète, fort estimé du tems de Ronfard. Ce-lui-ci étoit si content des Vers que Grevin donna au Public à l'âge de vingt-cinq ans, qu'il fit ces Vers pour lui.

*Et toi, Grevin, après toi, mon Gre-  
vin encor,*

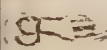
*Qui dores ton menton d'un petit crêpe  
d'or,*

*A qui vingt & deux ans n'ont pas  
clos les années,*

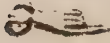
*Tu nous as autrefois les Muses ame-  
nées,*

*Et nous as surmontez, nous qui som-  
mes grisons.*

Le Volume des Amours de Grevin, intitulé *Olimpe*, étoit fait en faveur de Nicole Etienne, fille de Charles Etienne Medecin, & nièce du fameux Robert Etienne Imprimeur. Elle fut mariée à un Medecin nommé Liebaut.

 *Doricha* étoit la même per-sonne que *Rodope* maîtresse de Caratus, frere de Sapho. L'on nous a laissé ce conte à propos de Rodope : On dit


que se baignant un jour dans le Nil, un Aigle prit la peine de descendre des airs pour enlever un de ses souliers des mains de sa femme de Chambre, & ensuite le porta à Memphis, & l'y laissa tomber sur les genoux du Roi, qui ce jour-là rendoit la Justice publiquement dans une place de la Ville. Ce Roi surpris de cette aventure & de la beauté du soulier, envoya des gens par tous ses Etats, avec ordre d'amener celle à qui l'on trouveroit un soulier pareil à celui qui lui étoit tombé. Rodope leur ayant montré ce qu'ils cherchoient, ils l'amenerent au Roi, & ce Prince en fit sa femme.


 Nôtre Faculté m'a fait Doyen le cinquième de Novembre passé, qui est une Charge à laquelle j'avois été élu & nommé déjà quatre fois : Elle est pénible, & m'ôte bien du tems, mais elle est honorable : tous mes Compagnons en sont réjouis, *præter unum aut alterum Cercopem* ; mais moi je voudrois bien ne le point être, vû que j'ai beaucoup d'autres affaires qui m'occupent tout entier. Mon fils aîné passa Docteur le mois passé, il présidera Jeudi prochain pour payer sa bien-venue, & puis sera quitte de tout. J'ai acheté une

le maison où je demeure depuis trois  
 ans, c'est dans la Place du Chevalier  
 Guet, en belle vûë & hors de bruit.  
 Ce me revient à neuf mille écus, j'ai  
 une belle Etude, grande & vaste, où  
 j'espère de faire entrer dix mille Vo-  
 lumes, en y ajoûtant une petite Cham-  
 bre qui y tient de plein pied. Nos  
 Messieurs disent que je suis le mieux  
 logé de Paris. Ma femme dit que voila  
 le bonheur en une fin d'année,  
 Mary Doyen, son fils aîné Docteur,  
 (lui là est son fils) une belle maison  
 qu'elle souhaitoit fort.

Je sçai bien quel Auteur c'est,  
*Joannes Vetus*, j'ai ceans son Li-  
 vre, il est mort Greffier du Parlement  
 de Dijon : ce *Jacobus Carpentanus* étoit  
 furieux, qui fit tuer à la saint Bar-  
 thelemi, Ramus son ennemi comme  
 un venot, qui ne le fut jamais ; mais  
 on permit en récompense que l'an  
 1577. après la prise d'Amiens, le fils  
 de ce Carpentier fut ici rompu  
 vif à la Grève. *Vide Thuanum in*  
*que anno.*

Un Anglois nommé Jean Mil-  
 la a répondu à M. de Saumaise, *pro*  
*lo Anglicano* ; je pense que M. de  
 Saumaise lui répondra.

 On a vû des Rois qui avoient une antipathie invincible contre des chats , d'autres contre des chiens , d'autres contre de certaines couleurs. On en a vû aussi qui aimoient naturellement de certains animaux : Honorius aimoit une Poule , Alexandre le Grand son Bucefale , l'Empereur Auguste un Perroquet , Commode un Singe , Néron un Etourneau , Heliogabale un Moineau. Virgile aimoit beaucoup un Papillon.


 Strigelius mettoit en usage sa façon dans ses Livres , les pensées & même des expressions des Auteurs anciens & modernes qui l'accoutumèrent , & il ne pretendoit pas pour cela être ce qu'on appelle Plagiaire : *permetts, disoit-il, aux autres de se servir de ce qu'ils verront dans mes Ouvrages qui leur convienne, je n'y trouverai point à redire ; mais ils ne me doivent point refuser sur les leurs, le même droit que je leur donne sur les miens.* Ce Strigelius étoit de Kansbeire , ville Impériale de Sueve. Il professa la Theologie à Gennes , à Lypsie & à Heidelberg. Melancthon avoit été son Precepteur aussi a-t-on remarqué qu'il imitoit exactement sa methode. Il a laissé p



ers Ouvrages sur l'Ecriture Sainte, la Theologie & d'autres suiets : Je de lui que *Annotationes in libros Ciceronis de Officiis, de senectute de ami- cula, in somnium Scipionis, in Paradoxa, in 1. Tusculanarum questionum Historiam Josephi annotationes. Notion Justinum, & une Traduction d'Aristote, de vita & moribus.*

On imprime un Livre de Balzac, intitulé le Socrate Chrétien, dans lequel il se declare fort contre les Jansénistes. Quelque Sçavant de ce Parti pourra bien lui river son clou, aussi bien qu'autrefois a fait le Pere Goulé brillant.

Belle pensée de Saint Augustin sur la Religion : *Christus offerens humano generi medicinam primam mirabilis conciliavit auctoritatem, auctoritate meruit fidem, & fide contraxit multitudinem, multitudine obtinuit veritatem, vetustate roboravit religionem.* Je voudrois que quelqu'un de nos Precheurs s'avisât de s'occuper pendant l'Avent, ou même un Carême entier, à commenter cette belle pensée. Qu'elle lui fourniroit de choses édifiantes & instructives pour ses Auditeurs.

 Nous verrons tout clairement dans le ciel , il n'y aura donc point de foi. Nous n'y désirerons rien , parce que nous y posséderons tout ce qui peut faire nôtre parfaite félicité ; il n'y aura donc point d'espérance , il ne nous restera qu'une vertu , c'est la charité nous y posséderons tout ce que nous aimerons , & nous y aimerons tout ce que nous y posséderons.

*Solus amor nobis cum intrat penetra-*  
*lia cœli ,*

*Non habet in cœlo spes ve , fides ve*  
*locum.*

*Credendum post funera nil erit : om-*  
*nia cerno.*


*Sperandum mihi nil , omnibus ecc-*  
*fruar.*

*Semper erit quod ametur : amor post*  
*funera vivit.*


*Dum Deus in cœlis ipse superstes erit*


Si je faisois un Livre intitulé *Religio Medici* , ces Vers m'en fourniroient un excellent Chapitre : Ne se trouvera-t-il point quelque habile homme parmi nous , pour fronder le méchant Livre qui paroît sous ce titre , & pour répondre judicieusement à ceux qui nous regardent comme des gens don-

et tout à la nature ? Nous nous appliquons à la connoissance de la nature, c'est vrai ; il est vrai aussi que cette application nous fait plus facilement accéder au Souverain de tous les êtres, nous nous regardons comme le premier mobile de toutes les opérations secrètes & visibles de cette même nature.

 Monsieur Pietre nôtre Avocat a quitté le Palais & s'est fait Prêtre, en conséquence de la Cure de saint Germain le Vieil, que nôtre Faculté a conféré en son rang comme Parson Lay. Il a été préféré à d'autres Rivalans & Competiteurs, en vertu des obligations que nous avons à ses ancêtres, & entr'autres à feu son oncle Simon Pietre, Doyen l'an 1566. lequel mourut en 1584. à son oncle parreïn Simon Pietre, que l'on appelle encore aujourd'hui le grand Pietre, lequel mourut l'an 1618. & à feu M. son pere M. Nicolas Pietre, lequel mourut l'an 1649. durant le blocus de Paris, âgé de huitante ans, l'ancien nôtre Faculté, & même à son frere M. Jean Pietre, qui a été Doyen devant moi ; qui tous quatre ont été incomparables. Il étoit excellent Avocat, sera aussi bon Curé. Il y aura peut-

} être des Censeurs qui raisonneront  
 } de ce changement , & qui diront  
 I que le Benefice attire le Prêtre  
 comme le Prêtre attire souvent  
 lui le Benefice. Mais cela n'a  
 } pas d'application véritable à l'égalité  
 de M. Pietre , dont la probité est  
 | publiquement connue , & qui fera  
 } honneur à l'Eglise par les profondes  
 } connoissances qu'il a du  
 } Droit Canonique.

 Un Sçavant assure qu'il est  
 certain que Lambin se trompe toutes  
 les fois qu'après avoir corrigé quelque  
 endroit de Cicéron , il ajoute les mots  
*invitis & repugnantibus libris omnibus*.  
 Lambin , après avoir enseigné quelque  
 tems les Humanitez dans Amiens  
 devint Professeur Royal à Paris. Jo-  
 seph Scaliger estime beaucoup son Com-  
 mentaire sur Horace. Nous avons de  
 lui d'autres Commentaires , sçavoir *in*  
*Plautum* , *in Æmilium Probum* , *in*  
*Cornelium Nepotem*.

 Un Chasseur court après la  
 proie qui fuit , & la laisse quand il l'a  
 prise.

*Venator sequitur fugientia , captam  
 relinquit.*




*Semper retinentis ulteriora petit.*


C'est la devise de l'Amant Ban-  
nal D. R. C. On pourroit encore  
l'appliquer à tous ces hommes que  
rien ne contente , à qui la posses-  
sion d'un lieu long-tems désiré,  
devient enfin insipide. Ce n'est pas  
un malheur pour nous d'être peu  
touchés de la jouissance des felici-  
tez humaines. Comme nous som-  
mes apelles à de plus solides , il est  
bon que nous trouvions dequoi les  
désirer , par le dégoût de tout ce  
que le monde offre de plus capable  
de ravir les sens , & de flatter l'es-  
prit & le cœur.

On remarque dans la plûpart  
des animaux une certaine prudence  
on ne peut s'empêcher d'admirer ,  
quand on ne l'auroit produite que par  
qu'on appelle instinct. On dit , par  
exemple , que les Chamois ne vont ja-  
mais qu'en troupe ; & que comme ils  
sont naturellement fort timides & fort  
curieux , il y en a pendant qu'ils pais-  
sent , toujours un ou deux qui font le  
net , & que pour cela ils se placent  
sur des hauteurs , afin de découvrir de  
loin les dangers qu'ils craignent , c'est

à dire ceux qui leur font la chasse ; & qu'aussi tôt qu'ils aperçoivent un homme , ils avertissent tous les autres par un sifflement aigu , qu'ils reconnoissent entr'eux pour le signal de leur retraite. Un Voyageur de ce tems le rapporte ainsi , avec plusieurs autres traits de circonspections , dont se servent les autres animaux pour leur seureté : il n'y a guere de Relation de Voyage qui en remarque quelqu'un.

 Un grand homme , selon L. P. P. n'est pas celui qui en a toutes les qualitez , & qui remplit dans toutes les occasions où il faut , tous les devoirs d'un grand homme : mais il attend pour porter son jugement sur lui , que la fortune se soit déclarée en sa faveur ; de sorte que sans faire attention sur le merite , il donne toute son estime à un sot , pourvû qu'il soit heureux. N'est-ce pas avoir la vûë bien de travers ? On est assurément très-méprisable quand on est estimé d'un tel homme. Au reste , l'on a beau dire , les sots qui sont heureux , attirent sur eux une attention de respect , qui n'est point donnée à l'homme de merite , dont la condition est basse ou la fortune médiocre.

diocre. Si le merite étoit aujourd'hui bon à quelque chose , on le rechercheroit , on l'estimeroit , mais il ne porte point avec soy d'enseignes. Le Portier d'un Financier , ou le Suisse d'un grand Seigneur , le Financier lui-même & ce grand Seigneur , ne sont point accoutumés à distinguer le Sçavant , le Sage , le Philosophe.

 Un Gouverneur de Rome, trouvant qu'un coupable étoit trop jeune pour être condamné à mort , Sixte cinquième qui étoit pour lors assis sur la Chaire de saint Pierre, trouva un accommodement digne de sa severité inexorable , pour tirer ce Gouverneur du scrupule où il étoit , il dit qu'il donnoit dix de ses années au Criminel dont il s'alloit : On remarqua que ce malheureux étoit couvert d'une sueur de sang quand on le menoit au suplice , tant le spectacle de sa tragique mort lui donnoit de frayeur. On a fait des contes sur ces dix années que donna ce Pape ; mais ces contes sont si ridicules & si peu vraisemblables , qu'on a lieu de croire qu'ils ont été inventez par les bouffons.

 Je voudrois que les affaires


publiques fussent les vôtres , & les vôtres les publiques , dit à M. du Mesnil Avocat General , sa femme , avec un ton de plainte , de ce qu'il preferoit le bien de l'Etat à son bien particulier. C'est ce du Mesnil qui fit la premiere des Harangues aux ouvertures du Parlement. Il se rendit recommandable dans son tems , par sa prudence , par son érudition , & par son équité.

J'ai toujourns ouï dire que les gens du Palais faisoient tres-mal leurs affaires ; c'est à dire , qu'ils épuisoient leur application aux affaires d'autrui , & que les leurs propres leur devenoient indifferentes. A quoi sert pourtant la science du Barreau , quand on n'en fait pas usage pour soi-même ? Mais je les blâme mal à propos , *Medice cura te ipsum*. Nous guerissons nous nous mêmes , & n'arrive-t-il pas souvent qu'un Medecin tremblant la fièvre , va visiter celui qui ne fait que la craindre ?


Quand on demandoit à Thales , fameux Philosophe de Milet , & un des sept Sages de la Grece , ce qu'il croyoit plus difficile dans la nature. Il répondoit que c'étoit de se connoître.



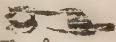
*soi même.* C'est peut être à cause de cette réponse, qu'on mit cette inscription à la porte du Temple d'Apollon à Delphe, *nosce te ipsum*, pour servir d'instruction à ceux qui entroient. On allongé l'inscription, en disant, *nosce te ipsum, nec te quæsieris extra.* On se feroit, ce me semble, bien passé de cette allonge. Pourquoi ne vouloir pas qu'on se cherche en dehors pour se connoître ? Après s'être étudié soi-même, on ne perd pas ses peines, si l'on sort de chez soi, pour remarquer la conduite de ce qui se passe dehors : Par cette remarque, on fait des comparaisons & des paralleles qui n'aident pas peu à parvenir à la connoissance que l'on cherche ; se regarder toujours de trop près, n'est pas un moyen bien seur pour voir bien clair. Tout ce qui nous entoure, nous donne des lumières qui nous éclairent utilement, si nous sçavons & si nous voulons nous en servir.


 Les Anciens Gaulois & Anglois portoient leurs anneaux dans le doigt au milieu apellé infame. Quelques Indiens Orientaux les portoient au nez, aux lèvres, aux jouës & au menton. Les femmes d'Ethiopie ornoient les

lèvres d'un anneau d'airain, quelques autres femmes des Indes portoient leurs bagues aux doigts des pieds.


 J'ai à present deux Exemplaires du Livre de *Erroribus Veterum Medicorum*. Jean Largentier Piedmontois, qui en est l'Auteur, s'est rendu particulièrement recommandable par les Ouvrages qu'il a faits contre Galien & d'autres anciens Medecins, dont il prenoit soin de découvrir & de publier les erreurs avec tant d'aplication, qu'on l'apeloit le *Censeur des Medecins*. Il est bon que de tems en tems il se trouve des gens de ce caractere, pour épurer les Sciences, & redresser ceux qui les étudient & qui en font profession. Largentier enseigna la Medecine à Naples, à Pise, à Montreüil & à Turin. Il mourut dans cette derniere Ville. Son fils Hercule prit soin d'écrire sa Vie, & de la publier avec ses autres Ouvrages, qui sont en grand nombre. J'ai trouvé ceux-ci dans un paquet qui m'est venu de Lyon il y a quelques mois : *De signis Medicis, de morborum differentiis, de temporibus morborum, de calidi significationibus, & calido nativo. De urinis. De somno & vigilia. De officiis medici. De consul-*

*landi ratione. De vi purgantium medicamentorum. In Artem medicinalem Galenii commentarii in librum primum, secundum, & quartum, Aphorismorum Hypocratis commentarius.*

 La meilleure impression des Epîtres de Casaubon, est celle d'Allemagne, depuis trois ans augmentée d'environ quatre vingt Lettres par dessus celles de Hollande.

 Je n'ai jamais vû Sylvaticus. *de morbis simulatis*; celui qui a imprimé le Varandeus à Lyon, s'appelle M. Fourmy. L'on imprime toutes les Oeuvres de Jo. Heurnius in folio à Lyon, ce sera un bon Livre. Il y a ici un Varrandeus, c'est un gros in folio. Le même M. Fourmy y a imprimé les *Memoires du Maréchal de Tonanes* in folio; mais il ne les vend qu'en cachette, à cause qu'il n'en a pû obtenir le Privilege, pour plusieurs choses bien hardies qui sont là-dedans de François I. de Henry II. & de Catherine de Medicis. On imprime ici l'Histoire du Cardinal de Richelieu en deux Tomes in fol. L'Asie du Pere Briet in quarto. Un Livre in folio du Pere Yve de Paris Capucin, *de Jure naturali*. Et un certain Gyges Gallus, in quarto.

d'un autre Capucin. nommé le Pere Zacarie de Lizieux. M. Vander-Linden nous a donné une nouvelle Edition du *Cornelius Celsus* chez Elzevir, à Leiden, laquelle est fort nette, & en laquelle il a corrigé le Texte en huit endroits, en vertu de quelques Livres que je lui avois prêtés; à cause dequoi il m'a dédié cette nouvelle Edition, tandis que M. Chodifus fait la sienne à Padoüe in quarto, & à la fin nous ne manquerons pas de *Cornelius Celsus*; car nous avons ici M. Mensel qui en veut donner un aussi. Feu M. Moreau avoit la même pensée; & il y en a encore un autre en Flandre, *qui idem pollicetur, addo verum illud Salomonis, faciendi plures libros nullus est finis.*

 Je n'ai point de carosse, je n'ai point d'équipages. tant mieux; la voye du Ciel est étroite, les gens de pied y peuvent passer plus facilement que ceux qui ne marchent qu'avec embarras.


*Non equus ad cèlos generosum car-  
tora vexit.*


*Nec puto triptolemmum currus in astra  
tulit.*



*Semita cœlorum est angusta , pades-  
tribus apta.*


*Ambulat in latâ currus equusque  
viâ.*

 L'Eglise a beaucoup souffert pendant le Schisme d'Avignon dans le 14. siecle. Ces differens partis la déchiroient & sembloient la vouloir détruire ; chaque Pape donnoit à l'envi & sans distinction , toutes sortes de graces & de dispenses , afin de conserver son autorité. On dissimuloit les crimes , pourvû que ceux qui les commettoient, fussent fidèles au parti ; les foudres d'excommunication qu'ils lançoient de part & d'autre , étoient aussi méprisées, qu'elles paroissent foibles & inutiles.

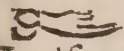
 Ce n'est pas sans raison que Tibulle passe pour galant , il paroît qu'il n'a écrit que pour cela. *A Dieu*, lit-il dans la quatrième Elegie de son 2. Livre , en se plaignant aux Muses avec un dépit amoureux , *à Dieu*, Muses , retirez-vous , si vous ne servez de rien aux Amans : je ne fais des Vers que pour avoir un facile accès auprès de ma belle. *A Dieu*, Muses , allez vous en loin d'ici , si cela ne sert de rien.

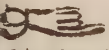
*Ad dominam faciles aditus per carmina quare*

*Ite procul, Musa, si nihil ista valent.*


 Ne plantera-t-on jamais en France de ces arbres merveilleux , qui selon quelques Voyageurs , produisent des animaux pour feüilles. Quel plaisir ce seroit , par exemple , de voir celui qui porte des sauterelles pour fruits ? Voici de quelle maniere se fait cette production. Les feüilles de cet arbre conservant leurs figures & leurs couleurs naturelles , s'épaississent un peu , & insensiblement poussent par leurs côtez de certains filamens verts , qui sont comme autant de longues jambes , puis une des extremittez de chaque feuille s'allonge en forme de queue ; desorte qu'enfin elles deviennent animées , & se changent en sauterelles. Si jamais je vai dans ce Pais-là , j'étudierai ce prodige avec tant d'attention , que je ne desespere pas d'en faire voir l'experience dans ce Pais ici. Mais je crois qu'il m'en faudra rapporter à la bonne foi de ces gens venus de loin ; car peut-être que l'espece de

ces arbres-là est à présent perduë , & que ma curiosité ne seroit pas satisfaite d'un si long voyage.

 Un certain Hierôme Gerard , Jurisconsulte Allemand , estimoit tant le Commentaire de Brentius sur Isaye , qu'il ne se contenta pas de le lire plusieurs fois pendant sa vie ; mais il voulut encore qu'on l'enterrât avec lui après sa mort. Cet Auteur , je veux dire Brentius , étoit un Chanoine de Wittemberg , qui renonça à la véritable Religion , pour embrasser les nouvelles erreurs. C'est pourquoi il étoit estimé de Luther & d'autres gens , *iusdem farinae*. On a imprimé tous ses Ouvrages en sept Volumes in fol. Je n'en ai aucun , & je m'en console.

 On nous fait ainsi l'Histoire , ou plutôt le conte de l'Anneau de Gyges. Ce Gyges étoit un Pasteur du Roi de Lidie , qui gardant ses troupeaux dans la Campagne , s'avisa un jour d'aller dans un lieu souterrain , creusé par des ruines d'eau , qu'une pente faisoit dans cet endroit. Etant entré fort avant sous terre , il trouva un Cheval d'airain ; & comme sa curiosité le poussa à regarder dans le corps de ce Cheval qui

étoit creux & qui avoit une large ouverture , il y vit un corps humain d'une grandeur prodigieuse. Après s'être assuré de la peur qui l'avoit saisie d'abord , il tira de son doigt un anneau d'une vertu étonnante ; c'est que la pierre qui étoit dans le chatton de cet anneau , rendoit invisible celui qui le portoit , quand ce chatton étoit tourné au dedans de la paume de la main , & ainsi on voyoit tout le monde sans être vu de personne. Ce seroit là un précieux trésor pour trois sortes de gens qui donnent bien de l'occupation dans le monde , & qui en donneroient bien davantage , s'ils avoient une pierre de cette merveilleuse vertu.

 L'Histoire Mythologique des Payens , a imaginé plusieurs de ses Fables sur les veritez de nos premiers Livres ; je veux dire , sur ceux de Moïse. Ovide en est tout plein, aussi bien que les autres Auteurs qui ont traité cette matiere. Les Sçavans critiques le sçavent bien , on a fort joliment fait un parallèle entr'eux & Proserpine dans dix Vers latins :

*Evam delusit serpens , Proserpine  
ditis.*



*Capta dolo , vana spe specieque  
boni.*

*Exiit Eva parens paradiso , cur ?  
quia malum*

*Edit , at in malo nesciit esse ma-  
lum.*


*Inferno , exisset , malum Proserpinæ  
si non*

*Edisset , taciti nescia Virgo mali.*

*Eva fuit mortis , Proserpina præda  
Plutonis ;*

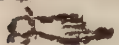
*Illa fuit Jovæ filia , & illa Jovis  
Utraque gustavit vetitum , penasque  
pependit ,*

*Hæc flores , fructus dum legit illa ,  
parit.*


 Nous sommes de vrais enfans, n'avoit A.. chez S.. nous nous divertissons à voir & à posséder des colonnes de marbre & des Statuës de bronze, comme des enfans prennent plaisir à jouer avec des coquilles, & à élever des châteaux de pommes ou de noix. Il y a une difference entr'eux & nous, qui ne nous rend pas plus estimables qu'eux. C'est que nos divertissemens nous coûtent bien plus chers que ceux qu'ils prennent dans ces bagatelles ; & que nous passons toute nôtre vie dans


cette espece d'enfance , avec autant de contentement de nous mêmes , que si ces amusemens étoient aussi importans qu'ils le paroissent être par le serieux , avec lequel nous nous en occupons.


Rien ne seroit plus capable de détromper de la vanité que la vanité même ; car que possède-t-on qui fasse un parfait plaisir ? Une belle maison , de grands jardins , des meubles superbes , de beaux tableaux , ces curiositez rares & précieuses ; tout cela contente une premiere fantaisie , procure un amusement pendant quelques jours , & bien tôt on ne s'en soucie plus ; cependant on s'est ruiné à se satisfaire , ou plutôt à vouloir se remplir , & jamais on n'en est venu à bout. Qu'un peu de moderation est d'un grand secours , & que de grandes richesses enfantent de nouveaux desirs ! L'homme devient insatiable , & vit toujours mécontent.

 Pythagore faisoit observer pendant sept ans , un silence exact à ses disciples , ne les croyant capables de bien parler , qu'après avoir écouté pendant tout ce tems sans rien dire. Il y

Il eut un ancien Heretique nommé Basilides , qui ordonnoit à sa Secte un silence aussi long que celui de Pythagore , & c'étoit sur ce silence qu'il établissoit & faisoit exercer cette maxime de sa morale : *Connois les autres, & que personne ne te connoisse.* Avec cette pratique , il mettoit ses Sectateurs hors d'état d'être surpris, & leur donnoit en même tems le moyen de surprendre les autres. Les gens qui parlent peu & qui écoutent beaucoup , ne risquent rien , ceux au contraire qui parlent beaucoup & qui écoutent peu , se donnent en proie à ceux qui ne cherchent qu'à avoir prise sur eux. S'ils ont des défauts ils les découvrent par leur flux de paroles ; leurs secrets leur échappent , leurs entreprises deviennent à la merci de tous les obstacles qu'on leur voudra opposer. La vérité même fait souvent naufrage dans leur bouche ; ils sont craints dans la conversation comme des usurpateurs du tems , que chacun a droit d'y prendre pour l'entretenir ; où ils sont méprisez comme des discoureurs sans jugement , à cause qu'ils parlent sans discretion ; ou ils sont trahis comme des gens sans droiture , à cause qu'ils trahissent souvent la vérité.


 Dans l'Isle de Java , les peuples croyent , que tant qu'il restoit quelque peu de chair aux os des trépassés , leur ame souffroit toujours ; c'est pourquoi ils prioient leurs Magiciens , quand ils mangeroient leur chair, de nettoyer bien leurs os. On feroit un gros Livre des ridicules opinions qui ont eu cours dans le monde depuis qu'il subsiste.

 *L'Index Græcorum nominum quæ ad Geographiam pertinent*, me vient dans un petit paquet de Livres, qui vaudra bien la peine de le retirer de chez le Voiturier , en lui payant tout ce qu'il demandera. Quand il sera arrivé, je joindrai l'*Index* avec l'*Onomaticon Physicum & Topologicum*, du même Auteur ; je veux dire , de Jean Volfius , un Sçavant de Zurich , qui dès l'âge de seize ans enseigne la jeunesse dans l'Ecole de cette Ville. Joseph Scaliger assuroit qu'il n'avoit connu aucun homme qui fût plus sçavant en Grec que ce Volfius.


 Les Saumons se pêchent en abondance sur les Côtes de Cornoüailles : Les Pêcheurs disent que ce poisson depuis la saint Michel jusqu'à Noël, quitte la Mer pour entrer dans les Ri-



rières d'eau douce , & montent aussi  
 autant que l'eau le permet : il y fait  
 des œufs , puis retourne dans la mer ;  
 ensuite revient au Printems dans le  
 lieu où il a jetté ses œufs pour y cher-  
 cher ses petits : il le reconnoissent  
 d'abord , & le suivent. On m'en vient  
 de donner un tres considerable par sa  
 grosseur , je me suis contenté de le voir ;  
 car après l'avoir axaminé , j'en ai fait  
 present à \*\*\* ; qui après aussi l'avoir  
 regardé l'a envoyé à \* \* \*. Je crains  
 qu'il ne rende visite qu'à des gens so-  
 bres , & qu'ainsi il ne revienne à moi.


 Les Livres d'Allemagne ont or-  
 dinairement de beaux titres ; & com-  
 me dit Plinc , *propter quos , deseri possent*  
*quadimonium* ; mais l'effet ne répond  
 pas à l'attente , & souvent l'on y trou-  
 ve *pro thesauro carbones*. Les titres  
 magnifiques ne sont bons qu'à  
 éblouir les fots , & qu'à servir d'a-  
 pas pour enrichir le Libraire. Mais  
 quelle confusion pour l'Auteur ,  
 quand on ne voit rien dans l'Ou-  
 vrage qui ne deshonne le titre. Il  
 vaudroit mieux qu'il eût été plus sim-  
 ple , au moins le Lecteur ne s'atten-  
 dant pas à des choses d'un rare prix ,  
 charmé des bonnes femmes , les au-

roît trouvées excellentes. C'est donc un tres-mauvais parti que celui de donner à ses productions des inscriptions ambitieuses. Ce faste de la littérature moderne est devenu plus commun que jamais, la fausse gloire des Auteurs Allemans a gagné les notres, & elle est déjà répandue dans tous les Païs où l'on se mêle d'écrire. De peur d'y être attrapé, je prens ces Livres nouveaux à condition, il n'y en a guere dans mon cabinet, à cause de la belle montre & du peu de raport.


 On dit *frater est fere alter*; aussi, *rara est concordia fratrum*. A propos des deux freres Castor & Pollux.


*Concordes duo sunt in caelo sydera fratres.*

*In terra unanimes vix reor esse duos.*


 Le figuier des Indes se perpetue de lui-même d'une maniere admirable; de sorte qu'un seul figuier peut mettre à couvert plus de mille hommes, & faire un assez grand bois pour leur donner une promenade. Les Religieux idolâtres de ce Païs là l'ont en

grande veneration. Ils bâissent leurs Temples ou Pagodes sous son ombre, & ils y font leurs ceremonies.

 Joachim de la Curée étoit de Breillad en Silesie : il reçut le Bonnet de Docteur en Médecine à Bologne : Il y a beaucoup d'étude & d'érudition dans son Livre intitulé : *Libellus Phycus de naturâ & differentiis cœlorum inorum, odorum, saporum, & qualitatum tangibilium*. Je n'ai plus ce Livre, M. A \*celui à qui je l'ai prêté, l'a prêté à un autre ; & enfin il est perdu. On retient plus aisément les Livres que ce qui est dedans. Il me reste du même Auteur, *Descriptio Silesiæ : Genes Silesiæ Annales, & Consilia Medica*. J'aurai soin qu'on ne me perde pas ceux ci comme le premier ; l'expérience est une bonne maîtresse , elle apprend à devenir sage , prudent , & circonspect ; un peu de défiance , mêlée avec une judicieuse précaution , ne gâte rien dans le commerce de la vie civile.

 Monsieur Naudé étant un homme fort sage & fort prudent , fort réglé , qui sembloit vivre dans une certaine équité naturelle , il étoit fort bon ami , fort égal & fort legal , & qui


s'est toujours fort fié à moi , & à personne tant qu'à moi , si ce n'est peut-être à feu M. Moreau , point jureur ni moqueur , point yvrogne , il ne but jamais que de l'eau , je ne l'ai jamais vu mentir à son écient , il haïssoit fort les hypocrites & ceux qui l'auroient une fois voulu tromper , & même les menteurs : il faisoit grand état des finesse du cabinet des Princes , & du tacite qui en est tout plein. Il prisoit aussi tres fort Machiavel , & disoit de lui : *Tout le monde blâme cet Auteur , & tout le monde le suit & le pratique , & principalement ceux qui le blâment.* Il estimoit aussi beaucoup la sagesse de Charron & la République de Bodin , disant que ce premier étoit une belle morale , & une bonne Anatomie de l'esprit de l'homme ; & que le second étoit une bonne politique & un Livre bien suivi.

 Il y avoit un Medecin de Niort nommé M. Lussand , qui veut y faire imprimer une *Apologie pour les Medecins, contre ceux qui les accusent de trop déferer à la nature.* Il entend M. Amirault Ministre de Saumur , qui a ainsi parlé dans le dernier Tome de sa Morale Chrétienne ; mais il ne



ouve point de Libraire qui s'en veüil-  
charger , & ne ſçait ſ'il en viendra  
bout , tant nos gens ſont froids &  
peu entreprenans. A la verité , les  
tems ſe rendent difficiles , & l'on  
aime mieux un Contrat qu'une Bi-  
bliothèque , la curioſité des hommes  
ſe fixe par l'indigence , il n'en eſt  
point qui par goût , par plaisir , ou  
par une certaine ambition de pa-  
roître homme d'eſprit , ne voulut  
des Livres ; l'on ne manque point  
d'Auteurs , mais l'on manque de  
gens qui veulent ou qui puiſſent  
acheter.


La fortune des Libraires & des  
Auteurs eſt aſſez différente ; tel a  
fait un Livre qui l'a enrichi per-  
ſonnellement , mais qui a ruiné le  
Libraire ; tel autre Ouvrage au  
contraire , a enrichi le Libraire ,  
qui a ruiné l'Auteur. Je ne croyois  
jamais le devenir : mais il me ſem-  
ble qu'après avoir long-tems lû &  
medité , il faut écrire , & rendre au  
Public ce qu'on tient de lui-même.

 Je ſuis fort de l'avis de M. Nau-  
t, qui diſoit qu'il y avoit quatre cho-  
s dont il ſe falloir garder , afin de n'é-  
e point trompé ; ſçavoir , de prophe-

ties, de miracles, de revelations, d'apparitions. *Mundus omnis exercet his trioniam.* Toute la terre est pleine de gens qui se mêlent d'être devins, qui font les politiques speculatifs, sans sçavoir eux-mêmes ce qu'ils feront demain.

~~Re~~ La Theologie des Pheniciens selon Sanctroniaton, ancien Auteur établissoit pour premier principe de l'Univers, un air absleur & spiritueux & un chaos envelopé d'obscurité. Elle tenoit que ces deux principes occupoient un espace infini, & que pendant un tres-long tems ils ne furent point separez par aucunes bornes; mais qu'enfin l'esprit étant devenu amoureux de ces deux principes dont il étoit le maître, il se mêla avec eux, & que cette conjonction fut apelée desir ou amour, & que ce fut de cette même conjonction que tous les êtres furent produits; que pour l'esprit, il n'avoit point eu de commencement, qu'ainsi ayant été de toute éternité, aucune cause ne lui avoit donné l'être. Selon cette Theologie, la premiere chose qui provint de l'union de l'esprit avec ces principes fut *mot*, & ce mot fut la semence de toutes les creatures, & la

tiere dont elles furent formées. Elle  
 étoit encore que les Astres étoient  
 dans le limon comme dans un œuf,  
 que ce limon qui renfermoit ces  
 Astres, fut ensuite illuminé. Il n'est  
 si difficile de connoître par le rapport  
 de cette doctrine avec celle de Moïse,  
 que ces anciens avoient puisé une par-  
 tie de leurs opinions dans les Livres  
 de ce premier Législateur. Mais nous  
 n'avons aucun Ouvrage, & les an-  
 ciens Auteurs n'en ont connu de leur  
 temps aucun qui ait précédé celui de la  
 Genèse. Ainsi rien ne nous porte à  
 soupçonner que Moïse ait puisé ail-  
 leurs que dans la source de la Vérité,  
 toute l'Histoire qu'il nous a laissée.


 M. B. T. a la goutte, & ce-  
 pendant il est fort jeune & fort réglé:  
 il semble que cette douloureuse mala-  
 die le voyant si sage, a cru qu'il étoit  
 dans l'âge auquel elle s'empare ordi-  
 nairement de ceux qu'elle veut faire  
 souffrir. On a dit autrefois d'un illustre  
 Romain qui mourut fort jeune, que la  
 mort voyant le grand nombre de ses  
 victoires, crut qu'il étoit beaucoup  
 plus âgé. La goutte est tombée dans la  
 même erreur, chez M. B. T. en re-  
 marquant sa sagesse.

*Cur podagra insequitur juvenem r  
Martis alumnum*

*Musarumque , senum quæ solet esse  
comes*

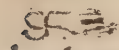
*Error hic est morbi , morum gravi  
tate senilem*

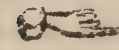
*Te simul ac vidit , credidit esse se  
nem.*

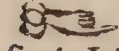
 On n'oublie jamais la trop grande severité des Princes , les Histo-  
riens ont soin de ne point laisser per-  
dre ce qu'elle leur fait executer. Rien  
n'échape à la posterité là-dessus. L'Em-  
pereur Aurelien étoit fort genereux ;  
dit un de ceux qui ont fait l'histoire  
de sa Vie ; mais il étoit en même tems  
si cruel & si sanguinaire , qu'on di-  
soit de lui , qu'il étoit bon Medecin ,  
mais qu'il tiroit trop de sang. Ayant  
un jour menacé Mnestheus son Secre-  
taire de le faire mourir , pour quelque  
faute dont il le jugeoit coupable : ce-  
lui-ci connoissant son inbexible severi-  
té , & ne doutant pas que les menaces  
qu'il lui avoit faites ne fussent suivies  
de l'effet , resolut de le prevenir ; pour  
cela il contrefit l'écriture de ce Prince ,  
il fit une liste des principaux Officiers



e l'Armée , parmi lesquels il mit le  
en ; puis leur montrant cette liste , il  
es assura que l'Empereur l'avoit écrite,  
ans le dessein de faire mourir tous  
eux dont elle contenoit les noms. Ce  
tratageme eut le succès qu'il en atten-  
oit ; car il fut cause qu'Aurelien fut  
massiné. On lit dans une Relation ,  
qu'un Roi des Indes Orientales étant  
ombé dans une riviere d'où il fut re-  
iré par un de ses Esclaves, qu'il prit par  
es cheveux , pour le garantir du dan-  
ger prochain de sa vie où il étoit , ce  
Prince fit mourir cet officieux Esclave,  
cause , dit-il , de la hardiesse qu'il  
voit eue en mettant la main sur sa  
ête. Zonare rapporte que Bazile Em-  
pereur de Constantinople étant à la  
Chasse , fut suspendu en courant par  
sa ceinture à un arbre ; de sorte qu'il  
n'eût pû éviter d'être percé par le bois  
d'un Cerf que les Chasseurs poursui-  
voient , si l'un des siens n'avoit heu-  
reusement coupé cette ceinture pour le  
délivrer. Cet Empereur , au lieu de le  
récompenser d'un tel secours , lui fit  
couper la tête , disant pour raison de  
cette inhumanité , que c'étoit pour le  
punir d'avoir osé lever l'épée sur sa per-  
sonne.

 Pourquoi vouloir qu'un Vieillard cesse de travailler ? Est-ce afin de faire le mort avant que de mourir ? Quand on disoit à Diogene : *Tu es vieux , croi-moi , il est tems que tu te reposes.* Il repartoit : *Quoi ! si je courrois dans une carrière , faudroit-il m'arrêter , quand je me verrois proche du but ?*

 V. G. Etoit tres-timide Soldat, & tres-imprudent Capitaine ; cependant il obtint un Gouvernement : mais sa timidité & son imprudence lui firent bien-tôt perdre sa place dont il étoit Gouverneur. Il vint à la Cour pour rentrer en grace ; malheureusement pour lui , ayant fait du mal avec le bout de son épée à celui qu'il venoit de prier pour son rétablissement , parce qu'il marchoit trop près , celui-ci lui dit : *En verité , je suis bien malheureux , vôtre épée n'a jamais fait du mal qu'à moi.*

 Je n'ai de *Re nummariâ* qu'un seul Livre ; c'est celui de Joachim Camerarius , intitulé , *Historia Rei nummaria.* Deux de mes amis me persécutent , pour m'exciter à me donner un plus grand nombre d'Ouvrages sur cette matiere ; & cela , parce qu'elle

est

est de leur goût ; car *quisque suos par-  
titur manes*. Quelques instances qu'ils  
me fassent , je m'en tiendrai à mon  
*Historiola* , j'en ai assez pour l'usage  
que j'en veux faire.

✂ L'antiquité fait le contraire de  
la peinture ; car au lieu que les objets  
peints diminuent à nôtre vûë , à me-  
sure qu'ils s'éloignent de nous : plus  
l'antiquité nous représente les objets  
grands , à mesure qu'elle les recule dans  
des tems éloignez.

*Omnia post obitum fingit majora ve-  
tustas ,*

*Majus ab exequiis nomen in ora  
venit.*

Tous ces grands Heros qu'Homere  
nous fait tant valoir , nous paroîtroient,  
je croy bien petits , s'ils étoient au-  
prés de nous.

✂ Mon fils C. me montrant un  
pied , lorsqu'il étoit encore fort jeune ,  
les marques sur les ongles , qu'une  
bonne femme lui avoit assuré être des  
signes de méchanceté , fut ravi quand  
on lui avoit dit que c'étoit une vieille  
superstition en usage chez les Payens.  
Je lui citai le passage d'Horace , où il

dit, l. 2. Od. 8. Barine, si vous aviez été puni une seule fois de vos faux sermens, de telle sorte qu'une de vos dents en fût devenue noire, ou que vous en eussiez eu une ongle marqué, je vous croirois.

*Ulla si Juris tibi pejerati  
Pœna, Barine, nocuisset unquam;  
Dente si nigro fieres, vel uno  
Turpior ungui,  
Credere:*

Les Devins, les tireurs d'Horoscope, font fortune depuis qu'il y a des fils de famille qui desirerent la succession de leurs peres, & des femmes qui ne sont pas contentes de voir leur maris en bonne santé. On donne dans toutes les superstitions qui flattent le desir que l'on a, & on ajoute sans peine beaucoup de foi à des discours qui ne sont fondez sur rien. Il faut, ce semble, qu'il y ait des gens de ce caractere, ils amusent la credulité des personnes, qui sans cela meneroient une vie bien languissante.

Il y a d'autres superstitions, auxquelles des esprits même tres rai-



sonnables , ne peuvent résister. Estre un certain nombre de gens à table , faire certains rêves , d'autres chimères semblables , les démontent & les inquietent , sans que toutes leurs réflexions soient capables de les rassasier. C'est là une étrange foiblesse , pendant que des personnes d'un génie médiocre , bravant tous les événemens avec l'intrepidité.

☞ Tacite dit qu'Agricola dans sa jeunesse , étudia la Philosophie avec plus d'application , qu'il n'étoit permis à un Romain & à un Sénateur : *Agricola in prima juventute studium Philosophiae verius , ultra , quam concessum Romano ac Senatori hausisse*. Ce reproche ne fait point honneur à la Philosophie ; n'est-ce point parce qu'on y traite de trop de questions inutiles ? En effet , à voir de quelle manière on traite cette Science , on diroit qu'on ne s'y applique que pour apprendre à jaser , & non point à régler le cœur & l'esprit.

☞ Trop & trop peu de bien , nuit également à certaines gens : Quand le bien n'est pas proportionné à l'état , dit Horace l. 1. Ep. 10. C'est comme

un soulier qui nous blesse s'il est trop petit , & qui nous fait broncher s'il est trop grand.


*Cui non conveniet sua res , ut caleas  
olim ,*

*Si pede major erit , subvertet si mi-  
nor , uret.*

☞ Mr. Q. N. n'auroit assurément pas tant fait de faux pas , s'il avoit eu moins de richesses. Ses grands biens l'ont tellement dérangé , qu'il ne sçait garder aucunes mesures dans sa conduite. Il souffroit lui seul quand il étoit pauvre , & il fait souffrir les autres depuis qu'il est riche. Il a dans ses mains de quoi se faire plaisir à lui-même & à tous ceux qui l'aprochent ; & ce *de quoi* ne lui sert qu'à le tourmenter par des inquiétudes continuelles , & à le rendre insupportable également à ses supérieurs , à ses inférieurs , & à ses égaux.

☞ Je n'ai pas assez lû Democrite , pour sçavoir s'il est vrai , comme Pline le raporte , qu'il assure que la tête & le cou du Cameleon étant brûlez avec du bois de chêne , causent sur le champ des pluies accompagnées de tonnerres ; mais je sçai bien qu'Aula-

gelle l. 10. chap. 12. accuse Pline de  
mauvaise foi , d'avoir fait parler ainsi  
Democrite. Ce même Historien de la  
Nature est encor plus incroyable ,  
quand il dit , qu'après avoir brûlé le  
pied gauche de cet animal avec une  
herbe apelée aussi Cameleon , l'on fait  
de ces cendres une pastille ; & si on la  
porte sur soi dans une boîte de bois ,  
on sera invisible. Tout cela n'est pas  
plus vrai que ce que quelques autres ont  
dit encore de cet animal , quand ils ont  
juré qu'il ne vivoit que d'air. En ve-  
rité , il faut avoir bien mauvaise opi-  
nion des hommes , pour s'attendre qu'ils  
ajouteront foi à tant de fadaïses , qu'on  
se leur debiter comme des choses bien  
certaines.

 La fortune , disoit Cicéron à  
Cesar , *pro ligario* , ne pouvoit faire  
rien de plus grand pour vous , qu'en  
vous rendant maître de la vie des hom-  
mes ; & la douceur de vôtre naturel  
ne sçauroit vous imprimer rien de meil-  
leur qu'en vous donnant la volonté  
d'user de ce pouvoir pour leur soula-  
gement. Cette loüange étoit digne de  
lui qui la prononçoit. Il faut bien  
connoître le caractere de Cesar , pour  
juger si elle étoit digne de celui en fa-

veur de qui elle étoit prononcée.

✎ Aimable siècle d'or, où les Livres étoient de fidèles dépositaires, de ce que l'esprit pensoit & de ce que le cœur sentoit, où l'on ne vouloit point d'autre couronne que celles de branche d'Olivier, pour marquer qu'on ne demandoit que la paix & la tranquillité, où les chaînes d'une constante amitié, servoient de bouffoles & de colliers; enfin, où l'on n'avoit d'autre ambition que celles de surpasser les autres en sincérité, en bonté, & en droiture de cœur: Mais quand ce siècle heureux a-t-il paru? Je n'en sçai rien, du moins nous n'en aprenons rien dans l'histoire; puisque nous n'en avons aucune trace depuis le commencement du monde jusqu'à présent, il faut recourir à la fable pour trouver cette félicité.

✎ Je me représente la fortune, comme un homme qui aime mieux faire des libéralitez que de payer ses dettes. Le Sçavant, que la fortune devroit combler de ses biens, n'a presque pas *viçtum & vestitum*, pendant qu'elle accable de ses faveurs celui qui n'a point d'autre habileté que celle de sçavoir nuire aux honnêtes gens.

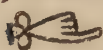


¶ Nous ne connoissons bien le merite de ce que nous possédons , qu'après l'avoir perdu. *Vix bona nostra aliter quam perdendo cognoscimus.* C'est

pour cela que l'adversité a tant d'amertumes , pour les gens qui ont vécu long-tems dans une grande prosperité. Déchû de cet état com- mode & florissant , on regrette l'abus qu'on a fait d'une infinité de choses , dont la moindre offiroit de grandes ressources. On ne se trouvoit pas heureux avec des revenus considérables , de superbes bâtimens , des terres noblement titrées : tout cela est devenu la peine d'une troupe de Creanciers im- pitoyables , on ne se refusoit rien auparavant , on vivoit dans une abondance superflue ; le nécessaire manque , & c'est avec des repen- tirs & des remords désespérans qu'on se dit cent fois le jour à soi-même : *Je pouvois être heureux , je l'étois , & je ne le connoissois pas.*

¶ Le peuple croyoit autrefois chez les Romains , qu'on perdoit la memoire en lisant les Epitaphes : C'est pour- quoi Caton dit dans le Livre de la Vieillesse , composé par Cicéron : Il

„ n'est pas vrai, comme quelques-uns  
 „ disent, que la memoire s'affoiblit  
 „ dans tous les Vieillards, elle ne s'affoiblit  
 „ que dans ceux qui n'ont pas  
 „ soin de s'exercer, & qui ont peur  
 „ d'esprit. Themistocle sçavoit les noms  
 „ de tous les Atheniens. Croyez-vous  
 „ donc qu'il les eut oubliez sur la fin  
 „ de ses jours, & qui apeloit L. Simachus,  
 „ celui qui se nommoit Aristide ? Je sçai non-seulement les noms  
 „ de tous ceux qui sont Citoyens de  
 „ Rome, mais je sçai même les noms  
 „ de leurs peres ; de sorte que bien loin  
 „ de craindre qu'en lisant les Epitaphes,  
 „ je me mette, comme l'on dit,  
 „ en danger de perdre la memoire :  
 „ Cette lecture même me la rapelle.


 C'est beaucoup d'avoir seulement osé de grandes choses.


*Quod si deficiant vires, audacia  
 certè*

*Laus erit, in magnis, & voluisse,  
 sat est. Properce.*

\* M.\*\*\* qui donne parfaitement dans les nouveautez, nous est venu trouver aujourd'huy avec ces deux Vers à la bouche, après avoir donné de l'antimoine à

un de ses malades, sans sçavoir le succez. Les Medecins passent pour sçavoir de belles Lettres ; mais s'ils raportoient ce qu'ils sçavent toujourns aussi mal à propos que celui-ci, leur érudition ne leur feroit pas grand honneur.

 Fernand Mendez Pinto, fameux Voyageur, dont nous avons un gros Volume in quarto, nous represente le grand Prêtre de Bruama & de Pegu, jettant du ris par une fenêtre sur la tête du peuple, comme ici nous jettons de l'eau benîte, & cela sert selon leur Religion à les purifier & à les absoudre de leurs fautes. Un Itinéraire Oriental, fait par un Pere Carme, parle d'une asperision bien plus bizarre. Il dit que dans quelques endroits des Indes Orientales, on asperge le peuple d'urine de Vache, avec la même intention qu'a le grand Prêtre de Bruama, quand il jette du ris par les fenêtres ; & la raison pourquoi ils attribuent une si precieuse vertu à cette urine, c'est que chez eux les Vaches sont des Divinitez, pour lesquelles ils ont beaucoup de veneration. Que l'homme a sujet de s'humilier, quand il se trouve capable de tomber dans de tels égaremens !

 L'âge détruit la beauté ; affligeante vérité pour Mademoiselle C. T. S. qui aime tant à être belle & à vivre long-temps.


*Ista decens facies longis vitiabitur  
annis.*

*Rugâque in antiquâ fronte senilis  
erit*

*Injicietque manum formæ damnosa  
senectus,*

*Quæ strepitum passu non faciente ve-  
nit.*

Je conseillerois à nos Poètes galands , comme par exemple à Ben. . . . A. D. C. de traduire ces Vers Latins en beaux Vers François , pour mettre sur la toilette de leurs belles. Ils contiennent un avis qui abaisseroit peut-être un peu leur fierté. Mais la beauté porte avec elle une recommandation d'un trop grand credit auprès des Poètes pour espérer qu'ils suivent mon conseil.

 Le Poète Nævius fit ainsi son Epitaphe.

*Immortales , mortales si foret fas  
flere.*




*Flerent divæ Cumene nævium Poe-  
tam*

*Itaque postquam est Orchio traditus  
thesauro*

*Obliti sunt Romæ linguâ latinâ lo-  
quies.*

S'il est permis aux immortels de “  
pleurer les mortels , les Muses répan- “  
droient des larmes à la mort du Poë- “  
te Nævius ; car depuis qu'il est dans “  
le tombeau , les Romains ont oublié “  
la Langue Latine. Le bon Latin qui “  
nous reste depuis la mort de ce Poëte  
a dû bien essuyer des larmes à des Mu-  
ses.

 Iphierate voyant qu'on vouloit  
absolument obliger son fils , qui étoit  
encore très-jeune de remplir les fon-  
ctions de Citoyen , & d'avoir sa part  
des Charges comme les autres , à cau-  
se de sa taille qui le faisoit paroître  
beaucoup plus âgé qu'il n'étoit , leur  
dit , Messieurs si vous prétendez qu'on “  
doive faire passer pour des hommes les “  
enfans qui paroissent un peu grands ; “  
il faudra en même temps que vous “  
déclariez que dans la suite les petits “  
hommes ne passeront plus que pour “  
des enfans. Que deviendrait le petit “

C. M. T. si l'on étoit ici du sentiment d'Hyphierate.

✂ Le Cardinal Antoine Barbe-  
rin, frere du Pape Urbain VIII. au-  
trement appelé le Cardinal de Saint  
Onophrio étant Capucin & ayant été  
fait Cardinal malgré lui par l'expres com-  
mandement de son frere, voulut tou-  
jours vivre en Capucin, il ordonna qu'on  
ne lui fit point d'autre Epitaphe que  
celle-ci.

*Hic jacet umbra, cinis, nihil.*

✂ Les Broderies d'or & de soye  
à l'éguille, ont été inventez par les  
Phrigiens : C'est pourquoi on appelle  
les Brodeurs *Phrigiones*, & le métier de  
Broderie *ars Phrigionia*, le Proverbe  
*autant pour le Brodeur*, est corrompu ;  
car on doit dire autant pour le bour-  
deur, c'est à dire, *donneur de bourdes*,  
*menteur*. Monsieur L. D. S. turlupinoit  
quelquefois contre son fils qu'il recon-  
noissoit pour un insigne menteur, en lui  
disant, que quelque part qu'il allât il  
étoit toujours dans la rue des *Bourdon-*  
*nois*, que sa canne lui sembloit un *Bour-*  
*don*, & qu'il croyoit l'avoir fait à *Bour-*  
*deaux*, plutôt qu'à Paris, il rioit en-

te après ces dictions , & personne ne  
oit que lui.

☞ Nôtre J. M. doit beaucoup à  
Colonel fameux , qui l'a protégé  
ns une occasion où il avoit bien be-  
n de secours. Pour reconnoître ce  
en fait , il travaille à un Livre qu'il  
dediera. L'Epître Dedicatoire est  
a faite & à peine le Livre est-il com-  
ncé , il se promet beaucoup de cette  
licace pour la reputation de son Li-  
 , il croit que le nom de Mecenas  
midera autant les Lecteurs , que les  
nemis de l'Etat. J'ai pourtant lû  
lque part , ou j'ai ouy dire , ou  
imaginé ( je ne sçai lequel ) que  
x qui dedient à des gens d'armée  
Livre pour avoir leur protection  
maginant qu'avec elle ils sont à cou-  
contre toute censure , toute criti-  
 , & toute satyre , doivent se per-  
ler , que le secours de telles gens  
aussi peu à la défense de leurs ou-  
ges , que si l'on peignoit des bastions  
coins de chaque page & sur tout la  
verture.

☞ Je donne à deviner à ceux qui  
nt point de lecture & à me dire si  
un Payen ou un Chrétien qui a  
é ainsi.

„ Rien ne peut m'empêcher de vous  
 „ apprendre ce que je pense de la mort.  
 „ Et je crois la connoître d'autant  
 „ mieux , que j'en suis plus proche :  
 „ Je suis persuadé que vos peres , ces  
 „ hommes illustres que j'ai tant aimez  
 „ n'ont point cessé de vivre , quoi qu'ils  
 „ aient passé par ce que nous appellons  
 „ la mort ; Je crois qu'ils sont toujours  
 „ vivans de cette sorte de *vie* qui seule  
 „ merite veritablement d'être appelée  
 „ ainsi ; en effet tant que nous somme  
 „ dans les liens du corps , nous nous de  
 „ vons regarder comme des forçats à  
 „ la chaîne , puisque nôtre ame qui est  
 „ quelque chose de divin & qui vient  
 „ du Ciel comme du lieu de son ori-  
 „ gine , est jettée & pour ainsi dire  
 „ abimée dans cette basse Region de  
 „ la terre , lieu d'exil & de supplice  
 „ pour une substance dont la nature est  
 „ celeste & éternelle. Je crois encore que  
 „ nos ames ne sont ainsi engagés dans  
 „ nos corps , qu'afin que ce grand ouvra-  
 „ ge de l'Univers ait des spectateurs qui  
 „ puissent admirer le bel ordre de la Na-  
 „ ture , le cours si réglé des corps celeste  
 „ & l'exprimer en quelque maniere par  
 „ le reglement & l'uniformité de leur  
 „ vie. Quand je vois que l'activité d



es esprits, la memoire qu'ils ont du  
 passé : leur prévoyance pour l'avenir ;  
 quand je considere tant d'arts, de  
 sciences & de découvertes ou ces  
 mêmes esprits sont parvenus, je suis  
 entièrement persuadé & je tiens pour  
 très-certain qu'une nature qui a en  
 elle le fond de tant de grandes cho-  
 ses ne sçauroit être mortelle. Je re-  
 marque encore que l'esprit est quel-  
 que chose de simple, sans mélange  
 d'aucune substance qui soit d'une na-  
 ture différente de la sienne. Je con-  
 nais de là qu'il est indivisible & que  
 par conséquent il ne sçauroit perir.  
 Gardez-vous donc bien de croire mes  
 chers enfans, que je ne sois plus  
 en ; ou que je ne sois nulle part  
 quand je vous aurai quitté. Ressou-  
 venez-vous que quand nous vivions  
 ensemble vous ne voyiez point mon  
 esprit, & cependant vous croyez  
 qu'il y en avoit un dedans mon corps.  
 Ne doutez donc point que ce même  
 esprit ne subsiste après qu'il en sera  
 séparé, quoiqu'il ne se marque plus  
 par vos yeux par aucune action. Croyez-  
 vous qu'on rendroit aux grands Hom-  
 mes l'honneur qu'on leur rend après  
 leur mort, si leur esprit ne subsistoit

„ plus. Pour moy je n'ai jamais pû  
 „ m'imaginer que nos esprits ne vivent  
 „ qu'autant de temps qu'ils sont dans  
 „ un corps & qu'ils meurent quand ils  
 „ en sortent. Ni qu'ils soient sans in-  
 „ telligence ni sans sagesse , après qu'ils  
 „ ont été dégagés d'un corps qui n'a  
 „ pas luy-même ni sens ni raison ;  
 „ je crois au contraire , que quand  
 „ l'Esprit est dégagé de la matiere &  
 „ qu'il se trouve dans toute la pureté &  
 „ la simplicité de sa nature , il a alors  
 „ beaucoup plus de sagesse & de lu-  
 „ mieres qu'il n'avoit avant ce dégage-  
 „ ment : On voit que le corps meurt ,  
 „ ce que deviennent les parties dont il  
 „ est composé , on voit quelles retour-  
 „ nent d'où elles ont été tirés. Mais on  
 „ ne voit point l'esprit , ny quand il  
 „ est dans le corps ni quand il en sort.  
 „ Rien ne ressemble plus à la mort que  
 „ le sommeil , or c'est pendant le som-  
 „ meil que l'esprit fait le mieux con-  
 „ noître qu'il est quelque chose de di-  
 „ vin , que sera ce donc , quand il sera  
 „ entierement dégagé.

☞ Vitruve attribué l'invention du  
 Chapiteau de l'Ordre Corinthien à Cal-  
 limachus fameux Architecte qui vivoit  
 en la soixantième Olympiade , on sur-

ommoit ce Callimachus *Cazizotecnos*,  
est à-dire, qu'il n'étoit jamais content  
de ses Ouvrages, il fit pour le Temple  
de Minerve, qui étoit à Athenes, une  
lampe d'or, dont la mèche étoit une  
pece de lin tiré de la pierre appelée  
*Amiante*, cette mèche éclairoit nuit  
et jour pendant un an entier, sans  
qu'il fut nécessaire de mettre de nou-  
velle huile dans la lampe.

☞ Daniel Barbaro estimoit tant Ari-  
stote, qu'il disoit que s'il n'eût été Chrê-  
tien il eut juré sur les paroles de ce Philo-  
sophe. J'ai de ce Barbaro, *Commentarii  
tres libros Rhetoricorum Aristotelis ad  
Theodectin & Commentarii in Vitruvii li-  
brum decimum de Architecturâ.*

☞ Le *Tunc pauper cornua sumit*  
Ovide a été aujourd'hui cité fort  
à-propos, c'est à l'occasion d'un  
œuvre Commis à qui le desordre de sa  
vie a procuré un employ. Ovide  
entendoit assurément d'un autre ma-  
nière, & voicy comment, c'est dans le  
l. de Art. Amo.

*ina parans animos, faciuntque colo-  
ribus aptos.*

*Cura fugit, multo diluiturque me-  
ro,*

*Tunc veniunt risus: tunc pauper cornibus  
sumit,*

*Tunc dolor & Cura, rugaque fron-  
tis abit,*

*Tunc aperit mentes Avo rarissima no-  
stro,*

*Simplicitas, artes excutiente Deo,  
Allic sapè animos juvenum rapuere  
puella:*


*Et venus in venis, ignis in igne  
fuit.*


La morale qui tend à corriger cette passion favorite des hommes pour le sexe, n'est point écoutée des jeunes gens; les vieillards ont contracté une habitude trop forte & trop longue pour en profiter. Ainsi vaines remontrances, & de toutes manières, en tout temps inutiles leçons.

*Avo rarissima nostro, simplicitas.*  
On peut dire que la moderation & la simplicité n'ont régné dans aucun Siècle, le nôtre ajoute beaucoup à la corruption des précédens. Les femmes sont plus ambitieuses que jamais, & les hommes n'ont point encore été si idolâtres des femmes, si l'on se guerit de cette




passion, elle ne trouve sa destruction que par la naissance d'une autre qui ne comprend pas moins de faiblesses.


 Gens de bas lieu élevez à une haute fortune. L'on ne connoissoit point la Famille Darluce Roy des Parthes, tant elle étoit obscure. Ilierate Athenien fameux, Lieutenant General de l'armée d'Artaxerxes étoit fils d'un Scribe. Eumesnes Capitaine illustre dans l'armée d'Alexandre étoit fils d'un Chartier. Ptolomée un autre Capitaine du même Prince & Roy d'Egypte & de Syrie étoit fils d'un Ecuyer; Elievertinax Empereur étoit fils d'un Artisan: Diocletien fils d'un Scribe: Valentinien fils d'un Cordier: Probus fils d'un Jardinier: Maximin fils d'un Scribe, ou Charon: Galere Empereur fut Berger. Le Pape Jean XXII. étoit fils d'un Cordonnier: Nicolas V. fils d'un Marchand d'Oeufs que nous appelons Cocatier: Sixte IV. fils d'un Marinier: Sixte V. fils d'un Payan.


 Selon Apulée l'Esprit fami'ier de Socrate dont on a tant parlé, étoit un Dieu, selon Lansance & Tertulien, l'étoit un Diable, selon Plutarque ce

n'étoit qu'un Eternuëment à droit ou à gauche , qui luy p éfageoit les bons ou mauvais fuccez. Maxime de Tyr ne reconnoit point ce prétendu Efprit familier qu'un remord de confcience qui temperoit la violence du temperament de Socrate , Pomponace veut que ce n'ait été autre chose que l'influence de l'Etre qui dominoit en fa naiffance , pour moy je croy que ce n'étoit qu'une continuelle attention de ce fameux Sage avec laquelle il refléchiffoit fur le paffé pour en tirer des instructions , il examinait le prefent pour le bien regler , & alloit au devant de l'avenir pour prévoir tout ce qui pourroit combattre la fageffe , afin de le détruire , l'efprit familier de Socrate n'étoit donc que la réflexion , fon attention , fa prudence ; ny les Dieux prétendus du Paganifme , ny les mauvais Genies , ny les Etres , ny les Eternuëmens , ny d'autres fuperftitions , n'auroient aucune part dans les actions de ce Philofophe. Il étoit luy même fon efprit familier.


 Beau nez , pour le nez aquilain les anciens l'estimerent ; c'est un nez Royal , felon Platon ; Philoftrate , Martial ; Elien le donnent comme celuy

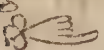
de tous les nez qui orne le mieux un visage. Cyrus l'avoit de la sorte, c'est pourquoy ce nez étoit en estime particulier chez les Perses.

 Saint Ambroise attribué à l'Ecrevisse une adresse qui merite nôtre admiration. Cet animal aime extrêmement la chair de l'Huître, mais comme il luy est difficile de l'avoir à cause des écailles dures & serrées qui l'enferment, elle se sert de ce stratagème pour la manger. Elle épie le temps auquel les Huîtres se mettent au soleil pour en respirer la chaleur, de sorte que quand elles s'ouvrent pour recevoir l'influence de cét astre, l'Ecrevisse jette une petite pierre à l'entrée de la coquille, puis voyant qu'elle ne peut fermer à cause de cette pierre, elle y entre aisement & devore l'huître. C'est l'instinct qui instruit si bien cette Ecrevisse, disent nos Philosophes, & avec cet heureux mot d'instinct, ils croient avoir parfaitement bien expliqué cette ingenieuse adresse. *Sunt verba & voces, praterea que nihil.*

 Si chacun ne se mêloit que de son métier tout en iroit mieux. L'ordinaire des hommes c'est de s'appliquer à toute autre chose qu'à l'essen-

tiel de leurs obligations. Le Medecin veut faire un Livre d'Histoire, le Religieux se pique de sçavoir bien les mécaniques, il arrive de là que le Medecin n'est ny bon Medecin, ny bon Historien, on a remarqué que les Egyptiens ne devenoient sçavans dedans toutes sortes de professions, que parce qu'ils avoient une Loy qui deffendoit de s'appliquer à deux exercices en même temps; on s'en trouvoit bien. Pourquoi ne les imitons nous pas?

 *Simile* étoit le nom d'un Ministre d'Adrien qui s'étant retiré dedans une maison de Campagne où il vécut sept ans, voulut en mourant qu'on mît cette Epitaphe sur son Tombeau. *Icy gît Simile dont l'âge a été de plusieurs années & qui cependant n'a vécu que sept ans.* Il regardoit comme un état d'homme mort, toutes les occupations qu'il avoit eues, sans faire attention sur soy même. Les Courtisans ne vivent point pour eux, ils ne vivent que pour les autres. *Dormiunt ad somnum alienum, edunt ad appetitum alienum, vigiliant ad vigilantiam alienam.*

 Il ne faut point disputer avec les Loys; *Lex jubeat, non disputet.* Elles doivent commander avec raison, mais



elles ne doivent point rendre raison de ce qu'elles commandent. L'équité les doit établir, l'autorité les doit conserver; l'obéissance les doit suivre.

Il n'y a rien de plus insupportable qu'une femme riche; c'est le satyrique latin qui le dit:

*Intolerabilius nihil est quam foemina dives.*


Mademoiselle C. R. disoit que elle faisoit des Satyres, elle en diroit bien d'autres des hommes. Je luy répondis que les femmes n'avoient qu'à se faire aimer des hommes, pour les rendre autant ridicules qu'elles voudroient, c'est ce que nous faisons, repartit elle, né bien luy dis-je, cela suffi, vous ne pouvez faire de Satyre qui leur soit plus injurieuse que cette conduite.


L'argent est l'instrument des instruments.

*Curia pauperibus clausa est, dat census honoris,*

*Census amicitias: pauper ulique jacet.* Ovid.

Et la vertu à quoy sert-elle? *Laudatur & alget.*

 Cleopatre étoit d'une magnificence prodigieuse, les Perles d'un prix excessif dont elle fit sa boisson, ne me surprennent point tant que la dépence qu'elle fit pour aller trouver Antoine en Celicie, elle s'embarqua pour cela sur le Fleuve Cydnus, dans un Vaisseau dont la Poupe étoit d'or, & les voilles de pourpre, & les rames d'argent, on ramoit au son des instrumens les plus melodieux dont on se servoit dans ce temps-là, comme les Guittarres, les Flutes; & les Hautbois; elle étoit couchée sous un Dais de drap d'or soutenu par des especes de colonnes d'or massif, habillée en Venus & environnée de plusieurs enfans vêtus en amours. Ses Femmes & ses Filles representoient autant de Nereïdes par leur habillement, & il sortoit de ce superbe Vaisseau où elle étoit une odeur de parfums si exquis & en telle abondance, qu'ils embaumoient les deux bords du Fleuve; terrible assaut pour la liberté du pauvre Antoine.

 Méchante pointe du Rheteur Musa. *Quidquid avium volitat quidquid piscium natat, quidquid ferarum discurret nostris sepelitur ventribus quare nunc cur subito moriamur? mortibus vivimus.*

Mon-

☞ Monsieur D. C. R. dit en faveur des Anciens qui font sa belle passion, que les Latins marquoient l'estime qu'ils faisoient d'une chose, en disant je n'ay rien eü qui me soit plus ancien. *Nihil antiquius habui.* Et pour apprendre combien ils avoient soin d'une personne, ils assûroient que rien ne leur étoit plus ancien, *nihil isto homine, mihi est antiquius.* Un Poëte (c'est Plaute) pour donner à connoître qu'un jeune homme avoit de bonnes mœurs, disoit qu'il avoit des mœurs antiques. Ils estimoient les Veterans à *vetustate*, ils appelloient leurs plus sages Sénateurs à *Senectute*.

☞ L'heureux mary dont l'épouse aime à rester à la maison.

*Felix Admeti conjux, & lectus  
Ulyssis.*

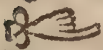
*Et quaecumque viri foemina limex  
amat.*

Prop. liv. 2. Eleg. 6.

Quelque Voyageur a pretendu que c'est pour parvenir à cette felicité, que les Chinois ont mis la beauté de leurs femmes dans la petitesse de leurs pieds, les font, dit-il, devenues les dupes


de cette beauté imaginaire ; car pour l'acquérir , elles se serrent tellement les pieds qu'à peine peuvent-elles tenir debout.

J'aime bien qu'une femme demeure chez elle , quand c'est pour veiller aux affaires domestiques , bien regler sa famille , & le reste qui ne se fait point ou qui se fait rarement. Mais quand c'est un esprit bizarre qui la retient chez elle , les valets seront querellés , les enfans battus , le mari étourdi du bruit , & presque desesperé de l'inutilité des efforts qu'il redoublera pour entretenir la paix & le bon ordre dans sa maison. Je dis à une telle femme , ou ne demande pas que vous demeuriez chez vous , ou je conseille à un tel homme de n'y guerre demeurer , & sur tout de n'y faire jamais venir personne. Autrement point de bonheur pour l'un ny pour l'autre.


 A Bizance du temps de Justinien , deux factions d'un Carrouzel , conçurent une émulation si furieuse l'une contre l'autre , qu'il demeura plus de quatre mil hommes des deux partis qui s'égorgerent avant qu'on les pût



separer. Il ne faut que très-peu de chose pour rendre tragique la plus riante Comedie. Si nous pouvions bien penetrer la source veritable & l'origine des Guerres les plus celebres, nous trouverions qu'un leger point d'honneur, une jalousie pour la possession d'une femme, un ressentiment un petit manque de respect en ont fait naître la plupart. On compte pour rien la vie des hommes, de la donner à si petit prix.

 Denis ce Tiran de Sicile dont il est tant parlé dans l'Histoire, étant un jour indigné contre le Philosophe Aristippe pour quelque réponse trop hardie & trop peu respectueuse qu'il luy avoit fait publiquement & en pleine table, le fit sortir de sa place & l'envoya brusquement mettre au plus bas bout, Aristipe au lieu de marquer aucun ressentiment pour ce mépris, s'en voulut faire un merite; *Vous avez prétendu*, dit-il, à ce Prince, *honorer la place où vous me mettez*: je pourrois faire sans beaucoup de peine un très-ample Commentaire, sur ce trait Historique, car je l'ay tant entendu de fois rapporter par Monsieur L. R. R. avec des réflexions de toutes sortes d'espece, que pour peu

que je voulusse en faire rendre compte à ma memoire, il me seroit fort facile de les répéter. Ce bon d'Aristippe est le *veni mecum* de ce bon Monsieur L. R. R. toutes les fois qu'il va manger en ville, il n'aime point les tables rondes, parce que comme elles n'ont point de bas bout, il n'a point occasion d'*Aristipper*. Mais il est à gogo sur cette matiere quand il donne à manger chez luy; car on n'y mange que sur des tables beaucoup plus longues que larges, & ainsi en même temps qu'il fait aux autres l'honneur de sa maison en se mettant à la dernière place, il se fait honneur à luy-même en parlant comme Aristippe; Monsieur N. D. E. me disoit il y a quelques jours que ce bon mot luy coûtait par an plus de deux mille Ecus, par les festins qu'il donne pour en faire usage. Il a un jeune enfant au Collège, qui est si penetré de ce *dicton* que toutes les fois qu'il a mauvaise place, il ne fait qu'étourdir les oreilles de son Regent, en luy disant à toutes les heures du jour, *vous avez voulu honorer la place où vous m'avez mis.*

 Il est bien difficile de montrer de la joye quand on est chagrin, il n'y a

rien pourtant qui soit si ordinaire que ce déguisement.

*Difficile est tristi fingere mente  
Jocum,*

*Nec bene mendaci risus componitur  
ore.* Tibul. liv. 7. Eleg. 6.

Nos Danceurs & Chanteurs sont souvent dans un état violent, car tel d'eux chante & rit qui pleurerait volontiers s'il en avoit la liberté.

§ 3 V. C. R. passe toute sa vie à ce qu'on appelle vulgairement *bouquiner*, c'est-à-dire, à chercher de vieux Livres, il est habile dans la connoissance des meilleures Editions, il vous marque parfaitement bien la difference qu'il y a des unes aux autres, il n'en ignore point du tout le prix. Sa science s'étend jusqu'à la genealogie des Livres. Un tel Auteur, dit-il, relié en maroquin, lavé & reglé, & a double tranche-fil. Vient de Monsieur \* \* \*. qui l'avoit acheté tant, je l'ay eü de sa défroque pour la moitié. On vient d'imprimer un ancien Historien avec des Nottes & les Commentaires très-curieux & très-instructifs, V. C. R. n'en veut point, il ne demande que l'ancienne Edition,

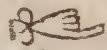
quoy qu'il sçache bien qu'il n'y trouvera point les augmentations que porte la nouvelle, V. C. R. est-il sçavant ? non, il est seulement *Brocanteur*.

✂ Platon deffendoit expressement au septième Livre de ses Loix de rien chanter de ce qu'elles avoient autorisé ; & il faisoit cette deffence, dit Cicéron, parce qu'il ne croyoit pas qu'on pût alterer la Musique sans qu'il se fit un notable changement dans l'Etat. *Negabat mutari posse Musicas leges, sine mutatione legum publicarum.* La Morale doit sçavoir bon gré à la deffence de Platon, mais la politique ne doit point se regler sur la raison que Cicéron en donne.

✂ On dit ( c'est Froissard ) que Charles VI. équipa en 1380. pour s'aller rendre Maître de l'Angleterre, une Flotte composée de douze cens quatre-vingt sept Vaisseaux, sans comprendre soixante & treize autres chargez de bois & d'autres choses necessaires pour bâtir une Ville dans le lieu où on esperoit aborder. Ce grand projet n'eût aucun effet, parce que la maladie du Roi empêcha d'en tenter l'exécution. Je ne sçai de quelle grandeur étoient ces Vaisseaux, mais je croy qu'on peut dou-



ter qu'ils fussent d'une aussi grande étendue que ceux auxquels on travaille à présent, puisque vingt de ceux-cy sont capables de porter une armée ensemble.

 Les *Retraires* étoient certains Gladiateurs qui portoient pour armes une fourche à trois pointes & un filet de Pêcheur, avec lequel ils tâchoient d'envelopper & d'attirer à eux ceux contre qui ils combattoient, je veux dire les *Mirmillons*, autres Gladiateurs qui étoient armez d'un Casque, d'un Bouclier & d'une Epée, le Casque portoit figure d'un poisson, c'est pourquoi le *Retraire* en combattant chantoit ces paroles, *ce n'est pas à toy que j'en veux : mais à ton poisson, pourquoi me suis tu Gaulois ?* Il y en a qui disent que ce n'étoit pas le *Retraire* qui chantoit, mais que c'étoit le Peuple qui chantoit pour luy. On fait Pittacus un des sept Sages de la Grece inventeur de ce combat, lorsqu'il surprit & embarrassâ son ennemy Phrinon, avec un filet qu'il avoit apporté caché sous sa robe pour combattre, afin de terminer la contestation qui s'étoit élevée entre les Atheniens & les Misylenéens, pour sçavoir où ils devoient

placer les limites de leurs Pays.


✍ L. M. S. semble faire espérer le Livre des Origines que Caton avoit fait, dont il étoit parlé dans le Livre de Cicéron de Senetule ; & qui n'est pas venu jusqu'à nous. L. M. S. est un éveillé qui pourroit bien vouloir faire de Caton un Plagiaire, c'est-à-dire, luy attribuer un Ouvrage dont il ne seroit pas l'Auteur. Le premier Livre de ses Origines traitoit, selon un Critique, des plus memorables actions des Rois de Rome & le deuxième & le troisième de l'Origine des Villes d'Italie, le quatriéme de la premiere Guerre Punique, & le cinquiéme de la seconde.

✍ Paul Mamuë a écrit des Ouvrages avec une latitude très-pure & très-élegante, & cependant Scaliger assure qu'il ne sçavoit pas dire trois paroles de suite en Latin. J'ay de luy, *De veterum dierum ratione. Judicium de Poëtis legendis, antiquitatum romanorum, Libri IV.* & *Degli elementi, edi molti loro notabili effetto.* Il y en a qui préfèrent ces Lettres à celles de Cicéron, les Antiquitez Romaines sont très-estimées.

✍ Le Pere L. M. R. Prêche bien fort & fort bien, il ne fait pas ce qu'il

dit, & ne dit pas ce qu'il fait. Il bâtit d'un côté & détruit de l'autre. Il est aisé pour luy de dire, mais il n'est pas si aisé de faire.

*Nuda Sacerdotis docti bene credere  
inertem,  
Verba docent populum : vivere vita  
docet,  
Ut decuit docuit qui re sua verba  
probavit,  
Plus male facta nocent, quam bene-  
dicta docent.*

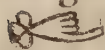
 Cette Epitaphe de Plaute se trouve dans le Livre de Varron au rapport l'Aulagelle.

*Postquam morte captus Plautus,  
Comœdia luget, sana est deserta,  
Deinde risus, ludus & focusque &  
Numeri.  
Innumeri simul omnes collacryma-  
runt.*

Après la mort de Plaute les ris, les jeux & les plaisirs furent dans la tristesse & versèrent des larmes, la Scene tant toute deserte, que cette pensée est usée depuis Varron, on l'a repe-

tée en tant de fois & en tant de manières, que je suis surpris qu'on ait encore depuis peu osé la faire servir.

Nôtre amy M. D.... qui est un Sçavant modeste & qui ne veut point être connu, m'envoya il y a quelques jours un petit Manuscrit qu'il appelle *sa Conversation ambulante*, ou *l'enjoûement de sa solitude*. Pour se délasser d'une étude austere & penible, il s'applique à recueillir les principaux traités de l'Histoire qui l'interessent davantage : je me suis apperçû que l'esprit se relâche par les ouvrages même de l'esprit, vous en ferez l'épreuve si vous le souhaitez ; comme je ne crois rien hazarder avec vous, je m'oblige de fournir tout ce qui me sera adressé dans ce genre récréatif.


 I. Homme ne fut jamais plus studieux que le Cardinal Bessarion, sa grande application à l'étude fut même cause de ce qu'il ne monta pas sur la Chaire de S. Pierre. Après la mort de Paul II. les Cardinaux avoient élu Pape Bessarion. Trois d'entr'eux étans allez chez luy pour luy en annoncer la nouvelle, Nicolas Perrot son Camerier ne voulut jamais leur ouvrir la porte du Cabinet où il étudioit. Piquez de ces



refus , ils se retirèrent , & élurent Sixte IV. Le Cardinal Bessarion ayant depuis appris ce qui s'étoit passé , en témoigna son ressentiment à Perrot , car il n'y a personne qui puisse voir sans regret échaper une telle dignité , Paul Jove qui rapporte cette particularité ajoute qu'il luy dit : *Perrot ton incivilité me coûte la Tiare , & elle te fait perdre un Chapeau de Cardinal.*

§ II. Nous n'avons de Monsieur de Vaugelas que deux Ouvrages considérables , qui sont les remarques sur la Langue Françoisé , & sa Traduction de Quinte-Curce. Il y a travaillé l'espace de trente ans afin de la rendre parfaite. Monsieur de Balzac a dit au sujet de cette belle traduction. *L'Alexandre de Quinte-Curce est invincible , & celui de Vaugelas est inimitable.* On remarque une heureuse repartie que fit Vaugelas au Cardinal de Richelieu , qui pour l'engager au travail du Dictionnaire de l'Academie avoit fait établir sa pension de 2000 l. Le Cardinal de Richelieu le voyant entrer dans sa Chambre & prêt à le remercier de sa liberalité le prévint & luy dit , *Hé bien , Monsieur , vous n'ou-*

*blierez pas du moins dans le Dictionnaire le mot de Pension : Non, Monseigneur, répondit Vaugelas, & moins encore celui de Reconnoissance. Rien n'a jamais été répliqué si à propos.*

 III. Une des belles Fortunes qui se soient faites dans l'Eglise est celle de Jacques Amiot Evêque d'Auxerre & Grand Aumônier de France. Son Pere étoit un Corrayeur de la Ville de Melun. La crainte du fôiet le fit sortir très-jeune de la maison paternelle. Il tomba malade dans la Beausse & demeura étendu sur un chemin ; Un Cavalier charitable le mit en croupe derrière luy, & le conduisit jusqu'à Orleans où il luy procura place dans l'Hôpital, aussitôt qu'il fut guéri on le renvoya, avec seize sols pour son voyage. Arrivé à Paris, il fut obligé d'y demander l'aumône, une Dame le prit chez elle pour suivre ses Enfans au College. Il profita de cette occasion, & cultiva le genie merveilleux que la Nature luy avoit donné pour les belles Lettres, sur tout il excella dans la Langue Grecque : Sous peine de favoriser les nouvelles opinions il se retira en Berry chez un Gentilhomme qui le chargea de l'édu-

cation de ses Enfans. Henry II. vint  
 Roger par hazard dans la maison de ce  
 Gentilhomme , Amiot composa une  
 Epigramme Grecque à l'honneur du  
 Roy , à qui elle fut présentée par les  
 Enfans dont il conduisoit les Etudes.  
 Le Roy voyant ce que c'étoit : *C'est*  
*du Grec* , dit - il , en jettant le papier ,  
*à d'autres.*

Monfieur de l'Hôpital depuis Chan-  
 cellier , qui accompagnoit le Roy , lût  
 l'Epigramme , la trouva admirable &  
 dit au Roy , que si ce jeune homme  
 avoit autant de vertu que de genie ,  
 il meritoit d'être Precepteur des En-  
 fans de France ; cela mit Amiot en  
 credit , il obtint l'Abbaye de Belloza-  
 me & eût ordre enfin d'aller au Con-  
 cile de Trente , où il prononça cette  
 judicieuse & hardie protestation qui  
 nous reste , à son retour il commen-  
 ça d'exercer sa Charge de Precepteur  
 des Enfans de France auprès du Dau-  
 phin qui fut depuis le Roy François  
 II. & le fut aussi de Charles IX. &  
 de Henry III. On dit qu'un jour  
 durant le souper du Roy Charles IX.  
 la conversation étant tombée sur Char-  
 les-Quint , on loua cet Empereur  
 d'avoir fait son Precepteur Pape , c'é-

toit Adrien VI. Le Roy regarda Amiot, & dit, *si l'occasion se presentoit j'en ferois bien autant pour le mien.* Quelque temps après la Charge de Grand Aumônier de France vauqua, elle luy fut donnée, la Reine-Mere qui avoit eü d'autres vûës, fit appeller Amiot, où elle luy tint ce fier discours : *J'ay fait bouquer les Guises, & les Châtillons, les Connêtables & les Chanceliers, les Princes de Condé & les Roys de Navarre, & je vous ay en tête petit Prestolet :* Amiot eût beau protester qu'il n'avoit pas voulu accepter cette Charge, la conclusion fut que s'il la conservoit il ne vivroit pas vingt-quatre heures, c'étoit là le stile de ce temps-là. Amiot prit le parti de se cacher pour se dérober également à la colere de la Mere, & aux liberalitez du Fils ; le Roy inquiet de ne le point voir, attribua cette absence aux menaces de la Reine, il s'emporta si fort qu'Elle fit dire à Amiot qu'il pouvoit paroître, & qu'elle le laisseroit en repos. Ce grand Homme ayant eü le chagrin de voir mourir les trois Monarques qu'il avoit eü l'honneur d'instruire, se retira dans son Diocèse, où il mourut le 7 Fevrier



1593. âgé de 79 ans , il fit par son Testament un Legs de 1200 Ecus, à l'Hôpital d'Orleans en réconnoissance des seize sols qu'on luy donna pour venir à Paris.

IV. Felibien rapporte un trait bien genereux des Foukers. Ils avoient amassé de grandes richesses , & étoient connus dans l'Allemagne pour les plus opulens negocians. Charles-Quint passant en Italie , & de là par la Ville d'Ausbourg leur fit l'honneur de loger chez eux , pour luy marquer leur réconnoissance ils le regalerent d'un fagot de Cannelle, marchandise comme l'on sçait de très-grand prix , & luy ayant montré une promesse d'une somme très-considérable qu'ils avoient de luy , ils y mirent le feu , & en allumèrent le fagot ; cette action plût sans doute à l'Empereur , il devenoit quitte d'une débte que les affaires ne luy permettoient pas alors de payer facilement.

V. Calligula affectoit de représenter en sa personne toutes les Divinités ; pour être appelé le nouveau Jupiter , il se fit dorer la barbe , & prenoit un foudre à la main. Tantôt il se paroît du Trident de Neptune ,

du Caducé de Mercure , de la Lyre d'Apollon , du Bouclier de Mars , & de la Massuë d'Hercule. Quelquefois il s'habilloit comme Venus avec une couronne de Myrthe , quelquefois comme Diane avec le Javelot & le Carquois , lorsque lassé de ressembler aux Dieux il vouloit rentrer dans la condition des hommes , son habit ordinaire étoit un Manteau brodé d'or , enrichy de perles & de diamans. Souvent pour se donner la reputation de brave il endossoit le Corselet d'Alexandre qu'on avoit tiré de son tombeau , & presque toujours il marchoit avec les Ornemens triomphaux , la Couronne d'or ou de laurier , le bâton d'yvoire , la Robe bordée de pourpre , & la Casaque brochée à palmes.

VI. Les Rois de France n'ont pas été les premiers qui ayent fait publier des Ordonnances rigoureuses contre le luxe. Il y avoit chez les Romains la Loy *Oppia* , ainsi appelée du nom de C. Oppius Tribun du Peuple. Cette Loy défendoit l'excessive dépense des habits , & même l'usage des Carosses , il n'étoit permis aux Dames Romaines de porter plus d'une demi once d'or sur leur robe encore ne devoient-elles

re que d'une seule couleur. Elles ne pouvoient aussi aller en Carosse dans la Ville ou à mille pas environ , à moins qu'elles ne fussent engagées par une cérémonie de Religion & par la nécessité bien-seante d'assister aux Sacrifices. Au reste il faut remarquer que cette Loy ne fut exécutée que pendant vingt ans. Les femmes toujours ambitieuses de paroître magnifiques exercèrent tant de brigues qu'elles la firent abolir. Elles n'attendent pas aujourd'huy que la Loy soit abolie , car elles ne laissent pas malgré les défenses de continuer leur luxe & augmenter leur faste.

VII. Il est étrange que les Romains si judicieux dans leurs Loix , ont autorisé un crime le plus directement opposé à la Justice. Ils consacrerent un Temple à la Déesse Larcine qu'ils croyoient être l'Intendante des larcins & la Protectrice des voleurs ; ce Temple leur servoit d'arsenal , & ils pouvoient en assurance aller partager le fruit de leur pillage. Horace a ainsi exprimé le caractère de cette Divini-

*Pulchra Laverna ,  
Da mihi fallere , da iusto sancto  
que videri ,  
Noctem peccatis & fraudibus objice  
nubem.*

Quelle Religion qui adoroit des Divinités auxquelles on pouvoit faire de telles prières , & adresser des vœux aussi criminels.

VIII. La joye produit quelquefois des accidens aussi funestes que la plus grande tristesse. Chilon un des sept Sages de la Grece mourut de plaisir en embrassant son fils qui avoit été couronné aux Jeux Olympiques.

IX. Le Pape Estienne VII. Successeur de Formose fâché de ce que ce Pape avoit été transferé du Siège de Port à celui de Rome , regarda cette action comme une espece de concubinage , d'adultere , & de bigamie , car il disoit que c'étoit quitter une Epouse légitime pour en prendre une nouvelle contre les Loix. Estienne VII. peut être plus animé par la haine qu'il avoit contre Formose que par un vray zèle de Religion fit déterrer son corps , & l'ayant mis revêtu des ornemens Pon-



ficieux dans la Chaire Papale, il luy reprocha qu'il avoit violé les Regles de l'Eglise, & le condamna comme s'il eût été vivant, on le dépouïlla des ornemens Sacrez, on luy coupe les trois doigts qui luy servoient à donner la benediction, & on le jetta ensuite dans le Tibre avec une pierre au col. Quand même Formose auroit mérité une condamnation si rigoureuse, cette punition exercée après sa mort scandalise plus la Religion qu'elle n'est capable d'en maintenir la pureté.

X. Quelques Autheurs attribuent à Eschyle Poète Grec l'invention de la Tragedie sans entrer dans cette dissertation, une remarque suffit. Les representations de ses pieces étoient si terribles, que la premiere fois qu'il fit jouer les Eumenides, plusieurs enfans qu'on avoit menez au Theatre y moururent de frayeur, & quelques femmes grosses y accoucherent. Ce grand succès n'empêcha pas que Sophocle beaucoup plus jeune que luy, ne luy fut préféré.

XI. Le Philosophe Hegesias qui vivoit du temps de Platon avoit le don de persuader, jamais homme n'a été plus patetique. Si nous en croyons Va-

lere Maxime , les parolles de ce Philosophe exprimoient tellement dans l'esprit de ses auditeurs l'usage des choses qu'elles representoient , qu'ayant parlé des maux de la vie , la plupart de ceux qui l'écoutoient , prenoient la resolution de se tuer de leurs propres mains. Afin d'empêcher le cruel effet d'une si vive persuasion ; l'on deffendit à Hegesias de prononcer de semblables discours.

XII. Qu'il est bien vray que le merite n'est pas toujours recompensé , & que la fortune est rarement l'appanage de la Science. Homere étoit si miserable qu'il se vit contraint de mandier son pain , si le sort d'un bon Poëte fut tel , doit-on plaindre celuy des mauvais Autheurs qui languissent dans la misere , ou plutôt n'est-on pas en droit d'envier la fortune de quelques gens qui parviennent sans esprit , & qui vivent honorablement de leurs biens , pendant que leurs Ecrits les deshonorant.

XIII. Le Maréchal Taunequi du Châtel grand Favory du Roy Charles VII. eût pour recompense de ses importants services un triste Exil ; une preuve qu'il ne le meritoit pas , ou

qu'il conservoit toujours une parfaite  
reconnoissance pour son Maître , fut  
un empressement qu'il eût de revenir à  
Cour , quoique fort âgé , si-tôt qu'il  
apprit la mort de ce Prince , il dépen-  
sa 30000 Ecus , pour les Funerailles  
de Charles VII. que tout le monde  
avoit négligées. Cette generosité a  
donné lieu à l'inscription mise depuis  
sur le Drap mortuaire du Roy Fran-  
çois II , où est maintenant Taureau  
au Châtel , par là on reprochoit aux  
courtisans le peu de soin qu'ils avoient  
eu de rendre les derniers devoirs à leur  
Maître.

XIV. Le Senat avoit mis un rude  
impôt sur les femmes de Rome. Au-  
tant un Avocat n'osant parler en leur fa-  
veur , Hortentia , prit seule le parti de  
défendre toutes les personnes de son sexe , elle  
gagna leur cause devant les Triomvirs  
avec tant d'éloquence & de feu , qu'elle  
obtint que la plus grande partie de  
l'argent qu'elles devoient payer leur  
impôt remise.

XV. Aulagelle rapporte qu'un Es-  
clave nommé Androdus prit la fuite &  
se cacha dans une caverne. Là il trou-  
va un Lion qui le caressa en luy pre-  
nant le pied d'où il luy arracha une

épine. Quelque temps après cet Esclave fut exposé aux bêtes dans l'Amphiteatre, le Lion qui avoit aussi été pris & mis dans le même lieu, reconnut son bienfaicteur & le deffendit. Cette aventure surprenante valut la liberté à Androdus.

XVI. Lycurgue Roy de Trace voyant que ses Sujets étoient trop adonnez au vin, fit arracher toutes les Vignes de son Royaume. Les Poëtes ont pris de là occasion de feindre que ce Roy étoit ennemy de Baccus & que les Dieux pour le punir avoient permis que dans le transport d'une fureur violente il se coupât les jambes.

XVII. Phocion General d'Armée des Atheniens avoit trois belles qualités, il étoit bon Citoyen, grand Orateur, illustre Capitaine. Alexandre eut plusieurs occasions d'estimer son courage & son désintéressement. Lorsque ce Roy mourut, le peuple d'Athene voulut faire des réjouissances publiques, parcequ'il se trouvoit débarrassé d'un Ennemy puissant & d'un Vainqueur toujours terrible. Phocion s'y opposa adroitement, soit qu'il crût toujours indigne de se réjouir de la mort d'un grand homme, soit qu'il voulut faire



entendre aux Atheniens que braves  
 comme ils étoient , ils n'avoient  
 point d'ennemis à craindre. Aussi les  
 fit-il alors souvenir qu'ils n'avoient  
 perdu qu'un seul homme contre Philip-  
 pes dans la Bataille Cseronée. Le peu-  
 ple qu'un trop grand merite blesse  
 condamna injustement Phocion comme  
 traître à sa Patrie. Mais les Atheniens  
 connurent bientôt le tort qu'ils avoient  
 eû de le faire mourir ; pour reparer une  
 faute si grande, ils éleverent une Sta-  
 tuë & condamnerent à mort Agnoni-  
 des son accusateur , une chose bien  
 digne de la generosité de Phocion , in-  
 terrogé avant que de mourir s'il n'avoit  
 rien à dire à son fils , fut de répon-  
 dre qu'il lui recommandoit seulement  
 d'oublier les injures du Peuple Athe-  
 nien. Il s'en souvint , ce fils tendre &  
 reconnoissant , car par ses soins les Au-  
 teurs de la mort de son Pere se vi-  
 rent condamner à celle qu'ils méritoient.

XV III. On n'est jamais blasmé  
 de se montrer jaloux des prérogatives  
 de son rang. Quintus Fabius Maximus  
 fils d'un ancien Dictateur , voyant son  
 Pere qui venoit à luy sans descendre  
 de cheval luy envoya dire de mettre  
 pied à terre. Bien loin de murmurer

contre l'orgueil apparent de son fils il l'embrassa & luy dit , *je vouloit voir si tu sçavois ce que c'est que d'être Consul.* Cét illustre Romain plus devoüé à l'honneur de sa Patrie que sensible aux complaisances de la nature , aimoit mieux avoir un fils qui sçût maintenir à propos les droits de sa Charge que de se voir à contre-temps respecté par un Consul , à qui luy-même devoit alors du respect.

XIX. Un Medecin celebre dans le seizième Siècle nommé Fabricio avoit en partage deux choses très-rares, une Science fort étendue, un désintéressement parfait , il exerçoit son Art gratuitement ; les amis piquez de reconnaissance l'obligerent d'en recevoir des marques , il mit tous leurs presens dans un Cabinet particulier , où l'on voyoit cét inscription sur la porte , *lucrè neglecti lucrum.* La republique de Venise luy assigna un revenu de deux mille Ecus, & l'honora d'une statue & d'une chaîne d'or.

Nous n'avons point de Medecin en France qui soit fort curieux d'une telle inscription. Moy-même , qui me pique quelquefois de désintéressement, je ne voudrois pas que tout le monde me connût

connût cette qualité , des gens qui ne l'auroient pas en abuseroient , & faciles à retenir leur argent , ils se moqueroient du Medecin qui mépriseroit les richesses.

XX. Jean-Baptiste Sapin Conseiller au Parlement de Paris envoyé à Tours & en Espagne en qualité d'Ambassadeur de Charles IX. Roy de France , fut pris par un Party de la Garnison d'Orleans , le Chef du Party , violant toute sorte de droits le fit pendre dans la Place de l'Etape , la condamnation fondée sur ce qu'il avoit persecuté ceux qui faisoient profession de la Religion Evangelique. On apporta à Paris le corps de cet Illustre Conseiller. Le Parlement prit la deffense & déclara solennellement que c'étoit lui-même qu'on ovoit outragé indignement , il luy rendit en Corps les derniers honneurs par de magnifiques Funerailles dans l'Eglise des Augustins où est dressé cette Epitaphe digne d'un vray deffenseur de la foy , la glorieuse cause de sa mort y est marqué en ces termes : *Quod antiquæ & Catholicæ Religionis adsertor fuisset , turpissima morti addictus honestam & gloriosam pro Christi nomine & Christiana Repu-*

*blica mortem perpeſſo.* Ainſi le nom de Jean - Baptiſte Sapin malgré l'infamie de ſon ſupplice dont toute la honte retombe ſur les Huguenots , fera toujours très - grand honneur à ces Illuſtres dé- cendans. C'eſt la juſte réflexions du Pere Mainbourg qui rapporte ce trait dans ſon Hiſtoire du Calviniſme,

XXI. Horace ſe mocque ingenieufement d'un nommé Druſo miſerable Hiſtorien qui vivoit du temps d'Auguſte , comme il étoit fort riche & qu'il prêtoit de l'argent aux uns & aux autres , il obligeoit ſes debiteurs d'entendre & d'applaudir ſes Ouvrages. Quand de certains Auteurs voudront me lire leurs Pieces , il faudra que je leur doive , ou qu'ils payent entierement ma complaiſance ; encore y en a-t'il de ſi pitoyables que tout l'or du monde ne m'engageroit pas de les approuver.

XXII. On dit d'un Avare qu'il a l'ame *Crasse*, je porte l'origine de cette expreſſion juſqu'au Conſul Crallus , qui étoit extrêmement riche & qui pour le devenir encore plus , faiſoit un vil commerce d'Eſclaves. Il acquit tant de biens qu'il fit un Feſtin public au Peuple Romain , il donna même à chaque Citoyen autant de bled qu'il en pou-



voit manger durant trois mois. Ses richesses se montoient à près de cinq millions , aussi n'estimoit-il pas un homme opulent s'il n'avoit dequoi entretenir une Armée , son avarice étoit insatiable il pillà le Tresor du Temple de Jerusalem , & emporta de la Judée des dépouilles inestimables. Ce lâche & vil attachement au bien lui fit entreprendre la guerre contre les Parthes , ils le prirent lui couperent la tête , & la porterent à Clau l'un de leurs Rois , ce Prince fit couler de l'or fondu dans la bouche de Crassus , afin d'assouvir la passion qu'il avoit eû pour les richesses.

XXIII. Mermerocë Capitaine Persan , après avoir passé sa jeunesse dans les fatigues de la Guerre , & se voyant réduit à ne pouvoir marcher ny se servir de ses bras se fait porter en litiere au milieu des Troupes pour y donner conseil & inspirer du courage. La recompense de ses belles actions fut l'honneur que l'on faisoit aux personnes de merite. Selon la coûtume des Persans , ses Parens exposerent son corps en pleine campagne sans autres sepultures , persuadez suivant la superstition extravagante du Pays, qu'ayant

vécu en homme de bien, il ne manqueroit d'être aussi-tôt dévoré par les chiens ou par les bêtes féroces, ce qui étoit parmi eux la marque la plus infaillible de leur predestination, au lieu qu'ils croyoient que ceux dont les cadavres n'étoient point mangez par les bêtes, étoient tombez en la puissance des Démons, & c'étoient ceux-là dont les parens déploroient la misérable destinée.

XXIV. Senecque parle d'un certain Didime natif d'Alexandrie & fils d'un vendeur de Salines, jamais homme n'a été si laborieux que ce Didime, il composa jusqu'à trois mille cinq cens Traitez differens, ce qui le fit nommer *Bibliolachas*, voulant dire que ses Livres étoient en si grand nombre que luy-même l'oublioit, il a la réputation d'un habile Grammairien. Nous n'avons point d'Autheurs qui produisent tant d'Ouvrages, ce n'est pas qu'ils ayent moins de démangeaison d'écrire, mais le talent leur manque, au reste on n'en voit que trop qui pourroient fort bien se passer de mettre au jour un nombre infini de Volumes, car cette fécondité de leur plume ne prouve que mieux la stérilité de leur es-

prit , c'est une terre fertile en char-  
dons qui ne produit jamais de bon  
grain.

XXV. Atticus fils d'un illustre  
Athenien eut si peu d'Esprit qu'il ne  
pût apprendre l'Alphabet , son Pere  
qui étoit riche luy donna vingt-quatre  
Serviteurs , chacun avoit la figure  
d'une Lettre peinte sur l'estomac , à  
force de les voir & de les appeller ,  
Atticus connût ses lettres & apprit à  
lire , mais il n'apprit que cela.

XXVI. L'albane fameux Peintre  
Boulonnois , épousa en secondes nôces  
une femme qui n'avoit pas beaucoup  
de bien , mais qui étoit belle , ce Parti  
lui fut plus avantageux qu'un autre ,  
il servit à le perfectionner en son Art.  
Car la beauté de sa femme devint son  
modele , toutes les fois qu'il vou-  
loit peindre une Venus , les Graces &  
les autres Déesses ; il eût des enfans si  
beaux qu'ils furent les Originaux de tous  
les petits Amours que l'on voit représenter  
dans ses Tableaux. Monsieur Mignard  
a suivi en cela la maniere de L'albane ,  
tous les beaux visages que l'on voit dans  
la Galerie de Saint Cloud , sont d'après  
celuy de sa fille.

XXVII. On louë avec raison la

piété de Constantin , qui pour faire honneur au Pape Sylvestre dans Rome prit la bride de son cheval : L'Empereur Vinceſlas temoigna le même reſpect pour le Pape Gregoire XI. Anaſtaſe rapporte que Pepin Pere de Charlemagne rendit un ſemblable honneur au Pape Eſtienne III. lorsqu'il vint en France.

XXVIII. Les Femmes ne ſont plus ſenſibles au vray merite , & on n'en verroit point aujourd'hui qui porteroient l'amour des Sciences & de la vertu auſſi loin que l'a porté Hipparchia , elle devint ſi paſſionnée de la ſageſſe de Crates , que ny les prieres de ſes parens , ny les richesses des plus beaux hommes ne purent l'éloigner de celui qu'elle s'étoit elle-même choiſi , Crates même luy representa ſa pauvreté , l'amour qu'elle avoit pour la Philoſophie , l'attacha davantage à luy , elle l'aima juſqu'au tombeau , & luy fut autant fidelle , que ſi elle avoit trouvé en ſa perſonne tous les agrémens imaginables.

XXIX. Une Charge dont l'établiſſement ſeroit fort neceſſaire , eſt la Charge de Cenſeur autrefois connuë chez les Romains , une de ſes fon-



Etions étoit de prendre garde à ce qui se passoit dans les Familles, & d'examiner si l'on y avoit soin de l'éducation des enfans ; la vigilance d'un tel Magistrat n'accommoderoit guere certains peres avarés qui craignent de pourvoir leurs enfans, & qui acquierent en ne dépensant rien pour les élever, le droit de differer leur établissement.

XXX. Une Epitaphe bien burlesque est celle que Politien à fait pour Compagnus celebre Auteur d'Italie.

*Ille ego laurigeros cui cinxit & infula crines*

*Compagnus, Roma delitium, hic jaceo.*

*Mi joca dictarunt charites, nigro fale Momus,*

*Mercurius niver, tinxit utroque Venns*

*Mi joca, mi risus, placuit mihi uterque Cupido.*

*Si me fles, procul hibe, queso, aiator, abi.*

Il y a un plaisant fort agreable dans cette pensée ; j'ay toujours eû envie de rire, passant ne t'avise pas de

me pleurer , ou retire toi de moy :  
*Fi me fles , abi.*

XXXI. Anne de Boulen introduisit le Schisme en Angleterre & causa la perte de sa Patrie : l'Origine de cette malheureuse est fort incertaine , voicy un Extrait tiré de Sandere Auteur Anglois. Henry VIII. Roy d'Angleterre devint amoureux de la femme de Thomas Boulen , Chancelier de l'Ordre de la Jarretierre , il le relegua en France avec la qualité d'Ambassadeur. Ce commerce donna la naissance à deux filles pendant l'absence de Thomas Boulen , le Roy fit successivement ses Maitresses de l'aîné & de la cadette , qui étoit Anne , il ne pût jamais corrompre celle-ci , quoi qu'à l'âge de quinze ans , elle eût été débauchée par le Maître d'Hôtel & l'Aumônier de Thomas de Boulen , François I. à la Cour duquel elle parût eût aussi part à ses faveurs , ces prostitutions la firent nommer la Mule du Roy & la Haquenée d'Angleterre. Ce fut dans ce temps qu'elle embrassa les erreurs Lutheriennes. Revenuë à la Cour d'Henry VIII. ce Prince la vit & l'aima , elle scût si bien animer sa passion par des résistances affectées qu'il

résolut de l'épouser. Thomas de Boulen surpris de ce dessein se rendit premierement en Angleterre , il dit au Roi qu'ayant voulu repudier sa femme , elle luy avoit avoué que Sa Majesté étoit Pere de cette Fille. Henry luy imposant silence , repondit que trop de gens avoient eû part aux bonnes graces de sa femme pour connaitre le veritable pere de celle qu'il vouloit épouser. Il est necessaire de remarquer icy que le mariage d'Artus avec Catherine fille du Roy d'Espagne n'ayant point été consommé , Henry VIII. frere d'Artus épousa la même Princesse avec la permission du Pape. Tous les enfans moururent , du moins les mâles ; cela donna aux flatteurs l'occasion de luy proposer le divorce , il en poursuivit la dispense , afin d'obtenir le droit d'épouser Anne de Boulen. La dispense refusée , Il épousa en secret sa Maîtresse , bien que son Conseil luy eût persuadé que c'étoit une débauchée , il luy fit prendre la qualité de Marquise de Pembroc. Le Pape Clement VII. qu'on accuse d'avoir trop tôt employé les foudres du Vatican , excommunia le Roy d'Angleterre , ce Prince entiere dans ses sentimens irrité

par un tel procedé se separa de l'Eglise par un Schisme déplorable, ses Partisans déclarerent son premier Mariage nul, & rendit le second public la veille de Pâque de l'an 1533. & le 2 Juin suivant Anne de Boulen fut couronnée Reine d'Angleterre. Le Roy fit bientôt une inclination nouvelle qui désespéra sa femme, d'autant plus que n'ayant eû qu'une fille étant à sa premiere couche & la seconde étant devenuë inutile, elle perdit l'esperance d'avoir un fils de Henry, le desir de donner des heritiers à la Couronne la détermina de s'abandonner à son propre frere, cét inceste ne la rendit point seconde, Elle se prostitua ensuite à toutes sortes de personnes, le Roy ne pût l'ignorer, mais il dissimula jusqu'à ce qu'il eût découvert que sa Femme jettoit de la fenestre son mouchoir à un de ses Amans, il la fit prendre; convaincuë d'inceste & d'adultere, elle eût la tête coupée le 19 May 1535. Le Roy voulut que Thomas Boulen son Pere prétendu fût un de ses Juges, l'on fit aussi mourir son Frere & ses autres Amans dont le nombre n'étoit pas petit.

XXXII. Le sujet qu'eût Henry



VIII. de se déclarer Chef de l'Eglise Anglicane merite d'être rapporté dans toutes les circonstances. Ce Prince devenu amoureux d'Anne de Boulen, voulut faire dissoudre son Mariage legitime & en contracter un nouveau contre toutes les Loix. Le Pape nomma des Juges pour examiner la chose. Henry trop impatient, sans attendre leurs décision, se servit du ministère de Thomas Cramer Archevêque de Cantorbery qui déclara nul son Mariage avec Catherine d'Arragon. Il épousa Anne de Boulen d'une maniere clandestine, le Pape qui en apprit bientôt la nouvelle, prononça sa Sentence d'Excommunication contre ce Roy; il différa de la publier à la priere de François I. qui dépêcha Jean du Bellay Evêque de Paris pour exhorter Henry à ne se point separer de la Communion de l'Eglise Romaine. Henry le promit au Prelat pourvû que le Pape differat de publier l'Excommunication. Jean du Bellay vint à Rome annoncer cette bonne nouvelle, & demander du temps afin de reduire l'Esprit inquiet & variable de ce Prince, les Partisans de Charles-Quint firent limiter le temps à un espace très-court, le jour fixé.

étant expiré sans que le Courier envoyé en Angleterre fut de retour , ils précipiterent la publication de la Sentence & la firent publiquement afficher deux jours après , mais ce fut trop tard , le Courier apporta des pouvoirs très-amples par lesquels le Roy se soumettoit au Jugement du saint Siège. Le saint Pere reconnut sa faute , faute à jamais irreparable , cause du Schisme épouventable qui divisera éternellement l'Angleterre de l'Eglise Romaine , Henry transporté de fureur de ce qu'on avoit affichée cette Sentence ignominieuse , n'eût plus de ménagement , il renonça à l'obéissance du Pape , se déclara Chef de l'Eglise Anglicane , persecuta tous ceux qui s'opposoient à son changement. Le Cardinal Jean Fischer, Thomas Morus & plusieurs autres perdirent la tête sur un Echaffaut , une alliance ouverte fut faite avec les Heretiques , il demolit les Maisons Religieuses , pilla leurs biens , abolit l'Ordre de Malthe & poussa l'impiété jusqu'à faire faire le Procès à la memoire de Saint Thomas de Cantorbery & brûler ses os ; ce Roy à eût six femmes , il en repudia une , & fit couper la tête à deux , il porta les armes contre la

France & l'Ecoffe. Prêt de mourir il voulut rétablir l'Eglise dans sa premiere autorité, il n'étoit plus temps, on dit qu'il communia sous une seule espece & qu'un moment avant que d'expirer regardant avec un œil affligé ceux qui environnoient son lit, il leur adressa ces paroles, *Mes amis nous avons tout perdu, l'Etat, la Renommée, la Conscience & le Ciel.*

XXXIII. Julie de Gonzague si renommée dans le sixième Siècle par son esprit & par sa beauté, étoit veuve de Vespasien Colonna, Barberousse qui avoit ouï parler de sa beauté, envoya des Troupes à Fondi où elle demouroit, avec ordre de l'enlever, durant la nuit pour en faire un present à Soliman. L'alarme s'étant donnée à la Ville, elle prit la fuite, & sans autre habillement que sa chemise elle monta à cheval, les Barbares desesperés d'avoir manqué leur coup, brûlerent cette Ville.

XXXIV. La Providence permet que les Antheurs des mauvais conseils soient les premieres victimes de leur cruauté. Thomas de Cromvvel porta Henry VIII. à ordonner que les Sentences renduës contre les Criminels de

lèze Majesté quoi qu'absens & non défendus, seroient executées comme celles des douze Juges, qui est le plus celebre Tribunal d'Angleterre. Cromvvel subit la premiere rigueur de cette Loy, car il fut condamné sans avoir été entendu voicy de quelle maniere : Henry commençant à se dégoûter d'Anne de Cleves résolut d'épouser une autre : mais premierement il voulut perdre Cromvvel Auteur de ce mariage, on prit pour pretexte, la liberté qu'il s'étoit donnée de signer au nom du Roy un Traité avec les Protestants d'Allemagne contre l'Empereur, on luy fit son Procès sans luy permettre de se défendre ; tout préparé pour la ruine de ce malheureux, le Roy feignit d'avoir des affaires importantes à luy communiquer, Cromvvel y vint, prit sa place au Parlement, commença même à parler, le Duc de Norfook l'interrompit, & luy dit qu'il le faisoit prisonnier de la part du Roy, dix jour après, le Roy l'ayant accusé luy-même, le Parlement condamna Cromvvel à la mort pour crime d'Herésie, de trahison & de Felonie. Cét Arrest fut executé publiquement en 1540.

XXXV. La mort de Dracon an



cien Législateur d'Athènes fut glorieuse , mais également funeste. Occupé à recevoir les acclamations du Peuple pour les Loix sages qu'il avoit établies , il fut étouffé sous la quantité de robes & de bonnets qu'on luy jetta de tous côtez , la maniere ordinaire de prouver son estime étoit alors de jeter des robes & des bonnets sur celuy à qui l'on vouloit applaudir , comme si on eût voulu luy persuader qu'il étoit seul digne de porter les marques de l'autorité & les ornemens de la Justice.

XXXVI. Nos Anciens avoient une coutume que quelques gens ne feroient pas fâchez de voir rétablir. Quand un homme devenoit amoureux d'une femme , le mary luy cedit honnêtement plutôt que de se laisser emporter aux éclats d'une jalousie violente. Caton l'Utique apprit qu'Hortensius étoit amoureux de sa femme Martia , il la lui ceda avec une bonne grace digne d'un tel Philosophe , sitôt qu'Hortensius fut mort , Caton reprit sa femme. Cela fournit occasion à Cesar de lui reprocher , *qu'il l'avoit donné pauvre pour la reprendre quand elle seroit plus riche.* Des gens à qui

ce trait d'Histoire n'a pû échaper, m'ont dis que s'il n'y avoit plus de maris assez complaisans pour ceder ainsi leur femme, il y en avoit encore d'assez indulgens pour les reprendre après une infidélité publique.

XXXVII. On compte jusqu'à vingt mille personnes massacrées par l'ordre de l'Empereur Caracalla, sa cruauté alla jusqu'à faire donner la mort aux Medecins parce qu'ils ne l'avoient pas avancé à son Pere, il tua son frere Geta entre les bras de sa mere, le Jurisconsulte Papinien qui n'avoit voulu ny excuser ny défendre son paricide fut aussi condamné à la mort. Se trouveroit-il aujourd'hui des hommes assez intrepides, assez dévoüez au bien de la Justice pour ne la pas trahir en faveur des Grands, puisque même on s'abandonne aux sollicitations des particuliers qui sçavent à propos flâter l'interêt : Caracalla avoit plus d'un vice, outre les marques de sa cruauté, il en donna je ne sçai de quelle maniere exprimer, l'audace qu'il eût d'épouser Julie veuve de son Pere : tant de crimes ne demeurerent pas impunis, après six années d'un Règne, funeste dès les premiers jours,

il fut massacré par un de ses Centeniers.

XXXVIII. Il y avoit dans Sparte une Maison obscure où l'on enfermoit les filles , & les jeunes hommes à marier venoient en prendre une au hazard. C'est pour cela que Lisandre fut blâmé d'avoir quitté une fille laide qu'il avoit pris , le choix d'une plus belle fut regardé comme une désobéissance aux Loix de la Patrie. Le hazard à peu près semblable conduit les hommes dans leurs engagements , éblouis par la fortune , aveuglez par l'intérêt , ils prennent tout ce qui se presente , & ôtent eux-mêmes la liberté de chasser de merite personnel.

XXXIX. L'Election de Jean xxii. successeur de Clement V. en 1316. se fit d'une maniere qui n'a point d'exemples. Le Siège avoit déjà vacqué plus de deux ans , & les Cardinaux assemblez à Carpentras ne pouvoient se déterminer. Philippes le Long Comte de Flandres , depuis Roy de France alla à Lion par ordre du Roy son frere Louis X. dit Hutin , pour travailler à remplir le Siège vacant , il agit avec tant de zèle & d'adresse , qu'ayant rassemblé tous les Cardinaux à Lion

il les enferma en Conclave dans le Couvent des Jacobins avec protestation qu'ils n'en sortiroient qu'après avoir nommé un Pape. Ce compliment les étonna , & comme après quarante jours ils ne pouvoient s'accorder , ils donnerent au Cardinal Doffa le pouvoir de nommer celui qu'il voudroit , il se nomma luy-même , disant , *Ego sum Papa*. Cette Election fut approuvé de tous. Ce Pape étoit fils d'un Cordonnier de la Ville de Cahors , il se donna en sa jeunesse à Pierre Archevêque d'Arles Chancelier de Charles II. Roy de Naples, Comte de Provence , après la mort de ce Prelat. Robert fils de Charles luy donna les Sceaux & le fit son Chancelier , depuis il parvint à l'Evêché de Frejus , le Pape qui l'estimoit le transféra à l'Archevêché d'Avignon & deux ans après il le fit Cardinal , Louis de Baviere en 1328. étant à Rome le fit dégrader de la Papauté & substitua en sa place Pierre Ramache de Corberia General des Cordeliers , celui-ci après diverses aventures s'étant laissé prendre fut mené à Avignon , où il demanda pardon au Pape la corde au col : Jean xxii. mourut en 1334. âgé de 90



ans on luy trouva la valeur de vingt-huit millions de Ducats & d'autres disent dix sept cens mille Florins d'or.

XXXX. La Philosophie donne quelquefois la constance qu'elle inspire. Epitecte reçût un grand coup sur la jambe, il dit froidement à celui qui le luy donnoit, *prenez garde de la rompre*, l'autre redoubla, en sorte qu'il lui cassa l'os, Epitecte luy répondit avec la même tranquillité ; *ne vous avois-je pas bien dit, que vous jüiez à me rompre la jambe.*

La Lampe de terre dont ce Philosophe éclairoit ses veilles fut veudüe trois mille Dragmes, c'est-à dire, près de deux cens livres de nôtre monnoye.

XXXXI. Charles - Quint étoit plus grand coureur que grand Conquerant, il fit cinquante voyages differens, neuf en Allemagne, six en Espagne, sept en Italie, dix en Flandre, quatre en France, deux en Angleterre, deux en Afrique, autant sur l'Océan & huit sur la Méditerranée.

XXXXII. Les Romains placent l'Honneur au rang des Divinitez, & luy érigerent des Statuës, on les mettoit ordinairement avec la Vertu. Les Temples étoient disposez de manier

re qu'on ne pouvoit aller à celui de l'honneur sans passer par celui de la vertu. Marius qui les fit bâtir ordonna qu'on ne les élevât pas beaucoup pour insinuer aux personnes qui y entroient de demeurer toujours dans de bas sentimens d'eux-même. Une réflexion que nous devons faire , est cellecy , il n'y a pas de plus belle gloire que celle ou l'on parvient par des voyes innocentes , il n'y a point de solide gloire que celle dont on jouï sans orgueil.

XXXIII. Jacques Callot étoit un bon Graveur , encore meilleur Citoyen. Louis treize ayant assiégé la Ville de Nancy , envoya querir Callot & luy dit de représenter cette nouvelle conquête , comme il avoit fait le Siège de la Rochelle & la prise de l'Isle de Ré. Callot qui étoit Lorrain , supplia sa Majesté de l'en dispenser , parce qu'il avoit trop de repugnance à faire quelque chose contre l'honneur de son Prince & la réconnoissance qu'il devoit à sa Patrie. Le Roy approuva cette délicatesse , & estima le Duc de Lorraine bienheureux d'avoir des Sujets aussi affectionnez. Plusieurs Courtisans porterent Louis treize à se faire obéir ,

Callot qui craignoit qu'on le forçat de graver le Siege de Nancy , répondit avec fermeté , qu'il se couperoit plutôt le pouce. Mais bien loin que le Roy luy fit aucune violence , il continua de le traiter favorablement & luy promit 3000 livres de pension s'il vouloit demeurer en France , Callot peu tenté de ces offres temoigna qu'il ne pouvoit abandonner le lieu de sa naissance , il y mourut peu de temps après.

XXXIV. Les Habitans d'Amyclas Ville d'Italie s'étoient si ridiculement attaché à la Doctrine de Pythagore , qui deffend de tuer les animaux qu'ils aimoient mieux se laisser piquer par les Serpens & prendre la fuite que de faire mal à ses insectes , où on ajoûte qu'ils se laisserent égorger par leurs ennemis plutôt que de rompre le silence , de là est venu ce proverbe , *Amyclas perdidit silentiam.*

XXXV. Le mot de *pasquade* n'est inconnu à personne , celles de Monsieur le Noble qui parurent vers la fin du dernier Siécle , ont trop divertis le Public pour ne pas luy avoir donné une idée juste de la signification de ce mot , en voici l'origine. Dans une des Places de Rome il y avoit une

Statuë de marbre qu'on nommoit *Pasquin*, ce *Pasquin* étoit un Savetier qui vivoit il y a environ deux cens ans, il étoit railleur & railloit même assés finement, sa boutique étoit remplie de gens qui prenoient plaisir à entendre les traits qu'il lançoit contre toute sortes de personnes, après sa mort on trouva sous terre proche de sa boutique une Statuë de Gladiateur, à laquelle faute de sçavoir son nom on donna celui de *Pasquin*, elle fut élevé en cét endroit, l'on y attachoit pendant la nuit des Billets Satiriques contre ceux dont l'on osoit médire ouvertement. Cette licence continuë, & même augmente de jour en jour, il semble qu'elle soit autorisée, car ces Vers Latins sont gravez sur le marbre.

*Pasquinus eram; nunc lapis*

*Forsan apis, quia pungo*

*Dii tibi culcum, si spernis aculeum*

*Etiam mellibus ungo: veritas dat*

*favos.*

*Et felle purgo. Si sapie,*

*Audi lapidem*

*Magis lepidum quam lividum.*

*Ernere sulibus insula*

*Ut bene sapias*



*Calcibus calceos olim optavi*

*Nunc rectos pedibus gressus inculeo,*

*Ubi in lupidicinum*

*Spernis lupidicinum.*

XXXVI. Le Maréchal de Biron se distingua par ses services importants sous le Règne d'Henry le Grand. Ce Prince l'honora de ses bonnes grâces & le combla de bienfaits. Monsieur Biron dont l'esprit étoit violent & emporté fit quelques remuëmens, la perte de sa Charge de Grand Amiral de France acheva de luy faire oublier ce qu'il devoit au Roy, il traita avec les Ennemis de l'Etat, son obstination fut si grande à avouer sa faute à Henry le Grand qui l'en sollicita quatre fois, que Sa Majesté le mit entre les mains de la Justice : Le Maréchal convaincu du crime de léze Majesté fut condamné d'avoir la tête coupée, ses biens confisquez, & la Duché de Biron éteint. On executa cet Arrest dans la Cour de la Bastille le 31 Juillet 1602. & on enterra son corps dans l'Eglise de S. Paul.

XXXVII. Alexandre le Grand aimoit fort les Sçavans, chacun sçait l'estime qu'il faisoit d'Homere, il mit

son Iliade dans cette précieuse cassette qu'il trouva dans les dépouilles de Darius , *ut pretiosissimum animi humani opus quam maximè diviti opere servaretur*. C'est ainsi que Pline en parle dans le plus fort de ses conquêtes , temps où il avoit besoin d'argent pour subvenir aux dépenses de la Guerre ; il fit present à Aristote de quatre cens talens qui composent près de 1500000. delivres de nôtre Monnoyes, & cela pour avoir les choses necessaire aux experiences publiques ; lorsque ce Prince ordonna qu'on mit tout à feu & sang dans la Ville de Thebes , il fit défences en même temps qu'on touchât à la maison où Pindare ce fameux Poëte Grec avoit demeuré cent années auparavant. Cette seule maison fut conservée.

XXXXVIII. Julien dit l'Apostat , parcequ'il abandonna lâchement la Religion Crétienne , & Gallus son frere avoient reçu la Clericature dans un même temps , & exercé les mêmes fonctions & étoient néanmoins d'une humeur très-differente & Dieu même montra ce qu'on devoit craindre de l'impieté de Julien. Ils entreprirent de bâtir à frais communs une Eglise en l'honneur du Martyr Mammus , la portion que faisoit  
faire

faire Gallus fut bien-tôt achevée, au contraire, l'ouvrage de Julien ne pouvoit avancer. La terre repoussoit toujours les fondemens, & une main invisible abbâtoit durant la nuit les murailles qu'on avoit élevées le jour.

XXXXVIII. Maurice General des Armées de l'Empereur Tibere Empereur d'Orient, ayant besoin de Gens de Guerre, ordonna en 592 que pas un Soldat ne pourroit se faire Moine qu'après avoir accompli le temps de la Milice. Saint Gregoire qui trouvoit cette Loy injuste en écrivit à l'Empereur, dans ce temps un Roy des Arabes s'étant avancé dans la Thrace menaçoit la Ville de Constantinople d'un Siège terrible. La maladie contagieuse qui se mit dans l'Armée de ce Barbare, & qui luy emporta les fils qu'il avoit, l'empêcha de s'avancer davantage, il avoit fait environ douze mille prisonniers, & comme on parloit de la Paix, il offrit de les délivrer à condition que l'Empereur donneroit un demy Ecu pour la rançon de chaque Soldat, Maurice le refusa, & le Prince Barbare les fit tous passer au fil de l'épée. Le peuple de Constantinople in-

digné de ce refus se révolta. L'Empereur temoigna un grand repentir, & fit prier tous les Saints Ecclesiastiques & Religieux d'offrir des vœux au Ciel pour lui, afin que Dieu luy pardonnât, & le punit plutôt en ce monde qu'en l'autre. Phocas qui de simple Centurion s'étoit fort avancé à l'Armée, se fit proclamer Empereur en 601. & poursuivit Maurice jusques auprès de Calcedonie où il fit mourir quatre de ses fils, & ensuite il le fit mourir luy-même. On dit que dans ce pitoyable état il ne se plaignoit jamais & qu'il prononçoit seulement ces paroles de David : *Iustus est Domine & rectum judicium tuum*, vous êtes juste Seigneur, & vôtre jugement est équitable.

XXXIX. Le Tableau de Jaly-sus fameux Chasseur de l'Isle de Rhodes peint par Protogene conserva cette Ville, & voicy comment. Deme-trius Roy de Macedoine assiegeoit Rhodes, elle ne pouvoit être prise que du côté où étoit la maison de Protogene, ce Roy aima mieux lever le Siège que d'y mettre le feu & de perdre un ouvrage qui devoit être à jamais conservé. Les Historiens ont



remarqué une autre circonstance. Demetrius ayant sçû que Protogene avoit choisi pendant le Siège une maison hors de la ville , où il travailloit sans être distrait par le bruit des instrumens de guerre , ny épouventé par la crainte des armes , fit venir ce Peintre & luy demanda s'il se croyoit en sûreté au milieu des ennemis des Rhodiens , il répondit avec confiance ; *Je suis persuadé qu'un grand Prince comme Demetrius ne fait la guerre qu'à ceux de Rhodes & non pas aux Arts.*

L. François de Vivonne la Châteneraie ayant reçu un démenti de Guy de Jarnac demanda au Roy la permission de se battre , la permission accordée par Henry second Successeur de François premier qui l'avoit refusée , le Combat se fit le 10 Juillet 1547. dans le Parc de Saint Germain , le Roy voulut être témoin , & toute la Cour y assista , la Châteneraie reçût plusieurs blessures qui le mirent bien-tôt hors de deffences , Jarnac qui pouvoit le tuer pria le Roy d'accepter le don qu'il luy faisoit de la Châteneraie qui ne voulut point se rendre. Le Roy ordonna qu'il fût

porté dans sa Tente afin d'y être pensé. Le chagrin qu'il eût d'avoir été vaincu luy fit débander sa playe , il mourut trois jours après.

L I. Les Ouvrages d'Aristote ont eû un sort bien contraire , un Concile tenu à Paris en 1209. ordonna que les Livres de ce Philosophe seroient brûlez , & fit deffences de les lire sous peine d'Excommunication , parce qu'ils favorisoient , dit-on , les erreurs des Heretiques. En 1231 le Pape Gregoire IX. renouvela les mêmes deffences , jusqu'à ce qu'on eût revû & corrigé ce qui pouvoit donner lieu aux heresies. Albert le Grand & Saint Thomas d'Aquin , ne laisserent pas néanmoins de faire des Commentaires sur Aristote , on croit qu'ils en avoient une permission du Pape. En 1448 le Pape Nicolas V. approuva les Ouvrages d'Aristote & en fit faire une nouvelle Traduction Latine ; depuis ce temps a continué d'enseigner sa doctrine , & en 1624 ceux qui voulurent soutenir des opinions contraires furent condamnez par l'Université & par le Parlement de Paris , tout cela prouve bien que les hommes ne decident pas avec lumieres & que la verité

ne se montre qu'imparfaitement à leur esprit.

LII. Herode poussa sa cruauté si loin qu'il entreprit de punir , même après sa mort , la joye qu'il sçavoit que les Juifs en auroient. Il donna ordre d'égorger toutes les personnes de qualité qu'il tenoit en prison , aussi-tôt qu'il auroit rendu l'esprit , afin que chaque famille considerable eût sujet de verser des larmes quand il sortiroit du monde , & qu'on pût confondre leur douleur en l'attribuant à la perte de sa personne.

LIII. Une femme de Smyrne fût accusée devant Dolabella Proconsul dans l'Asie d'avoir empoisonné son mary , parce qu'il avoit tué un fils qu'il avoit eû d'un premier lit , Dolabella se trouva embarrassé , il ne pouvoit absoudre une femme criminelle , mais il ne pouvoit aussi condamner une mere qui n'étoit devenuë coupable que par un juste excez de tendresse ; il renvoya la connoissance de cette affaire à l'Areopage qui ne pût la decider , il ordonna seulement que l'accusateur & l'accusée , c'est-à-dire , le mary & la femme , comparoîtroient dans cent ans pour être Jugez en dernier ressort.

L I V. Le Pape Urbain V. demanda un jour au Cardinal Albornoz à quoi il avoit employé les grandes sommes d'argent qu'on luy avoit fait tenir pendant la Conquête d'Italie ; le Cardinal à qui il étoit glorieux de rendre compte fit amener un chariot chargé de gons , de verroux , de ferrures & de clefs , & dit au Saint Pere , *donnez vous la peine de regarder dans la Cour de vôtre Palais , les sommes que vous m'avez envoyez ont été employées à vous rendre Maître de toutes les Villes dont vous voyez les clefs dans ce chariot* , le Pape charmé de la generosité d'Albornoz l'embrassa & le remercia des grands services qu'il avoit rendus à l'Eglise.

L V. La Bibliotheque de Saint Victor est un effet de la liberalité de Mr du Boûchet Conseiller au Parlement mort en 1654 âgé de 61 an ; il laissa ses livres au Public par son Testament , & les mit comme en dépôt entre les mains des Chanoines Reguliers de l'Abbaye de Saint Victor , il leur a legué un revenu considerable pour l'entretien & pour l'augmentation de cette Bibliotheque. Messieurs les Avocats Generaux du Parlement



qu'il a supplié de veiller à l'exécution de ses volontez , y font une visite tous les ans , elle est ouverte le Lundy , le Mercredy & le Samedi.

LVI. Monsieur Boileau Intendant des menus Plaisirs du Roy & frere aîné de l'Illustre Monsieur Despreaux, montra dès sa premiere jeunesse beaucoup d'inclination pour l'étude.. Il eût pour Pere , Gilles Boisleau Greffier de la Grande Chambre du Parlement de Paris ; cette profession engagea le fils à suivre le Palais , il exerça quelque-temps celle d'Avocat , ennuyé peut-être de ce métier ingrat pour la fortune & presque incompatible avec les belles Lettres , il prit une Charge à la Cour. Son Pere mourut avec le seul titre d'homme de probité , car il ne laissa pas beaucoup de bien à ses enfans : Voicy une Epigramme en forme d'Epitaphe que fit Monsieur Boisleau son fils aîné qui étoit alors très-jeune & Avocat nouvellement reçu.

*Ce Greffier dont tu vois l'Image ,  
Travailla plus de soixante ans ,  
Et cependant à ses enfans ,  
Il a laissé pour tout partage ,*

*Beaucoup d'honneur & peu d'heritage ,  
Dont son fils Laurent enrage.*

L V I I. Cambize Roy de Perse avoit choisi Prexaspe pour son Confident. Ce Favori usant de la liberté que donne ce titre , s'avisa de remontrer à son Maître , que ses excez continuels obscurcissoient l'éclat de mille belles actions : Cambize indigné de la licence de Prexaspe , resolut de s'en venger ; quelques jours après étant yvre il tira une flèche dans le cœur du fils de cet indiscret Confident , & luy demanda pour luy insulter davantage , *s'il connoissoit quelqu'un qui eût plus d'adresse avant même que d'avoir bû.* Prexaspe pour ne pas irriter son Roy , luy répondit : *qu'un Dieu ne pouvoit pas mieux tirer.* Les hommes passent d'une extrémité à l'autre , Prexaspe reprend trop hardiment son Maître & ensuite il le louë d'une maniere odieuse. La nature blessée devoit luy arracher des termes d'indignation , mais la flatterie qui l'emporte sur ces sentimens luy fournit des expressions detestables.

L V I I I. L'antiquité a fourni de grands exemples de pieté ; Plutarque

& Valere Maxime donnent de grandes loüanges à l'action de Luce Albin, aussi-tôt qu'il apperçût le Piêtre de Romulus & les Vestales qui emportoient à pied les Images des Dieux pour les sauver de la fureur impie des Gaulois vainqueurs, il fit descendre sa femme & ses enfans d'un chariot qu'il conduisoit pour mettre à leur place des personnes que leur titre luy rendoit sacrées, préférant ainsi l'honneur de la Religion au salut de sa famille, il les mena jusqu'au Bourg de Ceré où ils se retiroient.

LIX. Anaxarque Philosophe fut particulièrement estimé d'Alexandre le Grand, qui commanda de luy donner tout ce qu'il voudroit, il demanda cent talens; les Officiers étonnez rapporterent la chose à Alexandre, ce Prince ordonna qu'ils luy fussent comptez, & il dit : *Je connois qu'Anaxarque est de mes amis, puisqu'il exige une chose digne de ma Grandeur & de mon pouvoir.* Ce fut ce Philosophe qui détourna Alexandre de la folle pensée qu'il avoit de se faire appeller Dieu. Un jour qu'il étoit à la table de ce Roy qui luy demandoit ce qu'il disoit du repas, il luy ré-

pondit , qu'il n'y auroit rien à souhaiter si l'on avoit servy la tête d'un certain grand Seigneur , en même temps il regarda Nicocreon Tyran de Cypre son ennemy. Ce dernier en fut tellement offensé qu'après la mort d'Alexandre il le fit piller dans un mortier avec des marteaux de fer. Le Philosophe intrepide bravoit la cruauté du Tyran , & comme Nicocreon le menaçoit de luy couper la langue , *je t'en empêcherai bien effeminé jeune homme* , répondit Anarxaque , & en effet l'ayant coupée avec ses dents & tournée durant quelque temps en sa bouche , il la jetta contre le visage du Tyran qui en écuma de colere ; il faut avouer que la Philosophie a quelquefois affecté des constances aussi rares que la Religion est capable de produire.

LX. Le Philosophe Bion étoit un homme à bons mots , Plutarque en rapporte quelques uns , en voicy les meilleurs. Il n'approuvoit pas le mariage , fondé sur ce qu'une laide faisoit mal au cœur , & une belle à la tête. Un Grand luy demandoit une grace , il luy répondit : *Si vous voulez que je vous l'accorde , faites m'en prier , mais*



*ny venez pas vous-même. On ne sçait, disoit-il, d'un envieux mélancolique, s'il luy est arrivé du mal, ou du bien aux autres.*

LXI. La plus majestueuse Procession que l'on ait jamais vûe est celle qui se fit en 1535. ce qui y donna lieu fut la hardiesse des Heretiques qui avoient semé publiquement des libelles remplis de blasphêmes horribles contre la Sainte Eucharistie, & de cruelles menaces contre la personne du Roy, jusqu'à les afficher aux portes du Louvre & à celles de la Chambre. François premier qui étoit alors à Blois revint à Paris, les Autheurs & les Complices d'un si abominable attentat furent pendus, & on décréta les Heretiques. Il ordonna dans ce même temps une Procession solennelle pour reparer l'outrage fait à la Religion. Tous les Ordres Religieux, tous les Prêtres Seculiers, le Chancelier, le Conseil, le Parlement en Robes rouges, la Chambre des Comptes, les autres Compagnies & la Ville avec ses Officiers y assisterent. L'Evêque de Paris Jean du Bellay tenoit le Très-Saint Sacrement sous un Dais magnifique porté par Mon-

seigneur le Dauphin , par ses deux Freres les Ducs d'Orleans & d'Angoulême , & par le Duc de Vendosme premier Prince du Sang , le Roy suivoit immédiatement tête nue & un flambeau à la main accompagné des Princes , des Officiers de la Couronne , des Cardinaux , Evêques & Ambassadeurs , marchant deux à deux & chacun tenoit un Cierge allumé. Cette auguste Ceremonie fut mêlée d'une agréable & nombreuse simphonie. On alla ainsi jusqu'à Nôtre-Dame. Le Roy monta dans la grande Salle de l'Archevêché où après s'être assis dans un Trône magnifiquement préparé , il exhorta par un discours très-patetique les assistans à professer constamment la Religion des Rois très-Chrétiens. Le même jour vers le soir six Lutheriens qui avoient été condamnés par Arrest du Parlement furent brulez à petit feu , il semble que par cette punition exemplaire , on voulut achever de reparer l'audace & l'impiété des prophanateurs.

LXII. La Loy Munerale dont Cincius Senateur Romain fut l'Auteur , deffendoit à ceux qui briguoient les Charges de paroître aux

Assemblez avec une double Robe , sous laquelle il pussent cacher de l'argent , comme ils avoient coûtume de faire , pour acheter les suffrages du peuple , qui n'étoit que trop disposé à les vendre.

✂ Toutes les Histoires ensemble ne renferment rien d'aussi tragique que les Troubles de la Grande Bretagne , où il est parlé de la mort funeste de Charles Stuart. Les Communes nommerent un President & des Commissaires pout luy faire son Procez. Jean Couk Procureur General l'accusa au nom du peuple d'être Tyran , meurtrier , ennemy irreconciliable des libertez d'Angleterre. Le Roy sommé de répondre déclara qu'il ne reconnoissoit point de tels Juges , cependant il demanda un entretien avec les Seigneurs & avec les Communes ; cette grace lui fut refusée ; on le condamna d'avoir la tête tranchée , l'Evêque de Londres ayant prêché le lendemain devant luy , les Chefs des Conjurez luy presenterent un Memoire où les Loix & la Religion du Royaume étoient entierement blessées , ils promirent , s'il le signoit , de luy sauver la vie : Sa Majesté temoigna

qu'elle préféreroit la mort la plus infame à une aussi lâche complaisance. La Chambre des Communes piquée de ce refus ôta dès ce moment toutes les marques de la Royauté ; fit arracher les armes & briser la Statue de Charles Stuart qui étoit dans la Bourse de Londres. Le Mardy trente de Janvier sur les dix heures du matin il fut conduit du Palais de Saint Jacques à celui de VVitehal environné d'un Regiment d'Infanterie qui marchoit tambour battant , Enseignes déployées ; le Roy entra dans sa Chambre ordinaire & se prépara à mourir Chrétienement. On a observé que l'Evangile de ce jour étoit le vingt-septième Chapitre de Saint Mathieu où est décrite la Cabale des Juifs contre Jesus-Christ ; l'Echaffaut dressé pour cette horrible execution étoit couvert de drap noir , la hache étoit sur un billot , & le billot paroissoit revêtu de quatre gros anneaux de fer pour y attacher le Roy au cas de résistance. Le même peuple accourut à ce funeste spectacle & n'eut pas le courage de s'opposer à la cruauté des Conjurez. Le Roy monta sur l'Echaffaut d'un air intrepide & déclara



ra qu'il mouroit innocent. Il apperçût deux scelerats masquez qui avoient été choisis pour executer cét abominable dessein , car l'Executeur de la Haute Justice avoit refusé de tremper ses mains dans le sang de son Roy. Sa tête fut abbatuë d'un seul coup , elle fut mise avec son corps dans un cercueil de plomb. L'Evêque de Londres le conduisit à Vvindsor & le fit mettre dans la Chapelle Royale auprès de Henry VIII. sans autre inscription que celle-cy , *Charles Roy d'Angleterre* ; parceque les Conjurez ne permirent pas les ceremonies ordinaires. Ainsi finit ce juste & malheureux Prince dans la quarante-neuvième année de son âge & dans la vingt-cinquième année de son Regne. Le lendemain de sa mort arrivée le 30 Janvier 1649. Les Communes deffendirent sur peine de trahison de proclamer Roy le Prince de Galles & ordonnerent que la nation seroit gouvernée comme une Republique par un Conseil de quarante personnes choisies. Cromwel scût habilement se rendre Maître de toute l'autorité.

LXIII. Eschines Athenjien de na-

tion fut aussi bon Poëte qu'Orateur ; les Grecs donnerent le nom des trois Graces à trois Oraisons qui restent de luy , & celuy des neuf Muses à neuf de ses Epîtres ; ce qui a été fait de même en faveur de l'Histoire d'Herodote. Eschines ne vouloit pas de bien à Demosthene ; dans l'impuissance de se venger ouvertement , il accusa Ctesiphon qui le protegeoit. Demosthene deffendit sa cause , Eschines fut exilé. Il vint à Rhodes où il enseigna la Rhetorique. Un jour qu'il lisoit devant les Rhodiens sa pièce contre Ctesiphon il en reçut des loüanges extraordinaires , ils ne pouvoient s'imaginer qu'il eût été envoyé en exil. Après avoir prononcé cette harangue , Eschines bien loin de se prévaloir de tant d'applaudissemens qui sembloient favoriser sa jalousie contre Demosthene , leur répondit modestement , *vous ne seriez point surpris si vous aviez entendu Demosthene.* Par ce procédé honnête & genereux il persuada que la haine ne le dominoit point assez pour le rendre injuste. L'envie qui regne aujourd'hui parmy les Sçavans ne leur inspire pas la même moderation , ils méprisent tout ce qu'ils

n'ont point fait & ne peuvent jamais croire que leurs concurrens soient dignes de loüanges.

LXIV. Un des Capitaines de Cyrus nommé Chrysantes étoit si exact Observateur de la discipline qu'ayant son ennemy en sa puissance, il luy fit grâce & ne voulut pas le tuer, parce qu'il entendit sonner la retraite. Cyrus loüa cette action.

LXV. Demonice jeune fille Ephesienne promit à Brennus Prince des Gaulois de luy livrer la Ville d'Ephese, pourvû qu'il luy donnât tous les Joyaux de cette Ville, Brennus les luy promit; aussitôt qu'Ephese fut prise, il commanda à ses Soldats de mettre dans le sein de Demonice tous les Joyaux qu'ils avoient pillés; la quantité en étoit telle que cette fille en fut accablée & se trouva ensevelie dans des Coliers, les Brasselets & les Diamans.

LXVI. C'est abuser de la victoire que de la signaler par des cruautés. Bazile second, dit le jeune, Empereur d'Orient surnommé le Dompteur des Bulgares, eût en 1013. un grand avantage contre Samuel qui étoit leur Prince, l'Empereur tua une partie de

ses troupes & luy prit quinze mille prisonniers , on peut dire qu'ils furent plus malheureux que ceux qui moururent les armes à la main. Car Bazile leur fit crever les yeux & donna un borgne pour Guide à chaque Compagnie de cent hommes , il les envoya ainsi à Samuel , qui mourut de déplaisir après les avoir vûs. Cette barbare action a beaucoup diminué la gloire de Bazile qui d'ailleurs étoit illustre par l'éclat de quelques vertus ; il mourut subitement après un Regne de cinquante années.

LXVII. L'Histoire des Amours de Theagene & de Cariclée , a pour Auteur Heleodore de Phenicie , qui vivoit dans le quatriéme Siécle , il composa ce Livre dans sa jeunesse , & fut depuis élevé à l'Episcopat. Cette dignité qui le voüoit entiere-ment aux choses saintes ne le rendit pas insensible à la gloire criminelle d'avoir fait un Ouvrage profane. Il ne voulut ny le supprimer ny le désavouer. Cét entêtement obligea les Evêques de Trace assemblez de le déposer , il n'y a pourtant que Nicéphore qui parle de cette déposition prétendue , les autres n'en disent mot.



LXVIII. Simon convaincu d'un crime fut condamné à mourir de faim dans une prison ; sa fille obtint du Geolier la permission de le voir tous les jours , elle luy donnoit à teter & luy sauva ainsi la vie. Le Geolier surpris qu'un homme qui ne mangeoit point vécut aussi long-temps , car il empêchoit avec soin que cette fille ne luy portât aucune nourriture, examina ce qu'elle faisoit avec son pere, il appercût qu'elle luy presentoit ses mammelles comme à un enfant. Cette action fut rapportée aux Juges , ils firent grace au pere coupable en faveur de la fille tendre & reconnoissante , & assignerent à l'un & à l'autre une pension. Le lieu où étoit cette prison fut consacré par un Temple à la Deesse Pieté ; on y peignit un Tableau qui representoit l'action dont l'on vient de parler , les Copies de ce Tableau qu'on appelle une *Charité Romaine* sont nombreuses ; comme on prétend que celle qui nourrissoit ainsi son pere étoit fille , on regarde comme un miracle de la nature le secours qu'elle procuroit à son Pere.

LXIX. Le corps de Germanicus ayant été brûlé selon la coûtume des

Romains , son cœur parût tout entier au milieu des flâmes. On a remarqué la même chose de la Pucelle d'Orleans. A l'égard de Germanicus il y avoit une circonstance particuliere , l'Empereur Tibere le fit empoisonner par le ministere de Pison Gouverneur de Syrie , & c'est l'opinion commune que cette partie étant une fois imbuë de venin ne peut jamais être consumée par la violence du feu.

LXX. Paul du Châtelet Avocat General au Parlement de Rennes depuis Maître des Requêtes , & enfin Conseiller d'Etat , étoit fort considéré de Louis XIII. ; un jour qu'il sollicitoit avec chaleur la grace du Duc de Montmorency. Le Roy luy dit. *Je pense que Monsieur du Châtelet voudroit avoir perdu un bras pour sauver Monsieur de Montmorency*, Il fit cette belle & prompte réponse. *Je voudrois , Sire , les avoir perdus tous deux , car ils sont inutiles à vôtre Service , & en avoir sauvé un qui vous a gagné des Batailles & qui vous en gagneroit encore.*

Monsieur Pellisson remarque de luy un autre trait. Monsieur du Châtelet avoit été conduit à Villepreux par les

ordres du Roy , quelque temps après être sorti de cette prison il revint à la Cour , le Roy feignit de ne le pas regarder comme par une espeece de chagrin de voir un homme qu'il venoit de punir , Monsieur du Châtelet s'approcha de Monsieur de Saint Simon , & luy dit , *Je vous prie Monsieur de dire au Roy que je luy pardonne de bon cœur & qu'il me fasse l'honneur de me regarder.* Ce trait fit plaisir au Roy , il fit bonne mine à Monsieur du Châtelet & le carressa.

LXXI. Valere Maxime parle de deux freres nommez Coëlius , qui accusiez d'avoir tué leur pere Titus qu'on avoit trouvé égorgé dans une chambre voisine de la leur furent renvoyez , parce qu'on les avoit surpris dans un tranquille & profond sommeil. Les Juges ne pûrent jamais se persuader que la nature toujours la premiere à nous reprocher certains crimes , permit à des parricides ; un repos que de moindres coupables n'auroient pas eû , en effet on est agité malgré soi , le trouble du cœur s'empare du visage , il saisit toute la personne du criminel , & s'accuse par son propre si-

lence , ou s'il parle c'est plutôt pour hâter sa condamnation que pour travailler à sa deffence.

LXXII. Huneric Roy des Vandales en Afrique qui vivoit dans le cinquième Siècle a été un des plus grands persecuteurs de l'Eglise ; à la persuasion d'un Evêque Arrien , il bannit près de cinq mille Ecclesiastiques , publia divers Edits contre les Catholiques , & en fit mourir jusqu'à quatre cens mille par des tourmens inouïs. Son frere & ses enfans furent les victimes de sa cruauté.

LXXIII. Jean de Launoy Docteur de Paris de la Maison de Navarre Originaire de Normandie , au Diocèse de Coûtances est mort en 1678. après avoir passé sa vie dans un travail continuel , il n'y a pas d'homme qui ait plus écrit que luy , il a laissé près de 70. Volumes de sa façon presque tous en Latin. Il étoit bon critique , il avoit beaucoup profité des entretiens familiers qu'il avoit eû avec le Pere Firmond , il a combattu presque toutes les anciennes Traditions des Eglises de France fondant son sentiment sur les Epoques de Sulpice Severe & de Gregoire de Tours.



LXXIV. François Armellino naquît à Perouse de parens peu illustres. Il résolut de s'établir à Rome où il commença par solliciter des Procès ; il se rendit habile Maltotier , cette industrie le fit connoître au Pape Leon X. Ce Pontife satisfait des moyens qu'Armellino donnoit pour trouver de l'argent , le créa Cardinal en 1517. Luy donna un Gouvernement , & le fit Intendant de ses Finances. Cette élévation luy suscita des envieux , & son nom devint en execration parmy les Peuples , jusque-là que dans un Consistoire où l'on parloit de chercher un fond pour subvenir aux necessitez de l'Eglise , le Cardinal Pompée Colonna dit hautement , *il ne faut que faire écorcher Armellino & exiger un quattrin de tous ceux qui seront bien-aisés de voir sa peau , l'argent qu'on en tirera produira une somme considerable.* Mais le Cardinal de Medicis dans la Famille duquel il avoit été adopté prit son party , & ayant depuis été élevé au Pontificat sous le nom de Clement VII. il le gratifia de l'Archevêché de Tarente & de plusieurs autres Benefices considerables. Bientôt après il fut assiégué avec le Pape

dans le Château Saint Ange , & il mourut de déplaisir d'avoir perdu tous les amis qu'il avoit à Rome dans le temps que les Imperiaux s'en rendirent Maîtres. Le pape se consola de cette mort qui luy procuroit deux cens mille Ecus en terre , il s'en servit pour payer sa rançon , car Armellino mourut sans avoir fait de Testament.

L X X V. Jean de Carvayal Gentilhomme Espagnol injustement accusé d'avoir commis un meurtre fut précipité par l'ordre de Ferdinand Roy de Castille du haut d'un rocher , on remarque qu'avant son execution il ajourna ce Prince trop credule à comparoître devant le Tribunal de Dieu dans trente jours , & que trente jours après son execution Ferdinand mourut subitement.

L X X V I. Lorsque Felix Peretti, depuis appelé le Cardinal de Montalte, eût été créé Pape sous le nom de Sixte V. La Signora Camilla sa sœur fut mandée à Rome. Quelques Cardinaux avertis de son arrivée jugerent à propos d'aller au devant d'Elle , & croyant faire leur cour au Pape , ils firent habiller en Princesse cette sœur qu'il aimoit avec distinction , ils la présenterent

terent ainsi au Pape , mais Sixte V. surpris de la voir dans un tel équipage feignit de ne la pas connoître. Camilla qui s'apperçût de la délicatesse de son frere parut le lendemain au Vatican avec ses habits ordinaires , alors le Pape l'embrassa & luy dit , *Vous êtes apresent ma Sœur , & je ne prétens pas qu'un autre que moy vous donne la qualité de Princesse* , il la pria de ne luy demander aucune grace , chose qu'elle observa avec tant d'exactitude , qu'elle se contenta d'obtenir des Indulgences pour une Confrairie dont on l'avoit fait Protectrice.

LX XVII. Jean Hus qui renouvella dans le XIV. Siècle les erreurs des Vaudois & de Vuicles fut condamné en 1415. à être brûlé avec ses Livres. Un Auteur de sa suite qui étoit présent à son supplice dit que Jean Hus monta sur le Bucher avec une intrepidité extraordinaire , & qu'il mourut en chantant des Pseaumes & invoquant le nom de JESUS-CHRIST. nous qui sommes persuadés de la vérité de nôtre Religion , aurions-nous à la défendre , le même zele qu'ont les

Heretiques à soutenir leurs erreurs.

LXXVIII. Monsieur Dandilly pere de Monsieur Arnaud de Pomponne , Secretaire d'Etat & Ambassadeur en Suede , quitta le monde à l'âge de 55. ans , & il se retira en l'Abbaye de Port Royal des Champs , où sa Mere , six de ses Sœurs , & cinq de ses Filles ont été Religieuses ; c'est pendant tout ce temps qu'il a fait ces excellentes traductions imprimées en 8. Volumes in folio , il a vécu près de 86. ans.

LXXIX. François Brian Chevalier de l'Ordre & de la Maison de Bouillon , connu sous le nom de *Vicaire Infernal* , y reçut ce tiltre de Henry VIII. Roy d'Angleterre. Ce Prince dont les desordres ont fait la honte du Siecle où il a vécu avoit habitude avec la femme de Thomas Boulin , il en eût deux filles qu'il aima , dont il eût ensuite des Enfans ; demandant un jour à François Brian si c'étoit un grand crime d'entretenir la mere & la fille , Brian qui n'avoit pas l'Ame fort scrupuleuse répondit , *C'est comme si l'on mangeoit la Poule & le Poulet* , le Roy ayant trouvé cette réponse plaisante , luy dit qu'il le prenoit pour



son *Vicaire infernal* , le nom luy en est resté.

LXXX. Ce fut une certaine femme Romaine nommée Calpurnia qui plaida elle même sa Cause avec tant d'emportement & si peu de pudeur que les Magistrats furent obligez de faire un Edit par lequel il deffendoit aux femmes de plaider.

LXXXI. Leon l'Isaurien Empereur de Constantinople se nommoit auparavant Conon , dans le temps qu'il n'étoit que petit mercier portant ses marchandises de village en village , il fut rencontré par deux magiciens qui luy prédirent qu'il parviendrait à l'Empire ; il quitta son mettier & s'enrola ; après s'être signalé par quelques actions il acquit la confidence de Justinien , celui cy fut assassiné. Bardanes son successeur eût les yeux crevez , Artemius proclamé Empereur sous le nom d'Anastase donna l'Armée & la Prefecture de l'Orient à Leon ; Thodose à qui Artemius avoit été contraint de ceder l'Empire y renonça quelque temps après en faveur de Leon ; ainsi fut accomplie la prédiction des deux magiciens. Ce Conon persecuta l'Eglise & introduisit l'Herésie des Inconclastes.

LXXXII. Chacun raconte à sa fantaisie l'Histoire de Lucrece , ceux qui ne la peuvent point révoquer en doute y donnent des interprétations malignes ; mais voicy un trait de vertu qu'il est ce semble impossible de ne pas admirer. Lors que la Ville d'Aquilée en Italie fut prise par Attila , une femme nommée Dugna voyant que ce Prince charmé de sa beauté formoit des desseins sur son honneur , le pria de monter dans une haute gallerie , comme si elle eût voulu luy communiquer un secret important ; aussi-tôt qu'elle se vit en un lieu propre à se jeter dans la riviere qui arrosoit les murailles du Palais , elle se precipita en criant à ce Barbare , *suis moy si tu veux me posseder* , voila une résolution bien hardie , & un exemple de chasteté hors de tout soupçon.

LXXXIII. François Meinard de l'Academie Françoise étoit de très-bonne Famille , il fut President au Presidial d'Aurillac & on l'honora avant sa mort d'un Brevet de Conseiller d'Etat , & fut Secrétaire de la Reine Marguerite , ami de Desportes , camarade de Regnier & Disciple de Malherbe ; il fut connu très particulièrement du Pape

Urbain VIII. qui prenoit plaisir de s'entretenir souvent avec luy de belles choses , & qui luy donna un Exemplaire de ses Poësies Latines écrit de sa propre main , le Cardinal de Richelieu le connoissoit , jamais il ne luy a fait de bien , Mainard luy presenta un jour cette Epigramme.

*Armand , l'âge affoiblit mes yeux ,  
Et toute ma chaleur me quitte ,  
Je verray bientôt mes ayeux ,  
Sur le rivage du Creyte  
C'est où je seray des suivans  
De ce bon Monarque de France ,  
Qui fut le Pere des Sçavans  
En un Siecle plein d'ignorance.  
Dés que je m'approcheray de luy  
Il voudra que je luy raconte  
Tout ce que je suis aujourd'huy  
Pour combler l'Espagne de honte.  
Je contenteray son desir  
Par le beau recit de ta vie  
Et charmeray le déplaisir  
Qui luy fit mandire Pavie  
Mais s'il demande à quel employ  
Tu m'as occupé dans le monde ,  
Et quel bien j'ay reçu de toy  
Que veux tu que je luy réponde.*

Le Cardinal rebuta cette Epigramme , & il répondit brusquement contre sa coutume au dernier Vers , *Rien* , cela fut cause des Pieces que Meinard fit contre luy après sa mort ; quelque temps avant la sienne il avoit fait mettre sur la porte de son Cabinet cette Inscription qui témoignoît son dégoût pour la Cour & pour le Siècle,

*Las d'esperer & de me plaindre  
Des Muses, des Grands, & du sort,  
C'est icy que j'attens la mort  
Sans la desirer ny la craindre.*

LXXXIV. Crœsus Roy de Lidie eût trois fils dont l'Histoire a remarqué trois choses fort particulieres. L'ainé mis en ôtage dans le Palais de Cyrus trouva le secret de machiner une trahison contre ce Roy , elle fut bientôt découverte , Cyrus offensé de cette temerité le fit tuër aux yeux même de son Pere , le Puiné étoit muet , Crœsus consulta l'Oracle sur la cause & la durée de ce déffaut naturel , la réponse qu'il reçût fut qu'il ne devoit pas souhaiter que son fils cessât d'être muet parce que le moment le plus malheu-



reux de sa vie seroit le moment où ce fils commenceroit d'avoir l'usage de la parole. La prédiction de l'Oracle s'accomplit quelque temps après ; car le jour même que Surdes capitale des Etats de Cresus fut assiégée un Soldat Persan levant son Cimetere pour le tuer , le Prince muët trouva par un effort de crainte & de tendresse le moyen de s'expliquer , la nature qui le luy avoit refusé luy suggera aussi-tôt ces paroles : *Arrête Soldat , ne porte point ta main sur mon Pere.* Depuis ce moment il continua de parler , au contraire le dernier des trois de Cresus eût de bonne heure la facilité de s'énoncer, dès le berceau il s'exprimoit distinctement.

LXXXV. Pierre Abelard qui vivoit dans le douzième Cicle fut estimé comme un des plus beaux Esprits de son temps. Pendant qu'il enseignoit la Theologie à Paris il s'instruisoit chez un Chanoine nommé Fulbert , dont la niece avoit beaucoup d'inclination pour les hautes Sciences. Cette fille qu'on appeloit Heloise ne résista point à la passion qu'Abelard avoit conçûe pour elle , leur amour éclatta, & les preuves de leur commerce devin-

rent publiques. Fulbert prit le parti de chasser Abelard de sa maison , & Heloise prit aussi-tôt celui de l'aller trouver en Bretagne où elle accoucha d'un fils ; ils reviennent à Paris le Docteur fit à sa Maîtresse des propositions de mariage , elle refuse de les agréer , ne voulant priver l'Université d'un si habile Professeur , ny l'Eglise d'un homme qui pouvoit devenir un de ses premiers ornemens ; Ces raisons touchèrent peu Abelard , il épousa Heloise en secret , & il la mit chez les Religieuses d'Argenteüil , Fulbert se plaignit , & après avoir interressé son valet à vanger un tel outrage , il le fit Eunuque. Ce malheur le couvrit de honte ; pour la cacher , il se retira dans l'Abbaye de Saint Denis où il prit l'habit de Religieux , après qu'Heloise eût fait Profession dans le Monastere d'Argenteüil , les affaires que sa Doctrine équivoque luy suscita , l'obligerent de sortir de l'Abbaye ; il établit enfin son séjour dans le Diocese de Troye , il nomma son Oratoire le Paraclet pour exprimer les douze consolations dont le Saint Esprit le combloit. Sa Solitude fut bien-tôt remplie d'un grand nombre de Disciples

que sa réputation luy attiroit de toutes les parties de l'Europe. Alors Suger Abbé de S. Denis , persuadé que les Religieuses d'Argenteüil ne vivoient pas regulierement , les fit sortir de ce Monastere , où il envoya des Benedictins , Abelard offrit le Paraclet à Heloise , elle s'y retira & y vecut très-sainement , ce grand homme entretenoit avec elle ce pieux commerce de Lettres , où il luy donne une forme de vie Religieuse , & l'éclaircissement de quelques endroits de l'Ecriture. Sa subtilité parut suspecte à Saint Bernard , & l'exposa à la censure d'un Concile Provincial ; Abelard en appella au Pape , & il prit le chemin de Rome , & s'arrêta à l'Abbaye de Cluny où Pierre le Venerable luy donna l'Habit de cet Ordre. Ce Docteur soumettant toutes ces lumieres à la pure verité , songea moins à paroître sçavant qu'à vivre en Saint. Ses grandes austeritez abregerent le cours de sa vie , elle ne dura que soixante & trois ans , & fut terminée en 1143. Pierre le Venerable apprit cette triste nouvelle à Heloise , elle la reçût avec une tranquillité Chrétienne , & demanda pour toute consolation le Corps de

ce grand Homme. L'Abbé le luy envoya , & le fit enterrer dans l'Eglise du Paraclet.

LXXXVI. Dresser des Statuës pour rendre éternelle la memoire des hommes , il semble que cela n'étoit dû qu'aux grandes actions , cette rare recompense du merite est devenuë peu à peu une invention ordinaire de la flâterie. Les Grecs établirent les premiers l'usage des Statuës , il passa dans l'Italie ; les Statuës de Romulus & de ses Successeurs mises dans le Capitole furent presque les seules que l'on vit à Rome pendant qu'elle étoit gouvernée par les Roys ; celles de Brutus & d'Horatius Cocles & plusieurs parurent bien-tôt après ; il en parut un si grand nombre que le Senat ordonna qu'on ôteroit des Places publiques celles qui auroient été érigées sans son ordre ou sans l'aveu du Peuple. Cette Ordonnance ne fut observée que jusqu'au temps des Empereurs. On vit alors plus de Statuës qu'auparavant ; les femmes obtinrent le droit de mettre les leurs dans les Provinces & même dans Rome. Les Temples & les Palais , les Portiques , les Amphitheatres , les Thirnes & les Places publi-



ques étoient remplies de Statuës que le merite ou la flâterie avoit élevées. De là vint cette agréable raillerie d'un ancien : *Il y avoit dans Rome un Peuple de Marbre & de Bronze qui éga-  
loit presque le nombre des Citoyens*, la vanité peu satisfaite du Marbre & du Bronze employa l'argent sous le regne d'Auguste. Ses Successeurs voulurent que les Statuës qui leur seroient consacrées dans le Capitole fussent d'Or, Caligula, Claudius, & Commode n'en voulurent point d'autres. Cette magnificence éclata encor sur la fin du quatrième Siecle, Arcadius fit faire la Statuë de l'Empereur Theodose, elle pesoit sept mille quatre cens livres d'argent. Demetrius Phalereus Philosophe Peripateticien qui vivoit du temps d'Alexandre le Grand a luy seul eü autant de Statuës que l'ambition de plusieurs en pouvoit desirer. La ville d'Athenes luy en erigea trois cens soixante dont plusieurs étoient élevées sur des chariots attelés à deux chevaux ; de toutes ces Statuës il n'y en eût point qu'il ne meritât, l'envie luy suscita bien-tôt après des Persecuteurs, on conspira contre luy, il prit la fuite, on le condamna à la mort, ses en-

nemis fâchez de ne le pouvoir prendre renversèrent ses Statuës , Demetrius l'ayant sçû , s'en mocqua & dit , *J'ay sujet de me consoler du tort que mes Ennemis font à mes Statuës , puisqu'ils n'ont point de pouvoir sur la vertu qui les a fait élever.*

LXXXVII. Eleogabale eût la plaisante & ridicule idée d'établir un Senat de Femmes pour juger les Causes des Personnes de ce Sexe. Sa Mere en étoit la Presidente. Il eût ce dessein tellement en tête qu'il fit mourir plusieurs Senateurs qui ne l'avoient pas approuvée. Les femmes ont peut-être souhaitté de ne pouvoir être citées qu'à un tel Tribunal ; mais il leur seroit moins favorable que celui des Hommes. Là on n'auroit aucun égard à leur jeunesse , à leurs charmes, au lieu qu'une belle Solliciteuse trouve le moyen de se rendre son Juge favorable.

LXXXVIII. Jérôme Cardan Medecin & Astrologue de Milan vivoit dans le seizième Siecle ; il a beaucoup écrit , sa vie est à la tête de ses Ouvrages , quoy qu'il en soit l'Auteur , il y rapporte avec une sincérité admirable , il ne feint point de se

dire illegitime , on ſçait que Jule Scalliger fut ſon ennemy irreconciliable. Cardan avoit pronostiqué l'an & le jour de ſa mort , le temps qu'il avoit marqué étant arrivé , il jugea à propos de ne plus manger , afin de n'avoir pas le démenti de ſes prediſtions , ainſi l'amour de ſa reputation l'emporta ſur le plaſir de vivre , il mourut âgé de 75. ans ſans doute auroit-il vécu davantage , s'il avoit eü moins d'entêtement de ſa fauſſe Science.

LXXXVIV. On voit des Procureurs faire fortune , mais on n'en a jamais vû une pareille à celle de Jean de Dormans , qui vivoit en 1347. Pâiné de ſes Enfans fut Evêque de Beaumont , peu après Cardinal , enſuite Chancelier de France , enfin Legat du Pape Gregoire X. , pour travailler à la paix entre le Roy Charles V. & le Roy d'Angleterre ; c'eſt luy qui eſt le Fondateur du Collège de S. Jean de Beauvais ; le ſecond des Enfans de Jean de Dormans fut d'abord Avocat General au Parlement de Paris, & puis Chancelier , celui cy eût pluſieurs Enfans , dont l'un eût auſſi l'honneur de remplir cette premiere Place de la Juſtice ; enſorte que de la famil-

le d'un Procureur sont sortis trois Chanceliers , un Cardinal , un Archevêque : car le troisiéme Fils de Jean de Dormans eût premierement l'Evêché de Meaux , & bien-tôt après l'Archevêché de Sens ; jamais tant de Dignitez ne se sont rassemblez dans une Famille plus obscure ny plus indigne.

X C. Le Pape Jule II. dit auparavant Julien de la Rouvere avoit l'esprit fort porté à la Guerre , il prit le nom de Jule en mémoire de Jule Cæsar , & par l'imitation de celuy d'Alexandre VI. ; on adjoute que contre la coûtume de ses Predecesseurs il portoit une longue barbe pour se rendre plus terrible à ceux qui le regardoient. Le Pape capitaine commandoit luy même ses Armées , peu s'en faut qu'un coup de Canon ne l'emportât , il fit pendre le Boulet dans l'Eglise de Lorette , la perte de la Bataille de Ravenne en 1512. Passligea beaucoup , son Legat y fut fait prisonnier. Il me semble que l'Epée & l'Eglise sont deux Professions qui ne s'impatissent guere , quand les Hommes veulent ainsi se transplanter , & de Pape devenir Capitaines , il faut donc choisir des Prelats parmi les Officiers.



XCI. Quand Innocent III. fut élevé au Pontificat il n'étoit que Dia-cre , avant son couronnement on le Sacra Prêtre , puis Evêque , on eût peine à le faire consentir à son Election , il ne l'accepta qu'après avoir eü des marques visibles de la volonté de Dieu. Ce Pape refusa de se servir de vaisselle d'Argent , il en fit distribuer le prix aux Pauvres qu'il servoit luy-même à Table , & il se contenta d'en avoir de bois & de terre , grands exemples qui tentent peu de Prelats.

XCII. Leone femme Courtisane d'Athènes vivoit en la soixante & sixième Olimpiade , Elle scût la conspiration d'Harmodius & d'Aristogiton , de la Famille d'Alenteon , opposée à celle de Pisistrate. Cependant elle aimoit mieux se couper la Langue avec les dents que de découvrir les Coupables , les Atheniens élevèrent en son honneur une Lionne sans Langue.

XCIII. Tertulien & S. Hierôme se servent fort souvent de l'exemple de Lucretse pour persuader la pureté aux femmes Chrétiennes. Saint Augustin & quelques autres ont improuvé sa fureur , & c'est en ce Sens que René Laurens a publié cette belle Epigramme.

*Si fuit ille tibi , Lucretia , gradus  
 adulter  
 Immerita ex meritâ premia morte pe-  
 tis  
 Sin potius casto vis est allata pudo-  
 ri  
 Quis furor & hostis , crimine velle mo-  
 ri ?  
 Frustra igitur laudem captas Lucre-  
 tia , namque  
 Vel urina revis , vel scelerata ca-  
 dis.*

XCIV. Ce fut Leonidas premier  
 de ce Nom , Roy des Lacedémoniens  
 qui deffendit le détroit des Thermo-  
 pytes contre une Armée effroyable de  
 Perses conduite par Xerxes ; il s'op-  
 posâ à leur passage avec trois cens  
 hommes seulement , tous à la verité  
 aussi bien que Leonidas y perdirent la  
 vie ; mais est ce mourir que d'acque-  
 rir une Gloire immortelle ? on dit  
 que quand Leonidas partit de Sparte ,  
 sa Femme luy demanda s'il n'avoit  
 rien à luy recommander , rien répon-  
 dit Leonidas , sinon que tu te remarie  
 après ma mort à quelque grand homme  
 de qui tu aye des Enfans qui me res-

semblent. Ce fut ce même Roy qui fit cette réponse aussi ingenieuse qu'intrépide , que tout le monde admire. Quelqu'un disoit pour l'étonner , que le soleil seroit obscurci des fleches des Perses , tant mieux , dit-il , *Nous combattons à l'ombre.* Voicy un autre trait qui marque encor une grande Ame , Xerxes luy ayant mandé qu'en s'accommodant avec luy , il luy donneroit l'Empire de la Grece , j'aime mieux dit-il mourir pour mon Pays que d'y commander injustement. Quand on luy demandoit pourquoy les braves gens préféreroient la mort à la vie , la raison qu'il en donnoit , étoit qu'ils avoient celle - cy de la fortune & l'autre de la vertu.

XCV. Il y avoit du temps de Cicéron un Orateur aussi célèbre que luy , il s'appelloit Cayus Licinius Calpurnius fils d'un des meilleurs Poètes de son temps ; ses invectives étoient si fortes & si éloquentes qu'un certain Vatinius craignant d'être condamné interrompit avant qu'il eût achevé son discours & s'adressant aux Juges , il leur dit ; *Rogo vos judices , nam si iste disertus est , ideo me damnari oportet.* Ce Licinius mourut fort jeu-



380 L'ESPRIT DE GUY PATIN.

ne. Où n'iroient point des Hommes  
nez avec de si belles dispositions , si  
la nature leur donnoit une vie plus  
longue.

F I N.

CH PETIT  
PARIS





